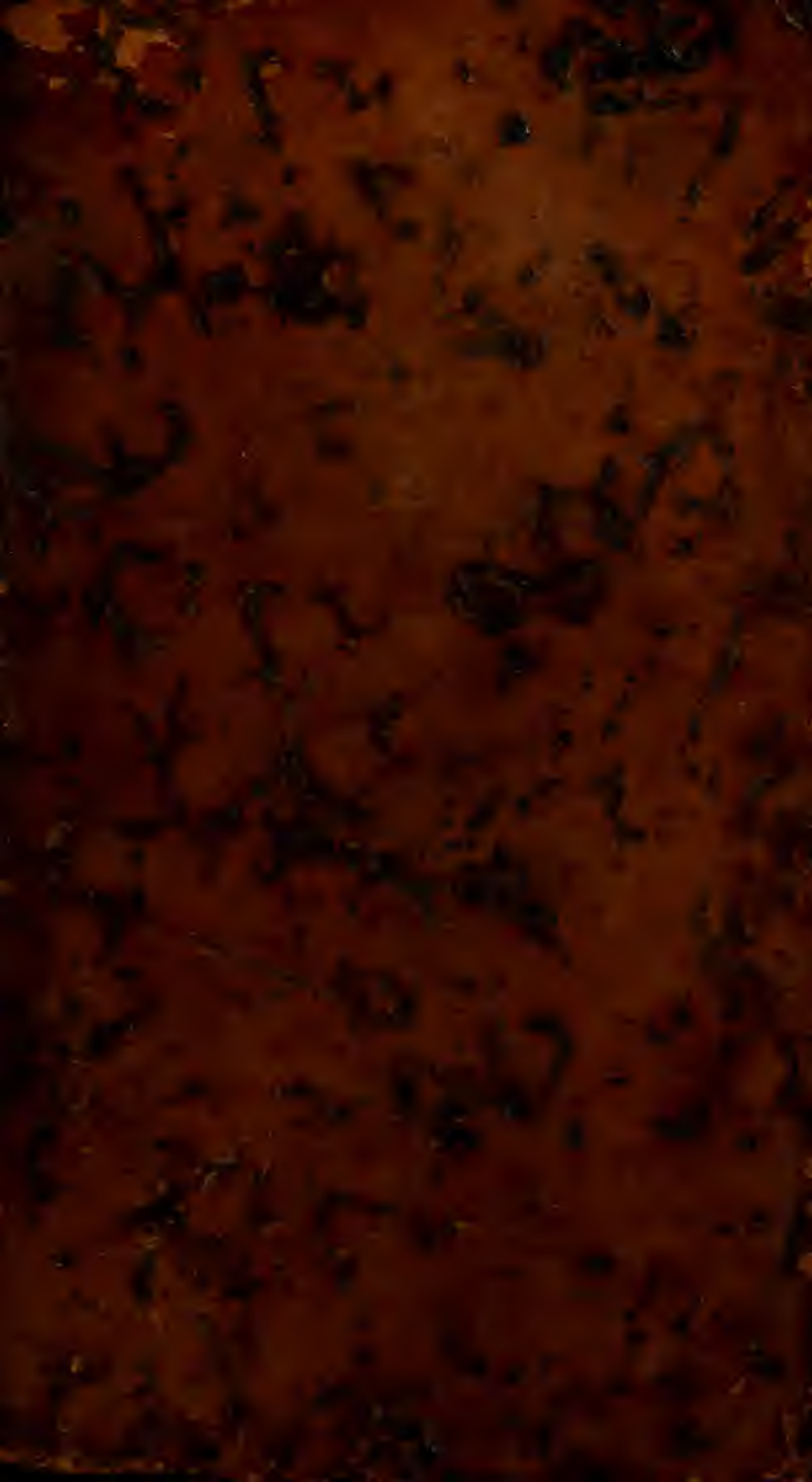


HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.

TOME PREMIER





ANTOINE FRANÇOIS PREVOST

Aumônier de S. A. S. M.gr le Prin. de Conti

Dessiné par C. N. Cochin le fils *et gravé par J. G. Wille 17[illegible]*

HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES

OU

NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées juſqu'à préſent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRÉ :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES, COMMERCE, MANUFACTURES, &c

POUR FORMER UN SYSTÊME COMPLET

d'Hiſtoire & de Géographie moderne, qui repréſente l'état actuel de toutes les Nations :

ENRICHI
DE CARTES GEOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez DIDOT, Libraire, Quai des Auguſtins, à la Bible d'or.

M. DCC. XLIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



PRÉFACE

DES AUTEURS ANGLOIS.

VITONS les ornemens ſuperflus, à la tête d'un Ouvrage où nous n'annonçons rien que de ſérieux & d'utile. Il eſt peu néceſſaire de noûs étendre ſur les avantages d'une entrepriſe de cette nature, lorſqu'on peut reconnoître, au ſeul titre qu'elle a, trois buts d'une égale importance : 1°. d'empêcher la perte d'un grand nombre de Livres précieux ; 2°. de rendre communs des Livres rares ; 3°. de former un corps de meilleurs Auteurs qui ont écrit ſur les différentes parties du Monde.

C'eſt cette triple vûe qui a produit pluſieurs grands Recueils de

Voyages, en diverſes Langues; tels que ceux de Grinæus & de Bry, en Latin; de Ramuſio, en Italien; de Thevenot, en François; ſans parler de pluſieurs petites Collections dans les mêmes Langues. Mais il n'y a point de Nation qui en ait publié plus que les Anglois, de qui nous en avons déja trois générales, d'une fort grande étendue; celle de *Hakluyt*, en trois Tomes *in-folio;* celle de *Purchaſs*, en quatre Tomes, ſans y comprendre ſon *Pilgrimage*; & celle de *Harris*, en deux Tomes.

Churchill, autre Auglois, avoit ſans doute entrepris de ſe diſtinguer dans la même carriere; mais à juger de ſon projet par l'exécution, il ſemble qu'il ait fait conſiſter toute ſa gloire dans la groſſeur de ſix Volumes *in-folio* d'une immenſe étendue. 1°. Il ne s'eſt attaché qu'à cinquante Voyageurs particuliers, qui n'avoient parcouru qu'une fort petite partie du Monde; ce qui exclud d'abord ſon Ou-

vrage du nombre des Collections générales. 2°. Les Ecrivains qu'il a recueillis, méritent peu d'estime. Loin d'avoir apporté, à ce choix, de l'exactitude & du discernement, on s'imagineroit que ce sont leurs imperfections, plus que leurs bonnes qualités, qui l'ont déterminé à les choisir. Les uns ne contiennent que les opérations & les disputes des Missionnaires. D'autres n'offrent que des discussions étrangeres au sujet, telles que les *Recherches navales* de Monsson, dont le troisiéme Volume est presqu'uniquement composé; & n'ont point par conséquent plus de rapport aux Collections de Voyages, que toute autre Histoire maritime. Aussi la substance de six gros Tomes se réduiroit-elle aisément à moins de deux. 3°. Enfin, ce qui rabaisse encore plus Churchill, les Traductions qu'il a données des Auteurs étrangers sont si mauvaises, que non-seulement il s'écarte sans cesse du sens de ses Originaux, mais

qu'il les défigure ſouvent par des retranchemens ou des omiſſions qui ne ſont jamais à leur avantage. La meilleure partie de ſon Ouvrage eſt l'Introduction, que pluſieurs Critiques ont attribuée, ſans aucun fondement, au célebre Locke. Mais il ſuffit de connoître les défauts du Recueil, pour ſe perſuader qu'un ſi ſçavant homme n'y eut jamais la moindre part.

Quoique nous ayons des Collections de Voyages en ſi grand nombre, on conçoit que les matériaux ne ceſſant pas de ſe multiplier par de nouvelles entrepriſes & de nouvelles découvertes, il ſera toujours néceſſaire de publier par intervalles quelques nouveaux Recueils, ou du moins des Additions continuelles aux anciens. Ainſi Hakluyt ſe crut obligé en 1599, c'eſt-à-dire, dix ans après ſa premiere Addition, d'en donner une ſeconde avec un ſupplément conſidérable. Purchaſs publia un nouvel Ouvrage en 1625. Harris ſuivit

leur exemple en 1705.

Le deſſein de ces divers Collecteurs avoit été de réunir les meilleurs Ecrivains dans un corps, depuis la renaiſſance du commerce & le commencement des découvertes, juſqu'à leur tems. Mais la crainte de multiplier trop les Volumes, les a tous obligés de ſupprimer quantité d'excellens Ouvrages. C'eſt par cette raiſon que Hakluyt s'eſt borné aux Auteurs Anglois, & que n'écrivant pas plus de cinquante ans après les premieres navigations de ſes Compatriotes, il n'a pas laiſſé d'en omettre pluſieurs, qui n'ont pas même trouvé place dans ſon Supplément, & dont Purchaſs a compoſé ſa Collection. Par un effet encore plus fâcheux de la même cauſe, Purchaſs, qui s'étoit propoſé de joindre aux Anglois pluſieurs Voyageurs étrangers, ſe trouvant trop reſſerré dans l'eſpace qu'il leur deſtinoit, les a racourcis avec ſi peu de meſure, qu'à force de retran-

chemens, il a rendu ſon Ouvrage preſque inutile.

Les Compilateurs qui ont travaillé ſous le nom de *Harris*, (car on n'eſt redevable à lui-même que de l'Epitre dédicatoire & de l'Introduction de ſon Recueil) entreprirent, quatre-vingt ans après les découvertes, c'eſt-à-dire, dans un tems où les Relations de Voyages s'étoient extrêmement multipliées, d'exécuter le même deſſein dans des bornes auſſi étroites que celles de Purchaſs. Auſſi n'ont-ils donné qu'un fantôme de Collection générale, & des ſqueletes d'Auteurs, au lieu de corps & de ſubſtance. Non-ſeulement ils ont omis une partie des meilleures Relations de Hakluyt & de Purchaſs, qui font tant d'honneur à leur pays, mais ils ont corrompu le reſte par leurs abbréviations. Celles que Purchaſs a données entieres, ils les ont miſérablement racourcies; & celles qu'il avoit abrégées lui-même, ils ont achevé de les mutiler par de

nouveaux racourciſſemens. Outre tant d'imperfections groſſieres, ce dernier Recueil ayant été publié depuis près de quarante ans, combien de Voyages utiles & curieux ont paru depuis ce tems-là, qui méritent d'être enfin recueillis?

C'eſt par des raiſons ſi fortes que les Auteurs de la nouvelle Collection qu'on préſente au Public, ſe ſont déterminés à former l'entrepriſe de cet Ouvrage, ſur le plan dont ils vont rendre compte.

Ils ont regardé comme un devoir, 1°. d'y inſérer également les Relations omiſes par Harris, & celles qu'il a tirées de Hakluyt & de Purchaſs: 2°. de reſtituer, autant qu'ils ont pû s'en procurer le moyen par la confrontation des Originaux, les Auteurs mutilés par Harris & par Purchaſs. 3°. De recueillir non-ſeulement les Relations omiſes par Purchaſs, mais encore celles qui ayant paru depuis Purchaſs, ont été négligées par Harris. 4°. D'y joindre tous les Voya-

geurs de quelque considération, qui ont paru en Angleterre depuis 1705, c'est-à-dire, depuis la Collection de Harris. 5°. D'enrichir leur Ouvrage de toutes les Relations étrangeres, dont ils ont pu se procurer la connoissance.

Ce n'est pas dans un premier Volume qu'ils peuvent se flatter d'avoir rempli tous ces engagemens. Cependant ils sont persuadés qu'on y trouvera la fidélité de leurs promesses assez bien établie pour en tirer le motif d'une juste confiance, & se reposer sur l'avenir.

Dans la résolution de ne rien épargner pour le succès du dernier article, ils ont pris soin de faire venir, à grands frais, les Relations des Etrangers; & ne se bornant point aux grandes Collections qu'on a nommées, ni aux Ouvrages postérieurs qui ont été publiés sous le titre de *Voyages*, ils ont étendu leurs recherches jusqu'aux plus petites productions des Voyageurs, lorsqu'ils y ont trouvé les

deux caracteres de la vérité & de l'instrument. Telles sont celles des Hollandois au Nord & aux Indes Orientales, les Lettres édifiantes, les Mémoires des Missions, plusieurs Journaux littéraires, sans oublier les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, & les Transactions Philosophiques de Londres, qui offrent plusieurs Relations curieuses. Enfin le desir de ne rien omettre pour la perfection de leur projet, leur a fait jetter dans leur narration, divers Extraits qui concernent l'Histoire, le Gouvernement & la Religion des Nations étrangeres, sur-tout des Nations de l'Orient; tirés presque toujours de leurs propres Auteurs, pour suppléer à la négligence des Voyageurs, qui n'ont pas toujours eu le tems ou l'occasion de se procurer toutes ces lumieres.

Quoique le dessein des Auteurs ait beaucoup plus d'étendue que toutes les Collections précedentes, ils ne se proposent pas de multi-

plier les Volumes à l'infini. Après avoir remarqué les défauts des anciens Recueils, ils ont cru devoir se former une nouvelle méthode. Au lieu de donner chaque Auteur entier dans l'ordre de sa publication, ils séparent son Journal & ses avantures de ses remarques. Ils donnent la premiere de ces deux parties sans mélange; la seconde, ils l'incorporent avec les remarques des autres Voyageurs sur les mêmes Régions.

En général, les avantures des Voyageurs ne sont pas toujours assez importantes pour ne pas demander beaucoup de retranchemens & d'abbréviations. Et comme ceux qui visitent les mêmes lieux ne peuvent manquer de répéter les mêmes choses, il est clair que par la méthode qu'on prend pour les recueillir, on évite quantité de petits détails inutiles, dont la suppression sert à ménager beaucoup d'espace. Purchass & Harris, qui s'étoient aussi proposé non-seu-

ſement d'abréger, mais d'éviter même jusqu'aux moindres répétitions, ont pris une voie fort ſinguliere. Après avoir donné un Auteur entier, ils n'ont plus penſé qu'à retrancher dans les autres, toutes les remarques qui avoient quelque reſſemblance avec celles du premier. On comprend que cette méthode fait un étrange ravage dans les Livres, & qu'elle n'eſt propre qu'à les mutiler d'une maniere ſi bizarre, qu'il ne reſte au Lecteur que des morceaux imparfaits de chaque Ouvrage. L'injure s'étend même jusqu'à l'Auteur qu'elle conſerve entier; car ſi l'on ſuppoſe qu'entre cinq Voyageurs, par exemple, les quatre derniers ſoient dépouillés de leurs remarques, par la raiſon qu'elles ſe trouvent dans le premier, il arrive non-ſeulement que les quatre perdent leur droit de propriété aux mêmes choſes, mais que le premier ſe trouve deſtitué des témoignages qui doivent ſoutenir & confirmer ſes Relations.

Au contraire, la méthode de ce Recueil qui eſt d'incorporer enſemble les remarques de pluſieurs Voyageurs, avec beaucoup d'exactitude à citer les ſources, ſert tout à la fois à conſerver le fond des choſes dans ſa totalité, à mettre chaque Ecrivain en poſſeſſion de ce qui lui appartient, & à faire éviter des répétitions, qui entraîneroient autant d'ennui que de longueur.

Mais ce ne ſont pas les ſeuls avantages de notre méthode. Ajoutons que le Lecteur trouvant réuni dans les mêmes lieux tout ce qui appartient aux mêmes ſujets dans un grand nombre d'Ecrivains différens, ſe voit épargner la peine de courir de l'un à l'autre, pour rejoindre des remarques diſperſées, & l'ennui de relire ſouvent les mêmes choſes; enfin, qu'au lieu de quantité de notions imparfaites qui ſe trouvent répandues dans pluſieurs Ouvrages, il aura des deſcriptions entieres, recueillies de tous les Voyageurs,

Ainſi cette Collection devient un ſyſtême de Géographie moderne & d'Hiſtoire, autant qu'un corps de Voyages ; & repréſente, avec autant d'ordre que de plénitude, l'état préſent de toutes les Nations.

Ne peut-on pas dire auſſi à l'honneur de la méthode qu'on embraſſe, qu'elle a dû ſervir à rendre le fond de l'Ouvrage plus correct & plus parfait ? Un Compilateur qui a rapproché les remarques de pluſieurs Ecrivains les unes des autres, doit avoir eu plus de facilité à reconnoître leurs erreurs, & par conſéquent à les corriger. Il doit en avoir eu beaucoup à diſtinguer les Relations romaneſques, d'avec les Ouvrages ſérieux & les copies de l'Original ; à découvrir les vols, & à remonter ſur les traces du Plagiaire juſqu'à la premiere ſource. En rapprochant, par exemple, toutes les Relations de la Guinée l'une de l'autre, il paroît que la plûpart de leurs Auteurs ont copié, ou volé, ſi l'on

veut, *Artus*, dans la Collection de *Bry*; car ils ne l'ont cité nulle part, sans excepter Bosman même, que personne jusqu'aujourd'hui n'avoit soupçonné de plagiat. Une découverte de cette nature a rendu les Compilateurs de notre Recueil si attentifs, qu'ils n'ont gueres manqué de restituer les biens aux propriétaires. Ils ont respecté singulierement les observations des plus anciens Voyageurs; & quoiqu'elles manquent souvent d'une juste étendue, comme on ne s'en appercevra que trop dans les premieres Relations Angloises, ils ont cru devoir les y laisser avec cette imperfection.

Après avoir donné l'idée générale du plan de cet Ouvrage, il faut entrer dans quelque détail sur l'exécution. La matiere peut être considérée sous deux vûes différentes: l'une qui comprend les *Extraits*; l'autre, les *Réductions*. Les Extraits contiennent le Journal de chaque Voyage, les avantures du Voya-

geur, & les autres événemens qu'il raconte ; avec la deſcription des lieux, telle qu'il la donne, ſur-tout lorſqu'elle n'eſt pas démentie par les remarques de quelqu'autre Voyageur. Chaque Extrait eſt précédé communément d'une Introduction, ou d'un éclairciſſement littéraire, dans lequel on rend compte, autant qu'il eſt poſſible, de la perſonne de l'Auteur, de l'origine de ſon Ouvrage, de ſa nature & de ſa forme. On y joint une courte critique, c'eſt-à-dire, un jugement ſur le mérite ou ſur les défauts, particulierement pour ce qui concerne la Géographie, l'Hiſtoire, les Figures, les Plans & les Cartes.

Ce qu'on appelle ici les Réductions, contient les remarques des Voyageurs ſur chaque Pays, ſur ſes Habitans & ſes productions naturelles, dont on a compoſé un corps, qui forme une deſcription réguliere. Mais quoique les obſervations de différentes perſonnes ſe

trouvent ainſi mêlées, on a pris ſoin de les diſtinguer par d'exactes citations. Lorſque tous les Auteurs s'accordent ſur quelque point, on a cru les citations inutiles; mais dans les endroits où ils ſe contrediſent, tantôt l'on inſere leurs différentes Relations dans le texte, tantôt s'attachant à celui qui paroît le plus exact, on relegue tous les autres dans les Notes.

Ces Notes qui ſont Géographiques, Hiſtoriques & Critiques, ont pour objet de corriger les erreurs, de fixer les opinions, ou de concilier leurs différences, d'éclaircir les obſcurités, & de ſuppléer par divers ſecours aux omiſſions qui ſe trouvent ſouvent dans les Voyageurs. Mais on ne renvoie gueres aux Notes ce qui peut trouver place dans le Texte, ſans appeſantir la narration; & quelquefois même, lorſque la queſtion eſt d'une importance extraordinaire pour l'Hiſtoire ou la Géographie, on introduit une diſſertation parti-

culiere ſur le fond de la difficulté.

Cependant après tant de travail & d'attention pour corriger les erreurs, on ne ſe flatte point d'avoir toujours ſatisfait le Lecteur, & l'on n'eſt pas même parvenu à ſe ſatisfaire toujours ſoi-même. Quand la différence n'eſt qu'entre deux Auteurs, ou que de part & d'autre le nombre des Auteurs eſt égal, il eſt extrêmement difficile de juger de quel côté la vérité ſe trouve, à moins qu'il ne ſe préſente pour guide quelque Autorité ſupérieure aux exceptions, telle que le témoignage d'un Ecrivain du Pays même; ce qui n'eſt pas ſans exemple à l'égard des Régions Orientales.

Mais de tous les points ſur leſquels on trouve les Voyageurs peu d'accord, il n'y en a gueres où les conciliations & les ſupplémens ſoient ſi difficiles que ſur celui des noms propres. Une des principales vûes qu'on s'eſt propoſées dans cet Ouvrage, eſt de réduire les noms de lieux & de perſonnes à l'ortogra-

phe de leur véritable prononciation, & d'introduire tant d'uniformité, que les mêmes objets reparoiſſent conſtamment ſous les mêmes noms.

Pour atteindre au premier de ces deux buts, il ſuffit de connoître l'alphabet du Pays de chaque Auteur, ou de la Langue dans laquelle il écrit. Mais il n'eſt pas ſi facile, ou plutôt, il eſt preſque impoſſible d'exécuter le ſecond deſſein, parce que c'eſt un défaut commun à tous les Voyageurs de la même Nation, d'écrire différemment les noms Etrangers. Sans vouloir décider ſi ce défaut vient de leur négligence à s'informer des noms, ou de ce qu'étant obligés d'inventer des caracteres, parce que leur propre Langue n'en a pas toujours qui répondent exactement aux ſons des Nations étrangeres, ils ſuivent différentes regles dans ce choix; ou, ce qui eſt ſouvent la vraie raiſon, de ce qu'ils copient ſans diſcernement les Ecrivains des autres

Nations ; à quelque cauſe enfin qu'on doive attribuer ce deſordre, il s'enſuit que ſi l'on entreprend de réduire tous les noms à quelque idiome particulier, on tombe néceſſairement dans autant de différences que ſi l'on n'avoit fait que les tranſcrire ſans y rien changer. En un mot, le ſeul moyen de les rendre uniformes, ſeroit de ſçavoir comment ils ſont écrits par les Nations mêmes auſquelles ils appartiennent.

On n'a rien épargné pour ſuivre fidellement cette regle dans les noms qui regardent l'Europe, l'Aſie, & quelques parties de l'Afrique ; mais lorſqu'il eſt queſtion des Pays qui n'ont ni livres ni caracteres, tels que la Guinée & les plus grandes Régions de l'Afrique, le Continent de l'Amérique, toutes ſes Iſles, &c. on n'a pû ſe promettre d'arriver jamais à la véritable ortographe, non plus qu'à l'exacte prononciation. Dans une ſi grande incertitude, on s'eſt crû obligé de

conſerver la plûpart de ces noms comme ils ſont écrits dans les Auteurs originaux, en réduiſant ſeulement quelques lettres à la valeur de celles qui rendent le même ſon, dans la Langue où cette Collection eſt publiée. Si l'on croit quelquefois avoir découvert le véritable nom, l'avis qu'on en donne dans une Note devient une régle à laquelle on ne ceſſe pas de s'attacher. Au reſte, ce qu'on entend par la réduction des lettres, deviendra ſenſible dans un ſeul exemple. Les François écrivent *Chine*: or pour le prononcer de même, les Anglois écrivent *Shin*, les Allemands *Schin*, les Italiens *Scin*, & les Portugais *Xin*. Ainſi pour réduire cette ſyllable à la prononciation Angloiſe, dans toutes ſortes de mots, il faut employer le *Sh*; & pour la réduire à la prononciation Françoiſe, il faut mettre *Ch* ou *Sch*. Ceux qui ont quelque connoiſſance des différentes Langues de l'Europe, n'ont pas de peine à ſe familiariſer avec

ces transformations ; mais ceux qui n'ont pas les mêmes lumieres ſont expoſés à bien des mépriſes ſur l'identité des Places ; & c'eſt un inconvenient néanmoins qui ne peut être évité.

A l'égard des Cartes Géographiques, des Plans & des Figures, on ſe gardera bien de répeter indifféremment toutes les pieces de cette nature qui ſe trouvent répandues dans les Voyageurs. Outre que le nombre en ſeroit infini, la vérité ſeroit bleſſée trop ſouvent par quantité d'erreurs ou de chimeres. Par exemple, Herbert, Struys, Gemelli, Chardin, Kempfer, & le Bruyn, nous ont donné des Plans de Perſepolis ; mais admettre ceux des trois premiers, ce ſeroit avilir cet Ouvrage en y mêlant des fauſſetés manifeſtes ; & prendre la peine auſſi de copier les trois derniers, ce ſeroit une répétition inutile, lorſqu'un ſeul peut ſuffire. On a rejetté, par la même raiſon, une infinité de Planches qui

représentent des Batailles, des Siéges, & d'autres perſpectives de cette eſpece; ſimple ouvrage de l'imagination, qui ne ſert qu'à groſſir la forme & le prix d'un livre, ſans aucune utilité. On s'eſt donc borné, pour les Plans, à ceux qui ont été dreſſés ſur les lieux, par des gens d'une fidélité & d'un mérite reconnu; & pour les figures, on a fait graver les animaux, les végétaux, les habits, les machines, &c. d'après les meilleures Planches qui ayent été publiées.

De même, on a retranché quantité de Cartes remplies de fautes, & dreſſées ſans art, telles que celle de la Mer Blanche par Herbert, celles de Sandys, de Tournefort, de le Bruyn, enfin toutes celles qui ont paru copiées ſur d'autres Cartes, & parſemées des mêmes erreurs; mais on a conſervé avec ſoin celles qui ont été dreſſées ſur les lieux, par d'habiles Voyageurs, ou copiées d'après celles du Pays même. Telles ſont la Carte du Volga

par Olearius ; la Carte Ruſſienne de la Mer Blanche ; celle de Siberie ; celle de la Colchide, & du Canton de Bashrah, publiée dans la Collection de Thevenot ; celle de l'Attique, par Wheeler, &c. On n'a pas moins reſpecté les Plans de Côtes, de Ports & de Villes qui ſe trouvent dans Cook, Rogers, Frezier, Isbrand-Ides & d'autres Voyageurs eſtimés.

Lorſqu'il s'eſt trouvé pluſieurs bonnes Cartes du même Pays, comme celle de l'Egypte & du Delta, publiées par Lucas, Sicard, & le Docteur Pocock, on a pris le parti, ou de n'en donner qu'une, augmentée de ce qu'il y a de meilleur dans les autres, ou de les refondre toutes enſemble pour en faire une nouvelle. Cependant lorſqu'il s'eſt préſenté un grand nombre de Cartes particulieres ou chorographiques d'un grand Pays, telles que celles du Tibet, de la Chine & de la Tartarie, dont on a l'obligation aux RR. PP. Jéſuites, on s'eſt dé-

terminé à n'en composer qu'une Carte générale.

Mais comme les meilleures Cartes qui nous viennent des Voyageurs, sont fort éloignées de suffire pour nous représenter toutes les Côtes & tous les Pays du Monde, on a suppléé à ce défaut en recueillant avec soin tout ce que les Hydrographes & les Géographes nous ont donné d'estimable dans ce genre. La fidélité avec laquelle on fait honneur à chaque Pays de ses propres richesses, doit écarter tout soupçon de vol & d'injustice. Ainsi la France reconnoîtra, dès le premier Volume, les belles Cartes qui ont été dressées par l'ordre de M. le Comte de Maurepas, sur les observations de l'Académie des Sciences. Si l'on a pris le parti de les diviser, c'est sans aucun changement qui puisse empêcher qu'en rapprochant toutes leurs parties, on ne les rétablisse dans leur premiere forme. On a cru seulement devoir y tracer les routes les plus célebres,

&

& diſtinguer les Villes dont les ſituations ont été déterminées par les Aſtronomes, tant Aſiatiques qu'Européens, après avoir rapporté les obſervations mêmes dans le Texte de l'Ouvrage, ou dans les Notes.

On ſe croit en droit de conclure, que ce Recueil ne manquera d'aucune des qualités qui lui conviennent. L'abondance s'y trouvera ſans ſuperfluité, & la briéveté ſans excès dans les retranchemens. Les citations tiendront la place des Volumes. Au lieu de pluſieurs Relations d'une même choſe, on n'en aura qu'une, ſoigneuſement compoſée de toutes les autres. Enfin tous les inconvéniens qui naiſſent du mélange des matieres différentes, ou de la diſperſion des mêmes ſujets, ſe trouveront évités, avec autant d'avantage pour l'Hiſtoire & la Géographie, que d'agrément pour les Lecteurs.



AVERTISSEMENT
DU TRADUCTEUR.



*ENTREZ sans guide dans une Forêt spacieuse, où les routes se multiplient sans cesse avec autant de variété que d'abondance, vous courez risque à chaque pas de vous égarer ; ou du moins vous ne rapporterez d'une course incertaine que des idées confuses, qui ne vous représenteront rien fidellement. Cette comparaison fera sentir qu'en publiant un Ouvrage qui mérite le nom d'*immense *à plusieurs titres, la Préface même des Auteurs Anglois ne me dispense pas de joindre ici quelques éclaircissemens.*

I. *Quoique les Auteurs promettent avec raison, dans le Recueil de tous les Voyageurs connus, un systême*

complet d'Hiſtoire & de Géographie moderne, ils n'ont pas fait aſſez remarquer que leur objet n'eſt pas l'Hiſtoire des Pays où les Voyageurs ont pénétré, mais ſeulement l'Hiſtoire de leurs Voyages & de leurs Obſervations ; de ſorte que s'il en réſulte effectivement de grandes lumieres pour la Géographie & l'Hiſtoire en général, c'eſt par accident, ſi j'oſe employer ce terme, & parce qu'en viſitant divers Pays, les Voyageurs n'ont pû manquer de recueillir ce qui s'eſt attiré leur attention. La plûpart s'en ſont fait une étude, ſuivant les occaſions & leur propre capacité ; mais, par ces deux raiſons mêmes, avec un ſuccès fort inégal. Cependant ceux qui ont le moins réuſſi, faute d'habileté ou de ſoin, n'occupent pas moins leur place dans ce Recueil, comme partie de l'objet principal. Ainſi tout ce qui ſe trouve ici d'utile à l'Hiſtoire & à la Géographie n'eſt au fond que le réſultat du principal objet, qui eſt de repréſenter le Voyageur tel qu'il eſt en lui-même. De-là vient qu'on ne ſçauroit donner trop d'éloges à la

méthode que nos habiles Compilateurs ſe ſont impoſée dans leur Préface. Après avoir repréſenté chaque Voyageur dans ſes courſes, pour remplir leur objet, qui eſt l'Hiſtoire des Voyages ; ils tirent de tous ceux qui ont voyagé dans le même Pays ce qui appartient à l'Hiſtoire & à la Géographie des mêmes lieux, pour en compoſer un Corps qu'ils appellent Réduction, *auquel chaque Voyageur contribue ſuivant ſes lumieres.*

II. *Les Compilateurs n'ont pas fait remarquer dans leur Préface la différence qui eſt entre le premier Livre du Recueil & les Livres ſuivans. Il eſt vrai qu'elle eſt ſenſible ; cependant on n'eſt pas moins obligé d'avertir que les découvertes & les conquêtes des Portugais aux Indes Orientales ayant été réduites en Hiſtoires méthodiques ſur des Relations & des Mémoires qui n'ont jamais été publiés, ce n'eſt pas l'ouvrage des Voyageurs mêmes qu'on fait paroître ſur la ſcêne, mais celui de divers Ecrivains qui ont travaillé d'après eux. Les principaux ſont Juan de*

Barros, *l'Evêque* Osorio, Maffée, *qui n'a gueres fait qu'abréger Barros*, Antonio Galvam, Manuel de Faria y Sousa, & Hernan Lopes de Castaneda. *Comme c'est particulierement des deux derniers que les Compilateurs ont emprunté le fond de leur récit, il est à propos de faire connoître le mérite de ces deux sources.*

L'Ouvrage de Castaneda porte pour titre Histoire de la découverte & de la Conquête des Indes Orientales par les Portugais. *Outre les Editions Portugaises de 1553 & 1561, chacune en deux Volumes* in-folio, *les François en ont donné une Traduction dans leur langue à Paris,*in-4°. *1563. Les Italiens l'ont traduit en deux Volumes* in-folio, *à Venise 1678. Les Anglois l'ont aussi rendu propre à leur Nation, en le traduisant à Londres en 1582.*

Castaneda, dans une Epitre dédicatoire à Jean III. Roi de Portugal, rend compte à ce Prince des motifs qui lui ont fait prendre l'emploi d'Historien. C'est pour conserver la mémoi-

re des premieres Expéditions des Portugais aux Indes Orientales, & les ſauver du triſte ſort d'une infinité de grandes actions qui ſont tombées dans l'oubli. Il nomme entr'autres (a) *celles des Eſpagnols dans l'expulſion des Mores, & celles des Rois de Portugal Don Alfonſe Henriquez & Dom Sanche ſon fils, pour s'aſſurer la poſſeſſion du Royaume de Portugal & des Algarves. A peine en reſte-t-il un foible ſouvenir; & par rapport même à la découverte & la conquête des Indes, Caſtaneda obſerve que de ſon tems il ne ſe trouvoit plus que quatre perſonnes vivantes, entre leſquelles il ſe nomme, qui euſſent* (b) *quelque connoiſ-*

(a) *Il cite auſſi les actions des Aſſiriens, des Medes, des Perſes, des Afriquains, contre les Généraux de Rome, & des Sueves contre Jules-Ceſar. Mais les Hiſtoires de pluſieurs de ces Nations avoient été écrites. Elles ſe ſont perdues par divers accidens, ſans compter que les Grecs & les Romains prirent plaiſir à les détruire.*

(b) *Il paroît ici clairement, que les Voyageurs Portugais n'avoient gueres pu-*

ſance de ces glorieux événemens ; & que ſans le ſecours de ſon Ouvrage, il falloit s'attendre qu'après leur mort, la plus belle partie de l'Hiſtoire Portugaiſe ſeroit tout-à-fait oubliée.

Il étoit d'autant plus propre à l'écrire, qu'ayant demeuré aux Indes Orientales avec ſon pere, qui y exerçoit l'Office de Juge, il s'y étoit uniquement attaché à recueillir des Mémoires & des informations. Il avoit vêcu familiérement avec quantité d'Officiers & d'autres gens d'honneur, qui avoient eu part à la Conquête par leurs actions ou par leurs ordres. Il s'étoit procuré la communication d'un grand nombre de Lettres & de Papiers d'importance. A ſon retour en Portugal, il avoit voyagé à ſes propres frais dans toutes les parties du Royaume, pour découvrir des acteurs ou des témoins. Enfin ce fut après avoir paſſé la plus grande partie de ſa vie à raſſembler des matériaux, qu'il compoſa ſon Ouvrage

blié de Relations. Caſtaneda n'auroit pas avancé au Roi un fait de cette nature, s'il n'eût été certain.

dans l'Université de Conimbre, où il étoit alors employé au service du Roi. Faria y Sousa, dans le Catalogue des Auteurs qu'il a placés à la fin de son troisiéme Volume, donne le premier rang à Castaneda. Il raconte que cet Ecrivain avoit fait exprès le voyage des Indes pour vérifier son Histoire. Quoique son style & sa Géographie ne lui paroissent pas fort recommandables, il assure qu'on ne peut trop estimer son exactitude & sa fidélité.

Faria, *dont le témoignage est si favorable à Castaneda, est lui-même un Historien célebre, qui a composé, sous le titre d'* Asia Portuguéza, *l'Histoire des Portugais aux Indes Orientales, depuis leur premier Voyage en 1497 jusqu'en 1640. Il rapporte toutes leurs courses & leurs découvertes, depuis la Côte d'Afrique jusqu'aux parties les plus reculées de la Chine & du Japon; leurs batailles sur mer & sur terre, leurs expéditions, leurs siéges, & leurs actions mémorables, en y mêlant la description des Pays & des Villes, des Mœurs, des Usages, du*

Gouvernement & de la Religion. Son style est sec & concis ; mais ses remarques sur les événemens, ses réflexions sur la conduite des Rois de Portugal & sur celle de leurs Ministres & des Vicerois de l'Inde, paroissent toujours justes & sensées. Ce caractere judicieux ne l'abandonne que dans les matieres de Religion, où faisant peu d'usage de son jugement, il laisse voir toute la foiblesse & la crédulité d'une mauvaise éducation. Il marque aussi trop de confiance pour Mendez Pinto, *véritable Romancier, dont il adopte quelquefois les fictions.*

A la fin de son Ouvrage il ajoute quatre articles fort curieux : 1. *L'état des Possessions Portugaises depuis le Cap de Bonne-Espérance jusqu'à la Chine, avec les dignités, les Commandemens, les Revenus & les Maisons Religieuses qu'elles renfermoient alors. Nos Compilateurs ont cru devoir joindre cet article à leur Histoire.* 2. *Une Liste de tous les Vaisseaux qui partirent de Lisbonne pour la découverte des Côtes de l'Afrique & de l'Asie, &*

des Bâtimens annuels de Commerce ; depuis les premieres entreprises du Prince Henri jusqu'en 1640. 3. Une autre Liste des Vicerois & des Gouverneurs de l'Inde pendant le même tems. 4. Une troisiéme Liste des Auteurs dont il s'est servi pour son Ouvrage, avec un Jugement sur leur mérite & leur autorité. Il en compte vingt un d'imprimés & treize manuscrits.

L'Asie Portugaise *a toujours passé pour un Ouvrage exacte & curieux. On en connoît deux Editions en Portugal : la premiere en 1666*, in-fol. *3 vol. avec les plans des principales Villes & les têtes des Gouverneurs ; la seconde en 1674. Les Italiens, les François & les Anglois l'ont traduit dans leurs Langues.*

C'est sur ce fondement que les Compilateurs Anglois offrent dans leur premier Livre une narration suivie, qui renferme ce qu'il y a de plus important & de mieux avéré dans l'Histoire Orientale des Portugais jusqu'à l'année 1540. On doit comprendre que l'état des possessions & des revenus du

Portugal, qui finit cette belle Histoire, est celui qui subsistoit alors. Au lieu du nom des Ecrivains, tel qu'on le voit dans la plûpart des Relations suivantes, on a mis à la marge celui des Généraux ou des Vicerois, avec beaucoup d'attention à suivre la date des années.

Notre premier Livre est enrichi de quelques autres Relations, dont l'autorité ne demande pas moins d'être établie.

Le Voyage de Solyman *ou* Soleyman Bacha, *de Suez aux Indes, & son expédition contre les Portugais de Diu, sont l'Ouvrage d'un Officier* (c) *des Galeres Venitiennes, qui fut engagé malgré lui au service des Turcs. Nous en avons deux Editions; la premiere publiée à Venise en 1540, c'est-à-dire, presqu'immédiatement après l'expédition, dans un Recueil* in-8°; *la seconde, qui se trouve dans le premier volume de la Collection Italienne*

(c) *Son emploi étoit celui de* Comite, *c'est-à-dire Inspecteur ou Commandant des Esclaves. Nous avons tiré ce nom des Italiens, qui disent* Comito.

de Ramusio ; mais aucune des deux ne nomme l'Auteur. Elles sont différentes sur plusieurs points. La premiere est d'un style obscur, & mêlée de quelques faits que Ramusio s'est attribué le droit de réformer, comme le style, parce que l'Auteur ne les rapporte pas sur le témoignage de ses propres yeux. Cependant elle sert à corriger quelques fautes d'impression qui se sont glissées dans celle de Ramusio. Quoique ce Voyage n'ait pas été fait par les Portugais, il a tant de liaison avec le Chapitre suivant, qui est tiré de Faria y Sousa, & des autres Ecrivains de Portugal, qu'il doit entrer ici naturellement. D'ailleurs il regarde la Côte Orientale de cette Mer, comme le Voyage suivant regarde la Côte opposée ; desorte qu'ils forment ensemble une description supportable du Golfe entier : ce qui les rend d'autant plus précieux, qu'on n'a pas proprement d'autre Voyage d'un bout de la Mer rouge à l'autre ; car celui de Daniel, en 1700, est si superficiel qu'il ne mérite pas ce nom. Il est étonnant qu'à

l'exception de M. de Lisle, aucun de nos Géographes n'ait fait usage de ce double secours. Mais il l'est encore plus que deux Journaux, où les détails sont si particuliers, ne disent rien de la grande Baye que les Anciens nommoient Elanitique, *un peu à l'Est de* Tor *ou* al Tur, *au pied du Mont Sinaï. La description qui s'en trouve dans les Auteurs Arabes est enfin confirmée par deux célebres Voyageurs Anglois, le Docteur* Schaw *& le Docteur* Pocock, *qui l'ont tracée dans leurs Cartes.*

Les Relations de Castro & d'Albulfeda portent avec elles tout ce qui étoit nécessaire pour les éclaircir.

III. *A l'égard des premiers Voyages Anglois, qui font la matiere des trois Livres suivans, on ne sera pas surpris que les Compilateurs accordent le premier rang à leur Nation. Ils prennent soin d'avertir par une note, que les François s'attribuent l'honneur d'avoir visité long-tems auparavant les Côtes de Guinée; & l'on verra au second Tome que dans les articles qui*

regardent nos Voyages & nos Etabliſſemens en Afrique, ils rendent volontiers juſtice à nos prétentions. C'eſt ici néanmoins que je ne ſuis pas libre de cacher mes regrets ſur la néceſſité où je me trouve de ſuivre pas à pas des Compilateurs Etrangers, & de m'aſſujettir ſervilement à leur plan. Non que je le condamne : mais n'en connoiſſant que ce qu'ils ont annoncé dans leur Préface & dans leur Introduction, je ſuis forcé d'attendre la publication de chaque (d) *volume pour juger de l'exécution, ſans pouvoir eſpérer de faire jamais à l'ordre général aucun changement qui convient aux idées de ma patrie. Auſſi n'ai-je pas d'autre gloire à prétendre ici que celle d'une ſimple Traduction. Heureuſement que le ſçavoir & la modération des Compilateurs me répondent juſqu'à préſent qu'il y a peu de riſque à*

(d) *Suivant l'uſage d'Angleterre pour les Ouvrages d'importance, les Compilateurs de ce Recueil le publient par Cahiers hebdomadaires, qui me viennent de Londres à meſure qu'ils ſortent de la preſſe.*

marcher après eux. J'en juge par trois volumes que j'ai déja traduits, & je ne crains pas d'en abandonner le jugement au Lecteur sur l'essai que je lui présente.

Ce premier Tome néanmois est fort inférieur à ceux qui le suivent. Je ne dois pas faire difficulté de le répeter après les Compilateurs, qui font librement cet aveu dans leur Préface. Si l'on est trompé par l'agrément qu'on ne laissera pas d'y trouver, c'est un heureux augure pour la suite de l'Ouvrage, où l'on doit s'en promettre beaucoup plus. Il n'est pas surprenant d'ailleurs que les premiers Voyageurs Anglois se soient moins attachés à des récits agréables qu'à des observations utiles. La plûpart n'étoient que des Marchands qui cherchoient de nouveaux Pays, pour y jetter les fondemens de leur commerce, ou des gens de mer qui travailloient à perfectionner la navigation. Dans ces deux vûes ils négligeoient des recherches moins importantes, dont leur caractere les rendoit moins capables, se contentant

d'ouvrir les voies à ceux qui devoient leur ſuccéder. Auſſi les Compilateurs déclarent-ils qu'ils n'ont publié les premieres Relations que par reſpect pour leur origine. La même raiſon les leur a fait publier ſans aucun retranchement. Mais comme elles ſont courtes, & ſouvent imparfaites, ils ne les ont pas jugées ſuſceptibles de réduction.

IV. *Ils ont regardé avec raiſon les noms propres de lieux & de perſonnes comme une des principales difficultés de leur entrepriſe; mais tous les ſoins qu'ils ont pris pour regler leur ortographe par la connoiſſance des Langues, l'étude des Livres, & la vérification des uſages, n'ont pû les conduire à la perfection ſur un article où l'erreur eſt inévitable. Pour un nom fidellement vérifié, il faut compter qu'il en demeure dix incertains. Comment toutes les Nations pourroient-elles s'accorder ſur l'ortographe des noms, lorſque les Voyageurs d'un même Pays les écrivent différemment? Il ſe trouve même des Ecrivains, qui par un excès de goût pour leur Langue, affe-*

ctent de rapporter tout à ſes terminaiſons. C'eſt ainſi que Labat *& pluſieurs autres écrivent* Biſſaux *pour* Biſſao ; Cachaux *pour* Cacheo *ou* Cachao ; Gourmets *pour* Grömettos , *&c. Ajoutons que la prononciation groſſiere & preſque toujours défectueuſe des gens de mer ſert beaucoup à multiplier les erreurs ; car qui reconnoîtroit* Sierra Leona *dans* Sarlione , *comme nos Navigateurs le prononcent ;* tres Hermannos *dans* les trois Yrmaos ; *& la riviere de Sannaga dans le* Senegal , *qui eſt paſſé tout-à-fait en uſage , &c. Cette difficulté ne regarde encore que les noms qui ſont les mêmes pour toutes les Nations. Combien n'augmente-t-elle pas à l'égard des lieux qui ont été nommés différemment par des Voyageurs de différens Pays ? L'Iſle* de France *eſt l'Iſle* Maurice *pour les Hollandois ; l'Iſle* Bourbon , Maſcarenhas *pour les Portugais , &c. Les exemples en ſont infinis.*

Sans entrer dans une ſi longue diſcuſſion , il m'a ſemblé que les Compi-

lateurs faisant profession de n'avoir rien épargné pour arriver à la vérité parmi tant d'épaisses ténebres, je devois entrer dans leur opinion (e) *lorsqu'elle est établie par des preuves, & revenir à l'usage le plus commun de ma patrie, lorsqu'ils paroissent manquer d'autorité. Ainsi je n'ai pas fait difficulté d'adopter leur sentiment sur la riviere de Gambie qu'ils nomment* Gambra, *sur l'Isle d'*Abdelcum *qu'ils nomment* Abba del Kuria, *& dont les Matelots Anglois ont fait par corruption* Ab' dal Kuria; *sur le Zanguebar qui doit être nommé* Zanjibar, *&c. Je cite trois noms pour mille. L'exemple des Auteurs que je traduits, devient une regle pour moi, lorsqu'ils ont pris la peine de le justifier, parce*

(e) *Bien entendu que suivant leur propre regle, il a fallu réduire à notre ortographe certains noms qu'ils ont changés, pour les conformer à la leur. Ainsi lorsqu'ils écrivent* Sch, *je dois écrire nécessairement* Cha *ou* cha, *parce qu'ils n'écrivent* Sha *que pour prononcer comme nous* Cha *ou* Scha, &c.

que je ne pourrois m'en écarter ſans leur faire perdre le fruit de leur travail. Cependant pour concilier tous les droits, je mettrai à la fin de ce Recueil une Table générale des noms de lieux, tels qu'ils ont été dans l'origine, & tels que la corruption ou d'autres cauſes de changement les ont fait paſſer en uſage. Cet engagement que je ne prends pas ſans conſeil, & que je n'exécuterai pas ſans ſecours, me diſpenſe de faire pour chaque volume ce que j'ai promis dans la derniere note de l'Introduction.

V. *On regrettera peut-être, en liſant les premieres Relations, de ne pas trouver la ſituation des lieux expliquée par des notes. Mais ſi l'on fait attention que dans la ſuite de l'Ouvrage chaque Pays doit paſſer comme en revûe, être décrit, repréſenté dans le plus grand détail, on jugera que des notes de cette eſpece qu'il auroit fallu joindre preſqu'à chaque ligne, & quelquefois à chaque mot, groſſiroient fort inutilement les volumes. Les Cartes générales ſuffiront toujours pour ſer-*

vir de guides au Lecteur. C'eſt cette raiſon qui les a fait placer dans le premier Tome, en attendant les Cartes particulieres qui doivent accompagner les Réductions.

Qu'il me ſoit permis de faire valoir ces premieres Cartes & toutes celles qui viendront à la ſuite, comme une des plus précieuſes parties de l'Ouvrage que je préſente au Public. Si la matiere dont elles ſont annoncées dans la Préface, doit faire juger fort avantageuſement de l'intention des Compilateurs, j'aſſure hardiment que l'exécution ſurpaſſera leurs promeſſes. Aux tréſors qu'ils ont raſſemblés avec tant de choix & de diſcernement, j'ai pris ſoin de joindre les ſecours de nos plus habiles Géographes. Il paroît que les Anglois ont ſenti nos avantages, en produiſant pour eſſais de richeſſe les Cartes qui ont été dreſſées en France par l'ordre du Protecteur des Sciences & des Arts. M. le Comte de Maurepas, qui ſe trouve nommé par ce titre, comme j'aurois pû commencer par ſon nom pour faire naî-

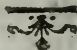
tre la même idée, s'appercevra que les Etrangers participent á ses bienfaits, & ne déguisent pas leur reconnoissance. C'est à l'Auteur même de ces belles Cartes (f) *que j'ai confié toute la partie géographique du Recueil. Son zele pour les progrès d'un Art qu'il cultive avec tant d'honneur, l'a porté non-seulement à m'accorder tous les soins, mais à me promettre plusieurs morceaux curieux qui n'ont jamais vû le jour, & qui ne peuvent manquer d'enrichir beaucoup cet Ouvrage.*

Je n'ai pas eu moins d'attention à me procurer d'habiles secours dans un autre genre. Quoique les Figures Angloises ne soient pas sans beauté, on trouvera la différence fort grande à l'avantage des miennes. M. Cochin le fils, qui en a pris la conduite, est aussi connu par la richesse & l'agrément de son invention, que par la délicatesse

(*f*) *M. Bellin, Ingénieur de la Marine, Garde du Dépôt Royal des Plans & des Cartes.*

de ſa gravure. Au lieu d'une Planche morte, où les hommes & les animaux n'offroient proprement que les dehors de leur forme, il a ſçu tracer dans chaque figure la vérité du caractere, ſans diminuer celle de la reſſemblance. Je ne ſcais par quelle fantaiſie il a plu au Libraire de me faire paroître á la tête de mon Livre. Mes amis ſont témoins de ma réſiſtance. Si la foibleſſe que j'ai eue de me rendre, eſt une faute, je la crois fort bien réparée par l'excellence du Portrait qui eſt l'Ouvrage du célebre Smith.

Enfin rien ne peut donner de la défiance pour l'engagement que jai pris de publier un volume tous les ſix mois. Le ſecond eſt actuellement ſous preſſe, le troiſiéme eſt traduit; & grace à la protection de Monſeigneur le Chancelier qui m'a fait l'honneur de me choiſir pour cette entrepriſe, la guerre n'interrompt pas mes communications avec l'Angleterre.



APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier le premier Volume de l'*Hiſtoire générale des Voyages*, *&c.* & j'ai cru qu'un Ouvrage de cette nature & déſiré depuis ſi long-tems, ne manqueroit pas d'être favorablement reçu du Public. A Paris ce 20 Janvier 1745.

SOUCHAY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amé FRANÇOIS DIDOT, Libraire à Paris, ancien Adjoint de ſa Communauté, Nous a fait expoſer qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre, *Hiſtoire générale des Voyages, traduite de l'Anglois par M. l'Abbé Prevoſt*, s'il Nous plaiſoit de lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires. A ces cauſes, voulant traiter favorablement ledit Expoſant & ſes ayans cauſe; Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage, en un ou pluſieurs volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de quinze années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance, comme auſſi à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait ſous quelque pretexte que ce puiſſe être, d'augmentation, correction, changemens ou autre, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de con-

fiſcation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'celles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée & attachée pour modele ſous le contre ſcel des preſentes; que l'impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; & qu'avant que de les expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis, dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le ſieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique; un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier le Sieur Dagueſſeau, Chancelier de France; le tout à peine de nullité des Préſentes: Du contenu deſquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant ou ſeſd. ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûëment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original: Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Verſailles le vingt-trois Janvier, l'an de grace mil ſept cent quarante-cinq, & de notre Regne le trentiéme. Par le Roi en ſon Conſeil. SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, num. 423. fol. 365, conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 16 Mars 1746.

VINCENT, Syndic.

INTRODUCTION.



INTRODUCTION.

DANS le dessein que j'ai formé de donner une Histoire générale de tous les Voyages remarquables des derniers siécles, en m'attachant particulierement à la découverte, à la conquête, au commerce, & aux propriétés naturelles & politiques des nouvelles Régions dont les Voyageurs ont acquis la connoissance, il ne sera point inutile de commencer par quelques observations sur la Navigation & le Commerce. J'examinerai leurs progrès jusqu'à la chute de l'Empire Romain; leur état dans l'Europe jusqu'à l'invention de la Boussole; enfin les avantages qu'on a tirés de cette heureuse découverte pour leur encouragement & leur perfection.

Mes recherches n'iront pas, comme celles des autres Ecrivains qui ont traité le même sujet, jusqu'au tems du Déluge & même au-delà; parce qu'il me

ſemble que le travail d'un Hiſtorien peut être mieux employé qu'à pénétrer dans des ſiécles ténébreux dont il a peu de lumiere à recueillir, ou qui n'offrant rien de certain, réduiſent néceſſairement à de vaines & pénibles conjectures. Je ne m'attacherai pas non plus à ſuivre le genre humain dans ſes différentes tranſmigrations, ni à chercher comment la terre s'eſt peuplée ; entrepriſe auſſi inutile que la premiere. Enfin, par la même raiſon, je ne chercherai point à découvrir combien de bancs de rames les Grecs & les Romains avoient ſur leurs Vaiſſeaux de guerre, ni dans quel ordre ces bancs étoient diſpoſés. Toutes ces queſtions, qui ont déja cauſé tant d'embarras aux Sçavans, ne peuvent jamais être aſſez éclaircies pour demeurer ſans un grand nombre d'obſcurités invincibles ; d'ailleurs les explications les plus certaines n'auroient point de rapport au deſſein de cet Ouvrage.

On ne doutera point que l'uſage des Barques & des Radeaux ne ſoit preſqu'auſſi ancien que le monde, ſi l'on conſidere que ſans ce ſecours pour traverſer les rivieres, le genre humain n'a pû changer d'habitations, paſſer d'un

Pays à l'autre, & faire la moindre communication des biens qui naiſſoient dans les Régions habitées. On conçoit que cette invention n'étoit pas moins néceſſaire pour la pêche du Poiſſon, au long des Côtes de la Mer. Enſuite on s'encouragea ſans doute à les ſuivre, au hazard de quelques dangers contre leſquels on parvint à s'aguérir; & l'intérêt ayant toujours eu plus de force que la crainte, l'envie de ſe procurer par des échanges les commodités qu'on n'avoit pas, fit ſurmonter des difficultés que l'induſtrie d'ailleurs ne manquoit pas de diminuer de jour en jour. Mais comme les longs Voyages demandoient des Bâtimens plus capables de réſiſtance, & que les Nations n'ont pû penſer à l'établiſſement du Commerce par mer ſur des Côtes éloignées, qu'après s'être fortifiées dans les Pays qu'elles habitoient; il n'y a pas d'apparence qu'on ait bâti de grands Vaiſſeaux, ni entrepris de longues navigations, avant la fondation de quelques grands Etats, tels que ceux des Chinois, des Perſes, & des Aſſiriens, ou des Babyloniens. Malheureuſement les connoiſſances hiſtoriques qui nous reſtent de ces anciennes Monarchies, ſont imparfaites &

remplies d'incertitude. Les Chinois ſe vantent d'avoir eu fort anciennement de grandes forces ſur mer : & ſi l'on en croit le témoignage de pluſieurs Auteurs, les deux autres Nations n'ont pas eu des Flottes moins puiſſantes. Quelques Ecrivains Grecs aſſurent que Semiramis, Reine d'Aſſirie, mit en mer une Flotte de quinze cens voiles. Mais ces Relations ſont juſtement ſuſpectes. Les Grecs, après avoir détruit tous les monumens des Babyloniens & des Perſes, qu'ils ſubjuguerent ſous Alexandre le Grand, ſe trouverent obligés de ſuppléer par des fables aux Archives dont ils ſe reprochoient la ruine.

Cependant il eſt fort probable que les Puiſſances maritimes de l'Aſie eurent des Flottes dans les tems de leur ſplendeur, & qu'elles s'étoient établi un commerce régulier dans les Indes orientales, qui ont été de tous tems une ſource de richeſſes. Salomon équipoit à *Ezion-Gaber*, dans la Mer-rouge, des Flottes qu'il envoyoit à *Ophir*. Ce fait n'eſt pas douteux pour ceux qui reſpectent les Livres ſaints : & quoiqu'on ne puiſſe déterminer la ſituation d'Ophir, ni ſçavoir même s'il étoit dans l'Inde, ou dans quelqu'endroit de la Côte d'Afri-

que ou d'Arabie, on ne ſçauroit douter raiſonnablement que le Voyage de l'Inde ne fût alors auſſi facile & auſſi fréquent qu'il l'a été dans tout autre tems, avant l'invention de la Bouſſole. D'ailleurs il eſt extrêmement vraiſemblable que dans ces anciens tems le commerce de l'Inde étoit beaucoup plus riche que celui de l'Afrique, qui dans la plûpart de ſes parties n'a jamais été ſi peuplée, ſi civiliſée, ni ſi bien cultivée que l'Inde. Si elle produiſoit de l'yvoire & de l'or, elle ne pouvoit être ſi bien fournie de ces curieuſes Manufactures qui ſont vantées dans l'Hiſtoire ſainte, & de ces précieuſes étoffes que Salomon faiſoit apporter d'Ophir.

Ce Prince, pour équiper ſa Flotte, employoit le ſecours du Roi de Tyr, dont les Sujets ſont la premiere Nation qui ait fait quelque figure dans ces mers ſous le nom de Phéniciens. On préſume, avec aſſez de fondement, qu'ils étendirent leur commerce dans toutes les parties de la Méditerranée, & que l'ardeur du gain leur ayant fait paſſer le Détroit de Gibraltar, ils vinrent chercher de l'étain juſqu'aux Iſles Britanniques. On eſt porté à croire auſſi qu'ayant pris au Sud du Détroit, en ſuivant la

Côte d'Afrique, ils établirent dans plusieurs endroits des Colonies & des Comptoirs, pour la facilité de leur Navigation & de leur Commerce.

Il n'est pas moins probable, par la comparaison des témoignages sacrés & profanes, que les Egyptiens eurent des Flottes avant le regne de Salomon même, & que ce fut peut-être à leur exemple que ce Prince envoya les siennes à Ophir. Mais il paroît que pour ce voyage, & pour d'autres navigations éloignées, ils se servoient des Phéniciens, qui étoient alors non-seulement les Matelots les plus expérimentés & les plus hardis, mais les plus habiles pour la construction des Vaisseaux. On lit dans Hérodote (l. 4.) que *Pharaon Neco* & d'autres Rois d'Egypte envoyerent par la voie de la Mer-rouge une Flotte de cette Nation pour faire des découvertes en Afrique; & dans Strabon (l. 2.) que ces Avanturiers ayant fait le tour de l'Afrique, retournerent en Egypte par la Méditerranée. Hérodote ajoute une circonstance qui confirme son récit, malgré les justes préventions où l'on est contre sa fidélité. Il dit qu'en naviguant autour de l'Afrique ils eurent long-tems le Soleil au Nord; ce qui est

à préſent fort connu de ceux qui ſont le voyage des Indes Orientales. L'Hiſtoire ne nous apprend pas quels furent les progrès du commerce de l'Egypte après les conquêtes ſucceſſives des Babyloniens & des Perſes.

Il paroît par les Flottes qui furent envoyées au Siége de Troie, que l'art de conſtruire des Vaiſſeaux fut connu dans la Grece auſſi-tôt qu'elle ſe fut formée en Villes & en Etats. Elle ſe vit enſuite obligée d'augmenter ſes forces maritimes pour s'oppoſer aux invaſions des Perſes, qui venoient ſouvent inſulter ſes Côtes ſur des Vaiſſeaux conduits par des Phéniciens. Mais on ne trouve point qu'ils ayent eu des Bâtimens d'une groſſeur conſidérable, ni qu'ils ayent étendu bien loin leur commerce avant le tems d'Alexandre, où la ruine des Perſes leur donna l'occaſion de ſuccéder ſur mer à leur puiſſance. Bien-tôt ils l'emporterent ſur tous les autres Peuples par la grandeur de leurs Vaiſſeaux. Ils eurent des Flottes conſidérables ſur la mer des Indes & ſur la Méditerranée. Les Ptolomées, qui regnerent en Egypte, donnerent un nouvel éclat au Commerce, en ouvrant la communication avec les Indes

par la Mer-rouge, où *Berenice*, qu'on prend pour le *Koſſir* d'aujourd'hui, fut fondé dans cette vûe. C'étoit dans ce Port qu'on tranſportoit les principales marchandiſes de l'Arabie, de l'Inde, de la Perſe, & de l'Ethiopie, ſous le nom deſquelles on peut comprendre toutes les parties de l'Afrique qui étoient alors connues, juſqu'au Sud de l'Egypte. De Berenice, toutes ces richeſſes venoient à *Coptos*, qui n'en étoit éloigné que de trois journées, & deſcendoient par le Nil juſqu'à la célebre Alexandrie, d'où elles ſe répandoient dans toute l'Europe par la Méditerranée.

Pendant que les Flottes Greques régnoient dans les parties orientales de cette Mer, Carthage, Colonie des Phéniciens, n'étoit gueres moins puiſſante du côté occidental, & pouſſoit même ſon Commerce au-delà du Détroit. Scylax obſerve que les Carthaginois avoient pluſieurs Ports vers le Nord; & vraiſemblablement ils en avoient auſſi vers le Sud, puiſque dans un Voyage qu'ils firent autour de l'Afrique, Hannon, leur Amiral, bâtit pluſieurs Villes, & fonda des Colonies ſur les Côtes occidentales. Enfin cette Nation ſe rendit odieuſe à l'Italie par ſes inva-

ſions & ſes pillages. Les Romains inſultés armerent pour leur défenſe ; & s'étant rendus aſſez forts pour détruire par degré les Carthaginois & les Grecs, ils ſe mirent en poſſeſſion du Commerce & du pouvoir maritime de ces deux Peuples.

L'Empire Romain conſerva cet avantage auſſi long-tems qu'il ſe ſoutint dans un ſeul corps ; mais il le perdit bien-tôt lorſqu'il ſe trouva diviſé en deux parties. Les ravages des Gots, des Vandales & des autres Nations du Nord ruinerent le Commerce dans l'Empire d'Occident : & bien-tôt les Arabes, auſquels on a donné mal-à-propos le nom de Saraſins, ayant parcouru avec une viteſſe incroyable la plus grande partie de l'Empire d'Orient, dont ils démembrerent l'Egypte, ce grand Canal de la communication avec les Indes ; le commerce devint tout d'un coup ſi languiſſant, qu'il s'anéantit enfin par degrés.

Mais ces Arabes qui avoient marqué long-tems le même mépris pour les richeſſes & pour le ſçavoir, prirent inſenſiblement ces deux goûts. Non-ſeulement ils ouvrirent les Ports du Levant & de l'Egypte, avec tous les Canaux qui avoient été fermés depuis pluſieurs

ſiécles ; mais, ce qui leur produiſit des avantages bien plus conſidérables, ils porterent leur commerce de l'Arabie & de la Perſe dont ils étoient les maîtres, aux Indes & juſqu'à la Chine ; particulierement du Port de Siraf, à l'Oueſt de Gomrun. On ne ſçauroit douter que cet uſage n'ait ſubſiſté pendant toute la durée de leur Empire ; d'autant plus qu'ils étendirent auſſi leurs conquêtes & leurs établiſſemens dans l'Orient, au long des Côtes & des deux Preſqu'Iſles de l'Inde ; & vers le Sud, au long du rivage oriental d'Afrique, juſqu'au-delà de Sofala, c'eſt-à-dire au deſſus du vingtiéme degré de latitude méridionale. Cependant leurs Vaiſſeaux n'étoient pas d'une excellente fabrique, puiſqu'ils n'étoient conſtruits que de ſimples planches, liées enſemble avec des cordes, ſans qu'il y entrât preſqu'un ſeul morceau de fer, & qu'ils n'étoient pas capables par conſéquent de reſiſter aux tempêtes, ni propres à faire voile en pleine mer.

Quelqu'effet qu'ait pû produire pour le commerce la révolution de l'Empire des Arabes, qui ſe diviſa comme celui des Romains, en Oriental & en Occidental, ſous les deux Califats d'Egypte

& de Bagdad, environ trois cens ans après Mahomet; loin de tomber entierement, il fut poussé vers les Indes Orientales sous les divers Gouvernemens des Turcs, des Tartares, &c. qui parurent successivement après l'extinction du Califat de Bagdad. Quoiqu'il ne fût pas soutenu avec la même splendeur dans le Califat d'Occident, qui renfermoit la Syrie, l'Egypte, & une partie de l'Afrique, à cause des guerres & des ravages qui causerent encore plus de révolutions dans cet Empire que dans l'autre, il ne s'y éteignit pas néanmoins entierement. Les Flottes qui conduisoient des Pélerins à la Mecque ne manquoient pas l'occasion de tirer divers profits de leur voyage. En un mot, lorsque les Portugais entrerent pour la premiere fois dans la Mer des Indes, non-seulement ils furent surpris d'y trouver un prodigieux nombre de Vaisseaux & le commerce fort bien établi entre les Habitans de toutes les Côtes Orientales de l'Afrique, de l'Arabie, de la Perse, de l'Inde, & de toutes les Isles; mais, ce qui leur causa bien plus d'admiration, & ce qui avoit contribué sans doute à rendre le commerce si florissant, ils y trouverent l'u-

ſage de la Bouſſole & des Cartes Géographiques.

Quelques Ecrivains en ont conclu que les Arabes avoient été les Inventeurs de ces utiles inſtrumens : mais ceux qui ont le mieux approfondi cette matiere, ne font pas difficulté d'aſſurer que les Orientaux avoient tiré ces connoiſſances de l'Europe avant que les Portugais euſſent pénétré dans leurs Mers : en effet, cette opinion paroît appuyée ſur des preuves très fortes, telles que le ſilence des Auteurs Orientaux ſur de ſi importantes découvertes, l'éloignement que les Aſiatiques ont toujours eu pour naviguer par les latitudes, la fabrique de leurs Vaiſſeaux qui n'étoit pas propre à la navigation de l'Océan, &c. Les Arabes n'avoient pas l'eſprit tourné à l'invention. Ils n'ont rien ajouté aux connoiſſances qu'ils avoient reçues des Grecs, de qui leur venoit tout leur ſçavoir. Ils n'ont jamais eu non plus beaucoup d'occaſions de porter leur commerce par mer. Les commodités qu'ils tiroient des Pays du Levant venoient auſſi facilement par terre que par les Ports. Ils touchoient à l'Inde du côté de l'Eſt. Il n'y avoit point de marchandiſe, qui ne pût paſſer par

Kaboul & par d'autres Villes frontieres. Du côté du Nord ils étoient les maîtres de la grande *Backarie*, entre laquelle & le Catay, qui comprend une partie de la Tartarie & les Provinces septentrionales de la Chine, il y avoit par le moyen des Caravanes une communication, qui ne fit qu'augmenter du tems de *Jinghiz Kham* & de ses Successeurs, après qu'ils eurent conquis toutes ces Régions.

A l'égard des Chinois, qui prétendent aussi à l'honneur d'avoir découvert la boussole dès le regne de leur Empereur Whang-ti, c'est-à-dire, suivant leurs Annales, 3000 ans avant J. C. leur prétention ne peut passer que pour une chimere ; car on ne conçoit point que s'ils avoient fait une découverte si utile, ils eussent jamais pû l'oublier ou la perdre. Ainsi l'on doit conclure que la premiere connoissance que le monde ait eue de la Boussole, est dûe à l'industrie des Européens ; quoiqu'il puisse être vrai qu'en arrivant pour la premiere fois à la Chine, on y ait trouvé l'usage de cet instrument bien établi.

Après la chute de l'Empire d'Occident, toutes les parties de l'Europe jus-

qu'à la Grece, furent expoſées pendant plusieurs ſiécles à tant de ravages, qu'il ne leur auroit gueres été poſſible de s'occuper du Commerce, quand la route de l'Inde auroit été ouverte au-travers de l'Egypte. Cependant les Pays maritimes s'efforcerent toujours entr'eux d'entretenir une communication fort ſouvent interrompue. Les Anglois, dans pluſieurs occaſions, mirent en mer des Flottes puiſſantes, ſoit pour la guerre ou pour le commerce. Ils trafiquerent dans la Méditerranée. Ils pénétrerent dans la Mer Baltique, où les Villes Hanſéatiques s'étoient comme emparées de tout le commerce du Nord.

Charlemagne s'étoit propoſé de rétablir le commerce dans la Méditerranée: mais les troubles qui ſuivirent ſa mort replongerent toute l'Europe dans la confuſion. Ce fut au milieu de ces troubles que les peuples du Nord, ſous le nom de Normands, renouvellerent pluſieurs fois leurs invaſions, & qu'ils porterent particulierement leurs ravages en France. Après s'être établis dans la Neuſtrie, & lui avoir donné leur nom, ils allerent fondre avec la même furie ſur les Côtes d'Eſpagne, qu'ils pillerent barbarement. Ils paſſerent le Dé-

troit, ils ſurprirent le Royaume de Naples, dont ils firent la conquête avec celle de la Sicile, en commettant les plus affreux excès par mer & par terre. Mais ce qui ne fut pas moins nuiſible au Commerce, c'eſt l'entrepriſe des Croiſades, qui tint pendant plus d'un ſiécle toute l'Europe dans une violente fermentation. Le trouble fut augmenté en Aſie par l'irruption des Tartares ſous Jinghiz Kham, & par les guerres qui s'éleverent entre les Succeſſeurs de Salab-addin, ou Saladin, dans l'Egypte, la Syrie & les Pays voiſins.

Dans ce long intervalle, les Génois & les Vénitiens furent les ſeuls Peuples de l'Europe qui conſerverent quelques idées de commerce étranger, & qui firent divers efforts pour l'entretenir. Les Génois tirant avantage de la foibleſſe de l'Empire Grec au tems des Croiſades, ravagerent dans le treiziéme ſiécle toutes les parties de l'Archipel, ſe ſaiſirent de pluſieurs Iſles, pénétrerent dans la Mer Noire, s'y rendirent maîtres de quelques Villes maritimes, s'établirent à Theodoſia, qu'ils rebâtirent ſous le nom de Caffa, & d'où ils lierent leur commerce avec la Mingrelie, Trebizonde, & d'autres parties de la même

mer. Ils s'étoient mis en possession de Pera même, un des Fauxbourgs de Constantinople. Mais ils trouverent dans les Vénitiens, de puissans Rivaux, qui s'éleverent enfin à la souveraineté de ces mers, après la leur avoir disputée long-tems. Venise établit ses Consuls à Caffa, où le principal commerce consistoit comme aujourd'hui en sel, en cire, en miel, en poisson & en caviar. Mais elle mit ses plus riches magasins à *Tana* ou *Dona*, Ville alors située à l'embouchure du Don ou du Tanaïs, dont il ne reste aujourd'hui que les ruines. C'est delà que les Vénitiens transportoient chez eux les épices & les autres richesses des Indes, qui avoient été conduites par le Fleuve Indus, l'*Oxus* ou l'*Amu*, & par la mer Caspienne jusqu'à la Ville d'Astracan, dont le nom alors étoit Citrakham.

Ces richesses étant arrivées à Astracan, on en chargeoit une partie sur le Volga & les autres Rivieres, pour les conduire dans deux autres grands Magasins que les Vénitiens avoient dans la Russie. L'un étoit à Ladoga, Ville fort ancienne, d'où elles étoient transportées par le Lac du même nom & par le Golphe de Finlande à *Visbuy* dans la

Gothlande. Le ſecond Magaſin étoit proche de la Ville de *Tſardin*, ſur le Fleuve de *Kama*. De-là on tranſportoit les marchandiſes par la Riviere de *Pitziora* juſqu'à l'Ocean, où elles étoient embarquées pour être portées ſur les Côtes de la Norvege, & peut-être plus loin vers le Sud. Ainſi toutes les parties ſeptentrionales de l'Europe ſe trouvoient fournies des marchandiſes des Indes, & de ſi heureuſes communications y firent long-tems fleurir le Commerce.

Le reſte des richeſſes qui venoient des Indes à Aſtracan, étoit apporté par des Caravanes à Tana où les Vénitiens & les Génois les embarquoient pour les tranſporter en Italie & les répandre dans les Provinces méridionales de l'Europe. Les Vénitiens envoyoient tous les ans ſix Vaiſſeaux à Tana pour ce commerce qui dura auſſi long-tems que les Succeſſeurs de Jinghiz Kham conſerverent du pouvoir. Mais *Timur*, ou Tamerlan, ayant détruit Aſtracan dans une de ſes expéditions contre Toktamishkhan, ce riche Canal fut coupé ſans reſſource. Veniſe fut réduite à ne plus envoyer ſes Vaiſſeaux, pour recevoir les marchandiſes des Indes, qu'aux

Ports de Syrie, particulierement à celui de *Barut*, ou de *Beyrut*; ensuite au Port d'Alexandrie en Egypte ; & cette voie même lui fut bien-tôt fermée par les Flottes que les Portugais entretinrent dans la Mer des Indes.

Il est à propos pour l'explication de tout ce qui doit regarder ici le Commerce, de faire observer qu'avant que le chemin fût découvert par le Cap de Bonne-Espérance, le grand Marché du Levant, pour les épices, les drogues, & les précieuses marchandises des Isles & des Pays des Indes, étoit la Ville de *Malacca*, où les Nations de l'Occident alloient s'en fournir en partant de la Mer-rouge. Dans cette division, les plus fameux Ports pour le Commerce étoient ceux de *Calecut*, de *Cambaye*, d'*Ormuz*, & d'*Aden*. De Cambaye, les Parties septentrionales étoient fournies par l'Indus, l'Amu, & la Mer Caspienne. De même qu'il arrivoit par ce Canal beaucoup de richesses à Astracan, il en venoit d'Ormuz dans la Perse, pour fournir ce grand Pays ; &, par le Golfe Persique, à *Bashra* proche de l'embouchure de l'Euphrate, d'où elles se distribuoient, par les Caravanes, dans l'Arménie, à Trebizonde, Alep & Damas

dont le Port étoit alors Beyrut. Celles qui venoient jusqu'à la Mer-rouge, étoient débarquées à *Joddah*, Port de la Mecque, ou à *Tor* & à *Suez*, Villes au fond du Golfe, & transportées delà au Caire par les Caravanes. Elles descendoient ensuite au long du Nil jusqu'à Alexandrie, d'où non-seulement l'Europe étoit fournie par les Vénitiens & les Génois; mais toutes les Régions qui sont à l'Occident de l'Egypte, comme Barka, Tunis, Tremisen, Fez, Maroc, & Sus, les recevoient par le secours des Caravanes. Il s'en transportoit même au-delà du Mont Atlas, jusqu'à la Ville de *Tombuto*, ou *Tombuctu*, dans la Nigritie & dans le Pays de *Jalofs*. Ce Canal du Commerce, qui avoit été long-tems fermé par les troubles qui regnerent dans le Califat d'Occident, fut rouvert par les *Soudans* d'Egypte vers la fin du treiziéme siécle.

Ainsi tout le Commerce de l'Orient fut pendant plusieurs siécles entre les mains des Vénitiens, qui en tirerent un profit immense. Venise étoit alors l'Alexandrie de l'Europe, comme Amsterdam l'est aujourd'hui. Elle sçut se maintenir dans cette possession jusqu'au tems où les Portugais trouverent le chemin

de l'Inde par le Cap de Bonne-Espérance : découverte importante, mais fatale pour une République dont les richesses & les forces étoient devenues si considérables, qu'elle fut en état de se défendre contre l'Empire, le Pape, les Rois de France & d'Arragon, & presque tous les Princes d'Italie, à qui sa fierté & ses mépris avoient fait jurer sa ruine.

Les Génois se soutinrent dans les lieux qu'ils avoient enlevés aux Grecs, jusqu'à la ruine de l'Empire de Constantinople. Alors Mahomet II. s'étant saisi de Caffa, détruisit leurs établissemens dans cette Mer. Ils se trouverent forcés, comme les Vénitiens, de céder tous les avantages du Commerce à des Nations plus éloignées; & ces deux Peuples, qui avoient été comme les maîtres de tous les trésors de l'Orient, n'eurent plus d'autre part aux Voyages qui se firent dans les différentes parties de l'Inde, qu'à titre de Pilotes, ou de Mercenaires employés au service d'autrui.

A la vérité, ils ne furent pas les seuls qui souffrirent de ce changement. La même révolution ruina dans tout l'Orient, le Commerce de ces fameux Ports Indiens que j'ai nommés, & fit

entrer les richesses de l'Asie dans un nouveau Canal. Aussi les Portugais, sur qui tomboit le reproche, eurent-ils à se défendre contre une Ligue formidable de toutes les Puissance maritimes, assistées du Soudan d'Egypte, qui avoit presqu'autant d'intérêt à cette querelle que tous les autres ensemble.

Tel étoit l'état du Commerce en Europe, lorsqu'on découvrit la propriété directive de l'Aimant, dont on n'avoit connu jusqu'alors que la qualité attractive. On est surpris avec raison de la négligence des Historiens, qui ne nous ont appris ni le tems ni l'Auteur d'une si précieuse invention. Toutes les recherches des Critiques n'ont pû nous faire parvenir à des éclaircissemens certains. Les uns en attribuent la gloire aux anciens Grecs, d'autres aux Arabes. Quelques-uns prétendent que *Marco Polo*, ou Paul le Vénitien, apporta l'aiguille aimantée en Europe vers l'an 1260, à son retour de la Chine & des autres Pays de l'Orient qu'il avoit parcourus; d'autres enfin, que Roger Bacon, Moine Anglois, découvrit le premier l'attraction polaire de l'Aimant. Mais la plus grande partie des Ecrivains accordent l'honneur de cette importan-

te découverte à un Habitant d'Amalfi dans le Royaume de Naples, sans s'accorder sur son nom, qui est, suivant les uns, *Flavio*, & suivant les autres, *Giovanno Gioia* ou *Gira*. Ils fixent le tems vers la derniere année du treiziéme siécle. Au reste, les lumieres qu'ils nous donnent sur un événement de cette importance sont si obscures & si bornées, qu'ils ne nous apprennent pas même de quelle profession étoit ce Flavio ou ce Gira, ni par quelle voie il parvint à cette connoissance.

D'ailleurs, de quelqu'utilité qu'elle soit devenue pour le genre humain, elle ne fut pas fort avantageuse à son Inventeur, puisqu'on borne cette premiere découverte à la propriété directive de l'Aimant, sans qu'il fût question de la faire servir aux usages de la navigation. Il ne paroît pas même qu'on ait été bien-tôt plus loin; car on trouve au contraire qu'il se passa plus d'un siécle avant que l'usage de la Boussole fût établi, soit que le secret n'eût pas été publié tout d'un coup, soit qu'on n'y prît point d'abord assez de confiance pour l'employer sans crainte, & qu'on n'osât se hazarder trop loin sur la Mer après s'être accoutumé depuis si long-

tems à ne jamais perdre la terre de vûe. Quelque jugement qu'on en porte, l'usage de la Bouſſole étoit connu quelque tems avant l'année 1415, qui eſt celle où les Portugais commencerent leurs découvertes ; & l'on n'en doute point, ſi l'on conſidere qu'ils ne s'en attribuent pas l'invention, & qu'ils n'en parlent pas même comme d'un uſage nouveau. La compoſition de la Bouſſole étoit un art ſans lequel il auroit peu ſervi d'avoir découvert une qualité directive à l'Aimant ; & l'on ne trouve rien néanmoins qui nous apprenne comment cet heureux ſecret fut reçu par les Nations Maritimes de l'Europe, ni le tems où l'uſage en fut introduit, ni les premiers avantages qu'on en tira. Il ne pouvoit être fort néceſſaire dans la Méditerranée, ni dans la Baltique, ni dans toutes les Mers étroites, à l'exception des cas où les Vaiſſeaux pouvoient être écartés des Côtes par la force du vent. On ne laiſſoit pas de s'en ſervir dans ces Voyages ; mais c'étoit un uſage de ſimple précaution, qui n'y faiſoit pas attacher un grand prix ; & peut-être la Bouſſole ne paſſoit-elle encore que pour un inſtrument curieux qui pouvoit devenir utile ſi l'on entreprenoit jamais

de longs Voyages, & des découvertes aufquelles on penfoit fort peu. Les Portugais furent les premiers Européens qui formerent cette entreprife : mais ce fut *Colomb* qui eut le premier affez de courage & de hardieffe pour s'éloigner de la terre, &, fi l'on me permet cette figure, pour s'élancer au milieu de l'Océan avec une aiguille aimantée pour guide.

Au quinziéme fiécle, les troubles qui avoient long-tems agité la partie occidentale de l'Europe étant appaifés, & les Mores ayant été fubjugués en Efpagne, la tranquillité publique fut affez conftante pour donner le tems à plufieurs Princes de penfer à fortifier leurs Etats, & à rétablir le Commerce. Jean I. régnoit en Portugal. Le Prince Henry, fon troifiéme fils, jaloux des richeffes & de la gloire des Vénitiens, qui s'étoient rendus comme le centre du Commerce, conçut le deffein de leur enlever celui du Levant pour l'attirer dans fa patrie, en s'ouvrant par Mer une nouvelle route aux Indes Orientales. Il fut l'Auteur de ce grand projet; mais le Ciel en refervoit l'exécution au Roi Emmanuel. Quoique les Portugais, dès leur premier Voyage, euffent

euſſent fait des découvertes au long des Côtes d'Afrique, ils ne pouſſerent point leurs avantages auſſi loin qu'ils l'avoient eſpéré. L'indolence, la crainte, ou l'incertitude, empêcherent auſſi les autres Nations de ſuivre leur exemple. En vain Colomb adreſſa-t-il ſes ſollicitations aux Génois, ſes Compatriotes, aux Anglois, & même aux Portugais, que leurs premiers ſuccès devoient enflammer autant que ſes inſtances. Ce ne fut qu'après huit ans d'ennuyeuſes répétitions à la Cour d'Eſpagne, & par la faveur de quelques Courtiſans plutôt que par l'inclination du Roi, que ſes propoſitions furent acceptées. Mais auſſi-tôt qu'il eut convaincu toute l'Europe, par la prompte découverte des Indes Occidentales en 1492, que l'Océan pouvoit contenir une infinité d'Iſles & de Continens inconnus, tout le monde fut ſaiſi d'une violente paſſion de faire des découvertes, & parut prêt à quitter ſa patrie pour chercher de nouveaux Mondes. L'Angleterre, qui avoit reçu depuis peu, avec tant de froideur, les offres de Colomb, ouvrit l'oreille à celles de *Jean* (a) *Cabota*, qui propoſoit de chercher une route aux Indes

(a) On a défiguré ce nom en *Chabot* & *Cabet*

Orientales par le Nord-Oueſt ; & les Portugais, qui n'avoient fait que balancer depuis près de 80 ans, honteux de n'avoir point encore été fort loin au-delà des Côtes Occidentales d'Afrique, ſe hazarderent à paſſer le Cap de Bonne Eſpérance, qui avoit été découvert onze ans auparavant, & qu'on regardoit déja comme le terme de leur navigation.

Les Eſpagnols ne paroiſſoient pas diſpoſés à troubler les Portugais dans leur Commerce Oriental, ſur-tout depuis que, par une convention formelle, on leur avoit abandonné l'Hemiſphere d'Occident ; lorſqu'un Portugais mécontent de ſa Cour, nommé *Magellan*, vint propoſer à l'Empereur Charles-Quint de chercher une route aux Indes Orientales par le Sud-Oueſt ; ce qu'il exécuta effectivement, l'an 1519, en paſſant par le Détroit qui porte ſon nom. Il eut le malheur de périr dans ce voyage ; mais ſon Vaiſſeau fit le tour du Monde, pour la premiere fois, & l'expérience apprit enfin que la Terre eſt un Globe.

La découverte de ce ſecond paſſage, par les Eſpagnols, devint un éguillon pour les Anglois. Ils réſolurent d'en chercher un troiſiéme par le Nord,

après l'avoir déja tenté inutilement, dans la vûe d'accourcir le chemin de la moitié. Un Marchand de Londres, qui se nommoit *Horne*, sollicita la Cour, en 1527, de renouveller cette entreprise. Henry VIII. qui régnoit alors, avoit été découragé par le mauvais succès de Jean Cabota. On demeura dans l'inaction jusqu'en 1551, qu'il se forma une Société à Londres sous le nom de *Compagnie pour la découverte des Pays inconnus*, dont le Chef fut Sebastien Cabota, fils de Jean. Ce fut dans l'exécution de ce projet que les Anglois découvrirent la (*a*) Russie, & qu'ils prirent possession d'une grande partie des Côtes de l'Amérique Septentrionale. Ils étoient si remplis de leurs espérances, que pendant plus de quarante ans ils en firent leur seule occupation. Cependant, après une infinité de tentatives aussi dangereuses qu'inutiles, désespérant également de trouver un passage par le Nord-Est, & par le Nord-Ouest, ils se déterminerent à faire usage de celui que les Portugais avoient trouvé par le Cap de Bonne-Espérance. Les

(*a*) Elle ne devoit pas être inconnue aux Vénitiens, s'ils y avoient déja eu les Relations dont on a parlé, pag. *lxiij*; mais il s'agit ici d'une découverte par la navigation.

premiers Vaiſſeaux qu'ils envoyerent par cette voie, partirent en 1591 ; & cette lenteur doit paroître étrange, lorſqu'ils étoient ſi bien informés des avantages qu'ils pouvoient eſpérer aux Indes Orientales, par les deux Voyages autour du Monde, de Drake, en 1577, & de Candish, en 1586, & par les Voyages des autres Nations. Mais la Compagnie des Indes Orientales, qui ſe forma d'une Société de Marchands en 1600, répara tous ces délais ; & c'eſt auſſi de cette année qu'il faut dater proprement le commerce des Anglois, dans cette partie du Monde.

Les Hollandois, qui avoient fait les mêmes tentatives pour découvrir un paſſage au Nord-Eſt & au Nord-Oueſt, revinrent, comme les Anglois, à la route des Indes par le Cap de Bonne-Eſpérance. Leur premier eſſai fut en 1594. Mais dans peu d'années ils ſe rendirent formidables ſur les Mers de l'Orient, & leur pouvoir s'établit par degrés ſur la ruine des Portugais, à qui ils enleverent une partie de leurs meilleurs Etabliſſemens.

Les François, les Suédois, & les Danois entreprirent auſſi de périlleuſes navigations, mais avec moins d'éclat & de ſuccès, parce qu'ils n'y employerent

pas tant de Vaiſſeaux, & qu'ils étoient alors moins formés aux exercices de la Mer & du Commerce. Ils ont trouvé néanmoins le moyen de ſe faire des Etabliſſemens conſidérables aux Indes Occidentales, quoique fort inférieurs à ceux des Nations qui leur en ont donné l'exemple ; car on peut dire, ſans craindre d'objection, que les Portugais, les Eſpagnols, les Anglois & les Hollandois ſont beaucoup plus puiſſans dans leurs Colonies, & dans les lieux de leur Commerce, que dans leurs Etats d'Europe.

Toutes ces obſervations doivent faire juger combien la navigation & le commerce ſont redevables à l'invention de la Bouſſole. Il y avoit auparavant de riches Négocians & d'habiles Matelots ; la communication des commodités & des richeſſes étoit établie entre les Nations du Monde connu ; mais avec combien de difficulté & de deſavantages ! Premierement, les Matelots n'oſant ſe hazarder ſur Mer, faute d'un guide auſſi ſûr que la Bouſſole, étoient obligés de ſuivre les Côtes, & d'allonger par conſéquent leurs voyages à l'infini. Ils craignoient les navigations éloignées, parce qu'ils y étoient toujours expoſés à la fureur des vents, qui pou-

voient les écarter de la terre, au risque de se perdre dans l'immensité de l'Océan, ou d'être jettés dans quelques Pays inconnus, d'où les mêmes raisons devoient rendre leur retour impossible. Faute de lumieres pour connoître les bornes de l'Afrique, & de hardiesse pour risquer d'en faire le tour, on étoit dans la nécessité de débarquer les marchandises des Indes Orientales dans les Ports des mêmes Mers, & de les transporter delà par terre dans ceux de la Méditerranée; ce qui les rendoit dix fois plus cheres qu'aujourd'hui, lorsque le Commerce étoit entre les mains des Vénitiens.

Pendant qu'on n'a point connu d'autres voyages que ceux des Côtes; ni l'art de construire les Vaisseaux, ni celui de la navigation n'ont presque été capables d'aucun progrès. Des Bâtimens qui ne devoient jamais s'éloigner du rivage, & qui se réfugioient dans le Port à l'approche de la moindre tempête, n'avoient pas besoin d'être construits fort solidement, & ne demandoient pas beaucoup d'art. Mais depuis qu'on est devenu assez hardi pour traverser l'Océan, c'est-à-dire, pour faire des milliers de lieues sans appercevoir la terre, & pour braver les tempêtes sans es-

pérance de rencontrer aucun azile, la néceſſité force non-ſeulement à bâtir des Vaiſſeaux qui ſoient capables de ſoutenir la violence des vents & des flots, & de réſiſter à l'impétuoſité des Courans, mais encore de trouver d'autres méthodes, qui puiſſent, avec la direction de la Bouſſole, aſſurer la courſe d'un Vaiſſeau, & diminuer les périls de la navigation. Les Gens de Mer eurent bien-tôt reconnu que ſi la Bouſſole eſt d'un uſage admirable pour diriger leur courſe, elle ne ſuffit pas toujours pour les conduire au Port, parce que les vents & les Courans ne ſont que trop capables de les jetter hors de leur route. Il falloit des ſecours pour y remédier. On s'eſt accoutumé à prendre ſur Mer la hauteur du Soleil ou des Etoiles, pour ſçavoir en tout tems dans quelle latitude eſt un Vaiſſeau. Comme on faiſoit uſage autrefois des *Portolans*, ou d'une deſcription des Côtes, pour s'aider à paſſer d'un Port à l'autre; la néceſſité d'avoir recours aux hauteurs, pour ſuppléer à la Bouſſole, a naturellement amené l'uſage des Cartes.

Il ne manquoit plus qu'une choſe à la perfection de l'Art. C'étoit une méthode pour connoître ſans ceſſe combien l'on avoit fait de chemin à l'Eſt ou à

l'Oueſt du lieu d'où l'on étoit parti, comme on connoiſſoit, par l'obſervation des hauteurs, combien l'on avoit décliné au Nord ou au Sud. Ce Problême occupa auſſi-tôt tous les Mathématiciens des Pays Maritimes de l'Europe. Quoique leurs recherches ayent été ſans ſuccès juſqu'à préſent, elles ont donné l'eſpérance de les voir quelque jour plus heureuſes. D'un autre côté, pour ſuppléer à cette connoiſſance, d'habiles Aſtronomes ont fixé, avec tant de ſoin, la longitude & la latitude de toutes les Côtes connues, que, ſans avoir beſoin d'un calcul fort profond, les Mariniers peuvent connoître à quelle diſtance ils ſont de la terre dans toutes les parties de l'Océan.

Il eſt certain que les Européens, après avoir perdu, par la réduction de l'Egypte & d'une partie de l'Aſie au pouvoir des Arabes, les principaux avantages du commerce du Levant, dont ils avoient joui pendant toute la durée de l'Empire Romain, ne s'en feroient jamais remis en poſſeſſion ſans la découverte de la Bouſſole. Avec le commerce, ils avoient perdu la connoiſſance de toutes ces Régions Orientales : c'eſt à l'invention de la Bouſſole qu'ils doivent le retour de ces deux biens, avec beaucoup d'avantage.

Les Grecs & les Romains n'avoient guéres étendu leurs connoiſſances au-delà du Gange, à l'Eſt, & des Iſles Canaries à l'Occident; de ſorte que toute la partie Septentrionale de l'Europe & de l'Aſie, avec les terres Arctiques, les parties Orientales de la Tartarie, & de la Chine, la Peninſule de l'Inde au-delà du Gange, & les parties Méridionales de l'Afrique leur étoient tout-à-fait înconnues; ſans parler de l'Amérique, & des Mers qui environnent les divers Continens, avec les Iſles qui leur appartiennent.

Cependant, quoique leurs idées n'approchaſſent point de ce que nous connoiſſons aujourd'hui, elles étoient beaucoup moins bornées que celles des Européens, avant les découvertes de Colomb & de Gama. On lit avec étonnement (*a*) que dans le treiziéme ſiécle toute l'Europe étoit perſuadée qu'il étoit impoſſible d'aller plus loin que les Montagnes de Nubie; & que la (*b*) ſource du Nil, qui avoit été connue ſept cens trente ans auparavant, du tems du Moine Coſme, paſſoit alors pour une découverte impoſſible. Que dis-je? Dans le ſiécle même où l'Orient & l'Occident

(*a*) Vol. la Georg. reform. p 261.
(*b*) Brochard, *Deſcript. Terræ Sanct. cap. penult.*

parurent comme à découvert, les Voyageurs (*a*) racontoient que la ſource de cette Riviere étoit dans les Indes, où ils l'avoient effectivement cherchée ; & qu'au-delà la Terre n'avoit plus d'Habitans.

On ne ſçauroit prétendre que ſans l'invention de la Bouſſole nous aurions toujours ignoré les Côtes de l'Aſie, qui ont été connues des Romains, & celles d'Afrique qu'ils n'ont pas connues. Mais je ne fais pas difficulté d'aſſurer que ſans cet admirable inſtrument nous n'aurions jamais découvert l'Amérique ; ou du moins nous n'aurions jamais pû établir de communication entre cette partie du Monde & la nôtre, quand le hazard nous l'auroit fait découvrir. Et s'il reſte quelque Pays dont les Côtes nous ſoient encore inconnues, dans quelque tems qu'il ſorte de l'obſcurité, c'eſt à la Bouſſole que nous en aurons l'obligation.

Après ces réflexions générales ſur la navigation & le commerce, je vais entrer dans le détail des matieres qu'elles ont dû préceder. Je lui donne le titre d'*Hiſtoire des Voyages*, *&c.* parce que c'eſt l'objet que je me propoſe. La premiere partie de mon Ouvrage contien-

(*a*) Bredenbach *Peregrinat.* p. 139.

dra les voyages remarquables de chaque Nation, dans l'ordre ſuivant: 1°. Les Voyages aux Indes Orientales, par le Sud-Eſt & le Cap de Bonne-Eſpérance, juſqu'au tems où les Européens s'y établirent. 2°. Les Voyages aux Indes Occidentales & aux Côtes Orientales de l'Amérique, juſqu'au même tems. 3°. Les Voyages aux Indes Orientales, par le Sud Oueſt, c'eſt-à-dire, les navigations autour du Globe. 4°. Les Voyages dans les différentes parties du Monde connu, depuis les découvertes & les premiers Etabliſſemens. 5°. Les Voyages au Nord-Eſt, pour découvrir par cette voye un paſſage aux Indes Orientales. 6°. Les Voyages au Nord-Oueſt dans la même eſpérance.

Je n'ajoute rien à cette Introduction des Auteurs Anglois, parce qu'à chaque Partie, j'aurai ſoin d'expliquer mes propres vûes par d'autres Introductions. L'Ouvrage que je commence eſt important. Il ſurpaſſe ſans doute les forces d'un ſeul Ecrivain; & pluſieurs eſſais, qui ſont demeurés imparfaits juſqu'à préſent dans la même carriere, marquent aſſez qu'il s'y eſt rencontré des obſtacles. Mais j'eſpere plus de ſuccès avec le ſecours que j'emploie pour les ſurmonter. Une Compagnie de gens la-

borieux, à laquelle je ne fais que prêter ma plume, & qui s'eſt formée ſous les yeux d'une Nation fort éclairée, me répond de l'ordre & de la fidélité des matériaux. J'oſe garantir ma propre exactitude pour la forme que je vais leur donner dans mon ſtile; & comptant d'ailleurs ſur l'indulgence du Public pour un projet dont il ſouhaite depuis long-tems l'exécution, j'entre en matiere, avec la confiance qu'on doit tirer de ſon ſujet quand l'utilité s'y trouve jointe à l'agrément, & de la diſpoſition de ſes Lecteurs lorſqu'ils doivent être ſûrs qu'on n'a rien négligé pour les inſtruire & pour leur plaire.





HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES

Depuis le commencement du XV. Siécle.

PREMIERE PARTIE.



VOYAGES AU SUD-EST ET AUX INDES ORIENTALES.

LIVRE PREMIER.

De tous les événemens qui ont excité l'admiration du genre humain dans les derniers siécles, on peut dire qu'il n'y en a point d'aussi merveilleux que les Voyages & les découvertes des Européens; soit qu'on y considere les pro-

grès du Commerce & de la Navigation, les trésors immenses dont l'Europe s'est enrichie, les miracles de valeur & de prudence qui ont immortalisé les Chefs d'une si belle entreprise, l'étendue de leurs Conquêtes, & la grandeur de leurs Etablissemens; soit enfin la connoissance qu'ils acquirent d'un monde inconnu jusqu'alors, & beaucoup plus grand que celui dont on croyoit connoître les bornes. Cette découverte fut comme une nouvelle création. Un nouveau Ciel, une nouvelle Terre, parurent s'ouvrir aux yeux des hommes. Il sembla que la Nature accordoit des aîles aux habitans du Globe terrestre, pour voler d'une extrêmité du monde à l'autre, & lier commerce avec toutes les créatures de leur espece. Il est remarquable que dans le cours ordinaire des choses humaines, on voit souvent renaître les mêmes événemens: mais ceux dont j'écris l'Histoire furent aussi singuliers que merveilleux; & l'on n'en peut espérer de semblables, si l'on ne se flatte qu'il y ait encore des Mondes à trouver, & d'autres Indes à conquérir.

C'est aux Portugais qu'il en faut accorder la principale gloire. Quoique les Espagnols ayent découvert l'Amérique avant que les Portugais eussent péné-

tré juſqu'aux Indes Orientales par le Cap de Bonne-Eſpérance : quoique la découverte de l'Amérique ait pris moins de tems que celle des Indes Orientales, & que les exploits de Colomb ayent eu cet avantage ſur ceux de Gama, qu'ils furent achevés dès la premiere entrepriſe, ſans avoir été précédés de la moindre connoiſſance du monde où Colomb eut le bonheur de pénétrer ; on confeſſe néanmoins que les Portugais furent les premiers qui tenterent la navigation de l'Océan, & qui firent naître aux autres Nations de l'Europe le deſſein de chercher un nouvel Hémiſphere. Les Eſpagnols étoient ſi éloignés de former cette penſée, que non-ſeulement ils ne commencerent à s'en occuper que près de quarante ans après leurs voiſins, mais que dans cet intervalle ils conſidérerent les entrepriſes des Portugais comme autant d'avantures romaneſques, & d'effets d'une imagination dereglée. Ils eurent long-tems la même opinion de ceux qui leur propoſoient d'en imiter l'exemple, & qui avoient déja réuſſi dans quelque partie de l'exécution. L'expérience fut ſeule capable de les convaincre que les Portugais avoient raiſonné juſte, & que les eſpérances de Colomb n'étoient pas moins ſolides.

En un mot, le récit de toutes ces découvertes forme une des plus curieuſes parties de l'Hiſtoire moderne, par la multitude & la grandeur des événemens. Et c'eſt par cette raiſon que dans tout ce qui regarde les premieres expéditions, je ne craindrai pas de m'attacher trop ſoigneuſement aux circonſtances. Je ſçai quelle eſt l'avidité d'un Lecteur pour le détail de ces grandes entrepriſes, & combien il trouve de plaiſir à ſuivre pas-à-pas le Héros auquel il s'intéreſſe, pour obſerver par quels degrés il arrive au terme de ſes travaux. D'ailleurs, comme l'arrivée des Européens apporta beaucoup de changement dans tous les lieux & parmi tous les Peuples dont ils firent la conquête, les impreſſions qui ſe firent de part & d'autre, & les effets qu'elles produiſirent, ſont un autre objet de curioſité qui mérite la plus exacte relation.

L'année 93 de l'Hégire, & 711 de l'Ere Chrétienne, l'Eſpagne fut ſoumiſe à Wallid ibu Abdolmelek, ſixiéme Calife Ommyan de Bagdad, par Tarik & Muſa, que le Comte Julien, pour venger l'honneur de ſa fille, avoit introduits dans l'Andalouſie. Les Arabes y formerent bien-tôt de petites Monarchies, dont les Rois vécurent en ſi mau-

vaiſe intelligence, que leurs diviſions faciliterent en 718, à *Dom Pelayo*, ou Pelage, Prince des Aſturies, le moyen de leur faire tête. Ses Succeſſeurs continuerent heureuſement la guerre pendant plus de trois cens ans ; & dans le cours de l'année 1085, Alfonſe VI. Roi de Caſtille & de Léon, ſe rendit maître de Tolede. Ce Monarque, pour reconnoître les ſervices de Henri de Bourgogne, petit-fils de Robert Roi de France, qui avoit conduit ſes armes avec beaucoup de ſuccès, lui fit épouſer la Princeſſe Thérеſe ſa fille-aînée, en lui accordant pour douaire le Pays de Portugal, avec tout ce qu'il pourroit prendre ſur les Mores, c'eſt-à-dire, ſur les anciens Habitans de la Mauritanie, qui avoient conquis depuis peu ſur les Arabes la partie Occidentale de l'Afrique & de l'Eſpagne. Dom Alphonſe, fils de Henri, érigea ſon héritage en Monarchie, après avoir fait un grand carnage des Mores, & fut le premier Roi de Portugal. Ces redoutables Ennemis ſe virent encore plus maltraités ſous le Régne de Jean I. qui acheva de les chaſſer entierement. Il les pourſuivit au-delà de la Mer en 1415, & ſe rendit maître de Ceuta. Ainſi l'Afrique devint le théâtre de cette guerre, qui ne fut interrom-

pue que par des entreprises beaucoup plus avantageuses au Portugal.

Cette prise de Ceuta est rapportée par Walsingham, Auteur contemporain (*a*). Il raconte que le Roi de Portugal, « assisté des Allemans & des Mar-» chands Anglois, vainquit les Arabes » (qu'il nomme les *Agariens*) dans les » Etats du Roi Betinarin (il veut dire » des (*b*) *Bani-Marins*); qu'il en préci-» pita un grand nombre aux Enfers; » qu'il prit leur Ville, située sur le bord » de la mer, environnée d'un mur, & » d'une si grande étendue qu'on lui don-» noit, dit-il, vingt milles de tour ». Le Roi Jean avoit quelque droit à cette assistance des (*c*) Anglois, parce qu'il avoit épousé la Princesse Philippa, fille de Jean de Gant Duc de Lancastre, & sœur du Roi Henri IV. Roi d'Angleterre. Ce fut le Prince Henri, troisiéme fils de Jean & de Philippa, qui forma le projet de la découverte d'un nouveau Monde par la Navigation.

(*a*) Voi. l'Hist. d'Anglet. par Walsingham, à l'année 1415.

(*b*) C'étoit une Tribu de Mores ou d'Africains, qui vainquirent les Arabes en 1299.

(*c*) Vingt-sept Vaisseaux Anglois, qui étoient destinés pour une expédition à la Terre-Sainte, toucherent au Port de Lisbonne, d'où ils consentirent à suivre le Roi contre les Mores.

CHAPITRE I.

Voyages & découvertes des Portugais au long des Côtes d'Afrique, jusqu'au Cap Verd.

HENRI, troisiéme Prince de Portugal, accompagna le Roi son pere au siége de Ceuta, & dans l'âge le plus tendre il y signala son courage & sa conduite. A son retour d'Afrique, il rapporta une si vive passion de découvrir de nouvelles contrées par les Voyages de Mer, qu'il employa plus de quarante ans à cette entreprise. Son penchant naturel lui avoit fait cultiver la Géographie & les autres (a) parties des Mathématiques. Il joignit à ces connoissances toutes les lumieres qu'il put tirer de ses informations. Il interrogea particulierement les Mores de Fez & de Maroc sur tout ce qui concernoit les Arabes, qui bordoient les deserts d'Afrique & de l'Assena; sur ceux qui possédoient le Royaume de Jalofs, assez voisin de la Guinée; & pour se livrer entierement

1415. Premiere tentative du Prince Henri, pour les découvertes.

(a) Il avoit fait venir de l'Isle Majorque un Mathématicien fort versé dans la navigation, & dans l'art de faire des instrumens & des Cartes de Mer. Il fonda une Ecole & une Académie dont il le fit Chef.

1415. à ce ſoin, il choiſit pour ſa réſidence la Ville de Ternaubal, au Royaume d'Algarve, ſituée ſur le Cap de Sagres, d'où la vûe de la Mer enflammoit continuellement ſes deſirs & ſes eſpérances. Un jour au matin, après avoir paſſé la nuit dans toutes ces réflexions il, donna bruſquement ſes ordres pour le départ de deux Vaiſſeaux, qui mirent effectivement à la voile avec pluſieurs autres qui ſe trouverent prêts à les ſuivre. Mais ils n'allerent pas plus loin que le Cap *Bojador*, ſoixante lieues au-delà du Cap *Nam* ou *Non*, alors le terme de la Navigation Eſpagnole. Le nom de *Bojador* vient du mot Eſpagnol *Bojar*, qui ſignifie l'Oueſt, parce que ce cap s'avance en effet près de quarante lieues vers l'Occident. Il forme à ſa pointe un Courant d'environ ſix lieues, qui s'enfle beaucoup en ſe briſant contre les ſables. Ce ſpectacle effraya les Avanturiers. Ils ne firent pas réflexion qu'en prenant le large ils pouvoient doubler facilement la pointe du Cap, & ce premier obſtacle leur fit abandonner leur commiſſion.

Cap Bojador. Cap Non.

1418. Le Prince Henri, qui comprit tout-d'un-coup la cauſe de leur erreur, renvoya ſur un petit Vaiſſeau, en 1418, *Juan Gonzales Zarco* & *Triſtan Vaz Texeira*, deux Gentilshommes de ſa Maiſon,

avec ordre de passer ce terrible Cap, & de reconnoître toutes les terres, qui, suivant l'opinion des Sçavans & les informations des Arabes, devoient s'étendre jusqu'à l'Equateur. Avant qu'ils eussent pû gagner la Côte d'Afrique, ils essuyerent une si affreuse tempête, qu'ayant cru mille fois leur sépulture assurée dans les flots, ils regarderent comme une faveur du Ciel d'être jettés dans une petite Isle, à laquelle ils donnerent le nom de *Puerto-Santo*. Les Habitans n'en étoient ni civilisés, ni tout-à-fait barbares; mais la terre y étoit très-fertile. Cette nouvelle causa tant de joie au Prince Henri, que donnant trois Vaisseaux bien équipés à ses deux Gentilshommes, ausquels il joignit Barthelemi Perestrello, il leur fit prendre de la semence de toutes sortes de grains & des bestiaux pour cultiver l'Isle de Puerto-Santo. Ils n'y porterent que deux lapins: mais ces animaux s'y multiplierent avec une si étrange fécondité, que dans l'espace de deux ans ils détruisirent tout ce qui avoit été semé ou planté. Perestrello, qui avoit obtenu la proprieté de l'Isle, & qui avoit entrepris de la peupler, se trouva forcé d'y renoncer.

1418.

Porto-Santo.

(*a*) Jean Gonzalez & Tristan Vaz ac-

1419.

(*a*) Tous ces détails sont tirés de Faria y Sousa, de

1419. cepterent en 1419, la commission d'un autre voyage. Après quelques jours de navigation, ils découvrirent une espece de nuée fort sombre, qui leur causa d'abord de l'étonnement; mais n'en ayant pas moins continué leur course, ils trouverent une Isle couverte de toutes sortes d'arbres, à laquelle ils donnerent le nom de *Madere*, qui signifie *bois* en Espagnol. Cette Isle est un peu au Sud de Puerto Santo; & pour l'étendue, la douceur de l'air, & l'abondance des productions, c'est la plus considérable de la Mer Occidentale. Chacun des deux Chefs eut sa part d'une si belle découverte, qui leur fut confirmée par des Lettres Patentes du Prince, avec le titre de Capitaines. Tristan donna son nom à la pointe où il avoit pris terre, & Juan Gonzalez nomma sa portion *Camera de Lòbos*, c'est-à-dire, Caverne de loups, parce qu'il y trouva une cave qu'il prit pour la retraite de ces animaux. On y découvrit aussi une Chapelle, avec un tombeau élevé par le célébre *Macham*, (*a*) Anglois, qui, se sau-

Isle de Madere.

Camera de Lobos.

Avanture d'un Anglois.

Jean de Baros, d'Antonio Galvam, & des autres Ecrivains Portugais & Espagnols.

(*a*) La Chapelle portoit le nom de Jesus. Le Port où Macham avoit débarqué, porte encore celui de Machico. Il étoit sorti du Vaisseau avec sa Maîtresse, qui avoit beaucoup souffert de la tempête. Ses Compagnons partirent sans avoir pensé à les rappeller. La

vant d'Angleterre en Eſpagne, avec une femme qu'il aimoit, avoit été jetté dans ce lieu par la tempête vers l'an 1344. 1419.
L'Iſle étant entierement couverte de bois, Gonzalez & Vaz commencerent par y mettre le feu pour la rendre capable de culture. La flamme s'y répandit avec tant de violence qu'elle s'y nourrit pendant ſept ans entiers, en pouſſant une fumée épaiſſe, mêlée d'étincelles, qui s'appercevoient de fort loin, comme les éruptions du Mont Etna; de ſorte que le bois devint auſſi rare à Madere qu'il y avoit été commun. Le Prince Henri y fit apporter de Sicile des cannes de ſucre, qui réuſſirent merveilleuſement. Dans un petit nombre d'années, la cinquiéme partie du revenu, que le Prince avoit reſervée pour ſon Ordre militaire, montoit à plus de 60000 arabes, dont chacune fait environ 500 livres de notre monnoie, quoique dans ſa circonférence, l'eſpace cultivé n'eût gueres plus de neuf milles. On bâtit

Etabliſſement des Portugais à Madere.

Dame en mourut de regret. Macham, après avoir enterré décemment ſa Maîtreſſe, & lui avoir élevé une Chapelle, avec un Tombeau ſur lequel il trouva le moyen de graver ſa triſte avanture, ſe fit une barque d'un tronc d'arbre, & s'abandonna aux flots. Il eut le bonheur d'être pouſſé ſur la Côte d'Afrique, où les Mores le regarderent comme un homme aimé du Ciel, & le préſenterent à leur Roi, qui l'envoya au Roi de Caſtille. Voyez le Tome II.

bientôt des Eglises à Madere, & l'on y
1432. établit un Evêque. Le Roi Edouard, frere du Prince Henri, lui donna cette Isle, & revêtit l'Ordre militaire de Christ de la jurisdiction spirituelle.

Il y avoit déja douze ans que le Prince Henri n'épargnoit rien pour assurer la découverte de la Guinée. Celle de deux Isles, dont il n'étoit redevable qu'au hazard, avoit augmenté ses espérances, & lui faisoit mépriser toutes les objections qu'on faisoit contre son entreprise. Enfin *Gilianez*, assez hardi pour lui garantir l'exécution de ses ordres, doubla ce terrible Cap Bojador, qui avoit jusqu'alors arrêté les plus braves; & cette action fut mise par les Ecrivains de son tems, au-dessus des travaux d'Hercule. Le Prince au comble de ses vœux, obtint du Pape Martin V. une donation perpétuelle à la Couronne de Portugal, de toutes les Terres que les Portugais pourroient découvrir depuis le Cap jusqu'aux Indes Orientales inclusivement, avec une Indulgence pléniere pour l'ame de tous ceux qui périroient dans cette entreprise. Cette faveur fut confirmée par les Papes Eugene & Nicolas, successeurs de Martin, à la priere du Roi Alphonse, & du Prince Jean son fils, par le double motif d'arrêter les en-

Ils doublent le Cap de Bojador.

Célébre donation du S. Siége en leur faveur.

treprises des autres Nations, & d'encourager les Sujets du Portugal. 1534.

Gilianez remit à la voile dans sa Barque en 1434, accompagné d'*Alonso Gonzales Baldaya*, qui montoit un Vaisseau plus considérable. Ils s'avancerent trente lieues au-delà du Gap ; & s'étant hazardés à toucher le rivage, ils découvrirent un grand nombre d'hommes, & quantité de troupeaux. Mais, sans pousser plus loin leurs recherches, ils retournerent en Europe, après avoir donné, pour unique fruit de leur voyage, le nom d'*Angra de Ruyvos* à cette Côte. L'année suivante fut plus heureuse. Ils allerent douze lieues plus loin ; & deux hommes qu'ils débarquerent à cheval rapporterent le soir qu'ils avoient rencontré dix-neuf Sauvages armés de javelines, qui s'étoient mis en fuite en les appercevant. Les deux Portugais en avoient blessé quelques-uns, & l'un d'eux revenoit blessé lui-même. Baldaya prit terre à cette nouvelle ; mais il ne découvrit plus les Mores. Il trouva seulement dans une cave qu'ils avoient habitée plusieurs choses de peu de valeur, qui furent regardées de tous ses gens comme le présage d'un butin beaucoup plus riche. Ils avancerent encore l'espace de douze lieues ; & s'étant arrêtés à l'em-

Angra de Ruyvos.

1435.

Multitude de Loups marins.

bouchure d'une Riviere, ils y virent plus
1435. de cinq mille loups marins, dont ils tuerent un grand nombre. Ils en apporterent les peaux, dont on faisoit alors beaucoup de cas parce qu'elles étoient fort rares. Sur la Côte, où ils firent quelques recherches, ils ne trouverent que des filets étendus pour sécher. Enfin toutes leurs provisions étant épuisées, ils furent obligés de retourner vers leur Prince.

Antoine Gonzalez fut envoyé au mê-
1440. me lieu dans le cours de l'année 1440, pour y charger son Bâtiment de peaux de loups marins. Un jour qu'il s'étoit avancé l'espace de huit lieues dans les terres, avec dix de ses gens, il découvrit un homme nud qui portoit deux dards à la main, & qui conduisoit un chameau. C'étoit un More, que la crainte saisit & qui se laissa prendre sans résistance. En retournant à son Vaisseau, Gonzalez tomba dans un gros de quarante Mores qui prirent la fuite, & qui lui laisserent enlever une femme qu'ils avoient avec eux. Ces deux Prisonniers furent les premiers habitans de cette Côte qui tomberent entre les mains des Portugais. Gonzalez trouva sur le rivage un autre Vaisseau de sa Nation qui arrivoit sous le commandement de *Nun-*

no Triſtan. Avec cette augmentation de forces, il regagna la terre, & dans l'obſcurité de la nuit il rencontra d'autres Mores. Ses gens ſe trouverent ſi près de ces Barbares, qu'ils les ſaiſirent entre leurs bras, ſans les reconnoître autrement qu'à leur nudité, & par la différence du langage; ils en tuerent trois, ils en prirent dix, & retournerent a leurs Vaiſſeaux. Ce lieu reçut d'eux le nom de *Puerto del Cavallero*, ou Port du Chevalier, à l'honneur d'Antoine Gonzalez, à qui Nunno Triſtan y conféra cette dignité. Ils avoient à bord un Arabe qui entendoit la Langue des Mores. Ils le mirent à terre avec la femme dont ils s'étoient ſaiſis, pour engager les habitans à racheter les Priſonniers. Le jour ſuivant il en parut ſur le rivage environ cent cinquante, les uns montés ſur des chameaux, les autres à cheval, qui preſſerent les Portugais de deſcendre, mais qui les voyant ſourds à leurs inſtances, s'enfuirent en leur jettant une volée de pierres. Gonzalez retourna en Portugal avec quelques Eſclaves. Triſtan continua de s'avancer juſqu'au Cap blanc (Capo blanco); & n'y ayant trouvé perſonne, quoiqu'il y découvrît des traces d'hommes, il remit à la voile auſſi vers le Portugal.

1440.

Puerto Cavallero.

En 1442, Antoine Gonzalez retourna sur la même Côte, accompagné du principal de ses Prisonniers, qui lui avoit promis pour sa rançon sept Esclaves de Guinée, mais qui oublia sa promesse aussi-tôt qu'il eut reçu la liberté. Cependant d'autres Mores se présenterent à l'arrivée de Gonzalez, & lui offrirent, pour la rançon de deux jeunes gens qu'il avoit pris l'année précédente, dix Negres (a) de divers Pays, avec une quantité considérable de poudre d'or. Ce fut la premiere fois que l'Afrique fit luire ce precieux métal aux yeux des Avanturiers Portugais; & cette raison leur fit donner à un ruisseau qui coule environ six lieues dans les terres, le nom de *Rio d'oro*, ou Riviere d'or. Ils apporterent en Europe, avec ce précieux trésor, des peaux de buffles, & quelques œufs d'autruches. Tout le monde y admira la couleur des Esclaves. L'or excita les desirs de l'avarice, & porta Nunno Tristan à recommencer le même voyage en 1443. Ayant pénétré plus loin, il découvrit l'Isle d'*Adeget*, qui

1442.

Poudre d'or vue pour la premiere fois par les Portugais.

1443.

Rio d'Oro.

(a) On appelle ici *Mores* ou *Maures*, les Africains les plus civilisés; & *Négres*, ceux des Parties Méridionales, qui sont tout à la fois plus noirs & plus barbares. La discussion seroit inutile ici sur un point de simple usage: d'autres raisons la rendront nécessaire dans la suite.

eſt une de celles d'Arguim. Il vit vingt Barques, remplies chacune de quatre Mores, qui paſſoient de l'Iſle au Continent. Sept hommes, qu'il fit deſcendre dans ſa Chaloupe, donnerent la chaſſe à cette multitude de Sauvages, dont ils firent quatorze Priſonniers. Il s'avança vers une autre Iſle, qu'il nomma *de las Garzas*, parce qu'il s'y trouvoit un grand nombre de ces oiſeaux (*a*) & qu'il en prit pluſieurs.

1443. Iſles d'Arguim.

Iſle de las Garzas.

L'ardeur pour les découvertes croiſſoit en Portugal au retour de chaque Vaiſſeau qui rapportoit quelque fruit de ſon voyage. On venoit admirer, de toutes les parties du Royaume, les moindres richeſſes que les Avanturiers avoient enlevées à l'Afrique. En 1444, *Lancelot Gilianes*, qui avoit doublé le premier Cap de Bojador, Etienne *Alonſo*, Rodrigue *Alvarez*, & Jean *Diaz*, ayant obtenu la permiſſion du Prince à certaines conditions, formerent une Compagnie dans la Ville de *Lagos*, pour continuer les découvertes. Ils équiperent dix Caravelles, dont le commandement fut confié à Lancelot. A leur arrivée dans l'Iſle de las Garzas, Martin Vincent & Giles Vaſquez, accom-

1444.

(*a*) Les Herons. C'eſt auſſi le nom que les François donnent à cette Iſle.

pagnés chacun de huit Soldats dans leurs
1444. Barques, s'approcherent de l'Isle de
Isle de Nar. *Nar*, prirent d'assaut une Ville qu'ils trouverent sans défense, y tuerent beaucoup de monde, & ramenerent 155 Prisonniers. Lancelot attaqua *Tider* & d'autres Isles, où il fit quarante Prisonniers.
Isle de Tider.
Le Prince Henri, à qui ces dépouilles de l'Afrique furent présentées, récompensa généreusement les Chefs de l'expédition.

Gonzalo de Cintra étant parti pour
1445. les Côtes d'Afrique en 1445, avec un seul Vaisseau, aborda aux Isles d'Arguim, & s'engagea pendant la nuit dans une petite Baye, pour gagner le rivage. Le reflux de la Mer l'ayant laissé à sec, il fut surpris le matin par les Mores, qui lui tuerent sept hommes. Ce fut le premier sang que ces entreprises coûterent au Portugal. Ce lieu prit du Capitaine le nom d'*Angra* de Gonzalo de Cintra, quatorze lieues au-delà de Rio d'oro. *Antoine Gonzales*, *Diego Alonzo* & *Gomes Perez*, firent voile en
Premier sang qu'il en coûte aux Portugais.
Angra de Cintra.
1446. 1446 pour la même Riviere, avec trois Caravelles, & l'ordre de traiter de paix, de commerce & de conversion, avec ces Barbares. Leurs propositions furent rejettées, mais ils ramenerent un des Naturels du Pays, qui consentit

volontairement à les ſuivre ; & Jean Fernandez, ſur la foi de cette eſpece d'ôtage, demeura dans le pays avec le même deſſein. Nunno Triſtan, dans un autre voyage, enleva vingt Eſclaves d'un Village voiſin. *Denis Fernandez* paſſa l'embouchure de la Riviere de Sanaga, qui diviſe les Aſſenages du Pays de Jalofs, prit quatre Négres qui s'occupoient à la pêche ; & pénétrant plus loin, il découvrit le fameux Cap Verd. Mais, ſans s'y arrêter, il ſe hâta de porter cette nouvelle au Prince, après avoir planté une Croix de bois ſur le rivage. 1446.

Découverte du Cap Verd.

Antoine Gonzales, Garcie Mendez & Jean Alonzo, quoique ſéparés dans leur courſe par une violente tempête, ſe rejoignirent en 1447, aux Iſles d'Arguim. Ils fondirent enſemble ſur un Village d'où ils enleverent vingt-cinq Mores. C'étoit toujours le plus agile qui faiſoit le plus grand nombre de Priſonniers en courant après ces fuyards. *Lorenzo Diaz* en prit ſept, tandis que chacun des autres prit à peine le ſien. Cette pointe fut nommée *Cabo del Reſcate*, c'eſt-à-dire, Cap de rançon, parce qu'on y convint de celle de quelques Mores. La joie des Portugais fut extrême en y retrouvant Jean Fernandez, qu'on y 1447.

Cabo del Reſcate.

avoit laissé dans le dernier voyage. Il
1447. étoit en bonne santé, quoiqu'il eût contracté quelque chose de la grossiereté des habitans. Il leur apprit tout ce qu'il avoit observé. Le Pays étoit si plat & si ouvert, que les Naturels même y perdoient souvent leur chemin, & n'avoient alors, comme sur mer, d'autres guides que les étoiles, les vents & les oiseaux. Ils menoient une vie fort misérable. Leur nourriture étoit une sorte de grain, que la terre produisoit sans culture, quelques herbes, des lézards, des sauterelles séchées au Soleil, dont l'ardeur est extrême dans une Région qui est sous le Tropique du Cancer. Ils buvoient le lait de toutes sortes d'animaux, parce que l'eau est extrêmement rare; & par cette raison, lorsqu'ils alloient à la chasse, ils épargnoient les femelles. Ceux qui n'étoient pas éloignés de la mer, se nourrissoient quelquefois de leur pêche; & lorsque les Portugais leur présentoient du bled, ils le dévoroient sans préparation. Le terroir étoit stérile. C'étoit des sables continuels, qui produisoient à peine quelques palmiers, & quelques figuiers sauvages. Ils n'avoient pour maisons que des tentes. Leurs habits étoient des peaux de bêtes. Les plus distingués por-

Alimens & qualité du Pays.

toient des *Alhaïks*, qui font une efpece de mauvais crefpon, & les Chefs d'autres étoffes un peu plus riches, mais dont la meilleure n'étoit pas bonne. Leur unique occupation étoit le foin de leurs troupeaux ; leur langage & leurs caracteres, les mêmes que fur les Côtes de Barbarie, avec auffi peu de différence, qu'il y en a du Caftillan au Gallicien. Ils n'avoient point de Roi, mais ils étoient divifés en *Clans* ou en Compagnies fous différens Chefs. Les Portugais, en retournant vers leur Patrie, tuerent quelques Mores au Cap Blanc, & firent cinquante-cinq Prifonniers.

1447.

Dinifianez d'Agram, *Alvaro Gil*, & *Mafoldo de Setubal*, chacun avec fa Caravelle, aborderent dans l'Ifle d'Arguim, où ils prirent fept Mores, qui les aiderent à faire quarante-fept autres Prifonniers. Ils parcoururent enfuite la Côte du Continent pendant quatre-vingt lieues, & cette courfe ne leur produifit que cinquante Efclaves ; mais ils perdirent dans l'Ifle de las Garzas fept de leurs Portugais, qui furent furpris & tués par les Mores. Lancelot, qui avoit déja commandé une petite Flotte, partit de Lagos avec quatorze Vaiffeaux & le titre d'Amiral. Alvaro &

Diverfes entreprifes des Portugais.

Dinis Fernandez, Jean de Caſtille, &
1447. quantité d'autres faiſant voile en même-temps à Madere avec treize Vaiſſeaux, ils ſe trouverent enſemble au nombre de 27 Capitaines, dont neuf de la Flotte de *Lagos* ſe détacherent immédiatement pour gagner l'Iſle d'Arguim, où Dinisianez étoit encore. Il leur perſuada de ruiner cette Iſle, pour venger la mort des ſept Portugais qu'il y avoit perdus. Mais les Mores, informés du danger, prirent la fuite. Il n'en reſta que douze, dont huit furent tués, & quatre pris, avec perte d'un ſeul Portugais. Alvaro de Freytaz revint en Europe avec ſes trois Vaiſſeaux. Lancelot s'avança juſqu'à l'Iſle de Tider, qui lui parut abandonnée : mais lorſqu'il ſe diſpoſoit à remettre à la voile, il découvrit pluſieurs Mores, qui le railloient, par leurs grimaces, de n'avoir pû les trouver. Deux de ſes gens, indignés de cette inſulte, ſe jetterent dans l'eau avec leurs armes, & gagnerent la terre à la nage. Leurs Compagnons, voyant les Mores prêts à les recevoir, ſauterent après eux pour les ſoutenir L'action fut vive. Une partie des Mores fut tuée, & l'on en prit ſoixante. *Suero da Coſta* quitta Lancelot avec trois Vaiſſeaux, pour retourner en Portugal. Il prit neuf Mores dans

un Village du Cap Blanc, & parmi eux une femme qui le trompa fort adroitement. Elle lui promit une rançon fort considérable. Etant traitée plus humainement sur cette promesse, elle choisit un instant pour se jetter dans les flots, proche de l'Isle de Tider ; & rien ne put l'empêcher de gagner le Cap à la nage. Lancelot, trouvant ses Compagnons disposés à le suivre, forma le dessein de s'avancer jusqu'aux Assenages & aux Côtes de la Guinée ; mais, après quelques légeres entreprises, il prit le parti de gagner l'Isle de Palma. Il toucha dans sa course à *Gomera*, où deux Chefs des Mores, *Piste* & *Brucho*, qui avoient reçu quelques faveurs du Prince Henri, lui en marquerent vivement leur reconnoissance. Il leur découvrit son dessein ; & les ayant fait consentir à le suivre, ils aborderent ensemble à l'Isle de Palma. Soixante-dix Esclaves qu'ils y enleverent, avec une grosse femme qui passoit pour la Reine d'une partie de cette Isle, furent l'unique fruit de ce voyage. On retourna à l'Isle de Gomera. Jean de Castille, peu content d'un si petit avantage, enleva indignement de ce lieu plus de vingt Insulaires, qui lui avoient accordé leur amitié & prêté leur secours. Le Prince Henri ré-

1447.

Isle de Gomera.

para cet outrage, en les renvoyant bien
1447. vêtus dans leur Isle.

Découverte & premier état des Isles Canaries.

Gomera & Palma appartiennent aux Canaries. Ces Isles avoient été découvertes en 1395, pour Henri III. Roi d'Espagne; & vingt-deux ans après, en 1417, Jean de Betancour, Gentilhomme François, obtint de Jean II. Roi de Castille, la permission de les conquérir. Il subjugua celles de *Lancerota*, de *Fuerteventura*, & de *Ferro*. Masiot de Betancour, son neveu, qu'il laissa pour les gouverner, se rendit maître de Gomera. Mais l'oncle, ayant fait un échange de cette conquête avec le Prince Henri de Portugal, pour quelques Terres de l'Isle de Madere, vint fixer son séjour dans cette Isle. Comme celles de Canaries sont au nombre de douze, & qu'il en restoit huit à conquérir, c'est-à-dire, la *Grande Canarie*, *Palma*, *Graciosa*, *Infierno*, *Alegranca*, *Santa Clara*, *Rocca*, ou *Roche*, & *Lobos*, le Prince envoya dans le cours de l'année 1447 (*a*), sous la conduite de Dom Ferdinand de Castro, une Flotte de 2500 hommes d'Infanterie & de 120 lances, qui se répandirent dans tous ces lieux, & convertirent, suivant le témoignage des Historiens Portugais,

(*a*) Antoine Galvam place cette Expédition en 1427.

un grand nombre d'infidéles. Mais les prétentions de l'Eſpagne firent abandonner cette entrepriſe. Dans la ſuite Henri IV. Roi de Portugal, donna les Iſles Canaries à Dom Martin de Atayde, Comte d'Antonguia. Enfin, par un Traité d'Alphonſe de Portugal & de Ferdinand de Caſtille, elles ſont demeurées à l'Eſpagne. Les habitans de ces Isles étoient gouvernés par un certain nombre de Chefs. Leur Religion n'étoit point uniforme. Au lieu d'armes de fer, ils ſe ſervoient de bâtons & de pierres. La partie ſupérieure de leurs habits étoit de peau; & le bas, de feuilles de palmier de différentes couleurs. Ils ſe raſoient la barbe avec des pierres tranchantes. Leurs Chefs avoient les prémices de toutes les Vierges qui ſe marioient. Les enfans étoient allaités par des chévres. La nourriture commune des Inſulaires étoit le froment, l'orge, le lait, différentes ſortes d'herbes, de lézards, & de ſerpens. 1447.

Mœurs des Habitans.

Lancelot, dans ſon retour en Portugal, découvrit la Riviere d'*Ordeck*, à laquelle il donna le nom de *Sanaga*, ou de Senegal, de celui d'un More qu'il avoit remis ſur cette Côte. On prenoit alors cette Riviere pour une des branches du Nil, parce qu'on avoit été in-

Découverte de la Riviere d'Ordeck, nommée Sanaga, ou Senegal.

formé qu'elle venoit de fort loin du
1447. côté de l'Eſt. Etienne Alonzo la remonta dans une Barque l'eſpace de quelques milles, & ſe ſaiſit de deux jeunes Négres, qui lui furent diſputés vigoureuſement par leurs Peres. *Rodrigue Anez* & *Dinis Diaz*, furent ici ſéparés de la Flotte par une grande tempête, & retournerent heureuſement en Portugal. Lancelot, tirant au Cap Verd, aborda dans une Isle où il ne trouva que des boucs & des chévres; mais il y découvrit ces trois mots François, gravés ſur l'écorce d'un arbre, TALENT DE BIEN FAIRE. C'étoit la deviſe du Prince Henri. Elle exprimoit ſes grands deſſeins. Lancelot comprit à cette vûe qu'il n'étoit pas le premier Portugais qui eût abordé dans ce lieu. Alvaro Fernandez y étoit venu de Madere. Tandis que Lancelot étoit à l'ancre, Gomez Perez ſe mit dans l'Eſquif pour cottoyer l'Isle, & jetta vers quelques Mores qu'il apperçut, un petit miroir, avec une Image de papier qui repréſentoit un Crucifix. Ils mirent l'un & l'autre en pieces, & ne répondirent que par une volée de pierres. Les Portugais étoient réſolus de venger cette inſulte; mais un furieux orage, qui diſperſa leurs Vaiſſeaux, ſuſpendit les ef-

Deviſe du Prince Henri de Portugal

OCEAN

OCCIDENTAL

Tropique du Cancer

Premier Meridien de l'Isle de Fer



I. Madere

Porto Sancto

I. Desertes

Salvages

I. de Palme

Teneriffe

Lanzerotte

Fortaventure

I. de Canarie

I. de Fer

Gomere

ISLES CANARIES

Cadix

Detroit de Gibraltar

Tanger

Salé

C. Cantin

C. de Geer

S.te Croix

C. de Non

C. Bojador

les Hileles

B. des Roches

Angra dos Cavallos

I. aux Herons

R. d'Angra

C. Barbes

C. Corveiro

I. Lobos

C. Blanc

I.e et F. d'Arguin

P. de Rocolis

C. Tafado

Portendic

C. das Arenas

Petit Palmiste

Senegal ou Sanaga

I. et F. S. Louis

Cap Verd

I. de Gorée

C. Rouge

Pays des Guiolofes

R. Gambra ou R. de Gambie

Gambie ou Gambra

C. S.te Marie

R. de Cachau ou S. Domingue

les Biffaots

ISLES DU CAP VERD

I. S.t Antoine

I. S.t Vincent

I. S.te Lucie

I. S.t Nicolas

I. de Sel

I. Bonavista

I. S.Yago

I. de May

I. de Fuego

I. Brava

MAROC

SENEGAL

Longitude de l'Isle de Fer

COSTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE

Depuis le Détroit de Gibraltar Jusqu'au XI.e Degré de Latitude Septentrionale Tirée de la Carte de l'Ocean Occidental Publiée Par Ordre de M.gr le COMTE DE MAUREPAS en 1738.

Nota

★ Lieux dont la Lat. et la Long ont eté determinés par des Observ. Astronom.

† Lat. obs. par des Astronomes.

‡ Lat. observé a la Mer par d'habiles Navigateurs.

N.° 2

fets de leur reſſentiment. Laurence Diaz arriva le premier en Portugal. Gomez Perez alla relâcher à l'embouchure de Rio d'Oro, où il prit un Eſclave & quantité de loups marins. Les Naturels de cette Région lui parurent aſſez traitables. Alvaro Freytas & Vincent Diaz prirent cinquante-neuf Eſclaves dans l'Isle de Tider. Dinis Fernandez & Palacano en prirent ſoixante-huit au Cap Sainte-Anne. Ces ſuccès étoient légers, mais ils en annonçoient de plus grands. D'ailleurs, ils avoient peu coûté juſqu'alors au Portugal; puiſqu'on n'avoit perdu dans toutes ces expéditions que quinze ou vingt hommes, & un petit Vaiſſeau dont l'Equipage s'étoit ſauvé.

1447.

Pertes légeres payées par de légers ſuccès.

CHAPITRE II.

Continuation des découvertes depuis le Cap Verd juſqu'au Cap de Bonne-Eſpérance.

Incertitude des Portugais.

AVEC quelque ardeur que les Portugais euſſent pouſſé leurs entrepriſes, la crainte arrêtoit encore les plus braves. Des Mers inconnues, des Côtes deſertes, ou des Habitans pauvres & farouches, qui n'offroient aucun butin plus précieux qu'eux-mêmes, &

1447. qu'il falloit combattre ou ſurprendre pour faire un petit nombre d'Eſclaves, tel étoit encore l'objet des Avanturiers ; & des avantages ſi médiocres laiſſoient trop de force aux grandes impreſſions du péril & de la crainte. Le projet de chercher un paſſage aux Indes par les Mers d'Afrique, n'auroit pas eu ſans doute plus de ſuccès que celui d'en trouver un par les Mers du Nord, ſi le courage invincible & les judicieuſes réflexions du Prince Henri n'euſſent été capables de lui faire ſurmonter toutes ſortes d'obſtacles.

Nunno Triſtan, preſſé par les ordres de ce Prince, s'avança ſoixante lieues au-delà du Cap Verd. Il jetta l'ancre à l'embouchure d'une grande Riviere, qu'il nomma *Rio Grande*. Ayant entrepris de la remonter lui-même dans ſa Chaloupe, il découvrit bien-tôt une multitude de Négres dans treize Barques, qu'ils nomment *Almadies*. Il fut environné de ces Barbares, qui lui lancerent une nuée de fléches empoiſonnées. La plus grande partie de ſes gens fut tuée avant qu'il pût regagner ſon Vaiſſeau, & ceux qui ſe préſenterent pour le ſecourir n'eurent pas un meilleur ſort. Il avoit reçu lui-même une bleſſure mortelle, dont il expira le mê-

Rio Grande.

Portugais maltraités par les Négres.

me jour. Quatre de ses Compagnons, échappés seuls de cette triste avanture, ramenerent son Vaisseau en Portugal, aprés avoir erré long-tems sans connoître leur route. Alvaro Fernandez fit le même voyage. Il alla quarante lieues plus loin que Tristan, mais presque avec autant d'infortune. Ayant débarqué dans un lieu qu'il croyoit desert, il fut attaqué par un grand nombre de Barbares, qui tuerent plusieurs de ses gens, & qu'il ne mit en fuite qu'après avoir tué leur Chef. Il alla se présenter ensuite à la Riviere de Tabites, où, pour surcroît de malheur, il tomba dans une autre Troupe de Négres, qui le blesserent lui-même, & qui le forcerent de quitter le rivage. Gilianes partit dans le même tems avec dix Caravelles, pour reconduire à Gomera les Prisonniers que Jean de Castille avoit enlevés injustement. S'il relâcha au Cap Verd, ce ne fut que pour y être battu par les Négres, & pour y perdre cinq hommes. Comme il avoit été plus heureux chez les Mores, il retourna dans l'Isle d'Arguim, où il enleva quarante-huit Esclaves. En repassant à Palma, il prit deux femmes; mais cet enlévement lui auroit coûté cher, si Diego Gonzales ne l'eût sauvé par des prodiges de valeur.

1447.

Bravoure de Diego Gonzales.

1447. Il tua ſeul ſept Inſulaires, & leur Chef, qui les conduiſoit avec une palme à la main, pour marque de ſa ſouveraineté.

Gomez Perez, après avoir été trompé par quelques Mores de Rio d'Oro, qui lui avoient promis une groſſe rançon, ſe vengea de leur perfidie en faiſant parmi eux quatre-vingt Eſclaves.

1448. L'année ſuivante, qui étoit 1448, *Diego Gil Homen* partit chargé des ordres du Prince, pour établir quelque Commerce avec les Mores de *Meſſa*, douze lieues au-delà du Cap *Guer*. Il s'y procura cinquante Eſclaves Négres pour cinquante Mores qu'il rendit volontairement; & Jean Fernandez, qui étoit reſté ſans contrainte chez les Aſſenages, ſe vit forcé de demeurer malgré lui ſur cette Côte. Homen rapporta de ce voyage un lion, qui fit alors l'admiration de Lisbonne. Le bruit de tant d'Expéditions n'ayant pû manquer de ſe répandre dans tous les Etats de l'Europe, Ballarte, Gentilhomme Danois, d'un mérite extraordinaire & capable d'une grande entrepriſe, vint, avec la recommandation de ſon Roi, offrir ſes ſervices au Prince Henri de Portugal. Ferdinand Alonſo partoit alors avec la qualité d'Ambaſſadeur vers le Roi du Cap

Meſia.

Cap Gué.

Ballarte, Danois, paſſe en Afrique avec les Portugais.

Il eſt tué au Cap Verd.

1448.

Verd. Le Prince voulut qu'il fût accompagné de Ballarte. En prenant terre au Cap, ils trouverent les Habitans du Pays armés pour s'opposer à leur descente. Mais les ayant fait assurer par deux Négres qu'ils venoient avec des intentions pacifiques, & que leur dessein n'étoit que de convertir & de civiliser leur Nation, ils furent reçus fort humainement. Le *Farim*, ou le Gouverneur, les pria d'attendre sur la Côte qu'il eût communiqué au Roi la nouvelle de leur arrivée; &, dans l'intervalle, on commença paisiblement à commercer. Entre les richesses du Pays, les Négres montrerent quelques dents d'éléphans, ce qui fit naître à Ballarte une vive curiosité de voir quelques-uns de ces animaux en vie. Un Négre s'offrit à lui procurer cette satisfaction; mais l'ayant mené à l'écart, il le tua perfidement. Une si lâche trahison força les Portugais de se retirer, sans attendre l'arrivée du Roi.

Mort du Roi de Portugal. Son Fils lui succede.

Le Portugal changea de Maître dans le cours de la même année. Edoüard étant mort après un regne fort court, Alphonse V. son fils, qui n'étoit âgé que de six ans, monta tranquillement sur le Trône. Pendant sa minorité, dont il ne sortit qu'à l'âge de dix-sept ans, l'Etat

1461. fut gouverné par le Prince Pedro, ſon oncle, & frere du Prince Henri. Les différens qui s'éleverent enſuite à la Cour firent languir les découvertes, parce qu'elles commencerent à ſe faire au nom du Roi. Cependant la premiere démarche du jeune Monarque fut d'accorder au Prince Henri des Lettres excluſives, qui portoient défenſe de paſſer le Cap Bojador ſans la permiſſion de ce Prince, & de lui donner le quint & le dixiéme de tous les biens qui venoient du même Pays. L'année d'après, il lui permit de peupler les Iſles *Açores*, qui avoient été découvertes par *Gonzalo Vello*. On en compte huit : *Saint-Michel*, *Sainte-Marie*, *Jeſus* ou *Tercere*, *Gracioſa*, *Pico*, *Faial*, *Flores*, & *Cuervo* qui eſt la plus éloignée du côté de l'occident, comme Saint-Michel du côté de l'Orient. Leur latitude n'eſt pas fort différente, & c'eſt preſque la même auſſi que celle de Lisbonne. Le nom d'Açores leur vient du grand nombre d'oiſeaux de cette eſpece qu'on y apperçut en les découvrant. On trouva dans l'Iſle de Cuervo une Statue équeſtre, couverte d'un manteau, mais la tête nue, qui tenoit de la main gauche la bride du cheval, & qui montroit l'Occident de la main droite. Il y avoit ſur

Iſles Açores peuplées.

le bas d'un roc quelques lettres gravées, qui ne furent point entendues ; mais il parut clairement que le ſigne de la main regardoit l'Amérique. 1461.

Le Commerce d'or & de Négres qu'on avoit commencé ſi heureuſement aux Iſles d'Arguim, fit naître au nouveau Roi de Portugal la penſée de bâtir dans une de ces Iſles un Fort qui porta le nom d'*Arguim*. *Suero Mendez*, qui en obtint le Gouvernement, acheva cet ouvrage en 1461. Ce fut l'année ſuivante, qu'un Génois, nommé Antonio de Noli, qui avoit été envoyé au Roi Alphonſe par la République, découvrit les Iſles du Cap Verd. Il apperçut auſſi l'Iſle de *Mayo*, à laquelle il donna ce nom parce qu'il y étoit arrivé le premier jour de Mai. Le jour ſuivant il en vit deux autres, qu'il nomma *Saint-Jacques* & *Saint-Philippe*. Les autres Iſles du Cap Verd ſe nomment *Fuego*, *Brava*, *Bonaviſta*, *Sal*, *Saint-Nicolas*, *Sainte Lucie*, *Saint-Vincent*, *Saint-Antoine*. Elles portent en général le nom de Cap Verd, parce quelles ne ſont qu'à cent lieues de ce Cap, à l'Occident. *Pedro de Cintra* & *Suero de Coſta* allerent cette année juſqu'à *Sierra Liona*.

Fort élevé aux Iſles d'Arguim.

1462. Découverte des Iſles du Cap Verd.

L'année 1463 fut la derniere du Prin- 1463.

1463. ce Henri, Auteur & Fondateur immortel de toutes les découvertes, mais particulierement de celles du Sud & de l'Est. On nous a conservé jusqu'aux traits de sa figure & de son caractere. Sa taille étoit bien prise, ses jambes grosses & robustes, son teint fort blanc, ses cheveux rudes & épais, sa contenance terrible pour ceux qui n'étoient point accoutumés à le voir; car il étoit peu sujet à la colere, & dans ses plus grands emportemens il conservoit toujours de l'empire sur sa passion. Le fond de son humeur étoit un gayeté raisonnable. Personne n'étoit plus circonspect & plus reservé que lui dans ses discours. Simple dans ses habits, patient dans l'embarras des affaires, ferme & courageux dans le danger, versé dans les Sciences, & sans contredit le premier Mathématicien de son tems: extrêmement libéral, zélé pour la Religion, sans que parmi tant de vertus on lui ait reconnu particuliérement aucun vice. Il vêcut dans le célibat, & l'on n'a point appris qu'il se fut jamais lassé de la continence. Enfin l'opinion qu'on avoit de son mérite & de sa prudence, lui fit conserver pendant toute sa vie beaucoup d'autorité. Ce court éloge étoit dû dans mon Ouvrage à la mémoire d'un si grand

Mort du Prince Henri de Portugal. Son caractere.

Prince. Ses découvertes s'étendirent depuis le Cap de Non jusqu'à Sierra Liona, c'est-à-dire, du vingt-neuviéme degré de latitude du Nord au huitiéme degré. Il mourut au Cap de Sagres, dans sa soixante-septiéme année; & son tombeau se voit encore dans l'Eglise de Batalla, avec celui du Roi son pere. 1463.

Commerce de Guinée affermé.

On commençoit à fonder de si grandes espérances sur le Commerce de la Guinée, qu'en 1469, Fernand Gomez le prit à ferme du Roi, pour la somme de 500 ducats, pendant l'espace de cinq ans; somme légere quand on la compare au profit de ces derniers tems, mais considérable pour ceux qui n'avoient encore recueilli de tant d'entreprises & d'expéditions que des fruits si médiocres. Fernand Gomez s'engageoit par un article de ses conventions, à pousser ses découvertes cinq cens lieues plus loin. En 1461, le Commerce de l'oro de la *Mina*, ou de l'or de la mine, fut découvert au cinquiéme degré de latitude, par *Jean de Santeren*, & par *Pedro de Escalone*. Ils allerent jusqu'au Cap de Sainte-Catherine, trente-sept lieues au-delà du Cap de *Lope Gonzales*, à deux degrés & demi de latitude méridionale. *Fernando Po* découvrit l'If-

Oro de la Mina.

Cap Sainte Catherine.

1463. le qu'il nomma *Hermosa*, ou la Belle ; mais qui prit ensuite son propre nom. La derniere découverte, sous le regne d'Alphonse, fut celle du Cap Sainte-Catherine, qui prit ce nom du jour auquel il fut découvert. Il s'en étoit fait d'autres avant celle-ci, comme celle de la Côte d'où fut apportée la premiere cochenille, que les Italiens, connoissant mieux sa valeur que son nom, appellerent d'abord *Graine du Paradis*. Ils la reçurent des Mores de cette partie de la Guinée, qui, traversant le Pays de *Mandinga* & les deserts de la Lybie, la porterent au Port de *Mundibarca*, dans la Méditerranée. On avoit découvert aussi dans le même tems les Isles de *Saint-Thomas*, *Anno Bueno*, & *Principe*, qui avoient été négligées, parce que le Roi étoit alors occupé d'une guerre en Mauritanie. Il paroît que ces nouvelles découvertes avoient fait alors bien peu d'impression, puisqu'en 1525, *Garcie de Loaysa*, Chevalier de Malte, étant arrivé aux Isles Moluques par une autre route, avec une Flotte Espagnole, y trouva des Portugais, avant qu'on sçût en Portugal qu'il y en eût dans ces lieux. Et le même Amiral s'étant avancé au second degré de latitude méridionale jusqu'à l'Isle de Saint

L'Isle Hermosa.

Graine du Paradis, & son origine.

Isle Saint-Thomas, Anno Bueno & Principe.

Mathieu, qu'il trouva deserte, y remarqua néanmoins plusieurs traces des Portugais ; car, sans compter divers arbres fruitiers, & quelques troupeaux apprivoisés, il lut sur l'écorce d'un arbre, une Inscription qui lui apprit que les Portugais avoient été dans cette Isle dix-sept ans auparavant. Ils y avoient joint la célébre Devise du Prince Henri, TALENT DE BIEN FAIRE, suivant l'usage des Matelots de leur Nation, qui laissoient ce témoignage de leur arrivée, dans tous les lieux où ils abordoient.

1463. Découvertes déja faites, mais ignorées.

Jean II. fils d'Alphonse, & son Successeur, en 1481, observant que les richesses des Pays découverts apportoient une augmentation considérable à son revenu, & connoissant, par expérience, les profits de la Guinée, que son pere lui avoit accordés pour l'entretien de sa Maison, fit élever un Fort dans cette partie de la côte où s'exerçoit le commerce de l'or, qui se nommoit *Mina*. Il équipa, pour l'exécution de cette entreprise, douze Vaisseaux, qui furent chargés de tous les matériaux nécessaires, avec des provisions pour six cens hommes, dont 500 étoient Soldats & le reste Ouvriers. *Diego de Azambusa*, qui eut le commandement de cette

1481. Fort bâti à Mina.

1481. Flotte, entreprit à ſon arrivée de cimenter la paix qui avoit été conclue quelque tems auparavant avec les Habitans du Pays. Il communiqua d'abord ſes intentions au Prince, qui ſe nommoit *Karamanſa* ou *Kaſamanſa*. Enſuite, ayant débarqué ſans oppoſition, il prit poſſeſſion du lieu, & fit élever ſur un arbre les armes du Portugal. Le Roi Négre ſe rendit ſur la Côte, accompagné d'un grand nombre de ſes ſujets, qui étoient nuds juſqu'à la ceinture, ayant le reſte du corps couvert de feuilles de palmiers, & des peaux de ſinges qui leur pendoient au long des cuiſſes. Ils étoient tous armés, les uns de boucliers & de javelots, les autres d'arcs & de fleches. Pluſieurs avoient pour caſques des peaux autour de la tête, ce qui rendoit leur figure ridicule plûtôt que terrible. Le Roi avoit les jambes & les bras couverts de plaques d'or. Il portoit une chaîne autour du cou, & de petits grelots attachés à ſa barbe. Devant lui marchoit un grand nombre d'inſtrumens plus bruyans qu'harmonieux, tels que des ſonnettes, des trompettes de cornes, & d'autres puérilités inconnues aux Portugais. Il s'approcha pompeuſement du Chef des Européens. Sa contenance paroiſſoit compoſée à la

Conférence des Portugais avec un Roi Négre.

douceur & à la joie. Il lui prit la main, en ſigne de paix. Son premier Officier fit la même choſe. Après les premieres cérémonies, Azambuſa s'étendit ſur les motifs de ſon voyage, en commençant par celui de la Religion. Il aſſura les Afriquains, que le principal deſſein de ſon Roi étoit de les inſtruire de la Foi Chrétienne; il en releva les avantages; & il finit par demander la permiſſion de bâtir une Maiſon pour loger ſes gens: il entendoit un Fort, pour tenir les Barbares dans la ſoumiſſion. « Je ne prétens point, dit un Auteur Portugais, perſuader au monde que notre unique deſſein fût de prêcher, pourvû qu'on ſe perſuade que le Commerce n'étoit pas non plus notre ſeul motif. 1481.

L'Amiral fut écouté avec beaucoup d'attention, & les offres de Religion furent acceptées; mais la propoſition de bâtir un logement ou un Fort, fut rejettée ſans exception. La groſſiereté des Négres n'empêche point qu'ils n'entendent leurs intérêts. Azambuſa redoubla ſes inſtances. Enfin le Roi Négre donna ſon conſentement & ſe retira. Auſſitôt les Ouvriers Portugais ſe mirent à briſer un roc pour commencer leur travail. Les Négres, qui faiſoient de ce roc

1484. un des objets de leur culte, ſe crurent inſultés, & chaſſerent les Ouvriers. Azambuſa prit le parti le plus ſage, qui étoit de les appaiſer par des préſens de peu de valeur. Le Fort s'acheva. Il fut nommé Saint-Georges, à cauſe de la dévotion particuliere que le Roi de Portugal avoit pour ce Saint. Dans peu d'années, s'étant fort accru, il obtint le titre & les privileges d'une Ville. Azambuſa s'y établit avec ſoixante hommes, & renvoya ſa Flotte chargée d'or. Il demeura trois ans Gouverneur de cette Colonie, & remit ſon Office avec honneur; exemple, s'il faut s'en rapporter à l'Auteur Portugais, rare dans ſa Nation, & dont Azambuſa fut récompenſé.

Le Fort de Mina devient une Ville.

Précautions du Roi de Portugal à l'égard des autres Couronnes de l'Europe.

Quoique le Roi Jean fût plus déterminé que jamais à chercher une route par Mer pour le commerce des Epiceries, il s'aviſa de craindre que les autres Princes de l'Europe n'en vouluſſent partager quelque jour les avantages avec lui, ſans avoir eu part à la dépenſe. Dans cette idée, il fit déclarer, en 1484, à toutes les cours des Princes Chrétiens, que ceux qui lui fourniroient des hommes pour faire des conquêtes ſur les Infidéles, recevroient un retour proportionné à leurs avances. Mais on regar-

doit encore ſon entrepriſe, ſinon comme chimérique, du moins comme incertaine & ſujette à mille dangers. Tout le monde fermant l'oreille à ſes offres, il s'adreſſa au Pape pour faire confirmer la premiere donation du Saint Siége; & non-ſeulement cette demande lui fut accordée, mais il obtint qu'aucun autre Prince n'auroit la liberté de faire des découvertes de l'Occident au Levant, & que tout ce qui ſeroit découvert par d'autres Nations que la ſienne, appartiendroit au Roi de Portugal. Il ne conſidéroit pas qu'on pouvoit faire des découvertes du Levant à l'Occident, comme de l'Occident à l'Orient, & qu'une donation dans ce ſens pourroit nuire quelque jour à ſon domaine dans les Indes Orientales. En effet, l'on verra dans la ſuite de cette Hiſtoire, que ce fut le cas des Portugais. 1484.

Depuis la donation du Saint Siége, le Roi de Portugal prit le titre de Seigneur de la Guinée. Juſqu'alors, l'uſage avoit été de planter des Croix de bois dans les pays nouvellement découverts; mais le Roi donna ordre qu'à l'avenir on portât de groſſes pierres, ſur leſquelles fuſſent écrits ſon nom, & celui du Capitaine, avec l'année de l'expédition. *Diego Cam* fut le premier qui exécuta ce nouveau

Il prend le titre de Seigneur de Guinée.

1484. Réglement. En 1484, il paſſa le Cap Sainte-Catherine, derniere découverte du Roi Alphonſe ; & s'étant avancé jusqu'à la Riviere de Congo, que les Habitans nomment *Zayre*, il ne fit pas difficulté de la remonter, & de pénétrer aſſez loin dans les terres. Les deux rives lui préſenterent quantité de Négres, mais qui ne furent point entendus par ceux de quelques autres Régions qu'il avoit avec lui. Il comprit néanmoins, par leurs ſignes, qu'ils avoient un Roi, dont la réſidence étoit fort éloignée. Il lui envoya des préſens ; & s'ennuyant enfin d'attendre trop long-tems le retour de ſes Députés, il remit à la voile, avec quelques Négres qu'il emmena ſans violence. Le Roi Jean fut ſi ſatisfait de les voir, que les ayant comblés de careſſes & de préſens, il renvoya Cam avec eux pour lier un commerce durable avec leur Nation. Cam les rendit à leur Prince, & reçut fidellement les Portugais qu'il avoit laiſſés derriere lui. Il fit des propoſitions qui furent écoutées ; mais donnant au Roi de Congo quelque tems pour ſe déterminer, il continua ſes découvertes juſqu'au vingt-deuxiéme degré de latitude méridionale. A ſon retour, il trouva la Cour de Congo ſi bien diſpoſée, qu'a-

Riviere de Congo.

Le Roi de Congo reçoit le Chriſtianiſme dans ſes Etats.

près lui avoir témoigné beaucoup d'affection pour les Portugais, & de penchant pour leur Religion, le Roi choisit quelques-uns de ses principaux Sujets qu'il le pria de mener en Portugal, & de faire baptiser, pour les renvoyer à Congo avec des Ministres de l'Evangile. Ils reçurent le Baptême à Besa. Le Roi & la Reine servirent de Parains à leur Chef, qui se nommoit *Zakuta*, & lui donnerent le nom de *Dom Juan*. Les autres reçurent la même faveur des principaux Seigneurs Portugais, dont ils prirent les noms & les surnoms. 1484.

Entre le Fort Saint-Georges & Congo, se trouve le Royaume de Benin, dans lequel on n'avoit point encore pénétré. Le Roi de cette grande Région, jaloux des avantages qu'il voyoit tirer à ses voisins du Commerce des Portugais, feignit de l'inclination pour le Christianisme & demanda des Missionnaires pour l'instruire. On s'empressa de lui en accorder. Mais il parut bientôt que la Religion avoit eu moins de part à son zéle que l'avarice. On apprit qu'il achetoit des Esclaves Chrétiens; & les Portugais mêmes ne se firent pas un scrupule de lui en vendre, après les avoir fait baptiser. Ce scandaleux commerce dura jusqu'au regne de Jean III.

Royaume de Benin.

Feinte conversion du Roi.

1484. Prince religieux, qui le défendit ſous de rigoureuſes peines. « Le Ciel, dit un » Hiſtorien Portugais, qui récompenſe » la vertu au centuple, permit, pour » s'acquitter envers ce Prince, qu'on » découvrît une nouvelle mine d'or, » au-deſſous de celle de Saint-Geor- » ges.

On apprit des Ambaſſadeurs du Roi de Benin, qui étoient venus demander des Miſſionnaires en Portugal, que 250 lieues au-delà de leur pays, régnoit un Prince fort puiſſant, dont le nom étoit *Ogane*; ſi redouté par la grandeur de ſes forces, que pour s'aſſurer du repos dans leurs Etats, les Rois de Benin recevoient de lui une ſorte d'inveſtiture, qui conſiſtoit dans une longue Croix de cuivre, de la forme des Croix de S. Jean de Jéruſalem, & travaillée fort curieuſement. On envoyoit de Benin un Ambaſſadeur, avec de riches préſens, pour ſolliciter ces marques de la Royauté; mais il ne voyoit jamais Ogane, qui ne parle que derriere un rideau, & qui découvre ſeulement un de ſes pieds à la fin de l'Audience, pour marquer qu'il accorde ce qu'on lui demande. Les Portugais s'imaginerent que ce puiſſant Monarque devoit être le *Prete-Jean*, parce que diverſes Relations lui

Ogane, Prince puiſſant, pris pour le Prete Jean.

attribuoient la même puissance & les mêmes formalités. En 1486, ils équiperent trois Vaisseaux, sous la conduite de *Barthélemy Diaz*, pour chercher les Etats du Prete-Jean. Diaz s'avança jusqu'au lieu quil nomma *Sierra Parda*, au 24e degré de latitude méridionale, & cent vingt lieues au-delà de tout ce qui étoit découvert. Ensuite il s'approcha d'une grande Baye, à laquelle il donna le nom de *Los Vaqueros*, parce qu'il y découvrit un grand nombre de vaches. S'avançant encore, il relâcha dans une petite Isle, qu'il nomma *Santa cruz*, ou *El pennol de la cruz*, d'une Croix qu'il y éleva sur un roc. Vingt-cinq lieues plus loin, il trouva l'embouchure d'une Riviere qu'il appella *Del Infante*. Ce fut le terme de sa navigation. N'apprenant rien des Indes, & n'ayant trouvé pour habitans sur toutes ces Côtes, que des Peuples fort sauvages, il prit le parti de retourner; mais pour dédommagement d'un voyage si pénible, il découvrit à son retour le fameux Promontoire qui fait la pointe de l'Afrique au Sud-Ouest, & qu'il nomma *Cabo Tormentoso*, Cap de la Tempête, parce qu'il y en avoit essuyé une fort violente. Le nom ne parut point d'un assez bon présage au Roi de Portugal,

1486.

Sierra Parda.

Los Vaqueros.

Isle de Santa Cruz.

Riviere de l'Infante.

1486. pour un lieu qui lui faisoit concevoir plus que jamais l'espérance de découvrir les Indes. Il le changea lui-même en celui de *Cabo de Buena Esperenza*, Cap de Bonne-Espérance. Diaz l'avoit passé de cent quarante lieues. Des trois Vaisseaux, avec lesquels il étoit parti, il en avoit perdu un, qui rencontra les deux autres en retournant au long des Côtes. Il n'y restoit que trois hommes, tout le reste de l'Equipage ayant été tué par les Négres; & la joie de retrouver ses Compagnons en fit mourir un subitement. L'étendue des découvertes autour de l'Afrique étoit alors de 750 lieues.

Découverte du Cap de Bonne Espérance.

CHAPITRE III.

Les Portugais entreprennent de découvrir par terre les Indes Orientales. Circonstances de leurs premiers Etablissemens dans les Royaumes de Mandinga, de Guinée & de Congo.

1487. AVANT le départ de Diaz, le Roi de Portugal avoit envoyé un Religieux Francisquain nommé *Antonio de Lisboa*, pour chercher par terre une route aux Indes Orientales: mais n'ayant aucune connoissance de la Langue Ara-

be, ce Religieux étoit revenu avec les Compagnons de ſon voyage, ſans avoir été plus loin que Jéruſalem. La découverte du Cap de Bonne-Eſpérance ſembla propre à faire renaître un projet ſi mal exécuté. Le Roi choiſit deux hommes de ſa Maiſon, *Pedro de Covillam* & *Alonſo de Payva*, dont il avoit mis l'habileté & le courage à l'épreuve dans d'autres occaſions. Ils entendoient tous deux l'Arabe. Leur Commiſſion étoit de découvrir les Etats de Prete-Jean, & le Pays d'où venoient les drogues & les épices qui avoient fait ſi long-tems le Commerce des Venitiens. Ils devoient auſſi s'informer ſi la navigation étoit poſſible du Cap de Bonne-Eſpérance aux Indes Orientales, & prendre des Mémoires ſur tout ce qui avoit quelque rapport à cette entrepriſe. On leur donna une Carte, tirée de la Mappemonde de *Calſadilla*, Evêque de Vyſeu, & ſçavant Aſtronome; avec cinq cens écus, & des Lettres de crédit pour de plus groſſes ſommes, s'ils en avoient beſoin dans les Pays étrangers. Ils partirent de Lisbonne au mois de Mai 1487. Leur route fut par Naples & par l'Iſle de Rhodes, qui appartenoit encore aux Chevaliers de Saint Jean de Jéruſalem. De-là s'étant rendus à Alexandrie, ils

1487.

Deux habiles Portugais chargés d'une Commiſſion difficile.

Leur voyage.

1487. gagnerent le Caire, ſous la qualité de Marchands. Une Caravane de Mores de Fez & de Tremiſen les conduiſit à *Tor*, ſur la Mer rouge, au pied du Mont Sinaï, dans l'Arabie Petrée, où ils furent informés du Commerce de Calecut. Ayant fait voile enſuite à *Aden*, hors du Golphe, ils ſe ſéparerent, Covillam pour prendre le chemin de l'Inde, & Payva celui de l'Ethiopie & de l'Abiſſinie, après être convenus du Caire pour leur rendez-vous. D'Aden, Covillam ſe rendit à Cananor, dans un Vaiſſeau de cette Ville; enſuite à Goa. La Mer des Indes vit pour la premiere fois un Portugais. Il reprit ſa route par Sofala, ſur la Côte Orientale d'Afrique, pour y viſiter les mines d'or. Ce fut là qu'il acquit la connoiſſance de l'Iſle de Saint-Laurent, que les Mores nommoient l'Iſle de la Lune. De Sofala il revint à Aden. Enfin étant arrivé au Grand Caire, il y trouva des Lettres du Roi Jean, qui l'informoient de la mort de ſon Compagnon. Elles avoient été apportées par deux Juifs, *Rabbi Abraham de Beſa*, & *Joſeph de Lamega*: Covillam renvoya le dernier en Portugal pour informer le Roi du ſuccès de ſon voyage; & ſe faiſant accompagner de l'autre, il reprit la route de Tor, & de-là

Mort de l'un.

de-là celle d'Aden. La fameuse Ville d'*Ormuz*, dont il entendit vanter le Commerce, lui parut propre à multiplier ses lumières. Il y fit voile. Il y employa quelque tems à ses observations. Rabbi Abraham l'ayant quitté pour suivre les Caravannes d'Alep, il retourna par la Mer Rouge, d'où il se rendit enfin à la Cour de Prete-Jean, c'étoit le nom qu'on donnoit alors au Monarque (*a*) de l'Abyssinie. Il y fut retenu jusqu'en 1520, que Dom Rodrigue de Luna arriva dans cette Cour avec la qualité d'Ambassadeur. Mais pendant la détention de Covillam, le Roi des Abyssins fit partir pour l'Europe un Prêtre Ethiopien, nommé *Lude Marc*, qui se rendit d'abord à Rome, & de Rome en Portugal. Les informations qu'il donna au Roi firent revivre toutes les espérances des Portugais. Il fut renvoyé en Afrique, avec des instructions pour l'établissement d'une correspondance entre les deux Cours.

1487.

L'autre arrive à la Cour du Prête Jean.

Avant que Lude eût quitté Lisbonne, il y vit arriver *Bemoi*, Prince de Jalofs, que de puissans intérêts y avoient conduit. Biran, son frere, qui régnoit dans le Pays de Jalofs, l'avoit nommé

Arrivée du Prince de Jalofs à Lisbone.

(*a*) Ce n'est point ici le lieu d'examiner les divers sentimens sur ce nom.

1487. ſon ſucceſſeur, par la ſeule opinion qu'il avoit de ſon mérite. Il avoit un autre frere nommé *Sibeta*, qui dans la jalouſie de cette préférence tua Biran, & ſe ſaiſit du Gouvernement. Bemoi fit quelque réſiſtance, avec le ſecours de *Gonzalo Coello*, que le Roi Jean lui avoit envoyé dans l'eſpérance de le convertir à la Religion; mais les délais qu'il trouva le moyen d'apporter à ſa converſion le rendirent ſuſpect, & Coello reçut ordre de l'abandonner. Cependant il juſtifia ſes intentions, & les Portugais furent contens de ſes excuſes. La fortune ne l'ayant pas mieux traité, il perdit une bataille qui le força de ſe retirer en Portugal, pour y ſolliciter de nouveaux ſecours. On commença par l'inſtruire des principes du Chriſtianiſme, lui, & vingt-quatre de ſes principaux Sujets qu'il avoit amenés à ſa ſuite. Il fut baptiſé. Le Roi Jean lui donna ſon nom, & pour armes, une Croix d'or en champ d'azur, avec le Cimier de Portugal. Il fit hommage au Roi, pour tous les Etats qu'il devoit poſſéder. Toutes ces cérémonies furent accompagnées des plus grandes marques de joie. Les Portugais firent éclater leur magnificence par des fêtes; & Bemoi, avec ſon Cortege, leur donna le ſpe-

Sa converſion au Chriſtianiſme.

ſtacle de diverſes courſes à cheval & à pied, montant à cheval & deſcendant avec une agilité ſurprenante, galopant debout ſur la ſelle, & ramaſſant à terre un caillou, dans la plus grande vivacité de la courſe. Enfin, lorſqu'il fut prêt de retourner dans ſes Etats, le Roi lui fournit 20 Caravelles bien armées, pour aider à ſon rétabliſſement, & pour bâtir un Fort ſur la Riviere de Sanaga. 1487.

Situation du Pays de Jalofs.

Le Pays de Jalofs eſt ſitué entre deux fameuſes Rivieres, la *Gambra*, qui fut nommée d'abord *Rio Grande*, & *Sanaga* ou le *Senegal*. Celle-ci prend différens noms dans les divers Pays qu'elle parcourt, & forme quantité d'Iſles, dont la plûpart ne ſont habitées que par des bêtes ſauvages. Elle eſt navigable l'eſpace de 150 lieues, juſqu'à l'endroit où, tombant d'une chaîne de rochers perpendiculaires, elle forme dans ſa chute une arcade, ſous laquelle on peut paſſer à ſec. Cette caſcade cauſe un bruit terrible, mais produit un des plus beaux ſpectacles de la nature. *Rio Grande* roule plus d'eau que le Sanaga, dans un cours d'environ 180 lieues. Il n'eſt pas navigable dans toute cette étendue; mais quoiqu'il reçoive pluſieurs Rivieres du Pays de Mandinga, il a moins d'impétuoſité que le Sanaga. Ces deux

1487. Rivieres ont une abondance surprenante de toutes sortes de poisson, sans parler des crocodiles, des chevaux marins, & des serpens (*a*) aîlés. Leurs bords sont peuplés d'éléphans, de bufles, de sangliers, & d'autres animaux aussi étonnans par leur grosseur que par leur nombre & par la variété de leur forme. Les eaux du Rio Grande & du Sanaga causent le vomissement, quand on les mêle ensemble, & n'ont aucun effet prises séparément.

C'est dans cette partie de l'Afrique qu'est situé le grand Cap, auquel on a

Cap Verd. donné le nom de *Cap Verd*, le même apparemment que Ptolemée nomme *Assinarium Promontorium*, vers le 14e degré de latitude du Nord. Le Pays s'étend à l'Est environ 170 lieues. Il est fertile, & rempli d'habitations ou de Villes fort peuplées. Les Marchands du grand Caire, de Tunis, d'Oran, de Tremisen, de Fez, de Maroc, & des autres lieux, fré-

Tombuto. quentent beaucoup *Tombuto* ou *Tombuktu*, qui est comme le dépôt de l'or de Mandinga. Ce fut ce motif qui porta le Roi Jean à bâtir un Fort sur la Riviere du Sanaga. Les vingt Caravelles étoient commandées par *Dom Pedro Vaz de*

(*a*) Ces serpens aîlés ne paroissent dans aucun Voyageur.

Cunna. Elles aborderent heureusement avec Bemoi, & l'on commença aussi-tôt à construire le Fort. Mais soit par la crainte de quelque trahison, soit par celle d'être arrêté trop long-tems dans un Pays barbare, l'Amiral Portugais tua lâchement le malheureux Bemoi; dans la vûe, dit nettement l'Historien Portugais, qui n'épargne jamais les coupables de sa Nation, de cacher par un crime si honteux une lâcheté encore plus odieuse, celle d'être retourné en Europe sans avoir achevé son ouvrage. Ainsi, toutes ces préparations n'aboutirent à rien.

1487.

Action fort lâche d'un Amiral Portugais.

1489.

Baptême de plusieurs Seigneurs de Congo.

L'Ambassadeur du Roi de Congo, bien instruit des principes de la Religion, fut renvoyé dans son Pays en 1489, avec trois Vaisseaux. Les Portugais y furent reçus agréablement par un vieux Seigneur nommé *Manisons*; qui demanda le Baptême, & le reçut sous le nom de *Marmel*. Son Fils prit celui d'*Antonio*. Les Négres assisterent au nombre de 23000, à cette cérémonie; & le Roi même, qui étoit neveu de Manisons, loin de condamner sa conduite, augmenta considérablement son bien, & fit détruire les Images profanes dans toute l'étendue de son Empire. Ce Monarque faisoit sa résidence à *Ambasso Congo*, Ville éloignée de la Mer d'en-

1489. viron cinquante lieues. Il y reçut *Ruy de Sousa*, Commandant des Portugais, assis dans un Fauteuil d'yvoire, sur un Trône fort orné. Il étoit nud de la ceinture en haut, le reste du corps enveloppé d'une piece de damas bleu céleste. Il portoit un bracelet de cuivre au bras gauche ; & sur ses épaules pendoit une belle queue de cheval, qui est chez ces Barbares la marque de la Royauté. Sa tête étoit couverte d'un bonnet en forme de mitre, composé d'un tissu de feuilles de palmier, mais avec tant d'art qu'on l'auroit pris pour du velours cizelé. Non-seulement il accorda la permission de bâtir une Eglise ; mais embrassant lui-même le Christianisme avec une partie de ses Sujets, il reçut le Baptême dans une Assemblée de plus de cent mille hommes, qui étoient attirés tout à la fois par la curiosité, & par les préparatifs d'une guerre contre quelque Etat voisin. Le Roi se fit nommer *Jean*, & la Reine *Eleonore*, à l'honneur du Roi & de la Reine de Portugal. Il marcha de la cérémonie du Baptême au combat, avec quatre-vingt mille hommes, & vainquit glorieusement ses Ennemis.

Le Roi se fait baptiser aussi avec son fils aîné.

Le Prince, son fils, qui étoit occupé à la guerre, fut baptisé à son retour, & prit le nom d'Alfonse. Mais *Panso Aqui-*

Il s'en repent & deshérite son fils.



Baptême du Roy de Congo

timo, second fils du Roi, ne voulut point changer de Religion; & le Roi même, offensé qu'on ne lui accordât qu'une femme, résolut de laisser la Couronne à ce fils, au préjudice de son aîné, qui demeura ferme dans sa conversion. Alfonse se trouvoit banni de la Cour à la mort de son pere; mais il y retourna aussitôt, & fut reconnu pour son successeur. Aquitimo eut recours à l'épée. Il fondit avec des troupes nombreuses, sur son frere, qui n'avoit autour de lui qu'un petit nombre de Chrétiens, Négres & Portugais. Cependant l'Usurpateur fut battu & fait prisonnier. Alfonse, que sa conversion n'avoit pas rendu plus humain, lui fit ôter la vie. Il n'eut pas de peine à rétablir la paix. Il détruisit toutes les Idoles de son Pays; il étendit son nouveau culte avec beaucoup de zéle; il envoya ses fils, ses petits-fils, & ses neveux en Portugal, pour y faire leurs études. Deux de ces jeunes Princes furent élevés dans la suite à la dignité épiscopale, pour servir de soutien à la Religion dans leur patrie. En mémoire de la défaite de son frere, & des autres circonstances que j'ai rapportées, le Roi prit pour armes une Croix de gueule, fleurie d'argent, entre deux Croix

1489.

Le Prince de Congo remonte sur le trône, & fait fleurir la Religion.

1493. pattées, chargées des Armes de Portugal.

Au commencement de l'année 1493, on vit arriver dans la Riviere de Lisbonne, Christophe Colomb, qui revenoit des Indes Occidentales, où ses services avoient été employés par le Roi d'Espagne, ou plûtôt par la Reine. Il rapportoit quelques Habitans de ce nouveau pays, de l'or, & d'autres richesses. Ce grand homme avoit offert, quelque tems auparavant, ses lumieres au Roi de Portugal, qui regrettoit alors de ne les avoir pas employées, & qui traita Colomb avec beaucoup de considération. Quelques-uns de ses Courtisans lui proposerent de le faire tuer, autant pour le punir de quelques discours hardis qui lui étoient échapés, que pour dérober aux Espagnols le fruit de ses découvertes. Mais le Roi prit le parti de le congédier avec honneur. Cependant il lui resta beaucoup d'agitation sur tout ce qu'il avoit entendu des succès de Colomb, dans la crainte qu'ils ne regardassent les pays où les droits du Portugal s'étendoient par la donation du Saint Siége, & que ses Sujets cherchoient depuis si long-tems. Cette inquiétude lui fit armer une Flotte commandée par

Christophe Colomb vient en Portugal.

On conseille au Roi de le faire tuer.

Dom François de Almeide, enſuite Viceroi des Indes, pour s'oppoſer aux progrès des Eſpagnols. Mais le Pape même ſembla prendre parti contre lui, en accordant, cette année à la Couronne de Caſtille, une donation formelle de tout ce qu'elle pourroit découvrir aux Indes Occidentales. Les allarmes augmentant en Portugal, il y eut pluſieurs Ambaſſades entre les deux Cours. On peſa long-tems les droits & les intérêts. Enfin l'on s'accorda par un Traité, dont on lira les articles dans la ſeconde & la troiſiéme Partie de cet Ouvrage. 1493.

Jalouſie entre les Eſpagnols & les Portugais.

Ils s'accordent par un Traité.

Après la mort du Prince Bemoi, Souverain de Jalofs, les Portugais ne perdirent point l'eſpérance de pouſſer leurs avantages dans ce pays, au long du Sanaga. Si ceux qu'on y avoit envoyés avec la derniere Flotte n'avoient point exécuté leur commiſſion, ils avoient découvert du moins de nouvelles Terres, & s'étoient concilié l'affection des Habitans. Le Commerce fut heureuſement continué, & la correſpondance entretenue entre la Cour de Portugal & tous ces Princes Africains. *Pedro de Evora* & *Gonzale Anez* furent envoyés à ceux de Tukurol & de Tombuto. *Roderigo Rabelo*, *Pedro Reynel* & *Juan Colaco*, por-

Commerce des Portugais ſur la riviere de Sanaga. Diverſes Ambaſſades.

1493. terent des préſens aux Princes *Mandimanſa* & *Temala*, Chefs des *Foulis*, Nation la plus belliqueuſe de ces vaſtes Contrées. Le Roi Jean lia commerce auſſi avec le Prince des *Moſes*, Peuple fameux dans ce ſiecle, & avec *Mohammed Eba Manguzul*, petit-fils de *Muza* & Roi de *Songo*, Ville de Mandinga fort peuplée. Ce Roi More, après avoir pris des informations ſur tout ce qui regardoit le Portugal, déclara que des 444 Monarques dont il étoit deſcendu, il n'en connoiſſoit que quatre qui euſſent été plus puiſſans que celui de Portugal. C'étoit celui d'*Alyaman*, ou de l'Arabie heureuſe, celui de *Bagdad*, celui du *Grand Caire*, & celui de *Tukerol*

Jugement d'un Roi Négre ſur celui de Portugal.

Dans le même tems, les Portugais travailloient à l'établiſſement d'un Comptoir dans la Ville de *Whaden*, 7 lieues à l'Eſt d'Arguim. Avec la vûe du commerce de l'or, ils penſoient à s'ouvrir de ce côté-là une route aux Etats du Prete-Jean, & toutes ſortes de moyens furent employés pour le ſuccès de cette entrepriſe. Mais la mort du Roi Jean les interrompit. Diſons à la gloire immortelle de ce Prince, que non-ſeulement il fixa la ſouveraineté du Portugal dans la Guinée, Région féconde en or, en yvoire, & remplie d'autres ri-

Comptoir de Whaden.

Mort du Roi Jean, & ſon éloge.

cheſſes ; mais qu'il ouvrit comme la porte aux actions les plus héroïques qui furent exécutées après lui ; car c'eſt ici que les Portugais vont s'animer ſérieuſement à découvrir par Mer les Indes Orientales. 1493.

CHAPITRE IV.

Premier Voyage des Portugais aux Indes Orientales, par les Mers d'Afrique.

VASCO DE GAMA.

LE récit de cette fameuſe expédition ſe trouve dans un grand nombre d'Hiſtoriens, tels que *Jean de Barros*, *Ramuſio*, *Maffée*, *Favia y Souſa*, &c. Mais il n'y en a point de plus exact que *Hernan Lopez de Caſtanneda*, qui nous a laiſſé en huit Tomes l'Hiſtoire de la découverte & de la conquête des Indes Orientales par les Portugais. On peut lire dans l'avertiſſement de cet Ouvrage, les raiſons qui doivent faire reſpecter la fidélité de Hernan Lopez : mais en commençant l'Hiſtoire de tant d'événemens extraordinaires, il m'a paru important de réveiller par cet avis la confiance & l'attention des Lecteurs. 1497.

Remarque ſur la fidélité de cette Hiſtoire.

Emmanuel, Roi de Portugal, en recevant la Couronne de Jean, ſon prédéceſſeur, n'hérita pas moins du deſir,

Emmanuel ſucceſſeur du Roi Jean, s'anime pour les découvertes.

VASCO DE GAMA.

1497.

ou plutôt de la passion ardente de trouver par la Mer, une route plus courte & plus sûre aux Indes Orientales, que celle qui étoit connue depuis longtems par la terre. Si cette entreprise ne passoit plus pour une chimere, elle ne laissoit pas d'être généralement condamnée. On renouvelloit toutes les objections qui s'étoient élevées à la découverte du Cap Verd, & qui ayant été bientôt confondues, avoient osé renaître après la découverte du Cap de Bonne-Esperance, comme si la tempête qui avoit alors effrayé Diaz, eût dû recommencer sans cesse, & ne jamais permettre de doubler ce Cap. On ne se rendoit pas même à l'expérience, qui avoit fait voir toutes ces difficultés vaincues. Chaque nouvel obstacle étoit regardé comme le plus insurmontable. Mais le Roi Emmanuel résolu de mépriser les raisonnemens vulgaires, aussi long-tems que les siens seroient approuvés de plusieurs personnes dont il connoissoit la pénétration & l'habileté, jugea seulement que le succès de ses desseins dépendoit du choix des Ministres qu'il alloit employer. Il se trouvoit dans la Ville d Estremen. Ce fut la qu'il nomma pour commander sa Flotte *Vasco de Gama*, Gentilhomme de sa Maison, natif

Il méprise les objections vulgaires.

Vasco de Gama est choisi pour commander la Flotte Portugaise.

du Port de Synis. Gama réunissoit toutes les qualités que sembloit demander une si grande entreprise ; la prudence, la fermeté, le courage, avec une expérience déja signalée dans la Navigation. Le Roi joignit à son choix toutes les marques d'honneur qui pouvoient le relever. Il donna au nouvel Amiral le Pavillon qu'il devoit porter, sur lequel étoit la Croix de l'Ordre Militaire de Christ; & le Héros Portugais fit le serment de fidélité sur cette Croix.

VASCO DE GAMA.

1497.

Il reçut du Roi des Lettres pour divers Princes de l'Orient, tels que le Prete-Jean, & le Samorin, ou le Roi de Calecut. Enfin partant de Belem, il mit à la voile le 8 de Juillet 1497, avec trois Vaisseaux & cent soixante hommes. Ces trois Bâtimens se nommoient, le *Saint-Gabriel*, le *Saint-Raphael*, & le *Berrio*. Le nom des Capitaines étoit *Paul de Gama*, frere de Vasco, & *Nicolas Nunnez*. Ils étoient accompagnés d'une grande Barque, chargée de provisions, commandée par Gonzalo Nunnez, & d'une Caravelle qui alloit à Mina, sous le Commandement de Barthelemy Diaz. En arrivant à la vûe des Canaries, ils furent surpris dans une nuit fort obscure, par une violente tempête, qui sépara d'eux l'Amiral ; mais ils se rejoigni-

Elle part.

De quoi elle étoit composée.

VASCO DE GAMA.

rent huit jours après au Cap Verd. Le lendemain, ils arriverent ensemble à l'Isle de *S. Jago*; & jettant l'ancre à Sainte-Marie, ils prirent quelques jours pour radouber leurs Vaisseaux. Le 3 de Juillet, Diaz reprit la route du Portugal, & la Flotte continua la sienne. Elle souffrit beaucoup du mauvais tems, jusqu'à perdre souvent toute espérance. Enfin, le 4 de Novembre, Gama découvrit une terre basse, qu'il côtoya pendant trois jours; & le sept du même mois il entra dans une grande Baye, qu'il nomma *Angra de Santa Elena*, parce qu'on étoit au jour de cette Sainte.

1497.

Découvertes de Gama.

Angra de Santa-Helena. Ses Habitans.

Les Habitans de cette Baye étoient fort noirs, de petite taille, & de fort mauvaise mine. L'articulation de leurs paroles ressembloit à des soupirs. Ils étoient vêtus de peaux de bêtes, taillées comme les habits François. Leurs armes étoient des bâtons de chêne endurcis au feu, armés par la pointe, d'une corne de quelqu'animal. Ils vivoient de racines, de loups marins, de baleines, qui étoient en abondance sur leurs Côtes, de corbeaux de mer, de gazelles, de pigeons, & d'autres sortes de bêtes ou d'oiseaux. Ils avoient des chiens semblables à ceux de Portugal. Gama fit chercher inutilement dans la Baye s'il

y tomboit quelque Riviere. Cependant il trouva de l'eau fraiche à quatre lieues de-là dans un endroit qu'il nomma S. Jago.

VASCO DE GAMA.

1497.

San-Jago.

Le jour ſuivant, Gama prit terre avec ſes Capitaines, pour obſerver mieux le caractere des Naturels, & ſçavoir d'eux à quelle diſtance ils croyoient être du Cap de Bonne-Eſpérance. Son Pilote, *Pedro de Alanquez*, l'ignoroit lui-même, quoiqu'il eût fait cette route avec Diaz. Ils avoient paſſé d'abord ſans s'être approchés du rivage. A leur retour ils étoient partis le matin; & le vent les ayant favoriſés, ils avoient paſſé le Cap pendant la nuit ſuivante ſans pouvoir le reconnoître. Cependant ils jugeoient par conjecture, qu'ils n'en pouvoient être éloignés que d'environ trente lieues. L'Amiral prit dans ſa marche un Négre qui ramaſſoit du miel au pied d'un arbre, & le fit conduire à bord, où il ſe flattoit d'en tirer des éclairciſſemens par ſes Interpretes. Mais quoiqu'il eût des Mores & des Négres dans ſon Equipage, il ne s'en trouva pas un qui pût entendre l'étrange langage de cette Côte. On remit le Priſonnier à terre, après l'avoir bien traité & vêtu proprement; ce qui gagna tellement ſes Compagnons, que le jour ſuivant il en vint

Doutes ſur la diſtance du Cap de Bonne-Eſpérance.

VASCO DE GAMA.

1497.

dix-huit à bord. L'Amiral se fiant à ces témoignages volontaires d'affection, retourna au rivage, & fit porter avec lui des épices, de l'or, & des perles, pour mettre les Sauvages à l'épreuve. Mais le peu de cas qu'ils firent de ces richesses, marquant assez qu'ils n'en avoient aucune connoissance, il leur donna des sonnettes, des pendans d'oreilles & des bagues d'étain, des jettons de cuivre & d'autres bagatelles qui leur plurent merveilleusement.

Craintes causées par les Négres.

Fernand Veloso, Gentilhomme de la Flotte, curieux de voir leurs Villes & leurs usages, demanda la permission à Gama de pénétrer, avec quelques-uns d'entr'eux, dans les terres. Ils prirent en chemin un animal féroce, qu'ils rotirent au pied d'une colline. Mais après leur festin, ils firent signe à Veloso de retourner vers sa Flotte. Ce changement imprévû l'ayant allarmé, il se hâta d'autant plus de gagner le rivage, qu'il se crut poursuivi. Au cri qu'il poussa pour appeller les Matelots, l'Amiral se défia du péril qui le menaçoit, & fit mettre en mer toutes les Chaloupes. Les Négres, qui s'en apperçurent, se cacherent adroitement derriere quelques broussailles, & laisserent aux Portugais le tems de s'avancer. Ensuite

paroiſſant en grand nombre, avec leurs dards & d'autres armes, ils forcerent Gama, qui étoit venu lui-même, & tous ſes gens, de regagner leur Bord. Quatre Portugais furent bleſſés, & l'Amiral reçut une légere contuſion à la jambe. Les Barbares ſe déroberent auſſi-tôt à la vûe de ceux dont ils craignoient la vengeance.

VASCO DE GAMA.

1497.

La Flotte leva l'ancre, avec un vent Sud-Oueſt, l'aprèſmidi du 16 de Novembre; & le dix-huit au ſoir elle découvrit le Cap de Bonne-Eſpérance. Le vent du Cap portant Sud-Eſt, elle fut obligée de tenir la Mer, parce qu'il étoit abſolument contraire; mais pendant la nuit elle l'eut aſſez favorable pour s'approcher du rivage; & continuant de faire voile juſqu'au vingt, elle doubla le Cap dans cet intervalle. Les Portugais découvrirent au long de la Côte une grande abondance de toutes ſortes de beſtiaux. Ils apperçurent dans les terres des Villes & des Villages, dont les maiſons leur parurent couvertes de paille; mais ils ne virent aucune habitation ſur le rivage. Le Pays ſe préſente agréablement. Ils y virent quantité d'arbres, & pluſieurs Rivieres. Au Sud du Cap, ils obſerverent une fort belle Baye, qui s'enfonce environ ſix lieues dans les

Gama double le Cap de Bonne-Eſpérance.

Perſpective du Pays.

VASCO DE GAMA.

terres, & qui n'a pas moins de ſix lieues de largeur à ſon entrée.

1497.

Il arrive à Angra de San-Blaz. Ses Habitans & ſes animaux.

Le 24 ils arriverent à *Angra de San-Blaz*, qui eſt ſoixante lieues au-delà du Cap, & proche d'une Iſle où l'on voit quantité d'oiſeaux que les Portugais ont nommés *Solitarios*, de la forme des oies, mais les aîles ſemblables à celles des chauve-ſouris. Les habitans de San-Blaz ne different point de ceux d'*Angra* (*a*) *de Santa Elena*. Ils ont des éléphans d'une taille prodigieuſe, & des bœufs dont la plûpart ſont ſans cornes. Les Négres s'en ſervent pour monture, en leur paſſant dans les narines un morceau de bois qui les rend dociles. Sur un rocher qui n'eſt pas à plus d'un demi-mille du rivage, les Portugais apperçurent tout à la fois trois mille loups marins, d'une groſſeur ſurprenante, avec des dents fort longues. Ces animaux ſont ſi furieux qu'ils ſe défendent contre ceux qui les attaquent. Leur peau eſt à l'épreuve de la plus forte lance. Ils ont quelque reſſemblance avec les lions, & leurs petits jettent le même cri que les lionceaux. Gama fit décharger dans ce lieu toutes les proviſions de la barque,

Prodigieuſe quantité de Loups marins.

(*a*) Caſtaneda s'eſt trompé en prenant ce lieu pour l'Iſle de Sainte-Helene, qui eſt beaucoup plus éloignée du Cap.

& la fit brûler, ſuivant l'ordre qu'il en avoit reçu du Roi. Vasco de Gama.

Quelques jours après ſon arrivée, il vit paroître environ cent Négres, les uns ſur les ſables, d'autres ſur les montagnes. Le ſouvenir de ce qui venoit d'arriver à Sant-Elena, lui fit prendre le parti de débarquer tous ſes gens, avec leurs armes. En approchant dans les Chaloupes, il fit jetter ſur le rivage quantité de ſonnettes, qui attirerent les Négres pour les prendre, & quelques-uns vinrent aſſez prêts pour en recevoir de ſa propre main. Il en fut ſurpris, parce que Diaz l'avoit aſſuré qu'ils n'avoient pas voulu s'approcher de lui lorſqu'il étoit venu ſur cette Côte. Il ne balança point à deſcendre avec ſes gens. Son premier commerce, fut un échange de quelques bonnets rouges pour des bracelets d'yvoire. Peu de jours après, il vit arriver plus de deux cens Négres, qui lui amenoient douze bœufs & quatre moutons. Ces Barbares commencerent à faire jouer quatre fluttes, accompagnées de pluſieurs voix, qui formoient une muſique aſſez agréable. L'Amiral fit ſonner en même tems ſes Trompettes, & les Portugais ſe mirent à danſer avec les Négres, Il en vint enſuite quantité, qui amenerent leurs femmes &

1497.

Art de Gama pour apprivoiſer les Négres.

Vasco de Gama.

1497.

leurs enfans avec diverses sortes de bestiaux. Quelques Portugais apperçurent, derriere les brossailles, plusieurs jeunes Négres qui gardoient les armes de ceux qui s'étoient avancés. Gama, dans la crainte d'une trahison, fit retirer ses gens vers le lieu où il avoit laissé le gros de sa Troupe sous les armes. Alors les Négres s'assemblerent en corps, comme si leur intention eût été de combattre. Mais l'Amiral qui ne pensoit point à leur nuire, fit rentrer tout son monde dans les Chaloupes, & se contenta de faire tirer deux pieces de canon pour les dissiper. Leur effroi fut si grand à ce bruit, qu'ils prirent la fuite en abandonnant leurs armes. Gama fit élever sur le rivage une Colomne, qui portoit les Armes de Portugal, avec une Croix; mais en s'éloignant de la Côte, il la vit abbattre par les Négres.

Il partit le 8 de Décembre. Une affreuse tempête qu'il essuya les jours suivans, ne l'empêcha pas d'arriver le 16 à la vûe d'une Côte revêtue de petits rochers, soixante lieues au-delà de San-Blaz. Le Pays lui parut fort agréable, & couvert de bestiaux. Plus il avançoit au long de cette Côte, plus il trouvoit les arbres grands & touffus; ce qu'il lui étoit aisé d'observer, tant il serroit le rivage.

Le jour ſuivant il paſſa le Roc *de la Cruz*, où Diaz avoit laiſſé la derniere marque de ſa Navigation. La ſituation de ce Roc produit dans cet endroit des Courans fort impétueux ; mais, avec le ſecours d'un grand vent, il les paſſa ſans danger. Le jour de Noël, il revint à la vûe de la Terre, qu'il nomma, par cette raiſon *Tierra de Natal*. Enſuite il arriva à l'embouchure d'une Riviere, qu'il nomma *de los Reyes*, parce qu'on étoit au jour de l'Epiphanie. Il mit à terre dans ce lieu deux de ſes gens, pour s'informer du Pays. On lui avoit donné à ſon départ de Lisbonne, pluſieurs criminels, dont le ſupplice avoit été changé pour ces dangereuſes expériences. Mais comme ſon eſpérance étoit de les reprendre à ſon retour, il fit quelque commerce ſur la Côte, pour de l'yvoire & des proviſions ; & les Négres en furent ſi ſatisfaits, que leur Roi rendit viſite à l'Amiral ſur ſon bord.

VASCO DE GAMA.

1497.

Roc de la Cruz.

Tierra de Natal.

Riviere de los Reyes.

Criminels employés aux découvertes périlleuſes.

Gama pouſſa ſa navigation, en tirant toujours vers les Côtes. L'onziéme de Janvier, il ſe mit dans ſa Chaloupe pour les obſerver de plus près. Ayant découvert quantité de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, qui lui parurent d'un naturel tranquille, il fit prendre terre à Martin Alonſo, qui parloit pluſieurs

Négres d'un bon caractere.

VASCO DE GAMA.

1498.

Langues de Négres. Alonſo fut bien reçu par leur Chef, à qui l'Amiral l'avoit chargé d'offrir une robbe, une paire de bas rouge, un chapeau, & un bracelet de cuivre, qu'il accepta volontiers. Ce Prince lui promit en revanche toutes les productions de ſon Pays, & le preſſa

Alonſo viſite hardiment leur Ville.

de le ſuivre dans ſa Ville Capitale. Alonſo conſentit à ce voyage, avec la permiſſion de Gama. Tous les Négres qui ſe rencontrerent ſur ſa route, admirerent ſon habillement, & témoignerent leur admiration en battant des mains. Lorſqu'il fut arrivé à la Ville capitale, le Roi en fit le tour avec lui, pour donner occaſion aux habitans de conſidérer la parure de ſon Hôte. Enſuite le conduiſant au logement qui lui étoit deſtiné, ils eurent à ſouper une poule & du millet bouilli. Alonſo étoit accompagné d'un ſeul Portugais. Il ſe vit une Cour compoſée d'une multitude de Négres, qui venoient avec empreſſement pour le voir. Le jour ſuivant, il fut congédié avec des préſens pour l'Amiral, qui en fit de vifs remerciemens au Prince, &

Terre du bon Peuple.

qui nomma ce Pays *la Terre du bon Peuple*. Alonſo rapporta que toutes les maiſons de la Ville étoient de bois & de paille, mais aſſez bien meublées; que le nombre des femmes l'emportoit du dou-

ble ſur celui des hommes ; que les armes de la Nation étoient de longs arcs, avec des fleches & des dards garnis de fer ; que tout le monde y portoit des bracelets de cuivre, & de petites pieces de cuivre entrelaſſées dans leur chevelure ; qu'ils avoient des poignards, dont le fourreau étoit d'yvoire, & la poignée d'étain ; ce qui faiſoit connoître que le Pays produiſoit de l'étain & du cuivre en abondance ; qu'ils recueilloient du ſel de l'eau de Mer, & qu'ils le tranſportoient dans des foſſes qui leur ſervoient de réſervoir ; qu'ils aimoient le linge avec tant de paſſion, que pour une chemiſe ils donnoient une grande quantité de cuivre, & qu'ils étoient d'ailleurs du caractere le plus doux & le plus traitable. En effet, ils ne ſe firent pas preſſer pour apporter, juſqu'aux Chaloupes, de l'eau fraîche, d'une Riviere nommée *Cobio*, qui étoit éloignée d'un quart de mille, du lieu où les Portugais avoient jetté l'ancre.

VASCO DE GAMA.

1498.

Riviere Cobio.

Gama remit à la voile le 13 de Janvier. Il côtoya long-tems une Terre baſſe, couverte d'arbres fort hauts & fort touffus, juſqu'au *Cap des Courans*, qui eſt plus connu ſous le nom Portugais de Cabo de Corientes. Il paſſa ainſi cinquante lieues au-delà de *Sofala*, ſans

Cap Corientes, ou des Courans.

VASCO DE GAMA.

1498.

Gama passe Sofala sans s'en appercevoir.

Beau Pays

Peuples & Pays plus civilisés.

avoir apperçu cette Ville; & le 24 du même mois, il se trouva près d'une Riviere dont l'embouchure est fort large. La vûe d'un des plus beaux Pays du monde le fit descendre dans sa Chaloupe, & remonter la Riviere avec *Coëllo*. La terre étoit basse, comme celle qu'il avoit observée de la Mer; arrosée de beaucoup d'eau, & chargée de grands arbres, qui paroissoient couverts de toutes sortes de fruits. Gama & Coello trouverent plus loin quantité de Barques, avec des voiles composées de feuilles de Palmiers. Leur courage fut animé par ce spectacle. Ils furent charmés de trouver un Peuple qui entendoit quelque chose à la navigation, art ignoré dans l'espace immense qu'ils venoient de parcourir. Les habitans du Pays s'approcherent des Chaloupes Portugaises sans aucune marque de crainte, & traiterent les Portugais aussi familierement que s'il les eussent déja connus. Ils étoient de fort belle taille, mais noirs & nuds, n'ayant que le devant du corps couvert d'une piece d'étoffe. L'Amiral les reçut avec beaucoup de caresses. Il leur offrit des sonnettes & d'autres presens, sans pouvoir se faire entendre autrement que par des signes, car il n'avoit personne à bord qui entendît

Vasco de Gama.

1498.

entendit leur langage. Ils ne le quitterent que pour revenir bien-tôt, chargés de provisions. Les bords de la Riviere furent couverts en un moment de quantité de curieux, entre lesquels il se trouvoit plusieurs jolies femmes, vêtues comme les hommes. Elles avoient aux lévres trois trous, qui servoient à faire tenir trois petits morceaux d'étain, parure extrémement à la mode dans tous ces Cantons. Quelques Portugais se laisserent conduire dans une Ville voisine, où l'on n'épargna rien pour leur donner de l'amusement. Le troisiéme jour, deux Seigneurs du Pays firent une visite à l'Amiral dans leurs Barques. Ils n'étoient pas mieux vêtus que les autres, si l'on excepte leurs Pagnes, qui étoient plus amples. L'un portoit sur sa tête un mouchoir broché de soie, & l'autre un bonnet de satin verd. Gama les reçut avec politesse, leur fit accepter des rafraichissemens, & leur offrit des habits avec d'autres présens. Mais ils ne parurent pas y attacher beaucoup de prix. L'Amiral crut entendre, aux signes d'un jeune homme, qu'ils étoient d'un Pays éloigné, ou qu'y ayant été, ils y avoient vû des Vaisseaux aussi grands que ceux des Portugais. Lorsqu'ils furent retournés sur la rive, ils

Vasco de Gama.

1496

envoyerent quelques pieces d'étoffes à Gama, pour les lui vendre. De si heureuses apparences le comblerent de joie. Il appella cette Riviere *Rio de Buenos Sinays*, Riviere des bons Signes; & suivant son usage, il y éleva les Armes du Portugal. Il ne fit pas difficulté d'y faire entrer ses Vaisseaux pour les radouber. Une partie de ses gens avoit le même besoin de se rétablir des pernicieux effets de l'air & des alimens de Mer. Ils avoient les pieds & les mains enflés. Leurs gencives l'étoient jusqu'à leur sortir de la bouche. Ils ne pouvoient plus supporter aucune nourriture; & ce mal, qui étoit apparemment le scorbut, se tournant en pourriture, l'odeur qui exhaloit des plus infirmes devenoit insupportable. Il n'y eut point d'autres remede que de couper les parties corrompues; & plusieurs en moururent.

Rio de Buenos Sinays.

La Flotte Portugaise est attaquée du scorbut.

La Flotte Portugaise quitta Rio de Buenos Sinays, le 24 de Février, & passa, le jour d'après, au long de trois Isles couvertes d'arbres. Le premier de Mars, elle en découvrit quatre autres, deux desquelles étoient assez proches de la Côte; & les Portugais virent partir de l'une sept ou huit Barques, qui se mirent à la suite des Vaisseaux, en faisant entendre par des cris

Diverses Isles & leurs habitans.

& paroître par des ſignes, qu'elles deſiroient d'être attendues. Gama fit jetter l'ancre, & les Barques arriverent. Ceux qui les montoient, parurent aux yeux de l'Amiral, des gens de fort bonne mine, un peu noirs, mais de belle taille, vêtus de toile de coton de differentes couleurs ; quelques-uns la portant ſerrée juſqu'aux genoux, d'autres en forme de manteau qui leur flottoit ſur les épaules. Ils avoient ſur la tête des bonnets ou des turbans de toile de lin, brochée de ſoie & d'or. Leurs armes étoient des épées & des poignards, comme chez les Mores. Ils étoient accompagnés de leurs inſtrumens de muſique, qu'ils appellent *Sagbuts*. Ils monterent à bord, & ne marquerent pas plus de crainte que ceux de la Riviere de Buenos Sinays. Leur Langue étoit l'Arabe. Ils ne voulurent point qu'on les prit pour des Mores. Après qu'ils eurent bû & mangé de bon cœur, on leur demanda quel étoit le nom de leur Pays. Ils répondirent qu'ils étoient les Sujets d'un grand Roi ; que leur Iſle s'appelloit *Mozambique*, & qu'elle avoit une Ville remplie de Marchands, qui faiſoient avec les Mores de l'Inde un commerce d'épices, de pierres précieuſes, & d'autres richeſſes. Enfin ils offrirent

VASCO DE GAMA. 1498.

Leurs armes & leurs inſtrumens.

VASCO DE GAMA.

1498.

à l'Amiral de conduire sa Flotte dans leur Port. Coello qui commandoit le plus petit Vaisseau, eut ordre de sonder la Barre, qu'il passa, quoiqu'avec quelque danger; & sans autre précaution, il jetta l'ancre à un quart de mille de la Ville.

Situation de Mozambique, & ses habitans.

Mozambique est située au 15e degré de latitude méridionale. Son Port est excellent, & l'on y trouve des provisions en abondance. Cette Ville est habitée par des Mores, qui commercent à Sofala, dans les Ports de la Mer Rouge & dans l'Inde, avec de grands Vaisseaux qui n'ont pas de ponts, & qui sont bâtis sans clous; le bois dont ils sont composés n'est lié qu'avec des *Cayro*, c'est-à-dire, avec des cordes faites d'écorce d'arbre, & leurs voiles sont d'un tissu de feuilles de palmier. Quelques-uns ont des Boussoles de forme quarrée. Ils ont aussi des Cartes de Mer. Leurs maisons ne sont bâties que de planches, celle du (a) *Schah* & les Mosquées étant les seules dont les murs sont de pierre. La Ville n'a pour Habitans que des Etrangers & des Mahométans. Les naturels du Pays sont des Négres du Con-

(a) *Shæ*, ou *Schah*, ou *Schak*, suivant les différentes prononciations des Peuples de l'Europe, signifie *Prince* ou *Seigneur*.

tirent. Il y a peu de Ports que les Portugais eſtiment autant que celui de Mozambique, parce qu'il offre une retraite ſûre pour l'hyver. Sa poſition eſt entre Quiloa, au Nord, & la Mine de Sofala, au Sud.

VASCO DE GAMA.

1498.

Les Portugais ſont reçus dans le Port.

Le Schah & tous les Mores de Mozambique prenant les Portugais pour des Turcs, ou pour des Mores de quelque autre lieu d'Afrique, viſiterent auſſi-tôt Coelloſur ſon bord. Ils n'y demeurerent pas long-tems, parce qu'il ne s'y trouvoit perſonne qui entendit leur langage. Mais le reſte de la Flotte étant entré dans le Port, le Schah y envoya auſſi des préſens & des proviſions, en faiſant demander la permiſſion de s'y rendre. Gama lui témoigna auſſitôt ſa reconnoiſſance, par un préſent de bonnets rouges, de robbes courtes, de corail, de pluſieurs baſſins de cuivre, de ſonnettes, & d'autres petites marchandiſes, que le Prince More parut mépriſer. Il demanda dédaigneuſement à quoi ces bagatelles pouvoient ſervir, & pourquoi on ne lui envoyoit point d'écarlate. Gama, pour ſe préparer à le recevoir, ordonna que tous les malades de ſa Flotte fuſſent mis hors de vûe, & qu'on fît paſſer de tous les Vaiſſeaux dans le ſien ceux qui jouiſſoient

VASCO DE GAMA.

1498.

de la meilleure ſanté. Il les fit armer, dans la crainte que la viſite des Mores ne le menaçât de quelque ſurpriſe. Enfin le Schah parut avec une ſuite nombreuſe, vêtu de ſoie, & précédé de plusieurs inſtrumens. Il étoit maigre, & d'une taille fort haute. Son habillement étoit une eſpece de chemiſe, qui lui tomboit juſqu'aux talons; & par-deſſus, il avoit une robbe de Velours. Sa tête étoit couverte d'un bonnet de ſoie de différentes couleurs, & broché d'or. Il portoit à ſa ceinture une épée, avec un poignard. Ses ſandales étoient de ſoie. Gama le reçut à l'entrée de ſon Vaiſſeau; & faiſant demeurer dans leurs Barques la plûpart des Mores de ſa ſuite, il n'en introduiſit qu'un petit nombre avec leur Prince dans la chambre de Poupe. Il fit des excuſes au Schah de ne lui avoir point envoyé d'écarlate. Les Portugais n'en avoient point apporté ſur leur Flotte. On ſervit des rafraîchiſſemens au Prince, qui but & mangea fort bien, avec tous ſes Mores. Il demanda à l'Amiral s'il étoit Turc, lui & ſes gens, à cauſe de leur blancheur. Gama lui répondit qu'ils n'étoient pas Turcs, mais qu'ils étoient d'un grand Royaume voiſin de la Turquie. Il ſouhaita de voir les Livres de leur Loi, &

Viſite que le Roi fait à *Gama*. Son habillement.

Queſtions qu'il fait aux Portugais.

Vasco de Gama.

1498.

leurs armes : on lui répondit que perſonne n'avoit ces Livres ſur la Flotte ; mais on lui montra quelques arquebuſes, qui furent déchargées devant lui, & d'autres armes, qui lui cauſerent beaucoup d'admiration. L'Amiral apprit, dans cette premiere entrevûe, que de Mozambique à Calecut, on comptoit neuf cens lieues, & qu'il lui falloit prendre néceſſairement un Pilote du Pays, pour le conduire, s'il vouloit achever ſa route ſans danger. Il apprit auſſi que le Prete-Jean étoit fort éloigné dans les Terres. Ayant demandé deux Pilotes au Schah, de peur qu'il n'en mourût un pendant le voyage, il les obtint ſans objections, & ce Prince en amena un lui-même dans une autre viſite. On convint de leur ſalaire, qui fut pour chacun, trente écus & un habit. L'un des deux devoit demeurer à bord, auſſi long-tems que la Flotte ſeroit à l'ancre.

Il leur accorde des Pilotes.

Malgré toutes ces apparences d'amitié, les Mores ayant découvert que Gama & ſes gens étoient des Chrétiens, prirent la réſolution de les détruire & de ſe ſaiſir de leurs Vaiſſeaux. Ce complot fut découvert aux Portugais par le Pilote More. Gama ſe crut obligé, pour ſa ſûreté, de ſe retirer près d'une Iſle, à trois milles de Mozambique ; mais ſe

Projet qu'il forme pour leur ruine.

Vasco de Gama.

1498.

mettant lui-même dans sa Chaloupe, il retourna au Port de cette Ville, pour y demander son second Pilote. Plusieurs Barques, remplies de Mores armés, s'approcherent de lui, & l'inviterent à s'avancer. Le Pilote More, dont il s'étoit fait accompagner, lui donnoit le même conseil, en lui faisant appréhender qu'autrement le Schah ne refusât de lui envoyer l'autre Pilote. Mais Gama, supposant que par cet avis le More ne tendoit qu'à s'échapper, donna ordre qu'il fût gardé soigneusement, & fit tirer quelques pieces d'Artillerie. Sa Flotte, allarmée par le bruit, s'avança aussi-tot au secours de son Général, & les Mores prirent la fuite à cette vûe.

Danger auquel la Flotte Portugaise est exposée.

Quelques jours après, un More Négre vint à bord de l'Amiral, de la part du Roi de Mozambique, pour lui marquer le regret qu'il avoit de leur rupture, & le presser de renouveller l'alliance. Mais Gama refusa d'y consentir si on ne lui envoyoit un second Pilote. Le lendemain un autre More vint le prier de le recevoir à bord, & de le conduire à Melinde, qui est sur la route de Calecut, pour se rendre de-là à la Mecque, d'où il étoit venu en qualité de Pilote. Il avertit Gama que c'étoit envain qu'il se flattoit de renouer avec le Schah,

parce que ce Prince n'étoit pas capable de se réconcilier sincérement avec des Chrétiens. La Flotte manquoit d'eau : elle rentra dans le Port, où elle en prit par force, avec les Chaloupes, tandis que l'Artillerie tenoit les Mores dans le respect. Le 24 de Mars, un de ces infidéles ayant insulté la Flotte du rivage, Gama fit avancer ses Chaloupes avec quelques pieces de canon ; & non-seulement il maltraita beaucoup un gros d'Ennemis qui s'étoient assemblés pour s'opposer à sa descente, mais continuant de tirer sur la Ville, il y causa tant de desordre, que les habitans l'abandonnerent pour se mettre à couvert.

VASCO DE GAMA.

1498.

Il partit le 27. La Flotte passa les deux petits Rocs de Saint-Georges, & mouilla, le 1er d'Avril, à certaines Isles voisines de la Côte, dont la premiere fut nommée *Asotado*, parce que le Pilote More y fut puni du fouet, pour diverses fautes. On arriva le 4 à la vûe du Continent, & de deux Isles peu éloignees, trois lieues au-dessus de *Quiloa*. Gama fut fâché d'avoir passé cette Ville, parce que les Pilotes l'avoient assuré qu'il s'y trouvoit quantité de Chrétiens ; mais il vérifia dans la suite qu'ils n'avoient pensé qu'à le faire périr, en le faisant aborder sans défiance dans un

Elle part de Mozambique.

Rocs Saint Georges.

Isle Asotado.

Quiloa.

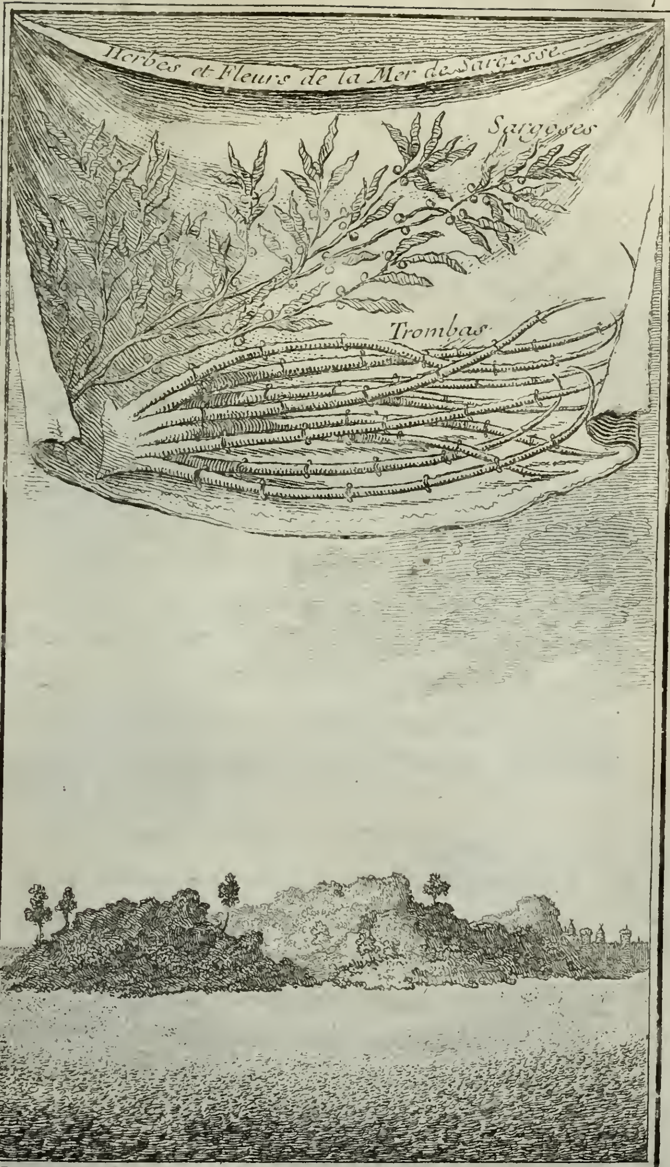
VASCO DE GAMA. 1498. lieu fort dangereux. Le Ciel ne permit pas que tous leurs efforts, pour y retourner, puſſent ſurmonter le vent & l'impétuoſité des courans. On réſolut de gagner l'Iſle de *Mombaſſa*, à ſoixante-dix lieues au Nord. Le Saint-Raphael heurta contre un banc de ſable, aſſez proche de la Côte; mais il fut ſauvé à force de ſoins, & l'on donna ſon nom au même lieu. Quelques Mores venus du Continent, demanderent le paſſage, & furent reçus à bord juſqu'à Mombaſſa, où toute la Flotte arriva heureuſement le 7 d'Avril. Dès le moment de ſon arrivée, tous les malades commencerent à ſe rétablir.

Mombaſſa.

Situation de Monbaſſa, & ſes propriétés.

Monbaſſa eſt une Iſle, qui n'eſt ſéparée du Continent que par les bras d'une Riviere qui ſe jette dans la Mer par deux embouchures. On y trouve en abondance toutes ſortes de proviſions, comme du millet, du ris, de la volaille, & des beſtiaux extrêmement gras; ſur-tout les moutons, qui n'y ont point de queue. Le terroir eſt fort agréable. Il préſente une infinité de vergers, plantés de grenadiers, de figuiers des Indes, d'orangers des deux eſpeces, & de citroniers. L'eau y eſt excellente. La Ville, qui eſt gouvernée par un Roi, a beaucoup d'étendue, quoique bâtie ſur

N.° 4



Vuë de Mozanbique tirée de Herbert.

un roc dont la Mer vient battre le pied ; ce qui la rend tranquille contre la crainte des mines. On a bâti à l'entrée du Port, un petit Fort presqu'à fleur d'eau. La plûpart des maisons sont de pierre, de la forme de celle d'Espagne, & les platfonds sont travaillés en compartimens de plâtre. Les rues sont fort belles. Il n'y a point d'autres habitans que des Mores, les uns blancs, les autres bazanés. Ils excellent à monter à cheval. Leur parure est riche, sur-tout celle des femmes, qui ne portent que des habits de soie, enrichis d'or & de pierres précieuses. Le commerce y est établi pour toutes sortes de marchandises ; & le Port, qui passe pour bon, est continuellement rempli de Vaisseaux. Mombássa reçoit du continent de l'yvoire, de la cire & du miel.

VASCO DE GAMA.

1498.

Les Portugais y sont bien reçus, & visitent la Ville.

Comme la Flotte Portugaise avoit jetté l'ancre au-delà de la Barre, il y vint pendant la nuit une grande Barque, avec environ cent hommes, armés d'épées & de targettes, qui firent mine de vouloir tous monter à bord. Gama n'en reçut pas plus de quatre ; il exigea même qu'ils fussent desarmés, en rejettant la nécessité de cette précaution sur sa qualité d'Etranger. Les ayant bien traités, il apprit d'eux que

VASCO DE GAMA.

1498.

leur Roi sçavoit déja son arrivée, & qu'il l'enverroit visiter le lendemain. Ils lui promirent de charger ses Vaisseaux d'épices, & de lui faire voir des Chrétiens, dont ils l'assurerent que le nombre étoit grand dans leur Isle. Quoique ce rapport s'accordât avec celui des Pilotes, & que Gama le crut fidelle, il n'en demeura pas moins sur ses gardes. Le jour suivant il reçut les complimens du Roi par quelques Députés qui lui présenterent des fruits, & qui lui répéterent que l'Isle avoit quantité de Chrétiens, du nombre desquels ils se compterent eux-mêmes. Ils le presserent d'entrer dans le Port, en lui offrant la liberté de prendre tout ce qui seroit nécessaire à sa Flotte. Gama les crut sinceres. Il les combla de caresses, & les renvoya vers leur Roi, avec des remerciemens & des présens. Mais il les fit accompagner de quelques-uns de ses gens, pour observer la Ville & le caractere des Habitans. Le Roi, sans affecter beaucoup de pompe, traita bien ce petit nombre de Portugais. Il donna ordre à quelques Mores de leur montrer la Ville. Dans cette promenade, ils virent plusieurs Criminels chargés de chaînes, qui n'avoient que la Ville pour prison. On les conduisit chez deux Mar-

chands de l'Inde, qui étoient Chrétiens. Enfin le Roi leur laissa la liberté de se retirer, avec des essais d'épices & de bled, après leur avoir recommandé de dire à leur Général qu'il pouvoit avoir à Mombassa de l'or, de l'argent, de l'ambre, & d'autres richesses, dans la quantité qu'il lui plairoit, & à moindre prix que dans aucun autre lieu.

Danger de la flotte à Mombassa.

Gama résolut d'accepter l'offre des épices, & d'en charger effectivement sa Flotte à son retour, s'il ne trouvoit pas le marché plus favorable à Calecut. Le lendemain, il alloit entrer dans le Port avec la marée, lorsque son Vaisseau ayant heurté contre le sable, il prit le parti de mouiller l'ancre encore une fois. Les Mores qui étoient avec lui, ne comptant plus qu'il entrât ce jour là dans le Port, se retirerent dans leurs petites Barques. Au même instant, les deux Pilotes qui avoient accompagné les Portugais depuis Mozambique, sauterent dans l'eau, & furent reçus par les Mores, sans que rien pût persuader à ceux-ci de les rendre, ni aux Pilotes de revenir. Gama en conçut une juste défiance des intentions du Roi, qui avoit appris en effet les hostilités commises à Mozambique, & qui avoit formé le dessein d'en tirer vengeance. On mit à la

VASCO DE GAMA.. 1498.

torture deux Mores, qui étoient venus de cette Ville avec les Pilotes. Ils confesserent qu'ils avoient juré la ruine des Vaisseaux Portugais, & que les Pilotes ne s'étoient échappés que par la crainte d'avoir été découverts. Pendant la nuit suivante, les Sentinelles voyant remuer un cable, s'imaginerent que la cause de ce mouvement venoit de quelque monstre marin, dont ces Mers sont remplies; mais en l'observant de plus près, ils découvrirent plusieurs Mores, qui étoient à la nage autour du Vaisseau, & qui s'efforçoient de couper le cable, afin que le Vaisseau pût être poussé sur le rivage. On en découvrit aussi quelques-uns qui avoient eu la hardiesse de s'introduire dans un autre Bâtiment, & qui s'étoient cachés entre les agrets du grand mât, d'où ils se précipiterent dans l'eau lorsqu'ils se crurent apperçus. Leurs Barques étoient à peu de distance, avec d'autres Mores prêts à les recevoir.

Elle part, & prend deux Sambusques.

C'étoit assez pour faire connoître à Gama ce qu'il devoit attendre de cette perfide Nation. Il mit à la voile le 13, & sept lieues plus loin il rencontra deux *Sambusques* qu'il poursuivit. C'est une espece de petites Pinnaces fort en usage dans ces Mers. Il en prit une, qui portoit dix-sept Mores, avec une assez

grande quantité d'or & d'argent. Le même jour il arriva devant Melinde, à 18 lieues de Mombaſſa, & trois degrés de latitude méridionale. Ce Port eſt ouvert comme un grand chemin ; mais le rivage eſt défendu par une bordure de rochers qui ſont battus par les flots, ce qui ne permet pas que les Vaiſſeaux en approchent. La Ville eſt ſituée dans l'endroit le plus uni d'une Côte pierreuſe ; elle eſt environnée de Palmiers & d'une infinité d'arbres qui portent d'excellens fruits, entre leſquels l'orange excelle par ſa groſſeur & le goût. Le millet, le ris, la volaille & les beſtiaux y ſont en abondance & à très-vil prix. Les Portugais admirerent dans Melinde la beauté des rues, & la régularité des maiſons, qui ſont de pierre, à pluſieurs étages, avec des plates-formes & des terraſſes au ſommet. Les naturels du pays ſont robuſtes, & d'une taille bien proportionnée. Mais la Ville eſt peuplée de Mores d'Arabie, qui y ont formé de riches établiſſemens. Ils ſe piquent de bonne grace & de politeſſe, ſur-tout ceux qui ſont au-deſſus du peuple, & dont l'habillement, depuis la ceinture juſqu'en bas, eſt une étoffe de ſoie ou de coton. Les autres portent une ſorte de juppe fort courte, qui eſt de

VASCO DE GAMA.

1498.

Elle arrive à Melinde.

Situation de cette Ville.

VASCO DE GAMA.

1498.

calico (*a*). Leurs bonnets sont des especes de turbans, brochés d'or & de soie. Ils ont des épées & des poignards, travaillées avec assez d'art & de goût. Ils sont tous gauchers. Jamais on ne les voit sans leur arc & leurs fleches; parce que leur amusement ordinaire est de s'en servir, & qu'ils excellent à tirer. Ils se vantent aussi d'être excellens cavaliers, quoiqu'on dise en proverbe dans ces cantons: *Cavaliers de Mombassa & Femmes de Melinde.* En effet les femmes y sont très-belles, & vêtues fort richement, de la même forme que les hommes, avec un voile broché d'or pour toute différence. La plupart des Marchands qui commercent à Melinde, sont de Cambaye ou de Guzarate. Ils apportent des épices, du cuivre, du vif-argent, & du calico, qu'ils changent pour de l'or, de l'ambre, de l'yvoire, de la poix, & de la cire. Le Roi fait profession du Mahométisme, & sa Cour est plus brillante que celles où les Portugais avoient passé jusqu'alors.

Adresse des Mores à tirer de l'arc.

Beauté des femmes de Melinde.

Gama ressentit une joie extrême de

(*a*) Ce mot signifie proprement les belles toiles du Levant, lorsqu'elles sont encore blanches & sans figures. On s'en sert aussi néanmoins pour exprimer toutes sortes de toiles Indiennes. Au reste ce sont les Anglois qui l'ont introduit; peut-être par corruption, pour *Calecut*.

VASCO DE GAMA.

1498.

Gama fait alliance avec le Roi. Présens mutuels.

voir une Ville qui ressembloit à celles du Portugal. Il jetta l'ancre à la distance d'une lieue ; mais il y demeura quelque tems sans voir paroître personne. La crainte retenoit les habitans de Melinde ; parce qu'ils avoient appris des deux Pinnaces, qu'il étoit Chrétien, & que les plus curieux se croyoient menacés de l'esclavage. L'Amiral prit le parti de charger de ses ordres un des Mores qu'il avoit pris sur la Pinnace, & qui s'étoit engagé à lui procurer des Pilotes. Il le fit mettre seul sur un petit rocher, où il ne douta pas qu'on ne vînt le prendre dans quelque Barque. Cet artifice lui réussit. Le More fut présenté au Roi, & lui expliqua les intentions de l'Amiral, qui étoient de faire un Traité d'alliance avec lui. Cette proposition fut si bien reçue, que le Monarque Afriquain envoya aussi-tôt à la Flotte, un present de trois moutons, avec quantité d'oranges & de cannes de sucre. Les Portugais lui envoyerent de leur côté un chapeau, tel qu'on les portoit alors en Europe, deux branches de corail, trois bassins de cuivre, quelques sonnettes, & deux miroirs. Le jour suivant Gama s'avança plus près de la Ville avec sa Flotte, & jetta l'ancre vers quatre Vaisseaux

VASCO DE GAMA.

1498.

Chrétiens des Indes & leur dévotion.

Chrétiens des Indes, qui se trouvoient dans le Port. Le Roi lui fit faire son compliment dans des termes fort civils, & lui fit annoncer sa visite pour le lendemain. Dans l'intervalle, les Chrétiens des Indes visiterent la Flotte Portugaise avec la permission du Roi. Ils avoient la taille belle & le teint brun. Leurs habits étoient de longues robes de calico blanc. Ils avoient la barbe longue & épaisse; & leurs cheveux, qui avoient aussi toute leur longueur, étoient retroussés sous leurs turbans. Ils parloient un peu la Langue Arabe, qui étoit nécessaire pour leur commerce avec les Mores. Mais ils avertirent Gama de se tenir sur ses gardes, & de ne pas se fier trop à cette Nation. Les Portugais leur ayant présenté une Image de la Vierge & de quelques Apôtres, pour reconnoître s'ils étoient Chrétiens, ils se mirent à genoux, & firent quelques prieres. Dans la suite ils continuerent de venir tous les jours renouveller leurs dévotions aux mêmes Images, en laissant pour offrande, du poivre, & d'autres petits presens. Ils ne mangeoient point de bœuf, par un reste, apparemment, de la superstition qui est commune à tous les Indiens. Ils étoient venus de *Cranganor*;

mais ils ne purent donner aucun éclaircissement sur *Calecut*. VASCO DE GAMA.

L'aprèsmidi du jour suivant, le Roi de Melinde se rendit sur la Flotte dans une grande Barque. Il étoit vêtu d'une robe de damas cramoisi, doublée de satin verd. Autour de la tête, il avoit une riche (*a*) écharpe roulée fort proprement. Il étoit assis dans un beau fauteuil, avec une autre chaise près de lui, sur laquelle étoit un bonnet de satin cramoisi. Un homme âgé, qui se tenoit debout à son côté, portoit dans ses mains une épée fort riche, dont le fourreau étoit d'argent. Vingt autres Mores, magnifiquement vêtus, composoient sa suite, avec quelques Musiciens qui jouoient de leurs *Sagbuts*, & de deux Flutes d'yvoire d'une longueur surprenante. Gama se mit dans sa Chaloupe pour aller au-devant du Roi, accompagné de douze principaux Officiers de sa Flotte. Après quantité de salutations, il passa dans la Barque Royale, sur l'invitation du Monarque, qui le traita comme un Prince. Il le considéra long-tems avec la plus curieuse attention. Il lui demanda le nom de son Pays, le nom de son Roi, & les motifs qui l'avoient amené dans ces

1498.

Entrevûe du Roi & de Gama.

(*a*) On conçoit que c'étoit une sorte de turban.

VASCO DE GAMA 1498.

Elle tourne à l'avantage des Portugais.

Curiosité des Princes Mores pour les voir.

Mers. L'Amiral l'ayant satisfait sur toutes ces questions, il lui promit un Pilote pour le conduire à Calecut, & l'invita à venir prendre les plaisirs de son Palais. Gama s'en excusa honnêtement; mais il promit de descendre dans la Ville à son retour: & pour témoignage de sa bonne foi, il fit present au Monarque de tous les Mores qu'il avoit pris depuis peu sur la Pinnace. Cette générosité toucha vivement le Roi de Melinde; il prit plaisir à se promener dans sa Barque entre les Vaisseaux de la Flotte, qu'il considéroit curieusement, & dont il admira beaucoup l'artillerie. On en fit plusieurs décharges, qui redoublerent son étonnement. Il dit à Gama qu'il n'avoit jamais vû d'hommes qui lui eussent tant plû que les Portugais, & qu'il auroit souhaité d'en avoir quelques-uns pour l'aider dans ses guerres. A son départ, il lui en demanda deux pour l'accompagner jusqu'à son Palais; & son propre fils demeura sur la Flotte en ôtage, avec un Ecclésiastique que les Mores nomment *Kasi*. Le lendemain, Gama & Coello se promenerent dans leurs Chaloupes au long du rivage, pour voir les courses & les escarmouches de la Cavalerie Moresque. La vûe du Palais donnant

Vasco de Gama. 1498.

ſur le Port, le Roi ſe fit tranſporter dans un fauteuil juſqu'à la Chaloupe de l'Amiral, & lui tint encore des diſcours fort civils, en le preſſant de deſcendre dans la Ville, parce que ſon Pere, qui étoit boiteux, deſiroit ardemment de le voir, & s'offrant à demeurer lui-même pour ôtage, ſur la Flotte avec tous ſes enfans. Mais Gama, toujours retenu par une juſte défiance, allégua des ordres de ſon Roi qu'il n'oſoit violer. Il ſe paſſa deux jours, pendant leſquels il ne vit paroître aucun More. Ses ſoupçons augmenterent, ſur-tout lorſqu'il ne vit point arriver le Pilote qu'on lui avoit promis. Mais, le 21 d'Avril, il lui vint un More du premier rang, pour le viſiter de la part du Roi; & ſur les plaintes qu'il fit de n'avoir pas vû de Pilote, il en reçut un immédiatement, qui ſe nommoit *Kanaka*, & qui lui fit des excuſes de ſon retardement. C'étoit un Gentil de Guzarate, ſi habile dans la navigation, comme Faria l'obſerve, que les Portugais lui ayant montré un Aſtrolabe, il y fit peu d'attention, parce qu'il étoit accoutumé à des inſtrumens plus conſidérables. En effet Gama trouva la Bouſſole, les Cartes & le quart de cercle, en uſage parmi les Mores de cette Côte.

Habileté d'un Indien dans la navigation.

La Bouſſole & les Cartes connues aux Indes Orientales.

Vasco de Gama.

1498.

Gama quitte Melinde.

Le Roi de Melinde ayant accordé à la Flotte Portugaiſe toutes ſortes de proviſions, elle remit à la voile, le Mardi 22 Avril, dans la réſolution de s'éloigner des Côtes qu'elle s'étoit efforcée de ſuivre juſqu'alors, & de s'abandonner à la vaſte étendue de l'Océan ſous la conduite d'un Pilote dont elle avoit reconnu l'habileté. Le 28, elle vit les Pôles du Nord & du Sud, après avoir été fort long-tems ſans appercevoir celui du Nord. Le voyage fut ſi heureux, que ſans avoir eſſuyé la moindre de ces tempêtes qui ſont ſi fréquentes ſur ces Mers, elle traverſa, dans l'eſpace de vingt-trois jours, ce grand Golfe d'environ ſept cens lieues, qui ſépare l'Afrique de la Peninſule de l'Inde. Enfin le Vendredi dix-ſept de Mai, les Portugais découvrirent la terre, de huit lieues en mer. Le Pilote trouva dans cet endroit quatre-vingt braſſes d'eau. Enſuite, tirant un peu vers le Sud-Eſt, il reconnut le jour ſuivant, aux petites pluies qui commencerent à ſe faire ſentir, qu'il approchoit de la Côte de l'Inde, où l'on étoit alors dans la ſaiſon de l'Hyver. Le 20 il apperçut les hautes Montagnes qui ſont au-deſſus de Calecut. Cette heureuſe nouvelle répandit tant de joie dans la Flotte, que Gama

Il arrive à Calecut.


CARTE
DES COSTES
DE PERSE
GUSARAT et MALABAR
Tirée de la Carte Françoise
de l'Ocean Oriental
Publiée
Par Ordre de Mgr le
COMTE DE MAUREPAS
en 1740.
Nota
* Lieux determinés par des observations astronomiques de Latitude et de Longitude.
† Observations de Latitude faites par des Astronomes.
Longitude de l'Isle de Fer
l'Equateur.
PERSE
MEKRAN
GRAND MOGOL
INDE
C. Jaskes
C. Ras algat
ARABIE
Maskat
Tropique du Cancer
Diu
Golfe de Kambaye
Surat
A. Bombay
P. Chaul
Rajapor
KONKAN
VISAPORE
Goa
KANARA
MALABAR
Mangalor
Kananor
Kalekut
Kranganor
Kochin
Porka
Madura
C. Komorin
ISLES LACKE DIVES ou de QUALPENI
LES ISLES MALDIVES
Kollomatis
Canal d'Adou
Adoumatis
I. de Diego Roves
I. Kabila

donna une Fête à tous ses gens. Le Pilote More, à qui l'on devoit un bonheur si long-tems desiré, fut récompensé libéralement. Il conseilla de jetter l'ancre deux lieues au-dessus de Calecut, dans une rade ouverte, parce que cette Ville est sans Port & sans abri pour les Vaisseaux.

VASCO DE GAMA.

1498.

§. II.

Etat de l'Inde à l'arrivée de Gama.

Principales parties de l'Inde.

EN représentant l'arrivée de la Flotte Portugaise aux Indes Orientales, l'ordre demande que je commence à les faire connoître par quelques observations générales. Cette vaste Région se divise ordinairement en trois parties; l'Inde proprement dite ou l'*Indostan*, & les deux Peninsules au-deçà & au-delà du Gange. L'Inde proprement dite est bornée à l'Ouest par le Fleuve *Ind* ou *Indus*, qui donne son nom à tout le Pays. Du côté de l'Est, elle a pour bornes le Gange; au Nord, le *Tibet*, qui en est séparé par une vaste chaîne de Montagnes; & du côté du Midi, la Peninsule & la Baye de Bengale. Les deux Peninsules de l'Inde sont environnées de tous côtés par l'Océan, excepté vers le Nord, par

VASCO DE GAMA.

1498.

lequel elles ſe joignent au Continent. Chacune de ces trois parties eſt d'une vaſte étendue, & contient pluſieurs grands Royaumes. Elles ſont habitées par des Idolâtres & des Mahométans. Les Idolâtres ſont les anciens Indiens, dont la Religion vient originairement du Tibet; mais quoiqu'elle ſoit au fond la même, il s'y trouve des différences, comme dans les mœurs & les uſages. Les Mahométans tirent leur origine de l'Arabie, de la Perſe, de la Turquie, & de la Tartarie, dont les Peuples ont étendu ſucceſſivement leurs conquêtes & leurs établiſſemens dans l'Inde proprement dite, ſur les Côtes des deux Peninſules, & dans quantité d'Iſles de la Mer des Indes. Nos Voyageurs les comprennent, ou plutôt les confondent, ſous le nom général de *Mores*.

Religions qui y étoient établies.

A l'arrivée des Portugais, l'Inde propre, ou l'Indoſtan, étoit diviſée en pluſieurs Royaumes, tels que ceux de *Multan*, de *Dehli* ou *Delli*, dont la Capitale avoit été nouvellement conquiſe par les *Mogols*; ceux de *Bengale*, *Orixa*, *Mando*, *Chitor*, & *Guzarate*, appellé plus communément *Cambaye*, ou *Cambaya*. La Péninſule intérieure du Gange étoit diviſée en quatre grandes parties, *Dekan*, *Canara*, *Malabar*,

labar, & *Narsinga* ou *Bisnagar*, qui se trouvoient subdivisées en plusieurs Etats souverains. Les principaux Royaumes de la Peninsule ultérieure étoient *Ava*, *Brama*, *Pegu*, *Siam*, *Cambadia*, *Champa*, *Cochinchina*, & *Tongking* ou *Tonkin*.

VASCO DE GAMA.

1498.

Division particuliere des Royaumes de l'Inde.

On trouvera dans les Cartes de cet Ouvrage les Villes & tous les autres lieux qui méritent quelque considération sur les Côtes de l'Inde, comme sur celles d'Afrique, d'Arabie, de Perse, & sur toutes les routes où je dois représenter nos Voyageurs. Cependant, comme les Côtes Occidentales de la Peninsule intérieure des Indes ont été la principale scêne des Portugais qui s'y sont établis, & que dans la suite cette Peninsule a souffert des changemens considérables, l'intérêt de la clarté, qui dépend toujours de l'ordre, m'oblige ici de nommer les Villes de la Côte, dans la division que je viens de marquer, en prenant du Nord au Midi.

Sur la Côte de *Dekan*, depuis la Riviere *Bate*, qui tombe dans la Mer vers Bombaim, jusqu'à la Riviere *Alliga*, au Sud, c'est-à-dire, l'espace de 75 lieues, étoient les Villes de *Chaul*, *Bandor*, *Dabul*, *Denbetele*, *Sintapari*, *Koropatan*, *Banda*, *Chapora*, & *Goa*.

VASCO DE GAMA.

Sur la Côte de *Canara*, qui s'étend de la Riviere Alliga au Mont Delli, c'eſt-à-dire, l'eſpace d'environ 46 lieues,
1498. on trouvoit les Villes, d'*Onor*, *Batekala*, *Barſelor*, *Baqualor*, *Mangalor*, &c.

Du Mont *Delli* juſqu'au Cap de *Comorin*, dans l'eſpace de 93 lieues, qui comprennent la Côte de Malabar, on comptoit ſept Royaumes, gouvernés par des Princes Bramines, ou Prêtres Idolâtres : 1. *Cananor*, dont les Côtes avoient vingt lieues d'étendue, & préſentoient les Villes de *Kota*, *Koulam*, *Nilichilam*, *Marabia*, *Bolapotam*, *Cananor*, Capitale du Pays, *Tremapatam*, *Cheba*, *Maim*, & *Purepatam*. 2. *Calecut*, qui s'étendoit l'eſpace de 27 lieues, avoit les Villes de *Calecut*, ſa Capitale, *Koulete*, *Chale*, *Parangale*, *Tanor*, Capitale d'un Royaume ſujet de Calecut, & *Chama*. 3. Le petit Royaume de *Craganor*, 4. *Cochin*. 5. *Perka*. 6. *Koulan*. 7. *Travankor*, près du Cap de Comorin, & ſujet du Royaume de Narſinga. Entre ces ſept Etats, il n'y en avoit que trois qui méritaſſent proprement le nom de *Royaume* par leur indépendance; ceux de *Cananor*, de *Calecut* & de *Koulan*.

Le Malabar étoit, il y a 600 ans,

réuni ſous un ſeul Prince, qui ſe nommoit *Sarana Perimal*. Ce fut ſous ſon régne que les Mores de la Mecque, c'eſt-à-dire les Arabes, découvrirent les Indes Orientales, & qu'étant arrivés à *Koulan*, qui étoit alors le Siége Royal, Sarana Perimal prit tant de goût pour leur Religion, que non-ſeulement il embraſſa le Mahométiſme, mais qu'il réſolut de faire le Pélerinage de la Mecque, pour achever ſes jours dans cette Ville. Avant ſon départ il fit le partage de ſes Etats entre ſa Famille, ne ſe reſervant que douze lieues de Pays, proche la Mer, dont il fit préſent au moment qu'il s'embarquoit, à ſon Page qui étoit du même ſang que lui, avec ordre de le cultiver & de le peupler, en mémoire de ſon embarquement. Il lui donna auſſi ſon épée & ſon bonnet, comme les marques de l'autorité ſouveraine; & ſes derniers mots furent un ordre à tous les Princes qu'il avoit inſtitués ſes héritiers, de le reconnoître pour leur *Samorin* ou leur Empereur. Les ſeules Princes de Koulan & de Cananor furent exceptés de cette loi; mais il les obligea tous ſans exception, de recevoir ſur leur monnoie le coin de cet Empereur. Il mit enſuite à la voile, du lieu où Calecut exiſte aujourd'hui.

Premier établiſſement des Arabes dans les Indes. Sarana Perimal embraſſe la Religion Mahométane.

VASCO DE GAMA.

1498.

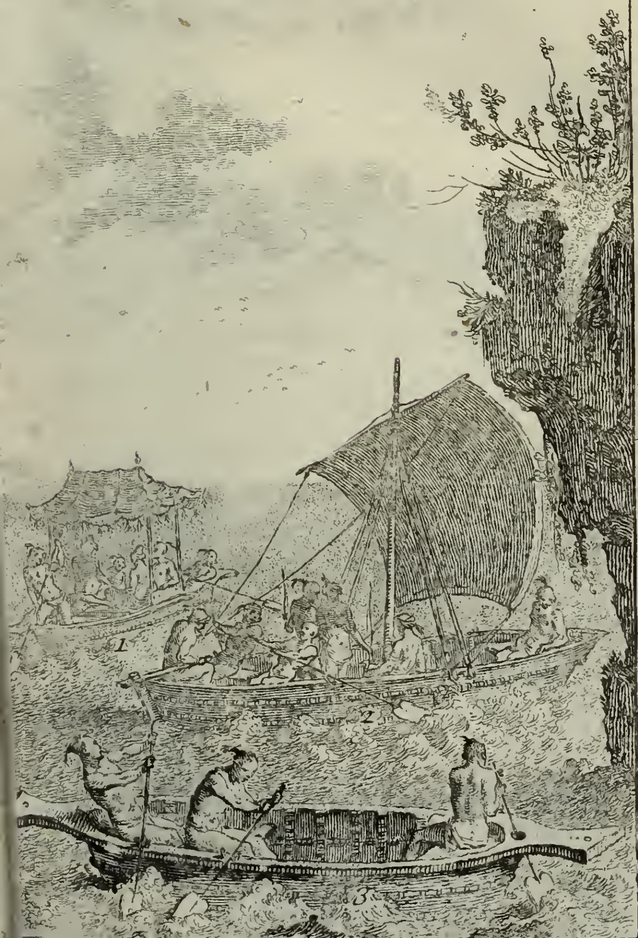
Origine de Calecut & de ses richesses.

Une origine si singuliere donna aux Mores tant de respect & de vénération pour cette Ville, qu'ils abandonnerent insensiblement le Port de Koulan, & qu'ils ne voulurent plus charger leurs Vaisseaux qu'à Calecut. C'est par la force de cette (a) superstition que Calecut est devenue dans la suite le plus fameux marché de l'Inde pour les épices, les drogues, les pierres précieuses, les soies, lescalicos, l'or, l'argent, & pour toutes sortes de richesses.

Sa situation.

Calecut est située sur une Côte ouverte. Les Vaisseaux d'Europe n'y trouvant aucun abri, sont forcés de jetter l'ancre en pleine rade; mais ceux du Pays, qui ne sont composés que de planches liées avec des cordes, & qui sont tout-à-fait plats, sans aucune quille, s'avancent aisément jusqu'au rivage. La Ville est fort grande. Les maisons n'y sont bâties que de bois; à la reserve des Palais du Roi & des Temples, qui sont les seuls édifices où les Loix permet-

(a) Faria se contredit sur l'Histoire de Perimal; il prétend dans un autre endroit, que son Voyage de la Mecque est une fable des Mores, & que le pélerinage de ce Prince fut à Méliapor, pour visiter Saint Thomas l'Apôtres. Mais il est clair qu'il confond deux Princes du même nom, & sa Chronologie même le prouve manifestement. Il dit aussi qu'en partant, Perimal établit le Siége de la Religion Indienne à Koulan, pour ne pas faire tort à la Religion qu'il abandonnoit.



...tits Bastimens Indiens en usage sur la Côte de Malabar.

tent d'employer la pierre & le ciment. *Vasco de Gama. 1498.*

La Flotte Portugaiſe ayant mouillé l'ancre à deux lieues de Calecut le 20 Mai 1498, c'eſt-à-dire treize mois aprés ſon départ de Lisbonne, le ſpectacle de pluſieurs Vaiſſeaux, dont la forme étoit inconnue dans ces Mers, excita bientôt la curioſité des Indiens. Il ſe préſenta d'abord quatre de leurs Barques, qu'ils nomment *Almadies*. Ceux qui les conduiſoient admirerent long-tems la fabrique de ces Bâtimens étrangers; & s'approchant néanmoins ſans aucune marque de crainte, ils demanderent aux Portugais d'où ils venoient, & quelles étoient leurs intentions. Ils avoient la peau fort brune; & pour unique vêtement, ils portoient une petite piece d'étoffe ſur le devant du corps. Gama les reçut civilement; & les reconnoiſſant à leurs filets pour des Pêcheurs, il fit acheter une partie de leur poiſſon.

Etonnement des Indiens à la vûe des Vaiſſeaux Portugais.

Ils ne firent pas difficulté de lui ſervir de guides juſqu'à la Barre de Calecut, où il jetta l'ancre ſans s'y engager. Mais faiſant deſcendre auſſi-tôt dans la premiere Barque Indienne un des Malfaiteurs qu'il avoit amenés pour cet uſage, il lui donna ordre de ſe préſenter à l'entrée de la Ville, & d'obſerver quel accueil il y recevroit. Le Peuple s'aſſem-

VASCO DE CAMA.

1498.

Gama fait preſſentir le Peuple.

Converſation de ſon Deputé avec un More nommé Bentaybo.

bla auſſi-tôt autour de lui, & fit mille queſtions à ſes guides. On le trouvoit ſi différent des Mores qui venoient de la Mecque & des Détrois, qu'ignorant d'ailleurs la Langue Arabe, il ne put être regardé comme un More. Cependant on le conduiſit chez deux Mores, dont il ſe trouva heureuſement que l'un parloit Eſpagnol. Faria le nomme *Monzaido*, & Caſtaneda lui donne le nom de *Bentaybo*. Apprenant de l'Etranger qu'il étoit Portugais, il lui dit bruſquement : » Que le Diable vous emporte. Eh ! qui vous amene ici ? » Mais après diverſes queſtions plus ſérieuſes ſur ſon arrivée, » il ajouta qu'il avoit » connu des Portugais à Tunis, d'ou il » étoit venu aux Indes ; & qu'il ne pouvoit comprendre comment ſa Flotte » avoit fait pour arriver à Calecut par » la Mer ». Il demanda enſuite quel étoit le motif de ce voyage. Le Portugais répondit : » Nous venons chercher » des Chrétiens & des épices. Quoi, reprit Bentaybo, les Rois de France & » d'Eſpagne, & le Doge de Veniſe, » n'ont-ils pas envoyé des Flottes dans » la même vûe ? Non repliqua l'autre, » parce que le Roi de Portugal n'y a » pas voulu cónſentir. Il a ce droit plus » qu'un autre, répondit le More ». En-

fin il offrit de quoi manger au Portugais, & le pria de le conduire à ſon Général. En approchant de la Flotte, il ſe mit à crier en Eſpagnol : » Bonnes nouvelles, bonnes nouvelles ; des rubis, » des émeraudes. Remerciez Dieu qui » vous a conduit dans un lieu où l'on » trouve toutes ſortes d'épices & de » pierreries, avec toute les richeſſes » de l'Univers.

VASCO DE GAMA.

1498.

L'Amiral & toute ſa Flotte furent ſi ſurpris d'entendre parler leur Langue ſi loin de leur Pays, qu'ils en pleurerent de joie. Gama fit aſſeoir Bentaybo & l'embraſſa ; il lui demanda s'il étoit Chrétien, & par quel hazard il ſe trouvoit à Calecut. Le More lui apprit naturellement de quelle Religion il étoit, & qu'il étoit venu aux Indes par la route du Caire. Il marqua de l'affection pour les Portugais ; & ſe faiſant honneur de les avoir toujours aimés, il promit de les favoriſer dans leurs deſſeins, & de les aider de tout ſon pouvoit. Gama lui fit eſpérer une récompenſe proportionnée à ſes ſervices. C'étoit Dieu même, lui dit-il, dans le tranſport de ſa joie, qui l'avoit conduit à Calecut, pour ſervir de Précurſeur & de Miniſtre aux Portugais. Aux queſtions qu'il lui fit ſur le caractere du Roi de Calecut,

Bentaybo offre ſes ſervices aux Portugais.

VASCO DE GAMA.

1498.

Bentaybo répondit que c'étoit un Prince d'un fort bon naturel, & qui recevroit honorablement l'Ambaſſadeur d'un Monarque étranger, ſur-tout s'il étoit queſtion de commerce, & ſi les Portugais avoient quelques marchandiſes ſur leur Flotte, parce que ſon principal revenu conſiſtoit dans les droits d'entrée & de ſortie. Ce Prince étoit alors à Panami, Village de la Côte, à cinq lieues de Calecut; & Bentaybo ayant jugé qu'il falloit l'informer directement de l'arrivée de la Flotte, Gama le pria de ſe charger lui-même de cette commiſſion.

§. III.

Gama eſt invité à la Cour. Il eſt reçu à l'Audience du Samorin.

Diſpoſition de Samorin.

LA renommée avoit déja publié juſqu'à la Cour du Samorin, qu'il étoit arrivé des Vaiſſeaux d'une forme extraordinaire, montés par des hommes dont la figure & l'habillement n'étoient pas moins inconnus; lorſque Bentaybo vint confirmer cette nouvelle, avec des explications qui ne permirent pas au Prince de s'en allarmer. Il lui annonça l'eſtime & l'amitié d'un Roi Chrétien, qui lui envoyoit de l'extrêmité du

monde un Ambaſſadeur avec des Lettres & des préſens. Le Samorin fit aſſurer auſſi tôt Gama qu'il pouvoit compter ſur un accueil favorable. Il lui envoya un Pilote pour le conduire à *Padarane*, Village où les Vaiſſeaux étoient en ſûreté dans une bonne Rade, & d'où il pourroit ſe rendre par terre à Calecut. Gama ne ſe fit pas preſſer pour lever l'ancre, & s'abandonner à la conduite du Pilote; mais dans la crainte de quelque trahiſon, il refuſa de s'engager trop avant dans le Port de Padarane. Loin de paroître offenſé de cette défiance, le Samorin lui fit dire par le *Kutwal*, ſon principal Officier pour les affaires étrangeres, qu'il étoit le maître de débarquer dans le lieu qu'il voudroit choiſir. Les Portugais tinrent conſeil. L'Amiral fit connoître que ſon intention étoit de deſcendre lui-même à terre, & d'aller propoſer au Samorin un Traité perpétuel d'alliance & de commerce. Mais il trouva de l'oppoſition dans ſon frere, qui malgré l'opinion où ils étoient tous que le Samorin & ſes Sujets étoient Chrétiens, lui repréſenta que la Ville étoit remplie de Mores, c'eſt-à-dire de leurs mortels ennemis, qui le deviendroient encore plus lorſqu'ils les regarderoient comme les Uſurpateurs de leur

VASCO DE GAMA.

1498.

Gama deſcend à terre, malgré les avis de ſon Conſeil.

VASCO DE GAMA.

1498.

commerce ; que le ſuccès de leur voyage, & la ſûreté de la Flotte entiere dépendoit de ſa vie ; enfin, qu'il paroiſſoit plus prudent d'envoyer quelqu'un à ſa place. Tout le Conſeil fut du même avis. Gama ſeul prétendit qu'il n'y avoit point de dangers qui duſſent le faire changer de réſolution. Il déclara que ſon départ ne ſeroit différé que juſqu'au jour ſuivant, & qu'il perdroit mille fois la vie plûtôt que de retourner en Portugal, ſans y porter des témoignages perſonnels de ſon débarquement à Calecut. A la vérité il faiſoit beaucoup de fond ſur l'intérêt même du Roi, qui étoit d'encourager le commerce ; & plus encore, ſur la Religion des Habitans naturels, qu'il croyoit tous Chrétiens. Dans la ſuppoſition néanmoins qu'il lui arrivât quelque diſgrace, il donna ordre à tous ſes gens de retourner immédiatement dans leur patrie, pour y porter l'heureuſe nouvelle de la découverte de l'Inde.

Il eſt conduit à Calecut.

Le lendemain, 28 de Mai, il ſe mit dans ſa Chaloupe, avec quelques petites pieces d'artillerie, & douze de ſes plus braves Soldats, enſeignes déployées, & trompettes ſonnantes. Le Kutwal l'attendoit ſur le rivage, accompagné de 200 *Nayres*, ou Gen-

tilshommes du Pays, & d'une foule de peuple. En touchant la terre il trouva deux eſpeces (*a*) de litieres, l'une pour lui, l'autre pour le Kutwal, dans leſquelles ils entrerent tous deux. Ils furent portés, avec beaucoup de viteſſe, ſur les épaules de pluſieurs hommes, tandis que le reſte du cortege marchoit à pied. Ils s'arrêterent à Kapokars, pour y prendre des rafraîchiſſemens de ris, de fruits & de poiſſon. Le reſte de la route ſe fit moitié par terre, & moitié par eau, ſur une Riviere qu'ils deſcendirent juſqu'à ſon embouchure. Gama vit ſur la Côte pluſieurs Vaiſſeaux à ſec. Après avoir ſuivi quelque tems le rivage, il reprit la route de terre. Son guide le fit entrer, en chemin, dans un Temple de Malabares, auſſi grand qu'un Monaſtere. Il étoit bâti de belles pierres, & couvert de tuiles. Sept cloches pendoient ſur la porte; & vis-à-vis étoit un pilier de la hauteur d'un mât, au ſommet duquel étoit une girouette. L'intérieur du Temple étoit rempli d'images; ce qui le fit prendre à Gama pour une Egliſe Chrétienne. Il y trouva certains hommes nuds de la ceinture en haut, & couverts de calico juſqu'aux

VASCO DE GAMA.

1498.

Temple Malabare, où il entre en chemin.

Circonſtances du lieu.

(*a*) C'étoit apparemment ce qu'on nomme aux Indes des Palanquins.

VASCO DE GAMA.

1498.

genoux, avec une ſorte d'étole paſſée en ſautoir de l'épaule gauche au-deſſous du bras droit. Ces hommes arroſoient d'eau ceux qui les viſitoient, en ſecouant ſur eux une éponge trempée dans une fontaine, & leur donnoient enſuite de la cendre bien pulvériſée, pour la mettre ſur leurs têtes & ſur leurs bras. Les Portugais, continuant de les prendre pour des Chrétiens, reçurent de cette eau & de cette cendre. Ils jetterent les yeux ſur les Images qui étoient peintes ſur les murs. Pluſieurs avoient des dents d'une grandeur effroyable, qui leur ſortoient de la bouche. D'autres avoient quatre bras & des viſages fort hideux; ce qui donna quelque doute aux Portugais, s'ils étoient effectivement avec des Chrétiens. Sur le ſommet d'une Chapelle qui étoit au milieu du Temple, ils virent une eſpece de petite tour, à laquelle on montoit en dehors par quelques degrés. Dans cette tour, étoit une image, à la vûe de laquelle les Malabares prononcerent le nom de *Marie*. Gama & ſes gens la prenant pour une image de la Sainte Vierge, firent leur priere à genoux; mais un Portugais, nommé *Juan de Sala*, moins perſuadé que les autres, dit en s'agenouillant: *au moins, ſi c'eſt la figure du Diable, mes*

Image que les Portugais honorent ſans la connoître.

adorations ne s'adressent qu'à Dieu; ce qui fit beaucoup rire Gama. La Tour étoit si obscure, qu'on ne pouvoit distinguer nettement la Statue; & l'on ne permettoit à personne de la voir de trop près, parce que ce privilege n'appartenoit qu'aux Prêtres. Le Kutwal & sa suite se prosternerent trois fois en arrivant près de la Chapelle, les mains étendues au-dessus de leurs têtes, & firent ensuite leur priere debout.

VASCO DE GAMA.

1498.

Gama est reçu avec beaucoup de pompe.

Pendant toute la route, l'Amiral Portugais avoit été suivi d'une multitude extraordinaire d'Indiens; mais elle n'approchoit point de celle qui vint à sa rencontre aux portes de la Ville. La foule étoit si prodigieuse, qu'il ne fut pas le maître de son étonnement; & la presse si forte, que ne pouvant avancer sans risquer d'être étouffé, le Kutwal le fit entrer dans une maison, où il trouva son frere, & plusieurs Nayres, envoyés par le Samorin pour faciliter la marche. Elle commença par les Trompettes & les Sagbuts. Quoique la foule ne fût pas diminuée, à peine le frere du Kutwal eut-il paru, avec l'ordre du Samorin, qu'elle se retira par derriere aussi respectueusement que si ce Prince eût paru lui-même. L'Amiral se remit en marche avec un cortege de trois mille hom-

VASCO DE GAMA.

1498.

mes armés. Cette réception lui causa tant de plaisir, qu'il dit agréablement à ses Compagnons : « On ne s'imagine » gueres en Portugal qu'on nous fasse » ici tant d'honneur ».

Il ne restoit qu'une heure de jour lorsqu'il arriva au Palais du Samorin. Cet Edifice, quoique bâti de terre, étoit fort spacieux, & formoit une perspective agréable, par la variété des arbres, & la beauté des jardins & des fontaines dont il étoit environné. Un grand nombre de *Kaymals*, & d'autres Seigneurs Indiens, se présenterent devant le Palais pour recevoir l'Ambassadeur de Portugal; car c'étoit par-tout sous ce titre qu'il étoit annoncé. On lui fit traverser cinq grandes cours, fermées chacune par des portes, qui étoient gardées par dix Portiers. A la derniere porte, il trouva le grand Prêtre, Chef des Bramines du Roi, qui vint l'embrasser. C'étoit un vieillard de petite figure. Il introduisit Gama & tous ses gens dans le Palais; mais la presse fut alors si violente, par le desir que tout le monde avoit de voir le Roi, qui se montroit rarement au public, qu'il y eut quantité de personnes écrasées, & que deux Portugais faillirent d'avoir le même sort.

Palais du Samorin.

Salle de l'Audience.

La grande salle du Palais, où l'Ami-

ral fut introduit, étoit entourée de siéges l'un au-dessus de l'autre, en forme d'amphithéâtre. Le plain-pied étoit couvert d'un grand tapis de velours vert, & les murs tendus de riches tapisseries de soie de diverses couleurs. Le Samorin attendoit au fond de la salle, assis à quelque distance de ses Courtisans, qui étoient debout. Son teint étoit fort brun, sa taille grosse, & son âge assez avancé. Il avoit l'air majestueux. L'espece de siége, ou l'estrade sur laquelle il étoit assis, étoit couverte d'une étoffe de soie brochée d'or. Son habit étoit une robbe courte de calico, enrichie de branches, & de roses d'or battu. Les boutons étoient de grosses perles, & les boutonnieres de trait d'or. Au-dessous de l'estomac, vers le milieu du corps, il portoit une piece de calico blanc, qui tomboit jusques sur ses genoux. Sur la tête, il avoit une espece de Mitre, couverte de perles & de pierres précieuses. Ses oreilles, & les doigts de ses pieds & de ses mains, étoient aussi chargés de perles ou de diamans, comme ses bras & ses cuisses, qu'il avoit nuds, l'étoient de bracelets d'or. Il avoit près de lui, sur un guéridon d'or, un bassin du même métal, d'où l'un de ses Officiers lui servoit du *Betel*, préparé avec

VASCO DE GAMA.

1498.

Figure, habillement, & magnificence du Samorin.

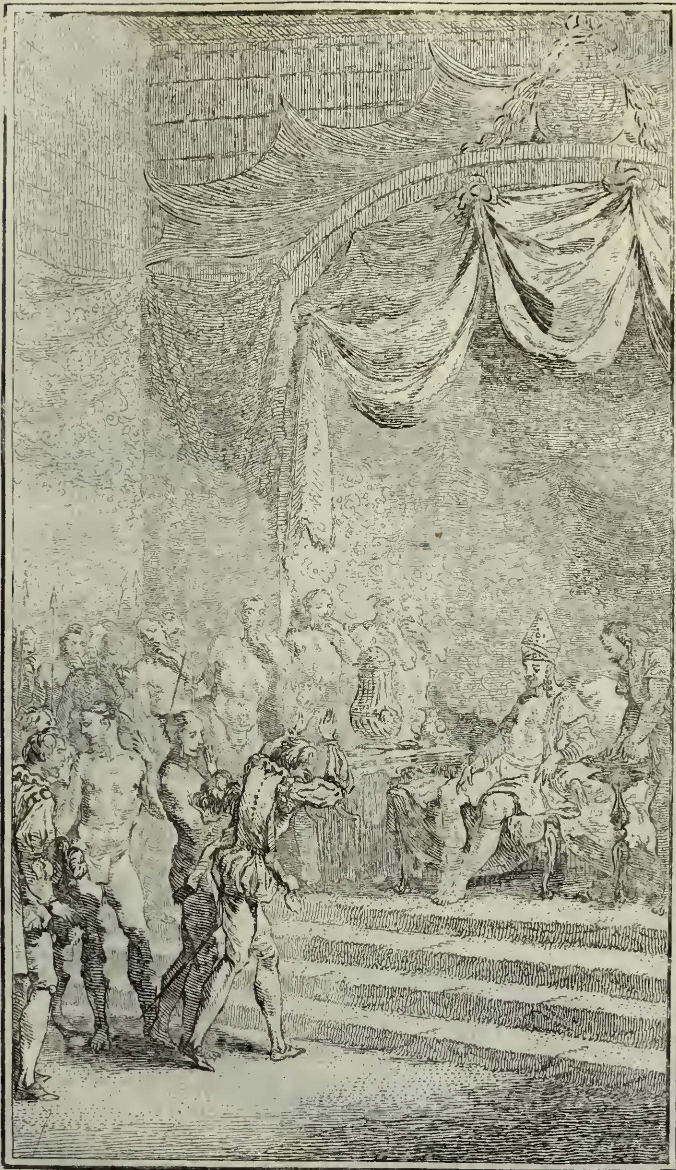
VASCO DE GAMA.

1498.

l'Areka, petite pomme de la grosseur d'une noix. L'usage de cette drogue est fort commun aux Indes Orientales; & la vertu qu'on lui attribue, est d'adoucir l'haleine, de nettoyer l'estomac, & d'appaiser la soif. Le Samorin avoit près de lui, un autre vase d'or dans lequel il crachoit, & une fontaine d'or pour se laver la bouche après avoir pris le Betel. Tous les Assistans se couvroient la bouche de leur main gauche, de peur que leur haleine n'allât jusqu'au Roi, devant lequel c'étoit un crime aussi d'éternuer ou de cracher.

Cérémonie de l'Audience.

L'Amiral, à mesure qu'il approchoit du Samorin, fit trois révérences, en levant les mains suivant l'usage du Pays. Ce Prince jetta sur lui un regard gracieux, mais le salua si légérement qu'à peine s'apperçut-on qu'il branlât la tête. Il lui fit signe de s'avancer, & de s'asseoir près de lui. Les autres Portugais étant entrés à la suite de leur Chef, avec les mêmes révérences, il donna ordre qu'ils s'assissent vis-à-vis de lui, & qu'on leur apportât de l'eau pour se rafraîchir les mains, parce qu'il faisoit alors très-chaud, quoiqu'on fût en Hyver. Il leur fit ensuite servir des figues & des *Jakas*, paroissant prendre plaisir à les voir manger. Ils demanderent à



Audiance du Samorin.

boire de l'eau. On leur en apporta dans une coupe d'or. Comme on leur avoit appris que les Malabares prenoient pour une indécence de toucher leur vaſe de leurs lévres en buvant, ils tâcherent de le tenir éloigné de leur bouche; mais n'ayant point l'habitude de cet uſage, les uns touſſerent beaucoup en recevant la liqueur à cette diſtance, & les autres en répandirent une partie ſur leurs habits; ce qui ſervit d'amuſement à toute la Cour.

VASCO DE GAMA.

1498.

Enfin le Prince fit dire à Gama, par ſon interprete, qu'il pouvoit déclarer les motifs de ſon voyage à ſes Officiers, qui auroient ſoin de l'en informer. Mais l'Amiral lui fit entendre civilement qu'il ne pouvoit s'écarter avec honneur de l'uſage de l'Europe, où les Monarques Chrétiens prennent la peine d'écouter eux-mêmes les Ambaſſadeurs, en préſence d'un petit nombre de leurs plus fidéles Conſeillers. Cette réponſe déplut ſi peu, que le Samorin témoigna au contraire du goût pour la méthode de l'Europe. Il ordonna que l'Amiral, & *Fernand Martinez*, qui ſervoit d'Interprete, fuſſent conduits dans un autre appartement, fort ſemblable au premier; & les ayant ſuivis, accompagné de ſon propre Interprete, du Chef des Brami-

L'Amiral veut s'expliquer immédiatement avec le Samorin.

VASCO DE GAMA.

1498.

nes, de l'Officier qui lui servoit le betel, & du Contrôleur de sa Maison, il s'assit seul sur une estrade. Là, parlant directement à l'Amiral, il lui demanda de quel Pays il venoit, & quels avoient été les motifs de son voyage. L'Interprete n'ayant fait que répeter en Portugais deux questions si courtes, Gama répondit, « qu'il étoit Ambassadeur du » Roi de Portugal, le plus grand Prin» ce de l'Occident, par ses richesses & » par l'étendue de son pouvoir, qui » ayant été informé qu'il y avoit aux » Indes des Rois Chrétiens, dont le Roi » de Calecut étoit le Chef, avoit jugé » à propos de lui témoigner par une » Ambassade le desir qu'il avoit de faire » un Traité d'alliance & de commerce » avec lui : que les prédécesseurs du » Roi son Maître s'étoient efforcés de» puis soixante ans de s'ouvrir une rou» te aux Indes par la Mer, sans qu'au» cun de leurs Généraux eût réussi jus» qu'alors dans ce grand projet : qu'il » étoit chargé de deux Lettres de son » Roi pour le Samorin ; mais que le » jour étant si avancé, il remetroit ce » devoir au lendemain : qu'il avoit or» dre d'assurer Sa Majesté, que le Roi » son Maître étoit son Ami, son Fre» re, & se flattoit qu'elle enverroit un

Son discours au Samorin

» Ambaſſadeur en Portugal, pour éta- Vasco de Gama.
» blir, avec l'amitié mutuelle, une
» correſpondance inaltérable entre les
» deux Couronnes ». 1498.

Le Monarque Indien répondit à ce Réponſe de ce Prince.
diſcours, « qu'il acceptoit volontiers
» la qualité de Frere & d'Ami du Roi
» de Portugal, & qu'il lui enverroit des
» Ambaſſadeurs ». Comme il étoit tard,
ſes queſtions ſe bornerent à demander
combien le Portugal eſt éloigné de Calecut,
& quel tems la Flotte avoit employé dans le voyage. Enſuite il chargea le More Bentaybo de pourvoir au logement & à toutes les commodités des Portugais. Gama demanda d'être logé à part, aimant mieux ſe voir ſeul avec ſes gens, que de ſe trouver mêlé parmi les Mores ou les Indiens. Il ſortit du Palais, ſuivi du même cortege ; & Bentaybo, qui ſe trouvoit établi ſon Agent par l'ordre du Samorin même, le rendit fort content de ſes ſoins.

Le lendemain Gama, qui penſoit à faire un préſent au Samorin, pria le Kutwal & Bentaybo de l'examiner. Il conſiſtoit en quatre pieces d'écarlate, ſix chapeaux, quatre branches de corail, ſix *Almaʒares*, une certaine quantité de cuivre, une caiſſe de ſucre, deux barils d'huile, & deux de miel.

VASCO DE GAMA.

1498.

Difficulté pour les présens qui sont trouvés trop modiques.

A la vûe de ces biens, le Kutwal & le More sourirent. Ce n'étoit point un présent, déclarerent-ils à Gama, qui pût être offert au Samorin. Le plus pauvre Marchand en eût fait un plus riche. Enfin ce Prince n'en recevoit point qui ne fût d'or, ou de quelque matiere aussi précieuse. L'Amiral, choqué de ce discours, répondit avec quelques marques de ressentiment, que s'il fût venu pour commercer, il auroit apporté de l'or; mais qu'étant revêtu de la qualité d'Ambassadeur, il ne sçavoit offrir que des présens convenables à ce titre; qu'ils ne venoient d'ailleurs que de lui, & nullement du Roi son Maître, qui ne sçachant point qu'il y eût au monde un Prince qui se nommât Samorin, n'avoit pu lui envoyer des présens; mais qu'au retour de la Flotte en Portugal, apprenant que Calecut étoit gouverné par un grand Roi, il ne manqueroit pas de lui envoyer par d'autres Vaisseaux, de l'or, de l'argent, & d'autres biens précieux. A ce discours, le Kutwal & Bentaybo répliquerent, qu'ils n'en contestoient pas la vérité; mais que c'étoit l'usage à Calecut, que les Etrangers qui étoient reçus à l'Audience du Roi, lui fissent un présent digne de lui. Gama convint sans obstination, qu'il étoit juste que

l'usage fût observé, & qu'entrant dans cette vûe, il se seroit fait un devoir de s'y conformer sans les raisons qu'il avoit apportées : mais, après cette explication, il demanda qu'il lui fût permis d'offrir au Roi ses présens tels qu'ils étoient, ou de les renvoyer sur son Vaisseau.

VASCO DE GAMA.

1498.

La réponse du Kutwal fut qu'il étoit libre de renvoyer ses présens, mais qu'il ne le seroit pas de les offrir au Samorin. Gama sérieusement irrité, protesta qu'il s'en expliqueroit lui-même avec ce Prince; & déja résolu de retourner à bord, il pensoit effectivement aux moyens de se procurer auparavant une seconde Audience du Samorin. Ses deux guides parurent approuver le dessein qu'il avoit d'aller à la Cour; mais ils le quitterent sous le prétexte de quelques affaires, après l'avoir prié d'attendre leur retour, parce que le Prince n'approuveroit pas qu'il parût sans eux devant lui. Gama s'étant engagé à les attendre, le jour se passa tout entier sans qu'il les vît reparoître. Dans le fond ils étoient gagnés par les Mores, sur la nouvelle que ceux-ci avoient déja reçue de ce qui s'étoit passé sur les Côtes d'Afrique, & du dessein dans lequel Gama étoit parti de découvrir Ca-

Gama est irrité des objections.

VASCO DE GAMA.

1498.

lecut, Bentaybo n'avoit pas laiſſé de leur répondre, qu'il n'étoit pas queſtion ſeulement de la découverte de l'Inde, mais encore de l'établiſſement d'un commerce utile au Pays; puiſque les Portugais étoient une Nation riche, qui fourniroit de l'or aux Indiens pour leurs épices. Les Mores, encore plus allarmés de ce langage, après avoir conçu que ſi les Chrétiens s'établiſſoient une fois à Calecut, tous les avantages du commerce tourneroient bien-tôt en leur faveur, avoient réſolu de troubler leurs prétentions par toutes ſortes de voies.

Allarmes & jalouſie des Mores.

Ils en avoient déja pris une dont ils ſe promettoient, non-ſeulement la ruine du crédit de Gama auprès du Samorin, mais ſa perte même & celle de tous ſes gens, afin qu'il ne reſtât perſonne qui pût rapporter en Europe dans quel lieu exiſtoit Calecut. Ils avoient député le même jour au Samorin quelques-uns de leurs Chefs, qui s'étoient efforcés de lui inſpirer les plus noires préventions contre ſes nouveaux Hôtes. Ils avoient peint Gama, non comme un Ambaſſadeur, mais comme un Pirate, qui avoit commis les dernieres violences à Mozambique, à Mombaſſa, à Melinde, & ſur toute la Côte d'Afrique. Ils avoient

Mauvais offices qu'ils rendent aux Portugais.

soutenu leur accusation par le témoignage des Facteurs qu'ils avoient dans tous ces lieux, & qui leur avoient effectivement donné ces informations. La crainte de n'être pas écoutés, les avoit fait penser à gagner le Kutwal, qui étoit un Officier considéré du Samorin; & c'étoit par leurs intrigues qu'il avoit déja parlé à ce Prince de la pauvreté du présent qu'on lui destinoit, comme d'une preuve que Gama s'attribuoit faussement la qualité d'Ambassadeur. D'un autre côté, plusieurs Mores, sous prétexte de vouloir servir les Portugais, rendirent visite à Gama, & tâcherent de s'insinuer dans sa confiance. Ils lui parlerent des difficultés du Kutwal avec un faux air d'intérêt. Ils demanderent à voir les présens, pour se mettre en état d'en parler dans la Ville avec mépris; & feignant de vouloir aider l'Amiral de leurs conseils, ils lui représenterent à lui-même que le Kutwal faisoit son devoir, que le Samorin s'offenseroit sans doute d'une offre indigne de lui, & qu'ils ne répondoient pas des effets de son ressentiment. Le jour suivant étoit fort avancé lorsque le Kutwal & Bentaybo retournerent chez Gama. Ils marquerent peu d'attention pour les reproches qu'il leur

VASCO DE GAMA.

1498.

VASCO DE GAMA.

1498.

Le Samorin change d'inclination par leurs artifices.

fit d'une ſi longue abſence; mais comptant ſur l'effet de leurs intrigues, ils ne refuſerent pas de le conduire au Palais du Samorin. Les diſpoſitions de ce Prince étoient fort changées. Il fit attendre Gama pendant trois heures; & l'ayant fait introduire à la fin, ſans permettre qu'il fût accompagné d'un ſeul de ſes gens, il lui dit d'un air irrité, qu'il l'avoit attendu la veille pendant tout le jour. Gama ſurpris de ce reproche, mais réſolu de ne pas s'expliquer le premier ſur la cauſe de ſon retardement, tira ſon excuſe de la fatigue de ſon voyage. Alors le Samorin, comme impatient, lui demanda comment l'Ambaſſadeur d'un Monarque auſſi riche & puiſſant qu'il repréſentoit ſon Maître, avoit pû venir ſans préſens, & quel fond il y avoit à faire ſur une Ambaſſade qui étoit deſtituée d'une preuve ſi néceſſaire.

Démêlé pour ſes préſens.

L'Amiral répeta pour ſa défenſe ce qu'il avoit dit au Kutwal; il ajouta que Sa Majeſté pouvoit compter de recevoir un riche préſent du Roi de Portugal, s'il étoit lui-même aſſez heureux pour retourner à Liſbonne avec la nouvelle de ſa découverte. « Votre Maître, lui dit le Samorin, vous a-t-il » envoyé pour découvrir des pierres » ou

Demande du Samorin.

VASCO DE GAMA.

1498.

» ou des hommes ? Si c'est le dernier, » pourquoi ne m'apportez-vous pas » des présens ? Mais je sçai, ajouta-t'il, » que vous avez une *Sainte Marie* » *d'or*; qui vous empêche du moins » de me la donner » ? Gama, un peu embarrassé de cette demande, répondit, que l'Image dont on vouloit parler n'étoit pas d'or, mais seulement de bois doré; que telle d'ailleurs qu'elle étoit, elle l'avoit préservé des dangers de la Mer, & qu'il lui étoit impossible de s'en défaire. Le Samorin ne fit point de réponse à cette excuse. Il demanda où étoient les Lettres du Roi de Portugal. Gama les lui fit voir aussi-tôt. L'une étoit en Portugais, & l'autre en Arabe. Mais se défiant de la bonne foi des Mores, il demanda au Samorin pour la Lettre Arabe, un Interprete Chrétien. On n'en trouva point. Il se réduisit à demander Bentaybo qui lui fut accordé. La Lettre, après avoir été un peu examinée par les Mores, fut lue à haute voix. Elle portoit que le Roi de Portugal ayant appris par divers témoignages, que le Samorin de Calecut, un des plus puissans Princes des Indes, étoit Chrétien, il avoit conçu aussi-tôt le desir de faire avec lui un traité d'alliance & de commerce, pour

Lettres du Roi de Portugal.

VASCO DE GAMA.

1498.

ſe pourvoir d'épices dans ſes Ports; qu'en échange il enverroit à Calecut les Marchandiſes du Portugal, ou de l'or & de l'argent, ſuivant le choix du Samorin; & qu'il remettoit le reſte aux ſoins de l'Amiral, ſon Ambaſſadeur.

Le Samorin s'adoucit par des vûes d'intérêt.

Le Samorin avoit trop d'intérêt à favoriſer le commerce, pour ne pas prendre beaucoup de plaiſir à cette lecture. Son viſage parut adouci. Il s'informa quelles étoient les marchandiſes qu'on pouvoit lui envoyer de Portugal. Gama le ſatisfit par un long détail, auquel il ajouta, qu'ayant ſur ſa Flotte des eſſais de tous ces biens, il étoit prêt à les faire apporter, & qu'il laiſſeroit volontiers quatre ou cinq de ſes gens derriere lui juſqu'à ſon retour. Le Samorin le diſpenſa de laiſſer des ôtages, & lui dit qu'il pourroit faire débarquer ſes marchandiſes, avec la liberté de les vendre à ſon (a) avantage. Le Kutwal eut ordre de le reconduire à ſon logement.

Gama retourne à ſa Flotte.

Le lendemain, qui étoit le dernier jour de Mai, on lui envoya un cheval pour ſe rendre à Paderane. Mais, quoique le cheval fût fort beau, Gama le

(a) Faria change quelques circonſtances à ce récit, mais le fond du ſien eſt le même.

voyant ſans ſelle, ſuivant l'uſage du Pays, demanda un Palanquin, qu'on lui accorda ſans difficulté. Il fut accompagné de pluſieurs Nayres, qui ne ceſſerent pas de le traiter fort civilement. A peine fut-il parti, que les Mores appréhendant qu'il ne s'éloignât de la Côte, & qu'ils ne perdiſſent ainſi l'occaſion de s'en défaire, s'adreſſerent au Kutwal, pour l'engager par leurs préſens à le retenir priſonnier. Ils promirent même à cet Officier de faire agréer au Roi le changement qu'ils le preſſoient de mettre à ſes ordres. Le Kutwal eut la foibleſſe de ſe laiſſer ſéduire. Il rejoignit Gama ſur la route; & le trouvant plus avancé que les gens de ſa ſuite, qui, dans un tems fort chaud, ne pouvoient marcher auſſi vite que ſa voiture, il lui demanda par des ſignes fort bruſques, pourquoi il ſe preſſoit ſi fort, & s'il vouloit prendre la fuite. Gama donna pour excuſe l'excès de la chaleur. Etant arrivé à Paderane, il fut obligé d'attendre juſqu'au ſoir que ſes gens l'euſſent rejoint; enfin il demanda une Barque pour ſe faire conduire à ſa Flotte. Le Kutwal employa toutes ſortes de raiſons pour l'arrêter juſqu'au lendemain, en lui repréſentant que ſes Vaiſſeaux étoient éloignés,

VASCO DE GAMA.

1498.

Complot des Mores pour ruiner la Flotte Portugaiſe.

Vasco le Gama.

1498.

& qu'il risquoit de ne pas les rencontrer aisément dans l'obscurité. Gama commençant à s'allarmer, lui dit nettement, que toutes ces objections sembloient couvrir un dessein formé de l'arrêter : que ce procedé lui paroissoit odieux d'un Chrétien à l'autre ; & que si l'on refusoit plus long-tems de lui fournir une Barque, il étoit prêt à retourner pour en faire ses plaintes au Roi. Le Kutwal soutint la dissimulation. Il prétendit que ses difficultés devoient être prises pour un simple conseil ; que Gama étoit le maître de se faire donner vingt Barques s'il les souhaitoit, mais que pour sa sûreté il ne devoit pas quitter si tard le rivage. Et dans le même tems qu'il feignoit de lui chercher une Barque, il ordonnoit secrettement qu'on prît soin de les éloigner. Enfin l'Amiral se croyant menacé de quelque noire trahison, envoya trois de ses gens au long du rivage pour avertir Coello, qu'il supposoit près de la Côte avec ses Chaloupes, de se tenir au large; & sans s'effrayer de son propre péril, il prit le parti de passer la nuit à Paderane. Le matin au lieu de lui procurer une Barque, le Kutwal lui proposa de faire avancer sa Flotte plus proche de la Côte. Quoique cette de-

 VASCO DE GAMA.

1498.

mande augmentât l'inquiétude de l'Amiral, il répondit d'un ton ferme, qu'il ne donneroit jamais cet ordre, parce que ſon frere, qui commandoit ſes Vaiſſeaux dans ſon abſence, en concluroit qu'il étoit arrêté priſonnier, & ſe détermineroit ſans doute à reprendre ſans lui la route du Portugal.

Le Kutwal prit alors un air plus ſévere. Il lui déclara impérieuſement que s'il n'exécutoit pas ce qu'on lui demandoit, il n'obtiendroit pas la liberté de rejoindre ſa Flotte. Gama paroiſſant offenſé, répondit qu'il auroit du moins la ſatisfaction d'en porter ſes plaintes au Roi; & que ſi ce Prince jugeoit à propos de le retenir à Calecut, il y démeureroit volontiers. Le Kutwal parut y conſentir, en lui diſant même qu'il pouvoit partir quand il le ſouhaiteroit, & faire des plaintes à ſon gré. Mais loin de lui en laiſſer le pouvoir, il fit fermer auſſi-tôt les portes de ſa maiſon, & mit auprès de lui une garde de pluſieurs Nayres l'épée nue. Les dehors furent gardés de même, dans la crainte que les douze Portugais de la ſuite n'entrepriſſent de délivrer leur Chef. Gama ne dut peut-être la vie qu'au nom du Samorin, qu'il répetoit ſouvent, & qui retenoit ces perfides dans le reſpect.

VASCO DE GAMA.

1498.

Mais si le Kutwal n'osoit s'exposer au ressentiment de son Maître, il esperoit qu'en forçant Gama de faire approcher sa Flotte, il donneroit aux Mores l'occasion de la détruire, sans qu'il parût violer lui-même les ordres dont il étoit chargé. Dans le même tems, un des trois Portugais vint avertir Gama qu'il avoit trouvé Coello, & que les Chaloupes étoient au rivage. Gama sentit de quelle importance il étoit de cacher cette nouvelle au Kutwal. Il fit retourner aussi-tôt celui dont il l'avoit reçue, pour apprendre son embarras à Coello, & le presser de rejoindre la Flotte avec beaucoup de précautions contre une surprise. A peine le Messager étoit-il parti, que le Kutwal, informé de l'approche des Chaloupes, dépêcha plusieurs Barques armées pour s'en saisir; mais la diligence de Coello les avoit déja mises à couvert. Alors le Kutwal augmenta ses instances, en faisant envisager à Gama des suites plus fâcheuses, s'il refusoit d'envoyer ses ordres à son frere. Le jour se passa dans cette agitation, sans que rien fût capable d'ébranler un moment la fermeté de l'Amiral.

Gama est enfermé sous une Garde.

Pendant la nuit, tous les Portugais furent renfermés dans une grande cour

environnée de murs, & leur garde fut doublée. Cette nouvelle violence leur fit craindre qu'on ne prît enfin le parti de les séparer. En délibérant sur leur situation, il leur vint à l'esprit que le Kutwal ne les traitoit d'une maniere si odieuse que pour leur arracher un présent. Gama le fit assurer que son dessein étoit de lui offrir quelques raretés de l'Europe. En effet cette proposition parut le rendre plus traitable. Il répondit que si l'Amiral étoit résolu de ne pas faire approcher ses Vaisseaux, il devoit se souvenir du moins qu'il avoit promis au Roi de faire apporter ses marchandises : qu'il pouvoit donner cet ordre sans retourner à sa Flotte; & qu'aussitôt que les marchandises seroient à terre, il auroit la liberté d'y retourner. Quoique Gama prît peu de confiance à ce discours, il consentit à ce qu'on lui proposoit, à condition seulement qu'on fourniroit des Barques pour le transport des marchandises; parce qu'il étoit sûr, disoit-il toujours, que s'il ne portoit pas ses ordres lui-méme, son Frere n'enverroit jamais les Chaloupes de la Flotte. Enfin l'on parut mutuellement s'accorder. Les Barques partirent avec une lettre de Gama, & deux de ses gens, par lesquels il marquoit à son

VASCO DE GAMA.

1498.

VASCO DE GAMA.

1498.

Résolution à laquelle il s'arrête.

Frere de quoi il étoit convenu avec le Kutwal. Il ne se plaignoit point d'être maltraité, dans la crainte d'irriter trop l'esprit de ses gens; mais en ordonnant à son Frere d'envoyer une partie de sa cargaison au rivage, il ajoutoit que si le Kutwal continuoit de le retenir après avoir reçu cette satisfaction, il ne devoit leur rester aucun doute que ce ne fût par l'ordre du Samorin, & pour se donner peut-être le tems d'armer quelques Vaisseaux, & d'attaquer la Flotte Portugaise. En supposant donc qu'on ne cessât point de le retenir, il vouloit que Paul Gama son Frere mît immédiatement à la voile avec toute sa Flotte, & qu'il retournât directement en Portugal, pour informer le Roi de tout ce qui s'étoit passé, lui demander des forces plus considérables, & revenir en état de faire respecter le nom Portugais dans un Pays dont il ne falloit rien épargner pour s'assurer l'entrée.

Paul de Gama ne balança point à livrer les marchandises; mais loin d'entrer dans les autres vûes de son Frere, il lui declara par sa réponse, que rien n'étoit capable de le faire partir sans lui; & que si le Roi de Calecut continuoit de le retenir, il forceroit, avec

fon artillerie, ce perfide Monarque à le rendre. Les marchandifes ayant été débarquées, le Kutwal en ufa mieux avec fes Prifonniers, & permit à Gama de retourner à fa Flotte. Mais lorfque l'Amiral fe vit en liberté, il réfolut de ne plus mettre le pied fur la Côte, & de n'y plus envoyer de marchandifes qu'il n'eût appris que les premieres avoient été fidellement vendues. Rien n'étoit plus propre à chagriner les Mores, qui le voyoient deformais hors de leurs atteintes. Ils chercherent à lui caufer du moins tout le mal qui étoit dans leur pouvoir, en rabbaiffant le prix de fes marchandifes, pour en arrêter la vente. L'Amiral n'eut point d'autre reffource que d'informer le Samorin, par *Diego Diaz*, fon Facteur, de tous les outrages qu'il avoit reçus du Kutwal & des Mores.

Vasco de Gama.

1498.

Il obtient la liberté : ufage qu'il en fait.

Ce Prince en parut fort irrité. Il promit de punir féverement les coupables, & d'envoyer quelques Négocians pour acheter les Marchandifes. La feconde de ces deux promeffes fut exécutée fidellement; mais l'autre fut fi négligée, que le Kutwal ne perdit rien de fon crédit. Sept ou huit Marchands de Guzarate fe préfenterent pour acheter; & le Facteur, qui étoit un Nayre de fort

Moleffe du Samorin, pour le fatisfaire.

VASCO DE GAMA.

1498.

bonne foi, eut ordre de demeurer dans le magasin, pour empêcher les Mores d'en approcher. Cependant cette espece de réparation n'alla point au-de-là des apparences. Les Marchands de Guzarate, gagnés secrettement par les Mores, n'acheterent rien, & servirent au contraire à diminuer le prix des marchandises. Les Mores mêmes recommencerent à faire éclater leur haine contre les Portugais. S'ils en voyoient descendre un sur le rivage, ils affectoient de le traiter avec les marques du dernier mépris. Les Portugais, suivant l'ordre de leur Chef, se contentoient d'en rire, pour leur témoigner combien ils étoient supérieurs à leur malignité.

On revient aux termes d'un accommodement.

Gama voyant la lenteur de la vente, & s'imaginant qu'elle ne venoit que du petit nombre de Marchands qui se trouvoient à Paderane, fit demander au Samorin la permission de transporter ses marchandises à Calecut. Il l'obtint, & le Kutwal eut ordre de prendre soin lui-même de ce transport aux frais du Samorin. Gama n'en demeura pas moins ferme dans la résolution de ne pas revenir à terre. Bentaybo, qui lui rendoit de fréquentes visites, lui répétoit que le Samorin étoit sujet à changer, &

pouvoit encore se laisser prévenir par les Mores, qui étoient dans une haute faveur à sa Cour. Quoique Bentaybo fût More lui-même, & que ses avis pussent être suspects, Gama n'avoit pas de raison de s'en défier lorsqu'ils s'accordoient avec sa propre opinion; & demeurant seulement sur ses gardes avec lui, il profitoit de l'intelligence qu'il lui avoit reconnue, sans lui laisser trop pénétrer ses véritables desseins. Les marchandises ayant été transportées à Calecut, il laissa la liberté à ses gens d'aller voir la Ville chacun à leur tour. Ils y furent bien reçus par les Indiens, & la vente se fit avec beaucoup de liberté. Tous les Habitans eurent aussi la curiosité de voir la Flotte, ou le desir d'y faire quelque profit en y portant à vendre des provisions. Gama, pour se concilier de plus en plus le Samorin, donna ordre qu'ils fussent traités avec toutes sortes de caresses.

VASCO DE GAMA.

1498.

La paix & l'amitié régnerent ainsi jusqu'au dixiéme jour d'Août, que la saison pour quitter les Indes commençant à s'approcher, l'Amiral, de l'avis de son Conseil, envoya au Samorin, Diaz son Facteur, avec un présent d'étoffes de soie, de corail, & d'autres biens, pour lui annoncer son départ. Il

Proposition de Gama avant son départ.

VASCO DE GAMA.

1498.

le faisoit prier, s'il étoit toujours disposé à faire partir un Ambassadeur, de ne pas différer ce dessein, & de trouver bon qu'il laissât dans le Pays un Facteur & un Secretaire, avec les marchandises qui restoient à vendre, pour y demeurer jusqu'à l'arrivée d'une autre Flotte, que le Roi de Portugal enverroit dans la saison suivante. Enfin, pour confirmer la vérité de son voyage & de tous ses recits, il supplioit le Samorin d'envoyer à son Maître un *bahar* de canelle, un autre de girofle, & un troisiéme d'épices, qu'il offroit de faire payer sur les premieres marchandises que ses deux Agens continueroient de vendre à Calecut.

Nouvelles injustices de la part du Samorin.

Diaz, après avoir attendu quatre jours, fut admis à l'Audience du Roi, qui le recevant avec un œil sévere, lui demanda ce qui l'amenoit. Malgré la frayeur que Diaz ressentit de cet accueil, il exposa sa commission, & se préparoit à délivrer ses présens. Mais le Samorin refusa de les voir, & lui donna ordre de les remettre à ses Ministres. A l'égard de l'Amiral, il répondit qu'il étoit libre de partir quand il le jugeroit à propos; mais qu'avant son départ, il devoit payer 600 (a) *scha-*

(a) Ou *Sêraphins*.

rafans, suivant l'usage du Port. Diaz, se voyant accompagné de plusieurs Nayres à son retour, en concevoit d'heureuses espérances; mais lorsqu'il fut arrivé au magasin, ils se posterent à la porte, pour la garder, sans en permettre l'entrée à personne. Aussi-tôt, il se fit dans la Ville une proclamation, qui portoit défense, sous peine de mort, à tous les Habitans d'aller à la Flotte Portugaise. Bentayabo, sans être arrêté par cet ordre, alla recommander à l'Amiral d'être plus que jamais sur ses gardes; & l'assura que les politesses du Samorin n'avoient été qu'une amorce, pour attirer les Portugais sur le rivage, & les détruire jusqu'au dernier: que ce Prince s'étoit laissé persuader par les Mores, qu'il n'y avoit aucune sûreté à traiter avec les Chrétiens de l'Europe: que les Portugais étoient des Pirates, dont toutes les vûes tendoient au pillage de Calecut; & qui n'étoient venus que pour observer les forces du Pays, dans l'intention de revenir avec une Flotte assez puissante pour s'y rendre les maîtres.

VASCO DE GAMA.

1498.

Cet avis fut confirmé par deux Malabares, & la nuit suivante par un Esclave Négre de Diaz, qui vint informer Gama de tout ce qui s'étoit passé,

Gama prend le parti de représailles.

VASCO DE GAMA.

Quoique ſon reſſentiment fût beaucoup plus vif que ſes allarmes, il réſolut d'attendre quelle ſeroit la fin de cette ſcêne.

1498. Deux jours après, il vit arriver à ſon bord une ſimple Barque, montée par quatre Indiens qui apportoient à vendre quelques pierres précieuſes. Il les prit pour des Eſpions ; mais feignant d'ignorer ce qui ſe paſſoit à Calecut, il leur laiſſa la liberté d'y retourner, dans l'eſpérance qu'il trouveroit l'occaſion de faire quelque priſe plus importante. Cette conduite eut l'effet qu'il en avoit attendu: Le Samorin, perſuadé qu'on ignoroit ſur la Flotte l'outrage qu'il avoit fait au Secretaire & au Facteur, continua d'y envoyer ſes gens, pour amuſer l'Amiral juſqu'à ce que les Vaiſſeaux du Pays fuſſent armés, & qu'avec le ſecours de ceux de la Mecque dont il attendoit l'arrivée, il pût fondre avantageuſement ſur les Portugais.

Il arrête pluſieurs Seigneurs de la Cour.

Enfin ſix des principaux Seigneurs de la Cour s'étant rendus ſur la Flotte, avec treize perſonnes de leur ſuite, Gama crut cette proie plus digne de lui : il les fit arrêter ; & renvoyant au Kutwal deux de leurs gens, avec une lettre en Langue Malabare, il lui demanda ſon Facteur & ſon Secretaire en échange.

Cette lettre fut montrée au Samorin, qui prit encore le parti de la dissimulation. Il donna ordre au Kutwal de rendre la liberté aux deux Prisonniers, comme s'ils eussent été arrêtés sans la participation du Prince, & de les renvoyer sur le champ à la Flotte. Mais cet ordre n'ayant pû s'exécuter aussi promptement qu'il eût été nécessaire, Gama mit à la voile le 23, & fut se placer quatre lieues au-dessous de Calecut. Il passa trois jours dans ce poste; & ne voyant paroître personne, il continua de s'éloigner presque hors la vûe des Côtes. Là, il vit bien-tôt arriver une Barque, avec quelques Indiens, chargés de lui dire que les deux Prisonniers étoient dans le Palais du Roi, & lui seroient renvoyés le jour suivant. Gama répondit avec fierté, qu'il vouloit les recevoir sur le champ, ou quelque lettre d'eux qui lui rendit témoignage de leur situation: que si la Barque revenoit sans eux, il la couleroit à fond, avec ceux qui la conduiroient; & que si elle ne revenoit point, il feroit couper la tête à tous ses Prisonniers. Aussitôt que la Barque fut partie, il se rapprocha de la Côte, & vint jetter l'ancre vis-à-vis de Calecut.

Le lendemain, sept barques parties

VASCO DE GAMA.

1498.

Fermeté de Gama.

Elle force le Samorin à

VASCO DE GAMA.

1498.

lui renvoyer ses gens.

de la Ville s'approcherent du Vaisseau de l'Amiral. Elles portoient le Secretaire & le Facteur, que les Indiens mirent doucement dans la chaloupe du Vaisseau; après quoi se retirant à quelque distance avec un silence qui marquoit leur crainte, ils attendirent la réponse de Gama. Le Facteur raconta qu'à la premiere nouvelle du départ de la Flotte, le Samorin l'avoit fait appeller, comme s'il eût ignoré son emprisonnement, & lui avoit demandé pourquoi l'Amiral retenoit ses Sujets : que sur les explications du Facteur, il avoit déclaré que la conduite des Portugais paroissoit juste : qu'ensuite il avoit demandé si ses Officiers ne leur avoient point extorqué des présens, en ajoutant qu'on n'ignoroit pas qu'il en avoit puni quelques-uns de mort, pour avoir éxigé de l'argent des Marchands : qu'il avoit pressé le Secretaire & le Facteur de retourner vers Gama ; mais qu'il leur avoit recommandé de demander pour lui à l'Amiral une pierre gravée aux Armes de Portugal, qu'il promettoit de faire planter décemment, & de lui dire qu'il pouvoit laisser Diaz pour son Facteur à Calecut : enfin, qu'il avoit chargé le Secretaire d'une lettre pour le Roi de Portugal. Elle étoit écri-

Lettre singuliere du Sa-

te sur une feuille de palmier, & signée de la main du Samorin. Les termes n'en pouvoient être plus laconiques : « Vasco de Gama, Gentilhomme de ta Maison, est venu dans mon Pays. Son arrivée m'a fait plaisir. Mon Pays est rempli de canelle, de girofle, de poivre, & de pierres précieuses. Ce que je souhaite d'avoir du tien, c'est de l'or, de l'argent, du corail & de l'écarlate ».

VASCO DE GAMA.

1498.

morin au Roi de Portugal.

Gama n'ayant que trop de preuves de la mauvaise foi du Samorin, lui renvoya ses Nayres pour toute réponse, mais retint les gens de leur suite jusqu'à ce que ses marchandises lui fussent restituées. Il envoya aussi la pierre que le Samorin demandoit. Le jour suivant, on fut surpris de voir arriver à bord Bentaybo, d'un air consterné, qui venoit demander un azile aux Portugais. Le Kutwal, à la sollicitation des Mores, s'étoit saisi de tous ses biens, en l'accusant d'être Chrétien, & de n'être venu aux Indes que pour servir d'espion au Roi de Portugal. Sa personne même auroit été exposée à quelque injure, s'il n'eût pris le parti de se dérober par la fuite. Gama le reçut avec beaucoup de satisfaction, & lui promit qu'il seroit dédommagé en Portugal de la perte de ses biens.

Bentaybo est réduit à demander un azile aux Portugais.

VASCO DE GAMA.

1498.

Enfin l'on vit arriver encore trois Almadies, chargées de quelques paquets que le Samorin envoyoit à Gama, comme le reste de ses marchandises; en lui faisant demander aussi le reste des Indiens qu'il avoit retenus. Mais l'Amiral s'appercevant qu'on ne cherchoit qu'à le tromper, répondit qu'il abandonnoit ses marchandises, & qu'en échange il alloit conduire ses Prisonniers en Portugal, pour servir de témoignage à sa découverte. Il ajouta que se proposant de retourner bien-tôt à Calecut, il feroit connoître au Roi que les Chrétiens n'étoient pas des brigands, comme le prétendoient les Mores, à la sollicitation desquels il avoit essuyé tant d'outrages.

Gama retient ses prisonniers.

§. IV.

Retour de Gama en Portugal.

LA Flotte Portugaise mit aussi-tôt à la voile; mais elle fut arrêtée par un calme qui ne lui permit pas, pendant deux jours, de s'éloigner plus d'une lieue. Au premier vent qui se fit sentir, les Portugais virent avancer vers eux 60 *Tonys* (*a*), remplis de Soldats, que le Samorin envoyoit pour les attaquer. Leur artillerie, & la faveur du vent qui recommençoit à souffler, les délivra

Périls dont le Ciel délivre les Portugais.

(*a*) Espece de barques Indiennes.

heureuſement de ce nouveau péril, quoiqu'ils fuſſent pourſuivis l'eſpace d'une heure & demie. Tous les Hiſtoriens reconnoiſſent que ce fut pour eux une grace du Ciel d'être arrivés à Calecut dans la ſaiſon de l'Hyver, lorſque la Flotte du Samorin, qui étoit nombreuſe, ſe trouvoit diſperſée dans ſes Ports. En Eté, celle de Gama n'auroit pas évité ſa ruine. Mais le reſſentiment de tant d'injures n'empêcha point les Portugais de penſer à ce qu'ils ſe devoient pour l'avenir. Gama qui comptoit de revenir à Calecut, ne voulut pas laiſſer des impreſſions de haine dans le cœur du Samorin. Il fit écrire par Bentaybo, une lettre en Arabe, qui contenoit l'apologie de ſa conduite, & les raiſons qui lui faiſoient emmener quelques Malabares, ſans avoir laiſſé de Facteur après lui, parce qu'il craignoit la malignité des Mores. Il joignoit à ces excuſes des offres de ſervices, & des aſſurances que le Roi ſon Maître, charmé de l'amitié d'un ſi grand Prince, enverroit, par ſa premiere Flotte, une abondance de marchandiſes, telles qu'on les deſiroit à Calecut; en concluant que le commerce du Portugal deviendroit fort avantageux à cette Ville. Il envoya ſa lettre par un des Priſonniers Malabares.

Continuant ſa route le long des Cô-

VASCO DE GAMA.

1498.

Ils quittent Calecut.

Iſles où la Flotte s'engage.

VASCO DE GAMA.

1498.

tes, il s'engagea deux ou trois jours après avec ſa Flotte, entre certaines Iſles, d'où il lui vint pluſieurs Pinnaces chargées de poiſſon & d'autres vivres. Les Portugais traiterent ces Inſulaires avec douceur. Ils leur donnerent des chemiſes & diverſes ſortes de commodités, pour leſquelles ils obtinrent la liberté de planter une Croix avec les Armes de Portugal. Ils nommerent ce lieu *el Padrou de Santa Maria*. Huit jours après, c'eſt-à-dire, le 19 de Septembre, ils jetterent l'ancre près de ſix petites Iſles peu éloignées de la Côte, où ils trouverent de l'eau excellente. Les Habitans du Pays leur apporterent des poules & du lait, avec une ſorte de pâte, & leur firent connoître que ce Canton abondoit en canelle. Quelques Portugais, qui furent envoyés à la découverte, aſſurerent qu'ils avoient trouvé un bois entier de canelle ſauvage. On fit deſcendre auſſi-tôt ſur la Côte pluſieurs hommes, pour couper de ce bois. L'Amiral fit obſerver du ſommet d'un mât s'il ne paroiſſoit point de Vaiſſeau autour de lui. A peine le Matelot fut-il dans ſon poſte, qu'il apperçut huit gros Bâtimens qui s'avançoient à pleines voiles. Ils n'étoient plus éloignés que d'environ deux lieues. Gama prit le parti d'aller au-devant. Les Indiens, à cette

El Padrou de Santa Maria.

Bois de canelle.

Rencontre d'une Flotte Indienne.

vûe, gagnerent la terre, & se sauverent sur le rivage. Coello aborda un de leurs Vaisseaux, qu'il trouva chargé de cocos & de melasse. Il y trouva aussi quantité d'arcs, de stéches, d'épées & de targettes. Les sept autres Bâtimens avoient échoué sur le sable, où la Flotte Portugaise ne put s'avancer; mais Gama les maltraita beaucoup avec son artillerie. Le lendemain quelques Habitans du Pays lui apprirent que cette Flotte Indienne étoit venue de Calecut pour attaquer la sienne (*a*).

VASCO DE GAMA.

1498.

Isles Archedives, & les anciens édifices.

Il profita du vent pour s'approcher d'une petite Isle, environnée de quatre autres, qui se nomment, en Langue Malabare, *Ansandiva* (*b*) c'est-à-dire les cinq Isles. Elles ne sont pas à plus d'une lieue de la Côte. Les Portugais y trouverent beaucoup de bois, & deux reservoirs de pierre, remplis d'excellente eau. Ces Isles étoient autrefois habitées par des Gentils, & remplies de beaux Edifices, sur-tout d'un grand Temple : mais lorsque les Mores de la

(*a*) Faria prétend que c'étoit un Pirate, nommé *Timoja*, dont on aura dans la suite plusieurs occasions de parler, & que ses Vaisseaux étoient couverts de feuilles d'arbres, ce qui leur donnoit de loin l'apparence d'une petite Isle, & qui surprit beaucoup Gama.

(*b*) D'autres mettent *Anchediva*, & *Angediva*, communement c'est Anchedives, & par corruption, *Laquedives*.

VASCO DE GAMA.

1498.

Mer Rouge eurent commencé leur commerce aux Indes, ils formerent l'habitude de s'y arrêter pour y prendre de l'eau & du bois; & les violences qu'ils y commirent, forcerent les Insulaires de se retirer au Continent, après avoir détruit tous leurs Edifices. Il n'en restoit plus qu'une espece de Chapelle, où les Habitans de la Côte, qui sont sujets du Roi de Narsinga, venoient encore adorer trois pierres noires. L'Amiral résolut de s'arrêter dans ce lieu, pour y carener ses Vaisseaux. Il faisoit déja commencer ce travail, lorsqu'il vit approcher deux Brigantins, enseignes déployées, avec un grand bruit de tambours & de trompettes. Ces deux Bâtimens étoient suivis de cinq autres, qui filoient au long du rivage, pour soutenir les premiers. L'Amiral apprit des Habitans que c'étoient des Pirates, qui, sous un faux semblant de joie & d'amitié, pilloient tout ce qui s'offroit à leur rencontre. Il se hâta de faire disposer son artillerie; & dès qu'ils furent à la portée du canon, il fit un feu si vif, qu'ils ne penserent qu'à se retirer avec beaucoup de confusion, en criant *Tambarane, Tambarane!* c'est-à-dire, *Dieu, Dieu!*

Superstitions des Mores.

Arrivée de deux Corsaires. Ils sont effrayés de l'artillerie.

La curiosité amena sur la Flotte quan-

tité d'autres Indiens, que Gama défendit à ses gens de recevoir. Cependant il s'en présenta un qui paroissoit âgé d'environ quarante ans, & qui n'avoit point la figure des Habitans du Pays. Il étoit vêtu d'une robe de fin calico, qui lui descendoit jusqu'aux talons. Son bonnet étoit une sorte de turban, mais qui lui couvroit une partie du visage. Il avoit une large ceinture, d'où pendoit un cimetere. Aussi-tôt qu'il eut pris terre, il courut, les bras ouverts, à l'Amiral & aux autres Officiers, qu'il embrassa aussi familierement que s'il les eût connus. Il étoit Chrétien, leur dit-il, & né en Italie. Il avoit été conduit aux Indes dans son enfance, au service d'un More, nommé *Sabay*, Seigneur d'une Isle nommée *Goa*, qui n'étoit qu'à douze lieues des Anchedives, & qui contenoit 20000 Habitans. Quoique vivant parmi les Mores, il se fût conformé à leur culte, il n'avoit pas cessé d'être Chrétien au fond du cœur. Il avoit appris qu'il étoit arrivée à Calecut certains Vaisseaux étrangers, dont l'Equipage étoit couvert d'habits, de la tête aux pieds, & parloit un langage inconnu aux Indes. Il n'avoit pas douté que ce ne fût des *Franghis*; & dans l'impatience de les voir, il avoit obtenu de *Sabay* non-seu-

VASCO DE GAMA.

1498.

Feinte & trahison d'un More.

VASCO DE GAMA.

lement la permiſſion de partir, mais l'ordre de leur dire que toutes les productions de l'Iſle de Goa étoient à leur ſervice; & que s'ils vouloient s'y établir, on leur accorderoit toutes ſortes de commodités & d'avantages. Enfin il demanda un fromage, pour l'envoyer à ſes compagnons qui n'étoient pas éloignés, comme une marque qu'il avoit été bien reçu des Portugais.

L'Amiral découvre ſa perfidie, & le punit rigoureuſement.

Quoique l'Amiral n'eût point entendu ſon diſcours ſans ſoupçon, il lui fit donner un fromage & deux pains, qu'il envoya effectivement par un des Matelots qui l'avoient conduit dans ſa petite barque. Il continua d'entretenir les Officiers Portugais, mais avec une ſi grande abondance de proteſtations, que leur défiance augmentant, le frere de l'Amiral s'adreſſa aux Habitans de l'Iſle pour en tirer quelques informations. Il apprit d'eux que c'étoit un Pirate qu'ils avoient vû pluſieurs fois dans leur Iſle. Cette découverte cauſa moins de ſurpriſe que d'indignation à Gama. Il fit conduire le traître à bord, & le fit fouetter, pour lui arracher la confeſſion de ſa perfidie. Le fouet n'ayant pû lui délier la langue, il le fit lier par les parties naturelles, & tirer de bas en haut avec une poulie. A la quatriéme torture

ture, il confessa qu'il étoit un Espion, envoyé pour reconnoître les forces des Portugais, qui étoient détestés, lui dit-il, au long de cette Côte, parce qu'ils étoient Chrétiens; & qu'il y avoit à chaque Baye un grand nombre d'*Acalayas* ou de petites Barques, prêtes à fondre sur la Flotte, aussi-tôt que quarante gros Vaisseaux qu'on se hâtoit d'équiper, commenceroient à paroître. L'Amiral le fit enfermer à fond de calle, & veiller soigneusement jusqu'à ce qu'il fût guéri. Mais il l'assura que son dessein n'étoit pas d'en faire un esclave, & qu'il ne pensoit au contraire qu'à le conduire devant le Roi de Portugal, pour donner des éclaircissemens sur son Pays, & recevoir même des récompenses, s'il vouloit les mériter par sa fidélité.

VASCO DE GAMA.

1498.

Aveux qui font obtenir sa grace au More.

Il ne restoit point à Gama d'autre parti que de quitter promptement cette Côte. La réparation de ses Vaisseaux le retint encore dix jours, après lesquels il mit à la voile le 5 d'Octobre. En partant, il fit mettre le feu au Bâtiment qu'il avoit pris, quoiqu'on lui en eût offert 1000 fanons; mais il déclara qu'il ne vouloit rien vendre de ce qui avoit appartenu à ses ennemis. Lorsqu'il fut éloigné de l'Isle d'environ deux cens

Gama remet à la voile.

VASCO DE GAMA.

1498.

Nouveaux aveux du More, qui lui attirent de la considération.

lieues, le More, perdant toute espérance, lui offrit une confession plus sincere. Il appartenoit réellement à Sabay, qui, sur les premieres nouvelles de l'arrivée des Portugais dans ces Mers, ignorant encore quelle étoit leur Nation, avoit entrepris d'équiper un grand nombre de Vaisseaux, dans l'espoir de se saisir de leur Flotte; mais tandis qu'il étoit occupé de ces préparatifs, il avoit voulu s'assurer de leurs forces, & tenter même de les attirer dans son Isle de Goa, où il se flatoit de les faire prisonniers, & de les employer, comme des gens dont on vantoit la valeur, à le servir dans ses guerres contre divers Princes voisins. Cette apparence de sincérité acheva de rétablir le More dans l'esprit des Portugais. L'Amiral lui fit donner des habits & de l'argent. Il embrassa dans la suite le Christianisme, sous le nom de *Gaspard Gama*, prenant son nom de Baptême d'un des trois Mages de l'Evangile, & son surnom de celui de l'Amiral.

Il embrasse le Christianisme.

Le voyage de Melinde, où la Flotte devoit toucher pour prendre un Ambassadeur, devint extrêmement pénible & dangereux par les continuelles tempêtes, les vents contraires, & les calmes qu'elle essuya. L'excès de la

chaleur fut une autre diſgrace, qui parut long-tems inſupportable. Tant d'incommodités réunies répandirent dans l'Equipage le même mal qui avoit déja failli de le détruire entierement à Rio de Buenos Sinays. Outre l'enflure des gencives & des jambes, causée par le ſcorbut, il s'éleva dans toutes les autres parties du corps des tumeurs qui étoient ſuivies immédiatement d'une diarrhée virulente. Il en mourut trente perſonnes en peu de jours. Cette perte répandit une ſi profonde conſternation dans toute la Flotte, que chacun s'y regardoit déja comme une victime dévouée à la mort. Capitaines, Pilotes, tout le monde conclut que cet air pernicieux régnoit continuellement dans ces Mers. En vain Gama s'efforça par ſes raiſonnemens de relever leurs eſpérances. La navigation duroit depuis quatre mois. Il ne reſtoit pas ſur chaque Vaiſſeau ſeize hommes propres au travail. Enfin les deux autres Capitaines avoient déja pris la réſolution de retourner dans l'Inde, au premier vent qui pourroit les y conduire, lorſqu'il s'en leva un ſi favorable, que dans l'eſpace de ſeize jours ils découvrirent la terre. Cette vûe leur fit oublier toutes leurs miſeres paſſées.

VASCO DE GAMA.

1498.

Maladie qui ſe répand dans l'Equipage.

Extrêmités où la Flotte eſt réduite.

Vasco de Gama.

1499.

On étoit au second jour de Février 1499. Un des Mores de l'équipage s'imagina qu'on devoit être fort proche de Mozambique, parce qu'il prétendoit que les Habitans de ce Pays se ressentoient continuellement des mêmes maladies qui avoient affligé les Portugais. Mais le matin du jour suivant, on se trouva devant la Ville de *Magadoxa*, qui parut fort grande & fort belle, environnée de murailles, avec un Palais au centre, qui s'élevoit beaucoup au-dessus des autres Edifices. Cette Ville est à cent treize lieues de Melinde. Comme elle étoit habitée par les Mores, l'Amiral, en passant au long de la Côte, fit faire une décharge de son artillerie, pour éloigner toutes sortes de dangers par cette marque de fermeté & de confiance. Chaque nuit, il fit jetter l'ancre, dans la crainte que l'obscurité ne lui fit manquer Melinde. Il n'en étoit plus qu'à dix lieues, lorsqu'ayant mouillé le soir devant un Village des Mores, il vit le matin huit *Tarrades* (ce sont de grandes Barques du Pays) remplies de gens armés, qui s'avançerent vers la Flotte. L'artillerie les ayant bien-tôt écartés, il arriva le même jour au Port de Melinde.

Elle passe à Magadoxa.

Elle arrive au Port de Melinde.

Le Roi lui fit connoître, par son ac-

VASCO DE GAMA. 1499.

cueil & ses présens, qu'il avoit desiré sincérement son retour. Il le pria de recevoir à bord l'Ambassadeur qu'il avoit promis d'envoyer au Roi de Portugal. Gama n'avoit point eu d'autre vûe en relâchant dans son Port. Après avoir employé cinq jours à se rafraîchir, il remit à la voile; & le quatriéme jour il arriva aux Bancs de *Saint-Raphael*. Le petit nombre de Matelots ausquels il étoit réduit, lui fit prendre le parti de brûler (*a*) le vaisseau qui portoit le même nom. Cette opération l'ayant arrêté cinq ou six jours, il se trouva le 20 de Février à la vûe de l'Isle de *Zangibar*, à six degrés de latitude méridionale. Cette Isle qui n'est qu'à dix lieues du Continent, en a deux autres fort proches, mais de moindre étendue, *Petaba* & *Monfia*. Elles sont toutes trois extrémement fertiles, couvertes d'orangers, & remplies de toutes sortes de provisions. Les Mores, qui les habitent, ne sont pas fort redoutables par leurs forces; mais ils entretiennent un commerce assez considérable de *Calicos de Guzarate*, avec Monbassa; d'or, avec Sofala, & d'argent avec l'Isle de Saint-Laurent.

Elle remet à la voile, & Gama brûle un de ses Vaisseaux.

Isles de Zangibar. Leur commerce.

(*a*) Faria raconte que ce Vaisseau se perdit contre un banc de sable, & que l'Equipage se sauva heureusement. Les deux récits peuvent s'accorder, en supposant que le Saint Raphael ne fut pas submergé.

VASCO DE GAMA.

Le Roi de Zangibar, car chacune des trois Isles a son Souverain, envoya un présent à l'Amiral, avec des offres de
1499. service & d'amitié.

La Flotte, réduite à deux Vaisseaux, partit le premier de Mars, & gagna les Isles de *Saint-Georges*, sans aucune envie de relâcher à Mozambique. Le 3 elle jetta l'ancre à l'Isle *San-Blaz*; où pour renouveller ses provisions, elle prit quantité de loups marins & de *solitarios*. Un heureux vent, qui l'accompagna plus de quinze jours, lui fit doubler le 20, le Cap de Bonne-Espérance; & le tems n'ayant pas cessé d'être favorable, les vingt jours suivans, elle arriva près de San-Jago, une des Isles du Cap-Verd, où Coello brûlant de porter au Roi son Maître les premieres nouvelles de la découverte des Indes, se déroba pendant la nuit, (a) & prit la route du Portugal. Il arriva le 10 de Juillet à *Cascais*, tandis que l'Amiral, dont le Vaisseau étoit en fort mauvais état, fut obligé de relâcher à San-Jago, pour s'y radouber. Cependant, n'ayant pas moins d'impatience de revoir sa patrie, il loua une Ca-

Coello quitte l'Amiral, pour se faire un mérite de porter les premieres nouvelles à Lisbonne.

(a) Faria l'excuse, en prétendant qu'il fut séparé de l'autre Vaisseau par une tempête, près du Cap Verd, & qu'à son arrivée en Portugal, il crut y trouver déja l'Amiral.

ravelle, avec laquelle il crut pouvoir faire le reſte du voyage. Mais il étoit attendu par une autre diſgrace à Tercere. Paul de Gama, ſon frere, épuiſé de fatigue & de maladie, ſe trouva ſi mal en approchant de cette Iſle, qu'il mourut après y avoir langui pendant quelques jours. Il y fut enterré. L'Amiral partit dans ce triſte mélange de chagrin & de joie, & prit terre à Belem au mois de Septembre de l'année 1499; c'eſt-à-dire, deux ans & deux mois après ſon départ de l'Europe. De 108 hommes qui l'avoient accompagné dans ce fameux voyage, il n'en ramena que 50 (*a*) en Portugal.

VASCO DE GAMA.

1499.

Mort de Paul Gama, frere de l'Amiral.

Arrivée de l'Amiral à Lisbonne.

Son arrivée cauſa tant de ſatisfaction au Roi, que ce Prince envoya au-devant de lui un Seigneur de ſa Cour, avec quantité d'autres perſonnes de diſtinction, pour lui ſervir de cortége. Il fit ſon entrée à Lisbonne au milieu d'une foule de ſpectateurs, qui firent retentir la Ville de leurs applaudiſſemens. Un ſervice ſi glorieux & ſi important, lui fit accorder le titre de *Dom*, pour lui & pour tous ſes deſcendans. Le Roi lui donna une partie de ſes Armes, & voulut qu'au pied (*b*) de l'Ecuſſon, il portât

Joie des Portugais, & récompenſes accordées à Gama.

(*a*) Le même Hiſtorien dit 55, qui furent tous récompenſés par le Roi.

(*b*) N'eſt-ce pas plutôt en ſupport.

VASCO DE GAMA.

deux Biches qui s'appellent en Portugais *Gamas.* Avec ces honneurs, il obtint une pension annuelle de 3000 du-
1499. cats ; & les faveurs de son Maître ne firent qu'augmenter dans la suite, à proportion des nouveaux services qu'il rendit au Portugal, pour la conquête des Indes, où nous le verrons bien-tôt employé. Nicolas Coello ne fut pas recompensé moins honorablement ; il fut annobli, avec une pension de 1000 ducats. Le Roi de Portugal dans le transport de sa joie, s'honora lui même du nouveau titre de *Seigneur de la Conquête & de la Navigation*, d'Ethiopie, d'Arabie, de Perse, & des Indes. Il ordonna des actions de graces au Ciel, & des Fêtes publiques, qui furent célébrées avec des applaudissemens extraordinaires de ses Peuples, dans toute l'étendue de son Royaume.

CHAPITRE V.

Voyage d'Alvarez Cabral en 1500, & premiere découverte du Brésil.

CABRAL.

LA nouvelle de tant de découvertes, qui avoient passé si long-tems pour un objet chimérique, ne fut pas plûtôt
1500. répandue dans les autres Etats de l'Eu-

rope que tous les Princes sentirent vivement le tort qu'ils s'étoient fait en rejettant les anciennes offres de la Cour de Portugal; mais rien ne peut représenter l'empressement que les Portugais conçurent, pour remplir les hautes espérances dont toute la Nation s'étoit comme enyvrée. CABRAL. 1500.

(a) Le Roi laissa si peu de tems à cette chaleur pour se refroidir, que dès l'année suivante, 1500, il fit équiper treize Vaisseaux de différentes grandeurs, sous le commandement de *Pedro Alvarez Cabral*, Gentilhomme d'un mérite reconnu, à qui il remit l'Etendart de la Croix. C'étoit une sorte de Pavillon beni par l'Evêque de *Vyseu*. Ce Prélat mit en même tems sur la tête de Cabral, un chapeau beni par le Pape, auquel on attribuoit de merveilleuses vertus. La Flotte contenoit douze cent hommes, qu'on fit accompagner de huit Religieux de Saint François, & de huit Prêtres séculiers, sous l'autorité d'un Grand-Aumônier. Les instructions de l'Amiral étoient de commencer par la prédication de l'Evangile; & s'il trou-

Ardeur des Portugais pour retourner aux Indes.

Nouvelle Flotte commandée par Alvarez Cabral.

(a) On suit ici Castaneda, & quelques Lettres du Recueil Latin de Gryneus sur ce Voyage, depuis la page 114 jusqu'à la page 224, avec une Relation que Ramusio a donnée du même Voyage.

CABRAL. voit des cœurs mal diſpoſés à l'écouter, d'en venir à la déciſion des armes.

1500. On nous a conſervé les noms de tous les Capitaines. Ceux des Vaiſſeaux étoient Sancho de *Toar*, qui commandoit le Vaiſſeau de Cabral ; Nicolas *Coello*; Dom Louis *Coutinno* ; Simon de *Myſaran*; Simon *Layton*; Barthélemy *Dyaz*, le même qui avoit découvert le Cap de Bonne-Eſpérance ; Diego *Dyaz*, ſon frere, qui avoit été Tréſorier de Gama pendant ſon voyage. Les Capitaines des Caravelles, étoient Pedro de Ataïde, & Vaſco de Silveyra. Pour Facteur, la Flotte avoit *Ayres Correa*, qui devoit demeurer à Calecut avec cette qualité.

Inſtructions de Cabral, & projet d'établiſſement à Calecut.

C'étoit effectivement pour Calecut que ſe faiſoit l'embarquement. On ſuppoſoit que le Samorin ſe prêteroit volontiers à l'établiſſement d'un comptoir; & dans cette ſuppoſition, Cabral devoit le preſſer d'ôter aux Mores la liberté du commerce dans ſa Capitale, & dans tous ſes Ports. A cette condition, il devoit lui promettre, que le Portugal lui fourniroit, à meilleur marché que les Mores, les mêmes ſortes de marchandiſes. Il avoit ordre auſſi de relâcher dans ſon paſſage, à Mélinde, pour y remettre l'Ambaſſadeur que Gama en

avoit amené, & les présens que le Roi de Portugal envoyoit au Roi de cette Contrée.

CABRAL. 1500.

Départ de la Flotte.

La Flotte mit à la voile le 9 de Mars. Elle arriva aux Canaries le dix-huit, & quatre jours après à San-Jago. Le 28, un coup de vent sépara le Vaisseau d'Atayde (*a*), & l'on fut long-tems sans le revoir. La navigation continua fort heureusement jusqu'au 24 d'Avril. On découvrit la terre ce jour-là; mais on se trouvoit si fort à l'Ouest, qu'il parut certain à tous les Capitaines que c'étoit quelque Côte que Gama n'avoit point observée dans son voyage. Quelques Soldats qu'on fit débarquer, rapporterent que le Pays paroissoit fertile; qu'il étoit couvert d'arbres; que les Habitans, qui leur avoient paru fort nombreux, étoient bazanés & nuds; & qu'ils avoient pour armes, des arcs & des fleches.

Elle découvre une Côte nouvelle.

Puerto Seguro.

Au milieu de la nuit, il s'éleva une tempête violente, qui mit l'Amiral dans la necessité de lever l'ancre pour chercher un Port. Il en trouva un qu'il nomma *Puerto Seguro*, parce qu'il s'y crut à couvert de l'orage. On célébra la Messe sur le rivage, où quantité d'Ha-

(*a*) Faria rapporte qu'un Vaisseau, séparé de la Flotte près du Cap Verd, retourna seul à Lisbonne.

CABRAL.

1500.

bitans du Pays s'aſſemblerent pour être témoins de ce ſpectacle. On n'eut point à ſe plaindre de leur civilité : ils troquerent des Perroquets pour du papier & diverſes ſortes d'étoffes. Cabral donna au Pays le nom de *Tierra de Santa Cruz*, à l'honneur de la Croix qu'il y avoit élevée : mais ce nom fut changé dans la ſuite en celui de *Bréſil*. Deux Bannis tels que ceux dont Gama s'étoit fait accompagner dans ſon voyage, furent laiſſés ſur la Côte, pour y chercher les moyens de s'informer de tout ce qui appartenoit à cette nouvelle découverte ; & l'Amiral renvoya un de ſes Bâtimens en Portugal, avec une relation des circonſtances de ſon voyage.

Tierra de Santa Cruz, ou Bréſil.

Il ſe remit en Mer le 2 Mai, pour faire voile au Cap de Bonne-Eſpérance. Le 12, on apperçut à l'Eſt une Comete, qui parut groſſir continuellement pendant dix jours, & qui fut viſible jour & nuit. Elle fut comme le pronoſtic d'une affreuſe tempête, qui s'éleva le 23 au Nord-Eſt, avec un prodigieux mélange d'éclairs & de pluie. Un calme profond lui ſuccéda la nuit ſuivante. Le 28, on eut encore beaucoup à ſouffrir de la violence du vent, qui força les Matelots de plier toutes leurs voiles. Le calme ayant bien-tôt ſuivi, on

Comete, ſuivie d'une affreuſe tempête.

apperçut au Nord-Eſt une colomne d'eau, que les Portugais, à qui ce phénoméne étoit encore inconnu, prirent d'abord pour le préſage d'un tems plus favorable. Mais un coup de vent furieux, qui s'éleva tout d'un coup, ſubmergea quatre Vaiſſeaux, avec leur Equipage entier, & tous les Capitaines, entre leſquels on compte Barthélemy *Diaz*, qui avoit découvert le Cap de Bonne-Eſpérance. Les ſept autres demeurerent remplis d'eau, & n'auroient pas péri moins malheureuſement, ſi leurs voiles n'euſſent été déchirées. Le vent continua pendant deux jours, en tournant au Sud-Oueſt; & dans tout cet intervalle, la Flotte fut pouſſée ſans voiles, & preſque ſans eſpérance, dans des ténebres ſi épaiſſes, au milieu même du jour, que les Vaiſſeaux ne pouvoient ſe découvrir les uns les autres. Enfin la fureur du vent leur donna quelque relâche le troiſiéme jour. Ils ſe rejoignirent; & la confiance commençoit à renaître, lorſque les vents d'Eſt & de Nord-Oueſt, ſe choquant avec plus d'impétuoſité que jamais, enflerent les vagues comme autant de montagnes, & replongerent tous les Portugais dans le deſeſpoir. Cet effroyable orage dura

CABRAL. 1500.

Colomne d'eau.

Quatre Vaiſſeaux ſubmergés.

La tempête dure vingt-deux jours.

CABRAL.

1500.

vingt-deux jours entiers. Pendant le jour, l'eau étoit aussi noire que de la poix; & pendant toute la nuit elle paroissoit rouge & enflammée.

La Flotte se trouve sur la Côte d'Afrique.

Enfin, la tranquilité commençant à revenir sur les flots, l'Amiral reconnut que pendant la tempête il avoit doublé le Cap de Bonne-Espérance, mais qu'il avoit perdu quatre Vaisseaux de la Flotte. Le 16 de Juillet, il se trouva fort proche de l'Afrique, au 27e degré de latitude méridionale. Cette Côte lui parut fort peuplée. Cependant la curiosité n'amena aucun Habitant sur le rivage; & Cabral incertain de l'accueil qu'il en devoit espérer, ne permit point à ses gens de descendre. Il continua de ranger la Côte, dans l'opinion qu'il n'étoit pas loin de Sofala, quoique le Pilote ignorât encore quelle étoit précisément la situation de cette Ville. On découvrit deux Isles, & près de l'une deux Vaisseaux à l'ancre, qui s'efforcerent de gagner le rivage à la vûe des Portugais. Mais on n'eut pas de peine à les joindre; ils se rendirent sans résistance. C'étoient des Mores qui revenoient de la mine de Sofala, chargés d'or pour Melinde. En fuyant, ils en avoient jetté une partie dans la mer. Cabral traita civilement leur Chef; & lorsqu'il eut appris de lui-

Il prend deux Vaisseaux chargés d'or.

même, qu'il étoit parent (*a*) du Roi de (*b*) Mélinde, allié des Portugais, non-seulement il lui marqua du regret de sa perte, mais il lui restitua les richesses dont on s'étoit déja saisi. CABRAL. 1500.

Les Mores affligés d'avoir perdu volontairement une partie de leur or, demanderent à l'Amiral s'il n'avoit point à bord quelque Magicien qui pût le conjurer au fond de la mer. Il leur répondit que ces pratiques superstitieuses étoient inconnues aux Chrétiens. Mais ayant appris d'eux qu'il avoit déja passé Sofala, il leur offrit, en les quittant, ses services pour Mélinde. Le 20 il mouilla au Port de Mozambique, où il prit un Pilote, pour diriger sa Flotte jusqu'à *Quilloa*, Isle à cent lieues de Mozambique, vers le 9e degré de latitude méridionale. Il y retrouva deux des quatre Vaisseaux que la tempête avoit séparés de sa Flotte. Cette Région s'étend du Cap Corientes jusqu'assez près de Mombassa, c'est-à-dire l'espace d'environ quatre cens lieues de Côtes, qui sont fort peuplées, & remplies de Villes, sans compter un grand nombre d'Isles qui payent des tributs au même Prince :

Cabral arrive au Port de Mozambique, où il retrouve deux de ses quatre Vaisseaux.

Situation & qualités du Pays.

(*a*) Faria dit qu'il étoit Oncle de ce Roi, & qu'il le nommoit *Schah Foteyma*.

(*b*) Melinde est appellée *Maland* par les Mahométans Indiens.

CABRAL.

1500.

mais il n'en eſt pas plus puiſſant, ou du moins ſes forces militaires ne le font pas redouter. Le Pays eſt très-fertile. On y trouve en abondance toutes ſortes de beſtiaux, & l'eau y eſt excellente. Quilloa eſt un lieu célebre par le commerce de l'or avec Sofala; ce qui attire continuellement dans cette Iſle quantité de Marchands de l'Arabie heureuſe & des autres Pays. Les Vaiſſeaux y ſont conſtruits ſans cloux comme dans les autres parties de l'Afrique, & calfeutrès d'encens, au lieu de goudron. La Flotte ayant mouillé à Quilloa, où regnoit alors *Ibrahim*, Prince reſpecté de ſes ſujets, & depuis long-tems enrichi par le commerce de Sofala, Cabral lui fit annoncer qu'il étoit venu avec une Lettre du Roi de Portugal, & des marchandiſes, pour former avec lui un Traité d'alliance & de commerce. Il lui demanda une entrevûe, mais ſur l'eau, parce qu'il avoit des ordres exprès de ne pas deſcendre à terre. Le Prince de Quilloa y conſentit; & dès le jour ſuivant il ſe mit dans une Pinnace, au ſon des trompettes, accompagné d'un nombreux cortége, qui étoit autour de lui dans des Barques. La Lettre du Roi de Portugal fut lue à haute voix. Le Schah, ou le Prince, accepta volontiers les pro-

Vaiſſeaux ſans cloux & ſans fer. Situation & qualité du Pays.

La Flotte mouille à Quilloa.

positions de commerce. Il voulut voir l'état des marchandises qu'on devoit lui envoyer, & pour lesquelles il promit de l'or en échange. Cependant le jour d'après, lorsque le Facteur Portugais se fut rendu à sa Cour, il rétracta sa promesse, sous prétexte que les marchandises ne lui convenoient point, & qu'il soupçonnoit l'Amiral de n'être venu que pour conquérir son Pays. Au fond, c'est qu'ayant reconnu les Portugais pour des Chrétiens, il ne vouloit former aucune liaison avec eux. Cabral s'arrêta deux ou trois jours, dans l'espérance que cette prévention pourroit s'affoiblir; mais s'étant apperçu qu'on travailloit au contraire à se fortifier contre lui, & qu'il étoit menacé d'une attaque, il prit le parti de retourner vers Melinde, où il arriva le deux du mois d'Août.

CABRAL.

1500.

Inconstance du Roi.

Cabral arrive à Melinde. Il y est bien reçu.

En approchant du Port, il rencontra trois Vaisseaux Mores de Guzarate, que par considération pour l'alliance du Roi de Mélinde, il ne permit point à ses gens d'attaquer. Aussi-tôt qu'il eut mouillé l'ancre, il salua la Ville par une décharge de toute son artillerie. Le Roi l'envoya visiter immédiatement, & lui fit porter des rafraîchissemens, avec l'offre de tout ce que le Pays avoit de plus

CABRAL.

1500.

propre à lui plaire. L'Amiral, en lui faisant faire ses remercimens, lui fit annoncer qu'il étoit venu avec une Lettre & des présens du Roi son Maître, & l'ordre de lui offrir dans ses besoins, le secours de la Flotte Portugaise. Les présens étoient une bride fort riche, une selle de la même richesse, & tout l'équipage d'un cheval. *Ayres Correa*, principal Facteur de la Flotte, fut chargé de porter la Lettre & le présent. Il étoit attendu sur le rivage par un grand nombre de Seigneurs Mores, & par des femmes qui tenoient des cassolettes à la main. Ce cortége le conduisit au Palais, où le Roi parut prendre beaucoup de plaisir à le voir; & s'étant fait lire la Lettre qui étoit en Portug[illegible] & en Arabe, il l'entretint long-tems de la situation & des usages du Portugal. Le jour suivant, ce Prince eut sur l'eau une conférence avec l'Amiral, qui conservoit toujours assez de défiance pour ne pas s'exposer à terre. Entre plusieurs discours, il lui dit que le Roi de Mombassa lui vouloit beaucoup de mal depuis qu'il avoit appris son alliance avec les Portugais; mais que tous les efforts de ce Prince ne seroient pas capables d'ébranler sa fidélité. Il donna ensuite à Cabral deux Pilotes Guzarates pour le conduire à Calecut.

Sa conférence avec le Roi.

Quoique le Palais fût proche du rivage, le Roi de Mélinde, en ſortant de ſa Barque, voulut ſe faire voir à cheval avec le nouvel équipage qu'il avoit reçu des Portugais. Mais cette cavalcade, qui ſe fit au long de la Côte, fut précédée d'une cérémonie fort ſuperſtitieuſe. Quelques Mores tenoient un mouton vivant, dont ils ouvrirent le ventre. Ils en tirerent les inteſtins, autour deſquels le Roi fit un tour à cheval, en prononçant quelques mots que les Portugais ne purent diſtinguer. Cabral laiſſa deux Bannis à Mélinde, pour reconnoître le Pays. L'un, qui fut nommé dans la ſuite *Machedo*, apprit fort bien l'Arabe, & pénétra par terre juſqu'aux Détroits de la Mecque. De-là s'étant rendu à Belegat, par la route de Cambaye, il ſe fit paſſer pour un More, & s'établit auprès de *Sabay*, qui regnoit encore dans l'Iſle de Goa. Il y rendit des ſervices conſidérables au fameux Alfonſe d'Albuquerque.

Cérémonie ſuperſtitieuſe des Mores.

Avantures d'un Portugais banni.

§. II.

Cabral arrive à Calecut. Etabliſſement du premier Comptoir Portugais dans les Indes.

L'Impatience d'arriver au terme de ſa courſe, fit lever l'ancre à Cabral dès le 17 d'Août. Il relâcha le 20 aux

Cabral relâche aux Iles Anchedives.

CABRAL. Isles Anchedives, pour y attendre pendant quelques jours les Vaisseaux de la Mecque; mais ne les voyant point paroître dans la saison ordinaire, il continua si heureusement sa navigation, que le 13 de Septembre il se trouva devant Calecut. Quantité de Pinnaces vinrent s'offrir aussi-tôt à lui vendre des provisions. Ensuite il vit arriver plusieurs Nayres du plus haut rang, chargés des complimens du Samorin sur son arrivée, & de l'offre de son amitié. La Flotte, qui avoit jetté l'ancre à une lieue de la Ville, s'avança beaucoup plus près. Le lendemain, Cabral envoya demander un sauf-conduit par un More nommé Gaspard, le même apparemment que Gama avoit enlevé dans son voyage, & qui avoit embrassé le Christianisme. Il le fit accompagner des quatre Malabares qui avoient été conduits en Portugal, & qui étoient vêtus à la Portugaise. Les Habitans parurent fort satisfaits de les voir revenir en bonne santé, & dans un état qui rendoit témoignage à la générosité de leurs Ravisseurs. Cependant le Samorin refusa de les admettre à son Audience, parce qu'ils étoient de simples Pêcheurs; mais il fit un accueil favorable à Gaspard, & lui accorda, pour tous ceux qui vou-

1500.

Arrivée de la Flotte à Calecut.

Cabral est bien reçu, & prend confiance au Samorin.

droient débarquer, la permiſſion d'entrer librement dans la Ville. L'Amiral prenant confiance à cette ouverture, envoya ſur le champ *Alonſo Hurtado*, avec un Interprete, pour déclarer au Samorin, qu'il venoit de Portugal dans l'unique vûe de faire avec lui un Traité d'alliance & de commerce, & qu'il étoit prêt à deſcendre lui-même pour en régler les conditions & lui faire ſa cour, s'il conſentoit à lui accorder quelques Otages. Il lui en demandoit deux; le Kutwal, avec *Arashamenta*, un des principaux Nayres.

Cabral.

1500.

Le Samorin s'excuſa d'envoyer ces deux Officiers, ſur leur âge & leurs infirmités; mais il en propoſa d'autres à leur place. Enſuite, à l'inſtigation des Mores, il rejetta la demande de l'Amiral, ſous prétexte que c'étoit l'offenſer par un excès de défiance. Ce débat dura trois jours. Enfin, ſe laiſſant vaincre par le motif de ſon propre intérêt, il accorda les Otages (*a*); ſur quoi l'Amiral réſolut de deſcendre au rivage, après avoir recommandé à *Sancho de Toar*, qu'il laiſſoit pour commander dans ſon abſence, de les traiter civilement;

On ſe donne mutuellement des ôtages, & l'Amiral deſcend à terre.

(*a*) Ces Otages, ſuivant Faria, étoient ſix des principaux Bramines, dont Cabral rapporta les noms en Portugal, par le conſeil de Bentaybo.

CABRAL. mais de ne les rendre à perſonne, quand même ils lui ſeroient demandés en ſon nom.

1500.

Sa conférence avec le Samorin. Richesses & faste de ce Roi Indien.

Le 28 de Décembre, on vit de la Flotte les préparatifs qui ſe faiſoient ſur le rivage, pour la conférence du Samorin & de l'Amiral. Les principaux Nayres avoient ordre de s'y aſſembler, avec une ſuite nombreuſe de leurs domeſtiques, & quantité d'inſtrumens. On y avoit bâti exprès une galerie, pour y recevoir l'Amiral. Auſſi-tôt qu'il fut averti de l'arriveé du Samorin, il deſcendit dans ſa Chaloupe, qu'il avoit fait richement orner, accompagné des trente principaux Portugais dans les autres Chaloupes de la Flotte. Les Otages marquerent beaucoup de lenteur à monter dans le Vaiſſeau qui les attendoit, juſqu'à ce qu'ils virent l'Amiral à terre. Enfin, la bonne foi paroiſſant regner de part & d'autre, Cabral fut reçu ſur le rivage, au milieu d'une multitude de *Kaymals*, de *Pinakals*, & d'autres Nayres de tous les ordres. On lui offrit une litiere. Il y entra d'un air libre; & ſuivi de ſon cortége, il fut porté au *Serame*, qui étoit une loge ou une grande ſalle, tendue de tapis, que les Portugais nomment *Alkatif*. Au fond de cette ſalle le Samorin l'attendoit, aſſis

dans une alcove qui avoit l'apparence d'une petite Chapelle. Il avoit au-dessus de sa tête une sorte de dais de velours cramoisi, & vingt coussins de soie à ses côtés ou sous lui. CABRAL. 1500.

Il étoit nud, excepté vers le milieu du corps, qui étoit couvert (*a*) d'une piece de calico, brodée en or. Il avoit sur la tête un bonnet de drap d'or; & aux oreilles, des boucles composées de diamans, de saphirs & de perles. Les Portugais remarquerent deux perles dont la grosseur surpassoit celle d'une grosse noix. Ses bras depuis le coude jusqu'au poignet, & ses jambes depuis les genoux jusqu'aux pieds, étoient chargés de bracelets parsemés de pierres les plus précieuses. Les doigts de ses pieds & de ses mains l'étoient de bagues d'un prix inestimable. Celle des deux gros orteils avoit deux gros rubis d'un lustre surprenant. Entre les diamans, il y en avoit un plus gros que la plus grosse féve. Mais toutes ces richesses n'approchoient pas de celles de sa ceinture, qui n'étoit qu'un tissu de diamans enchassés dans l'or, dont l'éclat éblouissoit les yeux. Près de lui étoient sa chaise d'Etat & sa litiere, toutes deux couvertes

Son habillement & sa magnificence.

(*a*) Nos Relations donnent le nom de *Pagne* à cette piece. On la verra mieux expliquée dans la suite.

CABRAL.

1500.

d'or & d'argent, & presqu'aussi riches par la beauté du travail que par la multitude des pierreries. On y voyoit aussi trois trompettes d'or, & dix-sept d'argent, ornées de pierres précieuses, sans parler des lampes d'argent, des cassolettes, & des bassins d'or. Il avoit à six pas de lui ses deux Freres, qui étoient les héritiers présomptifs de sa Couronne; & quelques pas plus loin, quantité de Seigneurs, tous debout dans une posture respectueuse (*a*).

Propositions des Portugais.

L'Amiral, en entrant, vouloit aller baiser la main du Prince; mais étant averti que ce n'étoit pas l'usage du Pays, il se laissa conduire sur un siége proche de lui. Cet honneur étoit le plus grand que le Samorin pût accorder. Alors Cabral lui présenta ses Lettres qui étoient écrites en Arabe. Il prit lui-même la peine de les lire. Elles ne contenoient que des assurances vagues d'estime & d'affection; mais l'Amiral entreprenant aussi-tôt d'expliquer sa Commission, déclara que le Roi son Maître souhaitoit ardemment l'amitié du Samorin, & lui demandoit la liberté d'établir à Calecut un Comptoir,

(*a*) On trouve dans une Relation de ce Voyage, imprimée au Recueil de Ramusio, que le nom du Samorin étoit *Gnaffer*.

qu'il

qu'il auroit ſoin de tenir continuellement rempli de toutes les marchandiſes de l'Europe, avec celle de pouvoir, ſoit en échange, ſoit pour de l'or, charger ſes Vaiſſeaux d'épices, & des autres productions des Indes. CABRAL. 1500.

Cette propoſition fut reçue fort agréablement du Samorin. Il répondit à l'Amiral, que le Roi ſon Maître pouvoit compter que toutes les Villes de ſes Etats lui ſeroient ouvertes. Pendant ces explications, les Portugais apporterent leurs préſens. C'étoit un baſſin de vermeil doré, curieuſement travaillé; une fontaine de même métal & du même travail; une coupe d'argent, avec ſon couvercle doré; deux lingots d'argent; quatre couſſins, dont deux étoient de drap d'or, & deux de velours cramoiſi; un tapis du même velours, bordé d'un large galon d'or; un autre tapis d'une riche étoffe, & deux belles pieces de corail.

Réponſe du Samorin.

Préſens de Cabral.

Après l'audience, le Samorin dit à Cabral qu'il étoit libre de ſe retirer; ou dans un logement qu'il lui offroit à Calecut, ou ſur ſa Flotte; mais qu'il le prioit de lui renvoyer ſes Otages, parce qu'ils n'étoient point accoutumés à la Mer, & qu'ils ne pourroient manger ni boire auſſi long-tems qu'ils ſeroient

Mal entendu qui met la paix & le Traité en danger.

CABRAL.

1500.

ſur ſon Vaiſſeau. Il ajouta, que s'il prenoit le parti de retourner à ſa Flotte, & qu'il voulût revenir le jour ſuivant pour mettre la derniere main au Traité, les Otages ſeroient renvoyés ſur le même Vaiſſeau. Mais ces heureux commencemens faillirent d'être renverſés par des défiances hors de ſaiſon. Cabral étant revenu au rivage, un domeſtique Indien, envoyé par le Secretaire & le Contrôleur de la Maiſon du Roi, ſe fit conduire vers les Otages, pour leur donner avis que l'Ambaſſadeur Portugais ſe préparoit à regagner ſa Flotte. A cette nouvelle, ils ſe jetterent dans leur Pinnace, avec les marques d'une vive impatience. Ayrez Correa les ſuivit ſi promptement, qu'il en reprit quelques-uns, tandis que les autres, parmi leſquels étoit le Kutwal, ſe ſauverent heureuſement. Cabral, ſurpris de leur fuite en arrivant à bord, fit garder ſoigneuſement ceux qu'on avoit arrêtés, & députa Gaſpard au Samorin, pour lui porter ſes plaintes. Cependant, faiſant tomber le blâme ſur le Secretaire & le Contrôleur, il promit de rendre les Otages qui lui reſtoient, auſſi-tôt qu'il auroit reçu ſon bagage, & quelques-uns de ſes gens qui étoient demeurés à le garder.

Les ôtages Indiens prennent la fuite.

De son côté, le Samorin fut si piqué de ne revoir qu'une partie de ses Otages, qu'il parut dès le lendemain sur la Côte avec un corps de 12000 hommes. Il renvoya son bagage & ses gens à l'Amiral; mais il les fit accompagner de trente Pinnaces, pour redemander les siens. La crainte ne permit point aux Indiens, qui montoient les Pinnaces, de s'approcher de la Flotte autant qu'il falloit pour recevoir leurs Otages; & les Portugais ne se hâtant point de les conduire eux-mêmes, l'échange ne fut point achevé le même jour. Cependant Cabral prit la résolution de les renvoyer le jour suivant dans ses propres Chaloupes, en donnant ordre à ses gens de les mettre sur le rivage à quelque distance des Pinnaces. Tandis qu'on se disposoit à les faire partir, *Arnaxamenoka*, le plus âgé d'entr'eux, s'élança dans l'eau pour se sauver, & son exemple fut suivi de tous les autres. Arnaxamenoka fut repris; mais les autres gagnerent la terre. Cabral prit encore pour une marque de mauvaise foi, ce qui n'étoit au fond qu'un effet de leur crainte, & fit doubler la garde d'Arnaxamenoka. Il se passa trois jours, sans qu'on vît paroître personne pour le redemander, Enfin, l'Amiral prenant

CABRAL.

1500.

On se dispose à la guerre.

CABRAL.

1500.

pitié de ce vieillard, qui n'avoit voulu recevoir dans cet intervalle aucune nourriture, le renvoya au Samorin; & deux Portugais, qui étoient encore à terre, furent aussi renvoyés à la Flotte.

Les défiances se dissipent, & l'on se reconcilie.

Pendant trois autres jours, Cabral ne reçut aucune nouvelle du Samorin. Il prit le parti de lui faire demander s'il étoit disposé à conclure le Traité, & de lui offrir, dans cette supposition, d'envoyer son principal Facteur à terre, pourvû qu'on lui accordât le retour des Otages. L'allarme étoit si vive de part & d'autre, que Francisco Correa fut le seul Portugais qui voulût accepter cette commission. Cependant il fut bien reçu du Samorin. Non-seulement ce Prince consentit à finir le Traité, mais sans se faire presser pour les Otages, il nomma deux neveux d'un riche Marchand de Guzarate, qui furent menés sur le champ à l'Amiral. Dans le mouvement du même zele, il donna ordre qu'on préparât pour le Facteur Portugais, une maison qui pût servir aussi de magasin pour les marchandises de la Flotte; & comme le Facteur avoit trop peu d'usage du Pays, pour connoître les régles du commerce & le prix des marchandises, il chargea le grand-pe-

Nouveaux Otages donnés aux Portugais.

re des deux Otages, qui devoit louer sa maison aux Portugais, de lui donner les instructions nécessaires. Mais ce Guzarate entra mal dans les intentions du Prince. Il étoit ami des Mores, qui se trouverent ainsi les maîtres de régler le prix des marchandises Portugaises. D'un autre côté, le Facteur ne connoissant pas le prix de celles des Indes, les porta fort au-dessus de leur valeur, & les acheta beaucoup trop cher. En même tems les Mores pour traverser toutes ses vûes, se procurerent le moyen d'avoir toujours quelque Emissaire aux audiences qu'il obtenoit du Samorin. Ils eurent assez de pouvoir aussi sur l'esprit de *Khojah Samicide*, Amiral de Calecut, pour l'engager à ne laisser retourner à la Flotte aucun des Portugais qui appartenoient au Comptoir, & même à retenir les Vaisseaux qui s'approcheroient trop du rivage.

CABRAL. 1500.

Autres semences de mécontentemens.

Les Mores traversent les Portugais.

Cabral, allarmé de cette conduite, & commençant à craindre quelque surprise de la Flotte du Samorin, qui pouvoit tomber facilement sur la sienne, leva l'ancre pour aller prendre ses résolutions plus loin de la Côte. Le Prince, informé de ce mouvement, fit appeller Correa, qui ne lui dissimula rien. Il le pressa d'engager l'Amiral à se rap-

CABRAL.

1500.

procher, & ses ordres devinrent plus rigoureux contre les Mores. Il délivra même Correa du Guzarate qu'il lui avoit donné pour guide ; & pour le remplacer, il nomma *Cosebequin*, More à la vérité, mais honnête-homme, & fort affectionné aux Portugais. Les Mores qui sont nés dans les Indes s'accordent peu avec ceux du Caire & des Détroits de la Mecque. Cosebequin étoit le Chef des premiers, & Samicide (*a*) à la tête des autres. Le Samorin, pour comble de faveurs, donna aux Portugais une maison fort commode sur le bord de la mer. Cette donation se fit par écrit, & fut signée du nom & du sceau du Samorin, qui la fit envelopper dans un morceau de drap d'or, pour être portée au Roi de Portugal. Il consentit encore que le Facteur élevât sur le sommet de cette nouvelle (*b*) demeure, un Pavillon aux Armes du Roi son Maître. Après cette heureuse réconciliation, le commerce ne fit que prospérer de jour en jour. Les Ha-

Maison donnée au Portugais par le Samorin. La Patente est envoyée en Portugal.

La sûreté paroît établie dans le commerce.

(*a*) Faria & d'autres Historiens le nomment *Cose Comireci* ; mais on doit juger que l'ortographe de tous ces noms est fort corrompue. C'est ainsi qu'au lieu de Cosebequin, on trouve aussi Khojah Begui ou Begh.

(*b*) Faria dit que Correa ne se mit point sans difficulté en possession de cette maison, & qu'il y entra avec 60 hommes.

bitans du Pays fréquenterent librement le Comptoir, & les Portugais eurent la liberté de se promener dans Calecut avec autant de sûreté & d'agrément qu'à Lisbonne.

CABRAL. 1500.

§. III.

Le Comptoir des Portugais est ruiné à Calecut par la malignité des Mores. Cabral en tire vengeance ; fait voile à Cochin & à Cananor, où il jette les fondemens d'un nouveau Commerce, & retourne en Portugal.

SOus ces apparences de tranquillité, les Mores conservoient des ressentimens d'autant plus vifs, qu'ils étoient forcés de se contraindre. L'avantage qu'ils avoient sur des Etrangers, dans un Pays dont ils connoissoient beaucoup mieux les usages & les ressorts, leur fit trouver mille moyens de leur nuire en secret. Ils s'attacherent sur-tout à traverser la cargaison de leurs Vaisseaux. Le Facteur en fit des plaintes qui ne furent point écoutées. Mais rien ne fut si dangereux pour les Portugais, que la haine des deux Officiers dont j'ai rapporté les noms. L'Amiral de Calecut, offensé que Correa fît plus particulierement sa cour à d'autres qu'à lui, employa l'artifice pour s'en venger sur sa Nation. Il étoit sorti du Port un

Malignité des Mores.

Ils sont soutenus par l'Amiral de Calecut. Son artifice pour perdre les Portugais.

CABRAL. grand Vaiſſeau de Ceylan, qui faiſoit la route de Cambaye à Cochin, avec 1500. une cargaiſon d'éléphans. L'Amiral dit à Correa, que le Patron de ce Bâtiment avoit refuſé un éléphant au Samorin, & que ſi les Portugais vouloient ſe ſaiſir de ſon Vaiſſeau, non-ſeulement ils obligeroient beaucoup ce Prince, mais qu'à leur propre avantage ils ſe rendroient maîtres d'une grande quantité d'épices qui appartenoit aux Marchands de la Mecque. Son eſpérance étoit de les engager dans une entrepriſe capable de les affoiblir, parce qu'il connoiſſoit la force du Vaiſſeau Indien; & dans cette vûe il avertit le Patron du péril qui le menaçoit: ou ſi les Portugais l'emportoient par la valeur, il concluoit du moins que c'étoit le moyen de les rendre odieux à Cochin, & dans tous les Ports de l'Inde.

Cabral donne dans le piége.

Cabral accepta volontiers l'occaſion d'obliger le Samorin; mais ne s'aveuglant point ſur les dangers de cette expédition, il repréſenta qu'elle pouvoit être ſanglante, & qu'on ne devoit pas s'offenſer à Calecut ſi ſes gens tuoient une partie de l'Equipage Indien. L'Amiral trouva cette condition raiſonnable. Alors Cabral ne balança point à détacher Pedro de Atayde, avec ſa Ca-

ravelle, montée de soixante hommes, & d'une fort bonne artillerie. Le Vaisseau de Ceylan, qui étoit de six cens tonneaux, & monté de trois cens hommes, parut mépriser d'abord un ennemi si foible. Mais lorsqu'il eut commencé à sentir l'artillerie Portugaise, & qu'étant serré de fort prés, il eut reçu quelques boulets qui le mirent en danger, il se hâta de fuir à toutes voiles. Atayde le prit dans la Baye de Cananor, & l'amena le jour suivant à Calecut. Il portoit sept éléphans, qui ne valoient pas moins de cent mille écus dans ce Port. Le Samorin ayant eu la curiosité de le voir, admira qu'un Bâtiment si considérable eût été pris par un Vaisseau qui n'avoit pas la sixiéme partie de sa grosseur, & ne se lassoit point de louer la valeur des Portugais. Mais Cabral découvrit quelles avoient été les intentions de l'Amiral de Calecut; & pour en prévenir l'effet, en se procurant au contraire l'amitié du Roi de Cochin, il restitua le Vaisseau de Ceylan (*a*) aux propriétaires, avec des compensations pour le dommage. Ce fut dans cette action que *Duarte Pacheco Pereyra* donna les premieres mar-

CABRAL.

1500.

Il prend un Vaisseau de Ceylan.

Premiers essais de Pacheco Pereyra.

(*a*) Castaneda prétend que Cabral donna ce Vaisseau au Samorin.

CABRAL. ques de cette valeur héroïque, qui lui acquit dans la ſuite une gloire immortelle.

1500.

Un ſuccès ſi contraire à l'eſpérance des Mores, leur cauſa plus d'une ſorte d'allarmes. Outre le chagrin de voir triompher leurs ennemis, ils commencerent à craindre ſérieuſement, que le Samorin apprenant à diſtinguer la valeur & l'habileté dans ſes nouveaux Alliés, ne les crût plus dignes de ſon affection que tous les Mores enſemble; & n'enviſageât même aſſez d'avantages à les recevoir, pour leur céder toutes les préférences du commerce. Dans ces idées, ils allerent en corps à l'audience du Samorin. Ils lui repréſenterent combien il étoit triſte pour eux, après avoir ſoutenu ſi long-tems le commerce de Calecut, & fait connoître leur fidélité par tant de preuves, de ſe voir préférer une troupe d'Avanturiers. Ils renouvellerent contre les Portugais l'ancienne accuſation de piraterie. Quelle apparence qu'ils fuſſent amenés aux Indes par des motifs de commerce, lorſqu'il ne paroiſſoit pas poſſible qu'avec tant d'hommes & de Vaiſſeaux les profits de leur voyage puſſent les défrayer d'une route de 5000 lieues? N'étoit-il pas viſible qu'ils penſoient à piller le

Jalouſie des Mores, & leurs intrigues contre les Portugais.

Leurs accuſations.

Pays, à se rendre maîtres de Calecut s'ils pouvoient une fois s'y introduire, & qu'ils ne manqueroient pas de changer en Forteresse la maison que le Samorin leur avoit accordée pour un Comptoir ? Enfin, pour donner plus de force à ces plaintes, les Mores y joignirent la menace de se retirer dans quelqu'autre Ville du Malabar.

CABRAL.

1500.

Le Samorin, plus sensible à la crainte de les perdre, qu'à la malignité de leurs accusations, les assura de la constance de son amitié, & de la continuation de ses faveurs. A l'égard des Etrangers qui excitoient leur jalousie, il répondit que la raison qu'il avoit eue de les employer contre le Vaisseau de Ceylan, étoit pour mettre leur valeur à l'épreuve; & que d'ailleurs, il ne leur accorderoit, comme aux autres Marchands, que les permissions ordinaires du commerce, dont tout l'avantage seroit pour ses Etats, puisqu'ils y apporteroient insensiblement tout l'argent de leur Pays. Cette réponse ne satisfit point les Mores. Ils auroient souhaité que le Samorin les délivrât absolument de la concurrence des Portugais. Ils jugeoient mieux que lui de l'avenir ; & tôt ou tard, ils prévoyoient que des Marchands si braves & si bien armés se

Elles ne font point d'impression sur le Samorin.

CABRAL. laſſeroient de recevoir des loix lorſqu'ils ſeroient aſſez forts pour en im-
1500. poſer. Cependant le Samorin demeurant ferme dans ſes réſolutions, ils ſe bornerent extérieurement à traverſer ces dangereux Rivaux, en continuant de retarder leur cargaiſon d'épices; mais ils chercherent en ſecret à faire naître quelque ſujet de querelle, dans le deſſein d'en venir aux coups. Ils ſe flattoient de l'emporter par le nombre; & s'ils parvenoient à les détruire, ils ne doutoient pas que le Samorin ne fût aſſez content de partager avec eux des dépouilles préſentes, qui le toucheroient beaucoup plus qu'un eſpoir éloigné. D'un autre côté, ils réſolurent de ne rien épargner pour irriter le peuple contre eux par toutes ſortes d'artifices.

Effet de l'oppoſition des Mores.

Dans l'eſpace de trois mois, les Portugais ne purent achever que la cargaiſon de deux Vaiſſeaux, encore avoient-ils acheté les épices à des prix exceſſifs. Rien n'étoit ſi contraire aux intentions du Samorin, qui leur avoit promis que leur Flotte ſeroit chargée en moins de vingt jours, & qu'elle auroit la préférence ſur tous les autres Vaiſſeaux étrangers. Ils découvrirent même que les Mores achetoient ſecretement à plus bas

prix qu'eux, & que, malgré l'ordre du Samorin, on leur laissoit la liberté d'embarquer. Cabral, surpris de ces informations, ne douta point que le Prince ne fût trompé comme lui. Il en fit porter ses plaintes, dans une audience qu'il n'obtint qu'avec peine ; & la saison s'approchant pour retourner en Portugal, il demanda des explications, sans lesquelles il protesta qu'il croiroit la foi violée. Le Samorin marqua autant d'étonnement que de chagrin, en apprenant que la Flotte n'étoit point encore chargée. Il assura qu'il n'avoit pas cru les Mores capables de désobéir à ses ordres, & qu'il étoit résolu de les punir. En effet, il donna la permission à Cabral de faire visiter leurs Vaisseaux, & de prendre toutes les épices qu'on y trouveroit, en payant seulement le prix qu'elles leur avoient coûté.

Cabral en porte ses plaintes à la Cour.

Il reçoit une satisfaction dangereuse.

C'étoit l'occasion que les Mores avoient cherchée pour susciter une querelle ouverte aux Portugais. Un de leurs principaux Marchands commença aussitôt à charger publiquement son Vaisseau ; & pour assurer le succès de l'artifice, il aposta quelques Mores & quelques Indiens, amis des Portugais en apparence, qui représenterent à Correa

Les Mores font tourner contre lui les faveurs de la Cour.

CABRAL. 1500.

combien il étoit important de ſaiſir le Vaiſſeau More, s'il vouloit enfin parvenir à charger les ſiens. Correa n'oſant ſe fier d'abord à ce conſeil, le fit communiquer à Cabral, qui le rejetta auſſi, dans la crainte d'irriter trop les Mores. Correa, toujours ſollicité par les mêmes Emiſſaires, renouvella ſes propoſitions à l'Amiral, qui prit encore le parti de les rejetter. Mais le Facteur inſiſtant pour la troiſiéme fois, en le chargeant du dommage que ſon refus pourroit cauſer à la cargaiſon, Cabral conſentit à regret, le 6 de Décembre, à faire avertir le Vaiſſeau More, en vertu du pouvoir qu'il avoit reçu du Samorin, de ſuſpendre ſon embarquement. Cet avis fut reçu avec dédain. Dès le jour ſuivant, Cabral envoya toutes ſes Chaloupes pour ſe ſaiſir du Vaiſſeau.

Cabral fait ſaiſir un Vaiſſeau des Mores.

Les Mores, qui n'attendoient que ce moment, s'aſſemblerent tumultueuſement ſur le Port. Après y avoir enflammé la populace par leurs cris, ils allerent en foule au Palais; &, dans l'audience qu'ils obtinrent du Samorin, ils expoſerent que les Portugais avoient amaſſé plus d'épices & de drogues que tous leurs Marchands enſemble; que n'étant point ſatisfaits de la plus grande portion, ils vouloient, comme des Vo-

Séditions des Mores.

CABRAL.

1500.

leurs & des Pirates, enlever tout, & prendre la fuite ſans payer. Cette calomnie trouva de l'accès dans l'eſprit du Samorin. Ils lui demanderent la liberté de tirer ſatisfaction de leur injure; & ce Prince inconſtant ſe rendit à leurs inſtances. Cette troupe furieuſe ſe précipita auſſi-tôt vers le Port, pour attaquer le Comptoir Portugais. Il étoit environné d'un mur aſſez haut, & le Facteur y avoit ſoixante-dix hommes, en y comprenant les Eccléſiaſtiques. Mais toutes leurs armes conſiſtoient en dix arquebuſes, avec leurs épées.

Les Portugais ſont attaqués.

Les premiers Mores qui s'avancerent étoient en ſi petit nombre, que les Portugais ne les prenant que pour quelques ſéditieux de la populace, réſolurent de défendre leur porte avec leurs ſeules épées. Mais en un moment la foule devint ſi nombreuſe, & les fleches commencerent à pleuvoir avec tant d'abondance, qu'après avoir perdu cinq hommes, ils prirent le parti de fermer la porte du Comptoir, & de ſe ranger derriere le mur avec leurs arquebuſes. Correa voyant déja les ennemis au nombre de quatre mille, & pluſieurs Nayres à leur tête, conçut qu'il étoit impoſſible de réſiſter plus long-tems ſans le ſecours de la Flotte. Il éleva un pavillon au ſom-

Ils ſe défendent dans leur maiſon.

CABRAL.

1500.

met du Comptoir, pour donner avis de ſon embarras. L'Amiral étoit retenu au lit pour une maladie dangereuſe. Il envoya *Sancho de Toar*, avec les Chaloupes, & tous les hommes qu'elles pouvoient contenir. Mais, à la vûe de tant d'ennemis, Toar n'oſa riſquer une deſcente, ni s'approcher même trop près du rivage, dans la crainte qu'on ne dépêchât contre lui les *Almadies* & les *Tonys*, qui pouvoient couper ſa retraite. La plûpart des aſſiégés étoient déja bleſſés de pluſieurs coups de fleches. Ils voyoient les Mores diſpoſer leurs machines pour abbattre le mur. Leur unique reſſource fut d'ouvrir une porte qui donnoit ſur le rivage, dans l'eſpérance de pouvoir gagner les Chaloupes. Mais l'ennemi les preſſoit de tous côtés, & les Chaloupes n'oſoient avancer. Il ne s'en échappa que vingt, tout couverts de bleſſures. Le reſte fut ou pris ou tué. Ayres Correa fut du nombre des derniers. Son fils, nommé *Antonio*, qui s'acquit enſuite beaucoup de réputation dans les Indes, & qui n'étoit alors âgé que d'onze ans, eut le bonheur de ſe ſauver. Les marchandiſes qui furent perdues dans cette occaſion montoient à 4000 ducats.

Ils ſont forcés de prendre la fuite, avec beaucoup de perte.

Cabral, deſeſperé de cette diſgrace,

& ne voyant paroître personne de la part du Samorin, pour faire du moins l'apologie de ses intentions, prit la résolution de ne pas différer sa vengeance. Il ne falloit pas laisser aux ennemis le tems d'armer leur Flotte. Deux gros Vaisseaux qui étoient dans le Port, furent attaqués immédiatement par les Portugais. Ils furent pris, après quelque résistance, & l'on y tua six cens hommes. Ceux qui demeurerent vivans furent gardés pour servir sur la Flotte. On prit avec eux quelques épices, & d'autres marchandises, entre lesquelles étoient plusieurs animaux extraordinaires, & trois éléphans qui furent tués & salés pour la provision de la Flotte. Ensuite on brûla les deux Vaisseaux, à la vûe d'une multitude de Mores qui étoient sur le rivage, & d'un grand nombre d'Almadies, qui avoient tenté de secourir leurs amis, mais qui avoient été repoussées avec perte.

CABRAL.

1500.

Vengeance qu'ils tirent de cet outrage.

Cette vengeance ne suffisoit pas au ressentiment de Cabral. Il donna ordre qu'à l'entrée de la nuit tous ses Vaisseaux s'étendissent au long du rivage, avec les Chaloupes en tête; & dès la pointe du jour il fit jouer son artillerie sur la Ville, avec une furie qui la menaça de sa ruine. Quantité de maisons

Une partie de Calecut est réduite en poudre.

CABRAL.

& de Temples, une partie même du Palais Royal, furent réduits en poudre. La crainte portant les habitans à s'aſſembler, pour repouſſer le péril, ou pour s'en garantir, un ſeul boulet faiſoit quelquefois une terrible exécution dans la foule. Enfin l'épouvante fut ſi grande, que le Samorin même prit la fuite, après s'être à peine ſauvé d'un coup de canon, qui tua un Nayre à ſon côté. Cabral fit ceſſer le feu vers le ſoir, pour donner la chaſſe à deux Vaiſſeaux, qui ſe préſenterent à la vûe du Port, ſans ſçavoir ce qui s'y paſſoit. Il les pourſuivit juſqu'à Paderanne, où cinq autres Vaiſſeaux étoient à l'ancre. Mais n'ayant pû les joindre, il continua ſa route vers Cochin, où il étoit réſolu d'établir un Comptoir. Dans ſon paſſage, il prit deux Vaiſſeaux Mores, qu'il brûla, mais après en avoir tiré la cargaiſon, qui étoit de ris. Enfin, il arriva au Port de Cochin le 20 de Décembre.

1500.

Le Samorin court riſque d'être tué.

La Flotte Portugaiſe ſe rend à Cochin.

Cette Ville eſt la capitale d'un Royaume du même nom, à 90 lieues au Sud de Calecut. Elle eſt ſituée ſur une Riviere, dont l'embouchure lui forme un Port ſûr & commode. La terre eſt fort baſſe aux environs, & diviſée en un grand nombre d'Iſles. Cochin eſt bâtie

Situation de cette Ville, &

dans le goût de Calecut. Ses habitans sont des Gentils & des Mores, que le commerce y a rassemblés. Il y en avoit deux si puissans, qu'ils mettoient en mer chacun cinquante Vaisseaux. Les provisions n'y sont pas en abondance; mais on y trouve une assez grosse quantité de poivre, dont la plus grande partie vient de Calecut: ce qui n'empêche pas que de ces deux Villes Cochin ne soit la plus riche, parce que la commodité du Port y attire les Marchands en plus grand nombre. Comme le Pays n'est pas d'une grande étendue, & que le Roi n'a pas droit de battre monnoye, ce Prince est pauvre. D'ailleurs, il est Vassal du Samorin, qui se rend à Cochin, aussitôt qu'il est monté sur le Trône, & qui dispose à son gré de cette Couronne. Le Roi de Cochin est obligé aussi de l'assister dans toutes ses guerres, & de suivre la même Religion.

CABRAL.

1500.

qualités du Pays.

Cabral, après avoir jetté l'ancre, envoya au Roi un Gentil converti, qui se nommoit (a) *Michel Jaghi*, pour informer ce Prince, non-seulement de son arrivée, mais des extrêmités où l'ardeur d'une juste vengeance l'avoit emporté à Calecut, & de l'intention où il

Alliance des Portugais avec le Roi de Cochin.

(a) Faria dit que c'étoit un Bramine, ou un Religieux Malabare.

CABRAL.

1500.

étoit d'exercer le commerce dans son Port, soit en marchandises ou en argent comptant. *Trimumpara* (c'étoit le nom du Roi) accepta volontiers ces offres, en laissant au Général Portugais le choix des deux propositions. Il lui envoya sur le champ deux de ses principaux Nayres en ôtage ; à condition qu'ils fussent changés tous les jours, parce que, suivant l'usage du Pays, s'ils mangeoient une seule fois à bord, ils perdoient le droit de reparoître devant lui. Cabral, satisfait d'un commencement si heureux, nomma *Gonzala Gil Barboso* pour son Facteur, & lui donna pour cortége un Secretaire & un Interprete, avec quatre Bannis en qualité de domestiques.

Le Roi leur donne audience. Circonstances de cette cérémonie.

Le Roi fit l'honneur à Barboso d'envoyer au-devant de lui le Gouverneur de la Ville, & plusieurs Nobles, qui le conduisirent à sa Cour. Elle n'avoit point cet éclat que les Portugais avoient admiré à Calecut. Trimumpara étoit vêtu simplement. La Salle d'audience n'offroit qu'une muraille nue, autour de laquelle régnoit une suite de bancs, divisés en loges comme dans nos Salles de Théâtre. Le Roi en occupoit une, où il étoit assis. Barboso lui offrit, de la part du Général, un présent, qui con-

sistoit dans un bassin d'argent, rempli de saffran; une éguiere du même métal, remplie d'eau rose, & quelques branches de corail. Le Roi marqua beaucoup de satisfaction de ce présent. Il entretint quelque-tems le Facteur; il le chargea de ses remercimens pour Cabral; & les ordres qu'il donna pour le faire loger, furent accompagnés des recommandations les plus propres à exciter sa confiance. Cependant, le souvenir de ce qui venoit d'arriver à Calecut ne permit point au Général d'exposer plus de monde à terre. La prudence l'obligeoit à cette précaution; mais il parut qu'elle étoit inutile. Les civilités qu'il continua de recevoir à Cochin, la diligence avec laquelle ses Vaisseaux furent chargés, & le secours qu'il tira des Habitans dans toutes sortes d'occasions, lui firent connoître que Trimumpara étoit un Prince ami des Etrangers, & que les différends mêmes que les Portugais avoient eus avec le Samorin, tournoient ici (*a*) à leur avantage.

CABRAL.

1500.

Bonne foi du Roi de Cochin.

Les Vaisseaux étoient chargés, & l'Amiral se disposoit à lever l'ancre, lorsqu'il lui vint deux Chrétiens Indiens de *Crangalor* ou *Cranganor*, Ville peu

Indiens de Cranganor, qui veulent aller à Rome.

(*a*) Baros raconte que Trimumpara avoit reçu plusieurs sujets de plainte du Samorin.

CABRAL.

1500.

éloignée de Cochin, qui lui demanderent la grace d'être conduits en Portugal, pour visiter de-là Rome & Jérusalem. Ils étoient freres, & l'un se nommoit (a) *Joseph*. Cabral voulut sçavoir s'ils étoient de la Communion Grecque ou Latine, & si leur Ville n'étoit habitée que par des Chrétiens. L'un d'eux répondit que les Habitans de Cranganor étoient un mélange de Gentils, de Chrétiens, de Juifs, & d'Etrangers, qui étoient la plûpart des Marchands de Syrie, d'Egypte, de Perse, & d'Arabie; que les Chrétiens payoient au Roi un tribut régulier, & demeuroient dans un quartier séparé; qu'ils avoient une Eglise avec des Croix, mais sans images & sans cloches; qu'ils avoient leur Pape, sous lequel étoient dix Cardinaux, & deux Patriarches, avec quantité d'Evêques & d'Archevêques; que cette Cour Ecclésiastique résidoit en

Mélange de Religions, entre lesquels le Christianisme se trouve établi.

(a) Ce Joseph arriva en Portugal; mais son frere mourut en chemin. C'est le *Josephus Indus*, dont *Grynæus* a publié une Relation qui ne contient que douze pages. On y trouve quelques détails, qui regardent particulierement Cranganor, avec une courte description de Calecut, Camboya, Guzarate, Ormuz, & Narsinga. Mais celui qui reçut ces éclaircissemens de la bouche de Joseph, confesse qu'à peine pouvoit-on l'entendre; & d'ailleurs, qu'étant Chrétien, il n'avoit jamais eu assez de commerce avec les Idolâtres de son propre Pays pour les bien connoître, eux, & leurs forces, & leurs usages.

Armenie, où les Evêques de Cranganor alloient recevoir leur dignité & leur consécration; que lui-même avoit reçu le Sacerdoce des mains de son Pape; que le Clergé de cette Jurisdiction s'étendoit fort loin dans l'Inde & dans le Catay, & qu'il y observoit la même discipline; que les deux Patriarches faisoient leur résidence dans ces deux Provinces, & que les Evêques étoient dispersés dans les Villes où l'on admettoit leur Communion; que leur Pape portoit le titre de *Catholique*; enfin, que la tonsure du Clergé étoit en forme de Croix. Cabral ne fit pas difficulté de recevoir ces deux Chrétiens sur sa Flotte. CABRAL. 1500.

Il reçut ensuite deux Députés des Rois de *Cananor* & de *Coulan*, qui venoient l'inviter à s'approcher de leurs Ports, & lui promettre des épices à prix plus bas que celles de Cochin. Il les remercia de leurs offres. Sa cargaison étoit achevée, & la saison le pressoit; mais il leur promit de les visiter lorsqu'il retourneroit aux Indes.

Députés de Cananor & de Coulan, pour attirer chez eux les Portugais.

En effet, il ne pensoit plus qu'à son départ, lorsqu'on vit paroître au long de la Côte vingt-cinq gros Vaisseaux, avec d'autres bâtimens de moindre grosseur. Le Roi de Cochin, informé du dessein de cette Flotte, fit avertir aussi- 1501.

Flotte de Calecut qui cherche à se venger de Cabral.

CABRAL. tôt les Portugais qu'elle venoit les attaquer, & qu'elle avoit à bord 15000

1501. hommes. Il leur fit offrir en même-tems tout ce qui leur manquoit pour leur défense. Cabral répondit, en le remerciant de ses offres, qu'avec sa petite armée il se croyoit en état de faire repentir ses ennemis de leur entreprise. En effet, les voyant balancer autour de lui, & demeurer à la distance d'une lieue sans oser s'approcher, il leva l'ancre, & d'un air ferme il s'avança vers eux. Mais le vent devint si contraire qu'il fut obligé de retourner au Port. Le lendemain 10 de Janvier 1501, lorsqu'il étoit résolu, avec un vent favorable, de braver la Flotte du Samorin, il trouva que le Vaisseau de Sancho de Toar avoit été séparé de lui par l'orage du jour précédent. C'étoit le meilleur de sa Flotte, & le plus fort en équipage. N'ayant pas laissé de sortir du Port, il fut écarté tout d'un coup par un nouvel orage. Ce contre-tems & l'absence de Toar, lui firent perdre l'envie de combattre, & prendre la résolution de retourner en Portugal. La Flotte de Calecut le poursuivit pendant le reste du jour, & l'abandonna au commencement de la nuit. Il regretta beaucoup que cet accident l'eût empêché de rendre ses Otages au Roi

Fermeté de l'Amiral Portugais.

Le vent sépare les deux Flottes.

Roi de Cochin. Les Nayres eurent la constance de jeûner pendant cinq jours; mais ils se laisserent enfin persuader de prendre quelque nourriture. Le 15 on jetta l ancre devant Cananor, à trente-deux lieues de Cochin vers le Nord.

CABRAL.

1501.

Les Portugais abordent à Cananor.

Avantages de cette Ville.

Cette Ville est fort grande. Les Edifices y sont de terre, & couverts de lattes. La Flotte Portugaise n'avoit point encore trouvé dans ces Mers une Baye si agréable & si commode. Le gingembre, le (a) *cardamome*, le tamarin, le mirabolan, la casse, croissent abondamment dans le Pays; mais il ne produit que le poivre nécessaire à l'usage des Habitans. Le principal commerce étoit entre les mains des Mores. Le Roi qui se glorifioit d'être Bramine, étoit un des trois Princes indépendans du Malabare. Dans l'abondance des Marchandises & des provisions qui s'offroient sur cette Côte, l'Amiral Portugais ne prit que 400 quintaux de canelle; ce qui fit juger aux Habitans de Cananor, qu'il manquoit d'argent. Le Roi lui fit offrir à crédit tout ce qu'il voudroit emporter de ses Etats. Cabral refusa cette proposition avec de vives marques de reconnoissance; mais il re-

Alliance des Portugais avec le Roi.

(a) C'est une espece de poivre, qu'on nomma d'abord *Graine de Paradis*.

CABRAL.

1501.

cut à bord un Ambassadeur que ce Prince voulut envoyer au Roi de Portugal, pour cultiver son amitié.

Il ménage l'amitié du Roi de Camboya.

Enfin les Portugais remirent à la voile pour traverser le Golphe qui est entre l'Inde & l'Afrique. Le 31 de Janvier, ils prirent, au milieu de cette Mer, un gros Vaisseau marchand; mais apprenant qu'il étoit au Roi de Cambaye, ils lui rendirent la liberté, & firent dire à ce Prince, que loin de venir aux Indes pour y porter la guerre, ils offroient leur amitié à toutes les Nations qui voudroient la recevoir. Cabral ne prit de ce Vaisseau qu'un Pilote, pour le conduire au travers du Golphe. En approchant de la Côte d'Afrique, le 12 de Février, il fut surpris pendant la nuit par une tempête qui poussa le Vaisseau de Sancho de Toar contre le rivage, où, par un autre malheur, le feu y prit, & le consuma, sans qu'on en pût sauver autre chose que l'Equipage. La force du même orage fit passer la Flotte à la vûe de Melinde & des autres Places de la Côte, sans pouvoir y relâcher. Enfin la Mer devint plus tranquille près de Mozambique, où Cabral prit le parti de jetter l'ancre pour se radouber.

Accident qui arrive à la Flotte Portugaise.

Cabral fait reconnoître Sofala.

Il profita de cet intervalle pour faire reconnoître Sofala par Sancho de Toar.

C'étoit la premiere fois que les Portugais eussent vû cette Ville. La Flotte se remit en mer. Elle essuya plusieurs orages vers le Cap de Bonne-Espérance; & l'ayant doublé le 22 de Mai, elle n'eut plus qu'un tems favorable jusqu'au Cap-Verd, où le hazard lui fit rencontrer *Diego Diaz*. Ce Capitaine avoit été séparé de Cabral en allant aux Indes. Le vent l'avoit jetté dans la Mer Rouge, où il avoit perdu sa Chaloupe, & une partie de ses gens. Son Pilote n'ayant osé, après tant de malheurs, se charger de le conduire aux Indes, il avoit repris la route du Portugal, avec sept hommes, qui étoient le reste de son Equipage, & qui se trouverent assez forts pour suffire à la manœuvre pendant une si longue route.

CABRAL. 1501.

Il retrouve Diégo Diaz.

Arrivée de Cabral à Lisbonne.

Cabral arriva au Port de Lisbonne le 31 de Juillet 1501. Il y fut rejoint, peu de jours après, par le Vaisseau que la tempête lui avoit fait perdre de vûe depuis le Cap de Bonne-Espérance. Sancho de Toar ne tarda pas non plus à le suivre. Il rapporta que Sofala étoit une petite Isle, fort proche du Continent, habitée par les Cafres, & remplie de mines d'or, qui excitoient l'avidité de tous les Mores des Indes. Ils en venoient dépouiller les Habitans par des échan-

CABRAL. 1501.

ges de peu de valeur. Toar avoit amené un More, pour lequel il avoit laissé un de ses gens en ôtage, & de qui la Cour de Portugal reçut des éclaircissemens d'importance. Des douze Vaisseaux qui étoient partis avec Cabral, il n'en revint que six; & l'on n'a jamais sçu clairement quel avoit été le sort des autres.

CHAPITRE VI.

Troisiéme Voyage des Portugais aux Indes Orientales, sous la conduite de Juan de Nueva.

JUAN DE NUEVA. 1501.

Nouvelle Flotte envoyée aux Indes Orientales.

AVANT le retour de Cabral, le Roi de Portugal, enflammé de jour en jour par de nouvelles espérances, avoit envoyé, dès le mois de Mars de la même année, une autre Flotte aux Indes. Mais, s'étant imaginé que la querelle de Gama devoit être terminée à Calecut, & que Cabral y auroit établi le commerce des Portugais sur des fondemens plus solides, il n'avoit composé cette nouvelle Flotte que de quatre Caravelles, qui ne portoient pas plus de 400 hommes. De ces quatre bâtimens chargés de marchandises, deux étoient pour Sofala, & les deux autres pour Ca-

lecut. *Juan de Nueva*, Galicien de naissance, & d'une expérience consommée dans la Marine, fut nommé pour les commander. Ses instructions l'obligeoient de toucher à *San-Blaz*; & si quelqu'un de ses Vaisseaux s'écartoit dans la route, il devoit l'attendre pendant dix jours dans cette Rade. Ensuite il devoit gagner Sofala pour y établir un Comptoir, s'il ne le trouvoit pas déja formé par Cabral. De-là, il devoit mouiller à Quilloa dans la même vûe; & se rendre enfin à Calecut, où, s'il trouvoit encore Cabral, il avoit ordre de le reconnoître pour son Général.

JUAN DE NUEVA.

1501.

Instructions données à l'Amiral.

Sa navigation fut si heureuse, qu'après avoir découvert l'Isle *de la Conception*, au huitiéme degré de latitude méridionale, il arriva, sans aucune perte, à *San-Blaz*. Pendant qu'il cherchoit à s'y procurer des rafraîchissemens, il trouva dans un vieux soulier une Lettre de Pedro d'Atayde, qui contenoit les affaires des Portugais, & l'état de leurs espérances à Calecut, à Cochin & à Cananor. Cet avis imprévû lui fit conclure que ses gens étant en si petit nombre, il ne devoit laisser aucune de ses Caravelles à Sofala. Il passa cette Ville. Il arriva au mois d'Août à

Le hazard lui fait trouver une lettre dans un soulier.

JUAN DE NUEVA.

1501.

Isle de Nueva.

Conférence avec le Roi de Cananor.

Nueva arrive à Cochin.

Mozambique, d'où il se rendit à Quilloa, après avoir découvert une Isle à laquelle il donna son nom. Ayant touché à Melinde, le Roi lui apprit tout ce qui s'étoit passé aux Indes, & lui confirma ce qu'il avoit déja sçu à Quilloa du Banni que Cabral y avoit laissé. Il donna la chasse, près de Melinde, à deux grands Vaisseaux Mores, dont il prit l'un & le brûla. Ensuite il traversa le Golphe d'Anchedive, où il arriva au mois de Novembre; & tandis qu'il y prenoit de l'eau, sept grands Vaisseaux de Cambaye passant par cette route pour se rendre aux Détrois de la Mecque, il prit le parti d'éviter leur rencontre. Il gagna Cananor, où le Roi, avec lequel il eut une conférence, le pressa beaucoup d'y faire sa cargaison; mais voulant recevoir auparavant les informations du Facteur de Cochin, il remercia ce Prince de ses offres. Dans le reste de sa navigation, il attaqua un Vaisseau More de Calecut, qui fit une vigoureuse défense, mais qu'il prit & qu'il fit consumer par les flammes. Enfin il arriva au Port de Cochin.

Le Facteur Portugais se rendit à bord, pour l'informer de ce qu'il lui importoit de sçavoir. Le Roi de Cochin étoit vivement offensé que Cabral fût parti

sans lui faire ses adieux, & qu'il eût enlevé les Otages ; ce qui n'avoit point empêché que ce Prince n'eût continué de traiter civilement les Portugais. Il les avoit même logés dans son Palais, pour les mettre à couvert de la haine des Mores, qui avoient mis une fois le feu à leur maison ; & lorsqu'ils vouloient sortir pendant le jour, il les faisoit accompagner par une garde de Nayres. Le Facteur apprit aussi à Nueva, que les Négocians du Pays avoient si peu de goût pour les marchandises Portugaises, qu'ils refusoient de les prendre en échange ; & que s'il n'avoit point apporté d'argent, il étoit menacé de retourner sans épices. (*a*)

JUAN DE NUEVA.

1501.

Etat du Comptoir.

Ces éclaircissemens firent prendre à Nueva le parti de regagner aussi-tôt Cananor ; mais il trouva dans les Négocians de cette Ville le même dégoût pour ses marchandises. Cependant le Roi, qui fut informé de cet obstacle, aima mieux se faire sa caution que de le voir partir avec ses Vaisseaux vuides. Il eut la générosité de répondre pour 1000 quintaux de poivre, 50 de gingembre, & 450 de canelle, outre quel-

Générosité du Roi de Cananor.

(*a*) Suivant Faria, les Portugais, dans la vûe apparemment de soutenir leur crédit, prirent une partie de leur cargaison à Cochin.

JUAN DE NUEVA.

1501.

ques étoffes, dont Nueva laissa le prix à prendre sur les marchandises qu'un Facteur, qu'il établit à Cananor avec deux Secretaires, devoit vendre après son départ. La cargaison s'achevoit tranquillement, lorsque le Roi fit avertir le Général Portugais, qu'on avoit vû paroître du côté du Nord plus de quatre-vingt *Pares* que le Samorin envoyoit pour l'attaquer, & le fit presser de mettre à terre son monde & son artillerie. Nueva témoigna beaucoup de reconnoissance à ce généreux Prince; mais il déclara que malgré l'inégalité des forces, il ne craignoit point d'en venir aux mains avec les ennemis de sa Nation.

La Flotte de Calecut vient attaquer les Portugais.

Le lendemain, dès la pointe du jour, on vit entrer dans la Baye de Cananor plus de cent Vaisseaux, ou Pares, remplis de Mores. A cette vûe Nueva se retira au centre de la Baye, & donna ordre à son artillerie de faire feu sans interruption. Les Mores, qui étoient encore sans canon, demeurerent à tant de distance, que toutes leurs fleches ne purent causer le moindre mal à la Flotte. Et les Historiens Portugais confessent que Nueva n'eut l'obligation de son salut, & même de sa hardiesse, qu'à son artillerie. Il tua un grand nombre de Mores, il coula plusieurs de leurs Vais-

Elle est défaite.

ſeaux à fond, ſans avoir un ſeul homme de bleſſé. Cette exécution ayant duré tout le jour, l'ennemi arbora un pavillon vers le ſoir. On s'imagina d'abord que ce n'étoit qu'un artifice, & Nueva fit continuer le feu. Mais la vûe du pavillon, qu'on ne retiroit pas, & plus encore le deſordre de l'artillerie Portugaiſe, dont il étoit crevé quantité de pieces, porterent le Général à répondre par un autre pavillon. Alors on vit approcher, dans une petite Barque, un More qui vint propoſer deux jours de treve. Nueva y conſentit, mais à condition que les ennemis s'en ſerviroient pour ſortir auſſi-tôt du Port. Ils ſe ſoumirent à cette loi. La Flotte Portugaiſe quitta auſſi ſon poſte; & les ſuivant à peu de diſtance, elle jetta l'ancre fort près d'eux. Pendant la nuit, on s'apperçut qu'il s'en approchoit pluſieurs petites Barques, dans l'intention ſans doute d'y mettre le feu. Quelques boulets tirés au hazard les forcerent de ſe retirer, & firent reprendre le lendemain à tous les Mores (*a*) la route de Calecut. Nueva ne s'arrêta plus que

JUAN DE NUEVA.

1501.

Loix du Vainqueur.

(*a*) Faria Place la ſcène de cette action dans la Baye de Calecut, & prétend que les Mores eurent cinq grands Vaiſſeaux & neuf Pares coulés à fond. Barros met dix Vaiſſeaux marchands & neuf Pares.

JUAN DE NUEVA.

1501.

pour prendre congé du Roi de Cananor. Sa navigation continua d'être si heureuse, qu'il (*a*) arriva au Port de Lisbonne avec tous ses Vaisseaux, sans avoir rien souffert de la guerre ni des Flots.

Nueva retourne à Lisbonne.

On apprit dans la suite, que peu de jours après son départ, il étoit revenu à Cananor un des Portugais que Cabral avoit laissés prisonniers à Calecut, envoyé par le Samorin pour faire des excuses à la Nation, avec l'offre de rétablir le commerce, & d'accorder toutes les sûretés qui pouvoient faire renaître la confiance.

CHAPITRE VII.

Second Voyage de Vasco de Gama aux Indes Orientales, & quatriéme des Portugais. Gama commence à porter la guerre aux Indes.

VASCO DE GAMA.

II. Voyage.

1502.

LES Relations de Pedro Alvarez Cabral avoient fait comprendre qu'il ne falloit point espérer de s'établir dans les Indes Orientales sans y employer la force. On délibera long-tems

Motifs qui soutinrent la constance des Portugais.

(*a*) Maffié & Faria rapportent qu'il découvrit à son retour l'Isle de Sainte-Helene, qui étoit sans habitans. Cela confirme ce qu'on a lû ici pag. 62.

s'il n'étoit pas plus avantageux de renoncer à cette entreprise ; mais la réputation des Portugais y étoit trop engagée pour leur permettre de se laisser vaincre par les difficultés. D'ailleurs on alléguoit, en faveur de la confiance, que malgré toutes les pertes qu'ils avoient essuyées, le profit l'avoit beaucoup emporté sur le dommage. On ajoutoit un motif encore plus important ; c'étoit celui de la Religion qu'on espéroit d'étendre dans ces vastes Contrées. Mais le Roi demeura persuadé que pour donner du poids à son nom parmi tant de Nations puissantes & éloignées, il devoit faire éclater ses richesses & ses forces. Ainsi la résolution à laquelle il s'arrêta fut de faire partir au mois de Mars 1502, trois Escadres ensemble ; la premiere de dix Vaisseaux, commandée par Vasco de Gama, qui sembloit appellé à subjuguer les Indes, comme à les découvrir ; la seconde, de cinq Vaisseaux, sous Vincent Sodre, pour nettoyer les Côtes de Cochin & de Cananor, c'est-à-dire, pour empêcher les Turcs & les Arabes de porter leur commerce aux Indes, en veillant à l'entrée de la mer Rouge ; la troisiéme, de cinq Vaisseaux encore, sous Etienne de Gama : ce qui devoit composer une Flot-

VASCO DE GAMA.

II. Voyage.

1502.

Ils font partir tout à la fois trois Escadres.

Vasco de Gama est nommé Général.

VASCO DE GAMA.
II. Voyage.
1502.

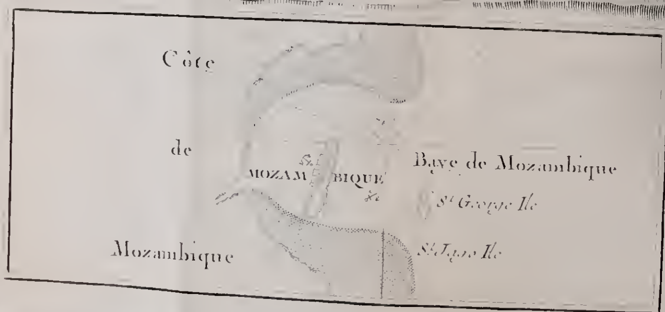
te de vingt Vaiſſeaux, qui avoient ordre de reconnoître Vaſco de Gama pour Amiral. Le choix du Roi pour ce commandement, étoit d'abord tombé ſur Pedro Alvarez de Cabral ; mais par des conſidérations importantes, il fut changé en faveur de Gama.

Circonſtances de ſon départ.

Après avoir reçu l'étendard de la Foi dans l'Egliſe cathédrale de Lisbonne, avec le titre d'*Amiral des Mers d'Orient*, Gama partit le 3e jour de Mars, à la tête ſeulement des deux premieres Eſcadres, parce que la troiſiéme ne put mettre à la voile que le 1 de May. Il avoit à bord les Ambaſſadeurs de Cochin & de Cananor, que le Roi de Portugal renvoyoit comblés d'honneurs & de préſens. Vers le Cap-Verd, il rencontra une Caravelle Portugaiſe, qui retournoit à Lisbonne, avec quantité d'or *de Mina*. Les Ambaſſadeurs Indiens, ſurpris du Commerce des Portugais, lui témoignerent que ce qu'ils voyoient ne s'accordoit gueres avec le récit de l'Ambaſſadeur de Veniſe en Portugal, qui leur avoit aſſuré, que ſans le ſecours des Venitiens, à peine les Portugais étoient en état de mettre quelques Vaiſſeaux en Mer. C'étoit l'envie qui faiſoit tenir ce langage à l'Ambaſſadeur, depuis qu'il voyoit le commerce des Indes

Jalouſie des Vénitiens.


Ile S.t George
Ile S.t Iago
Plan du Fort de Mozambique
tiré de Faria
Fort de Santo
Forteresse
Palissade
Ancrage
La Cabacera Grande


Côte
de
Mozambique
MOZAMBIQUE
Baye de Mozambique
S.t George Ile
S.t Iago Ile

N.o 3

perdu pour les Vénitiens par la voie de l'Egypte. VASCO DE GAMA.

La Flotte ayant doublé le Cap de Bonne-Espérance, & passé les Courans, Dom Vasco prit la route de Sofala, avec quatre de ses moindres Vaisseaux, & chargea le reste de se rendre directement à Mozambique. Il devoit, suivant les ordres du Roi, non-seulement observer la situation de cette Ville, & choisir un lieu commode pour y élever un Fort, mais reconnoître le Pays & les Mines. Le Roi de Sofala ne lui fit point acheter trop cher son amitié, & la liberté d'établir un Comptoir Portugais dans la Capitale. Cette alliance fut cimentée par des présens mutuels. Dom Vasco partit, après avoir employé vingt-cinq jours à cette négociation; mais en sortant de la Riviere, il perdit un de ses Vaisseaux, dont il ne put sauver que les hommes.

II. Voyage. 1502.

Comptoir établi à Sofala.

En arrivant à Mozambique, il trouva la même facilité à faire un Traité d'alliance avec le Roi, malgré l'aversion que ce Prince avoit marquée pour les Portugais dans leur premier voyage. Il obtint, comme à Sofala, la permission d'établir un Comptoir, dont le seul but étoit encore de fournir aux Flottes Portugaises des provisions à leur passage.

Comptoir à Mozambique.

VASCO DE GAMA.

II. Voyage.

1502.

De-là il se rendit avec ses deux Escadres à Quilloa, dans le dessein de punir Ibrahim, qui régnoit dans cette Contrée, du mauvais traitement qu'il avoit fait à Pedro Alvarez Cabral, & de le rendre tributaire des Portugais. Il y arriva (*a*) le douze de Juillet. Ibrahim, pressé par la crainte, se hâta de lui rendre une visite à bord; mais on connoissoit la perfidie de son caractere; Dom Vasco ne le vit pas plûtôt en sa puissance, que sans garder de mesures, il le menaça de la perte de sa liberté, s'il ne s'engageoit sur le champ à payer un tribut au Portugal. Le monarque captif promit de donner tous les ans deux mille *Miticaux* d'or, & remit pour caution entre les mains des Portugais, un riche More, qu'il haïssoit mortellement, & dont il cherchoit l'occasion de se défaire. En effet, aussi-tôt qu'il fut rentré dans sa Capitale, il refusa d'exécuter le Traité, moins pour conserver son argent, que pour exciter l'Amiral à faire tuer sa caution: mais le More, apprenant l'infidélité de son Maître, prit le parti de payer la somme, pour obtenir la liberté. Etienne de Gama joignit

Adresse de Gama pour assujettir le Roi de Quilloa.

(*a*) Faria raconte, qu'en arrivant, Gama battit furieusement la Ville, Il ajoute que cet Ibrahim étoit un usurpateur qui craignoit beaucoup pour sa Couronne.

VASCO DE GAMA.

II. Voyage.

1502.

ici la Flotte avec la troisiéme Escadre. L'Amiral partit alors pour Melinde, à la tête de toutes ses forces; mais un vent impétueux le poussa huit lieues au-delà de cette Ville, dans une Baye, où il trouva plusieurs Vaisseaux Mores, & quelques-uns de Calecut, dont il se saisit.

Il prend plusieurs Vaisseaux Mores.

Il étoit attendu par un événement plus considérable sur la Côte de l'Inde. En approchant de Mont-Deli, au Septentrion de Cananor, il rencontra un Bâtiment de la premiere grosseur, nommé *le Meri*, qui appartenoit au Soudan d'Egypte, chargé non-seulement de marchandises précieuses, mais d'un grand nombre de Mores de la premiere distinction, qui alloient en pélerinage à la Mecque. Les Portugais s'en étant rendus Maîtres, après une vigoureuse résistance, l'Amiral y monta, & se fit amener les principaux Mores, qu'il menaça de faire jetter sur le champ dans la Mer, s'ils ne produisoient ce qu'ils avoient de plus précieux. Ils prétendirent que tous leurs effets étoient restés à Calecut; mais Dom Vasco en ayant fait prendre un, qui fut jetté dans les flots, pieds & mains liés, à la vûe des autres, cet exemple les rendit plus traitables. Ils présenterent les trésors qui

Prise d'un riche Vaisseau d'Egypte.

Fin tragique de ce Bâtiment & des Mores qui le montoient.

VASCO DE GAMA.
II. Voyage.
1502.

étoient destinés au Temple de leur Prophete. Tous les enfans (*a*), furent transportés dans le Vaisseau de l'Amiral, & le reste du butin fut abandonné aux Matelots Portugais. Ensuite Etienne Gama, par l'ordre de Dom Vasco, mit le feu au Bâtiment. Les Mores à cette vûe, rompirent leurs liens, & la clôture qui les tenoit renfermés. L'eau qu'ils avoient dans le Vaisseau, leur servit à éteindre les flammes ; & lorsqu'Etienne de Gama voulut s'approcher pour les faire rentrer dans la soumission, ils le reçurent avec tant de résolution, que la nuit étant fort proche, il fut obligé d'abandonner son entreprise. Dom Vasco fit veiller autour d'eux pendant l'obscurité, pour empêcher, qu'à la faveur des ténebres, ils ne pussent gagner la terre, qui n'étoit pas éloignée. Toute la nuit ces malheureux ne cesserent pas d'invoquer le secours de Mahomet. Etienne de Gama fut renvoyé le matin, pour exécuter ses premiers ordres. Il entra dans le Vaisseau ; il y mit le feu, en poussant

(*a*) Ils étoient au nombre de vingt. Faria rapporte que Dom Vasco fit vœu au Ciel de les engager tous dans l'état ecclésiastique, & de fonder un revenu pour leur entretien dans l'Eglise de Sainte Marie de Belem ; ce qu'il exécuta. C'étoit une espece d'amende qu'il crut devoir à Dieu, parce qu'un Portugais s'étoit fait Mahométan.

les Mores, que le deſeſpoir portoit encore à ſe défendre. Laplûpart, ſe voyant preſſés par les flammes, ſe précipiterent dans l'eau, avec ce que la fureur leur avoit fait prendre pour armes, & ſe défendirent, en nageant, contre ceux qui les pourſuivoient. Il y en eut même qui attaquerent les Chaloupes dans cette ſituation, & qui y causerent quelque deſordre. Cependant ils furent tous tués ou noyés; & les autres coulerent bientôt à fond avec leur Vaiſſeau qu'ils n'avoient pas quitté; de ſorte que d'environ trois cens hommes, entre leſquels on comptoit trente femmes, il n'y en eut pas un qui pût échapper aux flammes, aux flots, ou à l'épée.

Complaiſance forcée du Roi de Cananor pour les Portugais.

Après cette ſanglante expédition, l'Amiral, étant arrivé à Cananor, fit dire au Roi qu'il deſiroit de lui parler. Une priere, qui avoit été précedée du bruit de ſa victoire, & qui étoit ſoutenue par une Flotte ſi puiſſante, ne pouvoit paſſer que pour un ordre auquel il y auroit eu du péril à réſiſter. Ainſi, quelques preuves que les Portugais euſſent déja reçues de la bonne foi de ce Prince, ils n'eurent plus le plaiſir de pouvoir diſtinguer ce qui étoit l'effet de la crainte ou de l'affection. Cependant l'apparence ſe ſoutint en leur faveur.

Vasco de Gama.
II. Voyage.
1502.

Le Roi fit conſtruire un pont de bois, qui s'étendoit fort loin ſur l'eau, & qui fut couvert de tapis. A l'extrêmité du côté de la terre, il fit bâtir une ſalle de bois, qui fut ornée de ce qu'il y avoit de plus précieux. Il s'y rendit le premier, eſcorté de 1000 Nayres, au ſon des trompettes & des autres inſtrumens.

Conféren ce du Roi avec l'Amiral.

L'Amiral parut bien-tôt, accompagné de toutes les Chaloupes de la Flotte, & deſcendit ſur le pont, au bruit de ſon artillerie. On portoit devant lui deux grands baſſins de vermeil, remplis de pieces de corail, & d'autres bijoux eſtimés dans les Indes. Il fut reçu, à la tête du pont, par pluſieurs Nayres, & le Roi vint au-devant de lui juſqu'à la porte de la ſalle. Ce Prince l'embraſſa. On avoit placé au fond de la ſalle deux chaiſes, ſur leſquelles ils s'aſſirent; & cette poſture, à laquelle le Roi ſe contraignit, étant contraire à l'uſage des Indes, c'étoit la plus haute marque de conſidération qu'il pût donner à l'Amiral. Ils conclurent, dans cette conférence, un traité d'amitié & de commerce, avec l'établiſſement d'un Comptoir à Cananor. Les Portugais déchargerent immédiatement une partie de leurs Vaiſſeaux; & ſans exiger d'autres cautions de la ſincérité du Roi, ils partirent pour Calecut.

VASCO DE GAMA.
II. Voyage.

§. IV.

Vasco de Gama canonne Calecut. Il court risque d'être pris. Fermeté du Roi de Cochin.

1502.

Allarmes du Samorin.

LA renommée avoit appris au Samorin l'arrivée & les forces de ces Marchands guerriers dont il connoissoit déja la valeur ; & le souvenir de son infidélité lui faisoit prévoir ce qu'il devoit craindre de leur ressentiment. Cependant il ne les croyoit pas si proches de ses Côtes ; & Gama, en arrivant à la vûe de la Ville, se saisit de plusieurs Pares, & d'environ cinquante Malabares, avant qu'ils eussent pris des précautions contre la surprise. Il suspendit les hostilités, pour attendre si le Samorin donneroit quelques marques de repentir. Bien-tôt il vit arriver une Barque, qui portoit un pavillon, avec un Religieux Francisquain, que les Portugais prirent d'abord pour un de ceux qui étoient restés à Calecut dans le voyage de Cabral. En montant sur le Vaisseau de l'Amiral, il prononça *Deo gratias* : ce qui n'empêcha point qu'il ne fût aussi-tôt reconnu pour un More. Il commença par des excuses de ce déguisement, qu'il n'avoit pris que pour s'approcher sans péril. Ensuite il déclara

Il fait déguiser un de ses gens en Francisquain.

Motifs de cet artifice.

VASCO DE GAMA. II. Voyage.

1502.

qu'il étoit venu par l'ordre du Samorin, pour offrir à l'Amiral un nouvel établissement de Commerce avec Calecut. Gama répondit qu'il pourroit penser à cette proposition lorsqu'il auroit reçu du Samorin une juste satisfaction pour la mort de Correa, & pour les marchandises qui étoient restées dans le Comptoir.

Trois jours se passerent en messages, qui ne produisirent aucun effet. L'Amiral, persuadé qu'on ne cherchoit qu'à gagner du tems, fit déclarer au Samorin qu'il lui accordoit encore jusqu'à midi pour se déterminer, & que s'il ne recevoit point dans cet espace une réponse qui le satisfît, il employeroit contre lui le fer & le feu, en commençant par les cinquante Malabares de ses sujets qu'il avoit faits prisonniers. Et pour donner plus de force à cette menace, s'étant fait apporter un sable d'une heure, il répeta au More qu'il chargeoit de ses ordres, qu'aussi-tôt que cet instrument auroit fait tel nombre de révolutions, il exécuteroit infailliblement ce qu'il venoit de lui déclarer.

Fermeté de Gama.

Le Samorin, toujours gouverné par les Mores, eut la fermeté de ne faire aucune réponse. Le terme expira. Dom Vasco fit tirer un coup de canon, qui

Il exerce une furieuse vengeance contre Calecut.

étoit le signal annoncé pour tous ses Capitaines ; & les cinquante Malabares, qu'on avoit distribués sur chaque bord, furent pendus au même moment. On leur coupa aussi-tôt les pieds & les mains (*a*), qui furent envoyés au rivage dans un Pare gardé par deux Chaloupes, avec une Lettre écrite en Arabe pour le Samorin. L'Amiral lui déclaroit que c'étoit de cette maniere qu'il avoit résolu de le récompenser, pour toutes ses trahisons & ses infidélités ; & qu'à l'égard des marchandises qui appartenoient au Roi son Maître, il avoit mille moyens de les recouvrer au centuple. Après cette déclaration, il fit avancer, pendant la nuit, trois de ses Vaisseaux le plus près qu'il put du rivage ; & le lendemain, aux premiers rayons du jour, l'artillerie fit un feu terrible sur la Ville. Quantité de maisons furent abbatues, & le Palais fut réduit en poudre. Gama, satisfait de cette premiere vengeance, laissa *Vincent Sodre*, avec six Vaisseaux, pour ruiner le commerce des Mores, & prit la route de Cochin.

VASCO DE GAMA. II. Voyage.

1502.

Il y retrouva la même affection pour le nom Portugais dans le Roi Trimum-

Affection du Roi de Cochin pour les Portugais.

(*a*) Suivant Faria, les Malabares furent jettés dans la Mer, pour être poussés sur le rivage par la marée.

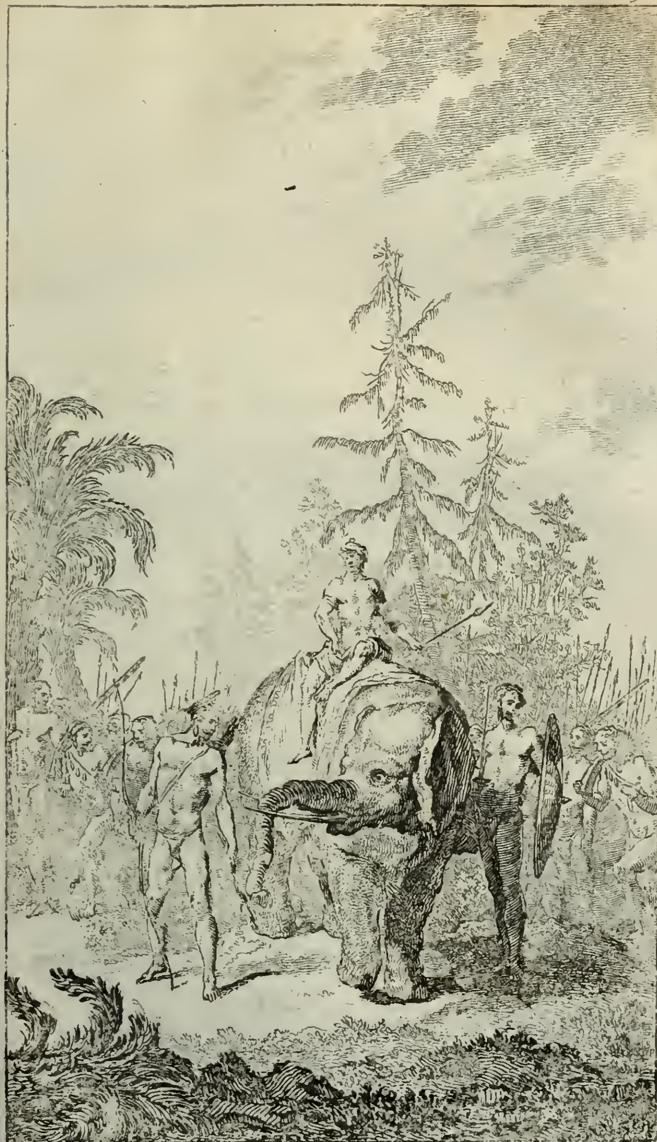
VASCO DE GAMA. II. Voyage.

1502.

para (*a*). Ce Prince commença par lui envoyer volontairement des Otages, & s'avança ſur le bord de la Mer, pour ſe procurer plus promptement la ſatisfaction de l'embraſſer. Gama, dans cette entrevûe, lui remit une Lettre & des préſens du Roi de Portugal. La Lettre contenoit des remercimens pour les faveurs dont il avoit comblé Cabral; & les préſens étoient une couronne d'or, parſemée de joyaux; un collier d'or émaillé; deux fontaines d'argent d'un travail curieux; deux aigueres ornées de bas-reliefs; une tente fort riche; une piece de ſatin cramoiſi, & une piece de ſandal. Trimumpara fut extrêmement ſenſible à des témoignages ſi diſtingués de l'eſtime des Portugais. Il fit tendre ſur le champ la tente pour en apprendre l'uſage. On y conclut un nouveau Traité d'alliance. Il donna au Facteur une maiſon, pour ſervir de Comptoir, & le prix des épices fut reglé. Tous les articles de cette capitulation furent couchés par écrit, & ſignés de la main du Roi, qui envoya de ſon côté au Roi de Portugal, deux bracelets d'or, garnis

Préſens du Roi de Portugal à ce Prince Indien.

(*a*) Faria l'appelle *Uniramacoul*, quoique lui-même & d'autres Historiens l'ayent nommé d'abord Trimumpara; peut-être celui-ci étoit-il mort, & l'autre étoit-il ſon ſucceſſeur.



Le Roy de Cochin sur son Elephant accompagné de ses Nayres.

de pierres prétieuses ; une écharpe pour la tête, à l'usage des Mores, d'un tissu d'argent, & longue de deux aunes ; deux grandes pieces de calico de Bengale, avec une pierre de la grosseur d'une noix, dont la vertu est admirable contre toutes sortes de poisons. Elle est tirée de la tête d'un animal fort rare, que les Indiens nomment (a) *Bulgodoph*.

VASCO DE GAMA. II. Voyage.

1502.

Traité entre les deux Rois.

Pendant que Gama chargeoit sa Flotte à Cochin, il reçut un Messager de Calecut, qui venoit lui offrir, de la part du Samorin, la restitution des marchandises Portugaises, avec la liberté de retourner dans ses Etats, & d'y rétablir le Traité de Commerce. Il fit garder le Messager (b), dans l'intention de le punir, si le Samorin manquoit de bonne foi ; & contre l'avis de tous ses Capitaines, il résolut de se rendre à Calecut avec son seul Vaisseau. L'Escadre de Vincent Sodre, qui continuoit de croiser sur cette Côte, lui parut une ressource suffisante contre des pé-

Nouveaux artifices du Samorin.

(b) Faria l'appelle *Bulgodolf*. C'est un serpent à chapeau. La pierre se nomme en François *Pierre de Serpent* ; en Portugal, *Cobra de Capelos*.

(b) Le même Auteur dit que ce Messager étoit un Bramine qui laissa son fils & son neveu en ôtage, & qui étant revenu à Calecut avec Gama, fut chargé de toutes les députations entre le Samorin & les Portugais. Il dit encore que l'Amiral avoit une Caravelle avec son Vaisseau.

Vasco de Gama. II. Voyage.

rils, qu'il redoutoit peu. A ſon arrivée, le Samorin lui fit dire, que le jour ſuivant, tous les différens ſeroient heureuſement terminés. Mais lorſqu'il eut

1502. appris que l'Amiral étoit ſeul, il dépêcha trente-trois Pares bien équipés, avec ordre de ſe ſaiſir de lui. Cette multitude de petits bâtimens fondit ſi bruſquement ſur le Vaiſſeau de Gama, que pour ſe dérober à leur premiere impétuoſité, il fut obligé de couper un de ſes cables, & de mettre au vent toutes ſes voiles. Ils continuerent de le preſſer avec tant de chaleur, qu'il n'auroit point évité le malheur d'être pris, ſi l'Eſcadre de Sodre n'eût paru fort à propos. A ſon retour, il fit pendre ſans pitié (*a*) le Meſſager du Samorin.

L'Amiral court riſque d'être pris.

Ce Prince perfide conçut dans quel précipice il s'étoit jetté par ſa nouvelle trahiſon. Il ne pouvoit plus compter ſur l'artifice, & le nombre des Vaiſſeaux Portugais ne lui laiſſoit rien eſpérer de la force. Il tourna ſes vûes du côté de Cochin, pour eſſayer de jetter l'allarme dans l'eſprit du Roi, & de le dégouter de l'alliance du Portugal. Dans une lettre qu'il lui écrivit, il trai-

Le Samorin s'efforce d'animer le Roi de Cochin contre les Portugais.

(*a*) Faria prétend que le fils & le neveu du Bramine furent pendus.

ta les Portugais de voleurs, en lui représentant les dangers dont il étoit menacé par de tels Hôtes, & les maux qu'ils avoient déja causés à Calecut. Trimumpara répondit qu'il étoit de son intérêt de traiter favorablement ceux qui apportoient de l'argent dans ses Etats; & qu'il ne se flattoit pas qu'à sa priere, le Samorin voulût congédier les Mores de la Mecque, qui exerçoient le Commerce à Calecut. Cette réponse attira des menaces sanglantes au Roi de Cochin; mais loin de s'en effrayer, il repliqua que la crainte ne seroit jamais capable de lui faire commettre une perfidie. Le Samorin jura au fond de son cœur, d'en tirer une sévere vengeance, après le départ des Portugais; & pour ne pas leur découvrir l'impuissance de sa haine, il fit armer vingt-neuf gros Vaisseaux, avec quelque espérance, que leur Flotte, chargée comme elle étoit de marchandises, seroit moins capable de résister à la sienne.

VASCO DE GAMA. II. Voyage.

1502.

Son ressentiment contre ce Prince.

Trimumpara ne révela rien à Dom Vasco de ce qui s'étoit passé entre lui & le Samorin, jusqu'au départ de la Flotte; mais il fit cet aveu, lorsqu'il la vit prête à lever l'ancre, en assurant l'Amiral, qu'il s'exposeroit à perdre sa

Vasco de Gama. II. Voyage.

1502.

Couronne pour ſervir le Roi de Portugal. Dom Vaſco lui proteſta que des ſentimens ſi généreux exciteroient toute la reconnoiſſance de ſon Maître, & lui promit, au nom du Roi Emmanuel, des ſecours ſi puiſſans, qu'ils le mettroient en état non-ſeulement de défendre ſon propre Royaume, mais d'en conquérir d'autres. Il ajouta que deſormais la guerre ſeroit pouſſée ſans ménagement contre le Samorin, qui loin d'inſulter les autres, auroit aſſez d'embarras à ſe ſoutenir ſur ſon Trône. Ces promeſſes furent d'autant plus agréables au Roi de Cochin, qu'elles avoient pour témoins ſes principaux Nayres, gens dévoués aux Mores, & qui voyoient à regret l'établiſſement du Comptoir Portugais (*a*).

Reconnoiſſance des Portugais pour le Roi de Cochin.

La Flotte ayant mis à la voile avec un vent favorable, rencontra celle de Calecut, qui entreprit de couper ſon paſſage à trois ou quatre lieues de Paderane. Dom Vaſco tranſporté d'indi-

La Flotte de Calecut eſt encore defaite.

(*a*) Barros, Maffée, & Faria prétendent que pendant ſon ſéjour à Cochin, Gama reçut des Ambaſſadeurs de la part des Chrétiens de Cranganor, & font monter le nombre de ces Chrétiens à 30000. Ils ajoutent qu'ils ſe ſoumirent au Roi de Portugal, & qu'ils remirent à ſon Amiral, pour témoignage de leur ſoumiſſion, leur Bâton de Juſtice, qui étoit de la longueur d'un Sceptre, garni d'argent par le bas, avec trois ſonnettes au ſommet.

gnation autant que de courage, se précipita sur eux; tandis que Sodre & deux autres Capitaines, s'avançant aussi plus promptement que les autres, attaquerent avec tant de furie deux des plus gros Vaisseaux Indiens, que la plus grande partie de ceux qui les montoient s'élancerent dans l'eau pour éviter des ennemis si terribles. Le reste de la Flotte Portugaise, qui survint aussi-tôt, acheva de répandre l'effroi parmi les autres, & les força de fuir en confusion vers le Rivage. L'Amiral défendit à ses gens de les poursuivre, dans la crainte des sables qu'ils ne connoissoient point encore; mais ils tuerent à l'aise environ trois cens de ces malheureux, qui s'efforçoient inutilement de se défendre en se sauvant à la nage. On trouva dans les deux Vaisseaux dont on s'étoit saisi, quantité de porcelaine & d'étoffes de la Chine, de vases de vermeil, & d'autres marchandises précieuses. La plus riche partie de ce butin, fut une Statue d'or, du poids de soixante marcs, & d'une monstrueuse figure. Les yeux étoient deux Emeraudes. La plus grande partie du corps étoit couverte d'une sorte de robbe d'or battu, curieusement travaillée, & parsemée de pierres précieuses. Sur la poitrine de l'Idole, il y

VASCO DE GAMA. II. Voyage.

1502.

Statue monstrueuse.

VASCO DE GAMA. II. Voyage.

1502.

avoit un gros Rubis, qui jettoit autant de lumiere, que le feu le plus ardent. On brûla les deux Vaiſſeaux, après les avoir dépouillés de toutes leurs richeſſes.

Fidélité du Roi de Cananor.

Gama continua librement ſa route vers Cananor, où l'accueil qu'il reçut du Roi le conſola des trahiſons du Samorin. Il y laiſſa trente-quatre hommes, dans une grande maiſon que ce Prince leur donna pour en faire leur Comptoir, & le prix des épices fut réglé comme à Cochin (*a*). Les deux Nations convinrent de ſe défendre mutuellement. Le Roi promit de ne prendre parti pour aucune puiſſance contre Trimumpara. Sodre fut chargé par l'Amiral de demeurer ſur cette Côte juſqu'au mois de Février; mais, s'il voyoit dans cet intervalle quelque apparence à la guerre entre le Samorin & Trimumpara, de ſe rendre à Cochin, & d'y paſſer l'hyver. Si la paix régnoit de ce côté-là,

(*a*) Faria raconte que des Commiſſaires ayant été nommés pour régler dans ce Port ce qui appartenoit au Commerce, ils ne s'accorderent point ſur le prix des épices; à l'occaſion de quoi les Portugais menacerent beaucoup le Roi de Cochin. En un mot cet Auteur prétend que Trimumpara fut d'abord auſſi peu traitable qu'aucun autre Roi du même Pays, & que s'étant joint d'abord avec ceux de Calecut & de Cananor, dans le deſſein de faire périr les Portugais, il ne revint à des vûes plus humaines comme le Roi de Cananor, qu'après avoir vû l'inutilité des premieres.

il eut ordre de faire voile vers la Mer-rouge, & de s'emparer de tous les Bâtimens de la Mecque, qui faisoient le Commerce des Indes.

Vasco de Gama. II. Voyage.

1503.

Le vingt Décembre 1503, Gama partit avec treize Vaisseaux, pour retourner en Portugal. Il relâcha au Port de Mozambique, sans autre nécessité que d'en faire radouber deux. Vers le Cap de Corientes, il fut retardé par des vents contraires, & par des tempêtes, qui séparerent de la Flotte Etienne de Gama son frere. Enfin il prit terre à Cascaïs, le premier de Septembre. Un grand nombre de Seigneurs Portugais vinrent l'y recevoir, & composerent son Cortége jusqu'à la Cour. Il se fit précéder par un Page, qui portoit le tribut du Roi de Quilloa dans un bassin d'argent. Le Roi Emmanuel lui fit un accueil fort honorable, tel qu'il le crut devoir à sa conduite & à sa valeur. Il lui confirma le titre d'*Amiral des Mers de l'Inde*, auquel il joignit celui de Comte de *Videgueyra*. Son frere arriva six jours après lui, sans autre disgrace que la perte d'un de ses mâts.

Retour de Gama en Portugal.

Faveurs & récompenses qu'il reçoit de la Cour.

Le nom de Vasco de Gama va demeurer comme enseveli dans un honorable repos, pendant un assez grand nombre d'années; mais c'est pour re-

VASCO DE GAMA. II. Voyage. 1503.

paroître en 1524, avec une nouvelle gloire & de nouveaux titres, ſous le régne de Jean III.

CHAPITRE VIII.

Progrès des Portugais aux Indes, depuis 1503 juſqu'en 1507. Exploits de Pacheco.

PACHECO.

1503.

Le Samorin déclare la guerre au Roi de Cochin.

IL parut au Samorin, qu'après le départ de la Flotte Portugaiſe tout devoit rentrer dans l'ancien ordre, & que parmi des Rois, ſes Tributaires, ou ſes Vaſſaux, il n'en devoit reſter aucun qui refusât de ſe ſoumettre à ſes volontés. Dans cette confiance, il renouvella ſes menaces au Roi de Cochin, avec de nouveaux efforts pour lui faire comprendre que les Portugais étant ennemis des Mores, c'étoit ruiner le commerce des Indes avec l'Arabie & l'Egypte, que de favoriſer trop ces Etrangers. Enfin, n'ayant rien obtenu par ſes inſtances, il aſſembla 50000 hommes à *Panami*, ſeize lieues au-deſſus de Cochin, & le reſte de ſes préparatifs répondit à la force de cette armée.

Fidelité du Roi de Cochin pour les Portugais.

Le peuple de Cochin, effrayé du péril qui le menaçoit, ſe réunit pour ſol-

liciter ſon Roi d'abandonner les intérêts du Portugal, & de livrer même les Portugais du Comptoir au Samorin, que cette ſeule démarche pouvoit appaiſer. Mais Trimumpara rejetta de ſi lâches propoſitions. Il ſe mit en campagne avec un petit nombre de troupes, & trois de ſes Neveux. A la premiere charge il fut abandonné de ſa principale Nobleſſe. Cependant la valeur des Portugais le ſoutint dans un paſſage, & lui donna le tems de rallier ſes forces. Mais ayant perdu un de ſes Neveux, qui faiſoit l'office de Général, & ſe voyant bleſſé lui-même après avoir fait des prodiges de valeur, il fut forcé de ſe retirer dans l'Iſle de Vaipi, qui étoit plus capable de défenſe que ſa Capitale. La malheureuſe Ville de Cochin fut priſe & brûlée par le Vainqueur, ſans que Trimumpara perſiſtât moins à protéger les Portugais; exemple mémorable de conſtance & de fidélité dans un Prince Idolâtre.

PACHECO.

1503.

La Ville de Cochin eſt priſe & brûlée.

Tandis qu'il étoit aſſiégé dans l'Iſle de Vaipi, le Roi de Portugal faiſoit partir de Lisbonne neuf Vaiſſeaux, ſous trois différens Chefs; Alonſo ou Alfonſe d'Albuquerque, François d'Albuquerque, & Antoine de Saldanna. La derniere de ces trois Eſcadres étoit deſtinée

Départ de trois Flottes Portugaiſes.

PACHECO. à croiſer à l'entrée de la Mer-rouge, contre les Vaiſſeaux Mores; & les deux
1503. autres devoient revenir en Portugal avec leur cargaiſon. Celle de François d'Albuquerque arriva la premiere aux Indes, & s'y trouva plus nombreuſe par la jonction de celle de Vincent Sodre, qui avoit été jettée fort loin par la tempête, en croiſant ſur les Côtes d'Arabie, & par celle d'un Vaiſſeau de Gama, que le vent avoit ſéparé de la Flotte. Sodre avoit pris quatre Vaiſſeaux de Calecut, qu'il avoit conduits à Cananor, & brulé quantité d'autres petits Bâtimens au Samorin; mais ces événemens avoient précedé la guerre de Cochin. Sodre avoit alors offert ſon aſſiſtance à Trimumpara, ſans que ce Prince eût voulu l'accepter; de ſorte qu'ayant fait voile d'un autre côté, il avoit touché à Socotra & à Guardafu: il avoit pris ſur la Côte d'Arabie, quelques Bâtimens de Cambaye & de Calecut; & vers l'entrée de l'hyver, il s'étoit mis à couvert dans une Baye voiſine des Iſles *Kuriamuria*, d'où il avoit reconnu les Arabes de cette Côte, qui ſe nomment *Baudouins*, & qui menent une vie paiſible au milieu de leurs troupeaux. Après avoir paſſé deux mois avec eux, ils lui conſeillerent

de chercher un Port plus sûr, s'il vouloit éviter les furieuses tempêtes qui s'élevent alors dans leurs Mers. Sodre, persuadé qu'ils ne cherchoient qu'à l'éloigner de leur Pays par de fausses allarmes, refusa de les croire ; mais il s'apperçut trop tard, qu'ils lui avoient parlé de bonne foi, lorsque la violence d'une tempête imprévue submergea son Vaisseau. Il y périt avec son frere & tous ses gens. Le reste de son Escadre, après avoir essuyé les plus terribles dangers, & souffert les dernieres extrêmités de la faim & de la soif, échappa heureusement, & rencontra François d'Albuquerque, avec qui elle fit voile à Cochin.

PACHECO. 1503.

Naufrage de Vincent Sodre.

François d'Albuquerque arrive à Cochin.

Ils trouverent la Ville presqu'entierement consumée par les flammes, & Trimumpara (a) toujours assiégé dans son Isle. Albuquerque, à son arrivée, envoya un présent considérable à ce fidele Allié, pour réveiller sa confiance à l'amitié des Portugais. Une partie consistoit en argent, jusqu'a la somme de dix mille ducats. Ensuite, étant descen-

(a) Castaneda prétend que loin d'avoir refusé le secours de Sodre, Trimumpara l'avoit demandé, & que Sodre s'excusa sur ce que la guerre ne se faisoit point par Mer. Il ajoute que le naufrage de Sodre fut un châtiment du Ciel, pour avoir abandonné un Prince allié des Portugais.

PACHECO. du ſur le rivage, le Roi de Cochin qui l'y attendoit, l'embraſſa les larmes aux
1503. yeux, en criant, dans le tranſport de ſa joie, *Portugal*, *Portugal*. Ce nom fut repeté à grands cris par tout le peuple Indien ; & les Portugais, pour leur rendre leur civilité, crierent *Cochin*, *Cochin*. Albuquerque renouvella le courage de ſes Alliés en leur promettant ſon ſecours & celui des deux Eſcadres qui devoient le ſuivre. Le ſien fut ſi prompt, qu'étant tombé ſur les troupes du Roi de Calecut, il en tua une partie & chaſſa le reſte. Le territoire du Seigneur de *Repelim*, qui s'étoit déclaré pour le Samorin, fut ravagé par le feu & l'épée ; & dans cette expédition, les Portugais ne perdirent pas plus de quatre hommes.

La reconnoiſſance que Trimumpara crut devoir aux Portugais pour ſon rétabliſſement, le fit conſentir à leur accorder la permiſſion de bâtir un Fort.

Il acheve le Fort.

L'ouvrage étoit commencé lorſqu'Alphonſe d'Albuquerque arriva au Port de Cochin. Il reçut le nom de *San-Jago*. On y bâtit une Egliſe, dédiée à *Saint Barthélemi*.

Alphonſe, brulant de ſignaler ſon nom dans la carriere qui s'ouvroit devant lui, fit monter cinq cens hommes

ſur quelques Vaiſſeaux pris au Samorin, & les envoya contre la Ville de *Repelim*, qu'ils brûlerent malgré la réſiſtance obſtinée de deux mille Nayres. Mais pour devoir quelque choſe à ſon propre bras, il s'avança lui-même devant une autre Ville, qu'il comptoit d'emporter à la premiere attaque. Ses informations n'avoient pas été fidelles. Il en ſortit une multitude d'Indiens aguerris, qui le mirent dans le dernier danger. Trente trois Vaiſſeaux de Calecut, qui ſurvinrent pendant le combat, auroient rendu ſa perte certaine, ſi François d'Albuquerque, ſon frere, paroiſſant avec ſa Flotte, ne l'eût ſecouru fort heureuſement. Ils mirent l'ennemi en fuite, ils en firent un ſanglant carnage; & les ayant pourſuivis dans l'Iſle de *Kahalam*, où ils s'étoient retirés, ils acheverent d'y tuer le reſte, au nombre de ſept cens. Edouard Pacheco détruiſit d'un autre côté une Ville puiſſante, & fit main baſſe ſur une partie des Habitans. La Flotte Portugaiſe, étant à la voile, rencontra cinquante Vaiſſeaux de Calecut. Quoique victorieuſe, les fatigues qu'elle venoit d'eſſuyer lui donnerent quelque défiance du nombre. Mais ſa ſeule artillerie, bien menagée, ſervit à mettre l'ennemi en fuite.

1503.

Albuquerque défait la Flotte de Calecut.

PACHECO.

1503.

Le Samorin fait la paix & la viole.

Le poivre commençoit à coûter du ſang. Si tant de diſgraces firent deſirer au Samorin de ſe réconcilier avec les Portugais, & s'il obtint la paix à certaines conditions, ſon inconſtance lui fit violer ſi-tôt ſes promeſſes, que la guerre ne tarda point à ſe rallumer. Trimumpara, qu'elle menaçoit particulierement, demanda moins des Troupes nombreuſes à l'Amiral, qu'un chef capable de commander les ſiennes. Alfonſe s'étoit rendu à *Coulan*, ſur l'invitation de la Reine, qui lui avoit fait offrir de charger deux de ſes Vaiſſeaux, & qui lui accorda un Comptoir, où il laiſſa un Facteur avec vingt-ſix hommes. Il envoya au ſecours du Roi de Cochin Edouard Pacheco, avec un Vaiſſeau & deux Caravelles montées de cent dix hommes.

Pacheco eſt envoyé au ſecours de Cochin.

Les deux Albuquerque partirent ſuivant leurs ordres, à la fin de la ſaiſon. Alfonſe arriva heureuſement à Lisbonne, chargé d'épices & de marchandiſes précieuſes. Entre les richeſſes de ſon Eſcadre, il préſenta au Roi quarante livres de groſſes perles, & quatre cens de petites; un diamant d'une grandeur étonnante; deux chevaux, l'un Perſan, l'autre Arabe, qui furent regardés avec admiration, comme les premiers qui

Retour d'Alfonſe d'Albuquerque en Portugal, & préſens qu'il offre au Roi.

eussent paru dans le Royaume. François d'Albuquerque, & les Vaisseaux qu'il commandoit, eurent le malheur de périr par quelque tempête, sans qu'on ait jamais sçu plus clairement leur triste avanture. Pedro de Atayde, qui les suivit, échappa aux fureurs de la Mer, & fut retrouvé à Mélinde avec ses gens.

PACHECO. 1503.

Naufrage de son frere.

Antoine de Saldanna, Commandant de la troisiéme Escadre qui devoit croiser à l'entrée de la Mer-rouge, ayant perdu Diego Fernandez Pereyra & son Vaisseau, vint mouiller l'ancre à Saint-Thomas. C'est lui qui, s'étant approché du Cap de Bonne-Espérance, rendit près de ce Cap, un lieu célebre par le nom d'*Aguada de Saldanna*; non qu'il y eût fait de l'eau, mais parce qu'il en coûta beaucoup de sang à sa troupe en y voulant prendre terre. Avant cette disgrace, une tempête avoit séparé de lui *Rui Lorenzo*, & l'avoit poussé vers Mozambique, d'où il avoit tourné sa course vers Quilloa. Lorenzo fit dans cette route quelques petites prises, qui lui donnerent l'espérance d'un succès plus considérable. Il s'approcha de l'Isle de *Zanzibar*, à vingt lieues de Mombassa; il y prit vingt petits Vaisseaux, après quoi il eut la hardiesse de se présenter devant la Ville de Mombassa; malgré

Saldanna donne son nom à la Baye qui le porte.

Diverses expéditions des Portugais sous Rui Lorenzo.

PACHECO. les préparatifs qu'il voyoit faire au Roi pour l'attaquer. Le nombre des Pares ne l'effraya point. Il envoya contr'eux

1503. sa grande Chaloupe, montée de trente hommes, qui tuerent quantité de Négres, & prirent quatre Pares. Ensuite le Roi paroissant lui-même sur le rivage, avec quatre mille hommes commandés par son fils, l'artillerie Portugaise joua si heureusement, que la premiere volée emporta ce jeune Prince avec un grand nombre de ses gens. A cette vûe le Roi demanda la paix, & s'engagea sur le champ à payer au Roi de Portugal un tribut annuel de cent *meticaux* d'or (*a*).

Lorenzo continua ses expéditions avec le même succès. Il prit deux Vaisseaux, & trois Sambuques, qui portoient douze Magistrats de *Brava*. Cette Ville, pour obtenir la liberté de ses Chefs, se soumit à payer tous les ans cinq cens meticaux. Au-delà du Cap de Guardafu, & dans les Isles de Kanakand, il défit diverses troupes de Mores, qui lui disputerent la liberté de renouveller ses provisions. Enfin, sur

(*a*) Mombassa a continué d'être soumis au Portugal pendant près de deux siécles: mais en 1698, les Arabes de Maskat s'en saisirent avec peu de difficulté, & firent main-basse sur une vingtaine de Portugais qui y étoient établis.

la Côte ſupérieure d'Arabie, il brûla un Vaiſſeau chargé d'encens, & il en fit échouer un autre qui portoit quantité de Pélerins à la Mecque. PACHECO. 1503.

§. II.

Victoire de Pacheco ſur le Samorin, & ſur d'autres Rois Indiens. Injuſte recompenſe de ſes ſervices.

1504.

LE départ des Albuquerques avoit relevé toutes les eſpérances du Samorin. Il voyoit le retour des Flottes Portugaiſes dans un éloignement qui lui laiſſoit la liberté d'employer toutes ſes forces; & l'ennemi qu'il avoit à détruire ne lui paroiſſoit pas capable de réſiſter juſqu'à l'arrivée d'un nouveau ſecours. Il appella ſous ſes Enſeignes tous les Rois & les Princes du Malabare. Ceux de *Tanor*, de *Beſpur*, de *Kotugan*, & de *Korlu*, ſe rendirent à ſes ordres, avec dix autres Seigneurs qui ne leur étoient point inférieurs en puiſſance. Son armée ſe trouva forte de 50000 hommes, dont il mit quatre mille, pour les expéditions de Mer, ſur deux cens quatre-vingt Pares, Tonis, & *Katurs*, petits Vaiſſeaux de différentes ſortes, avec un grand nombre de canons pour battre le nouveau Fort des Portugais.

Ligue du Samorin contre les Portugais.

Le reste de ses troupes devoit marcher par terre, & forcer le passage d'une Riviere qui sépare l'Isle de Vaipi du Continent. Cette puissante armée étoit commandée par *Naubea Daring*, son neveu & son héritier, & par *Elankol*, Seigneur de *Repelim*.

1504.

Le Roi de Cochin est soutenu par la fermeté de Pacheco.

Le Roi de Cochin, qui ne pouvoit ignorer de quelle tempête il étoit menacé, commençoit d'autant plus à s'allarmer qu'il voyoit deserter chaque jour un grand nombre de ses sujets. Mais Edouard Pacheco, qu'Alfonse d'Albuquerque avoit laissé pour sa défense, l'encouragea par ses exhortations, & se prépara lui-même à vaincre des ennemis qu'il méprisoit. Il mit vingt-cinq Portugais dans le Vaisseau avec lequel il étoit resté, trente-neuf dans le Fort, vingt-six dans une des deux Caravelles, vingt-trois dans l'autre; & lui-même, il se mit dans une Barque avec vingt-deux de ses plus braves gens. Il avoit distribué, dans ces quatre Bâtimens, trois cens Indiens de Cochin. Le Roi dévoit garder la Ville avec le reste de ses forces.

Pacheco bat trois fois la Flotte de Calecut, & brûle quatre Villes,

Ce fut avec cette petite Flotte que Pacheco ne craignit pas d'aller au-devant du Samorin. Il le trouva cantonné dans un Village. Il l'attaqua; & cette

premiere action fut si brusque, qu'elle jetta la terreur parmi ses ennemis. Elle fut suivie de trois engagemens avec la Flotte de Calecut. Dans le premier, l'artillerie de Pacheco fit couler à fond vingt Pares, chargées de 180 personnes de distinction & de 1000 Soldats. Dans le second, il submergea 90 Pares & 360 hommes. Dans le troisiéme, il abîma encore 62 Pares, & mit tout le reste en fuite.

PACHECO.

1504.

Il se rapprocha aussi-tôt du rivage. Un corps de quinze mille hommes, qui s'étoient rassemblés autour du Samorin, fut dissipé par le canon des Portugais. Pacheco descendit pour augmenter leur épouvante, & brûla quatre Villes en les poursuivant.

Trahison des Mores à Cochin.

Les Mores, qui étoient à Cochin, servoient l'ennemi par des avis secrets. On découvrit leurs intelligences. Le Roi permit à Pacheco de les punir; mais en ayant fait arrêter cinq, il se contenta de les renfermer, & de publier qu'il les avoit fait étrangler. Cette nouvelle irrita plus que jamais le Samorin. Il résolut de forcer le passage de la Riviere, & ses troupes furent distribuées pour cette entreprise. Pacheco posta *Diego Perez*, & *Pedro Raphaelo*, avec les deux Caravelles, & quelques Chaloupes,

Valeur surprenante de Pacheco & des Portugais.

Pacheco. du côté par lequel le Seigneur de Repelim se préparoit à faire son attaque avec
1504. trois mille hommes. Il faut supposer, malgré le silence des Historiens, que le Roi de Cochin avoit fait avancer aussi une partie de ses troupes, sans quoi il seroit absolument incroyable que les Portugais seuls eussent pû suffire contre tant d'ennemis. Cette supposition paroît d'autant plus naturelle, que Trimumpara n'avoit pas moins de trente mille hommes. D'ailleurs, elle paroît suivre du récit que Faria & Castaneda font de la desertion d'un grand nombre de Mores, qui abandonnerent Pacheco. L'épuisement de sa poudre fut un autre embarras, qui le mit dans la nécessité d'en envoyer demander à Cochin; & le Messager, qui étoit un traître, ne s'acquitta point de sa commission. Malgré tant d'obstacles, la conduite & le courage de Pacheco lui firent gagner une victoire dont on ne trouve pas d'autre détail. Il tua au Samorin 650 hommes, & força les autres de se retirer. Son bras fit tant d'exécution, qu'il avoit ses habits couverts de sang. Le Ciel sembla prendre aussi sa défense, en permettant qu'une peste subite enlevât six mille hommes au Samorin dans l'espace de peu de jours.

Quelque idée qu'on ſe forme de la victoire des Portugais, elle n'ôta point à leurs ennemis l'eſpérance de ſe relever. Ils recommencerent leurs préparatifs, & les ſtratagêmes ſe joignirent à la force. Les Bramines propoſerent la compoſition d'une poudre, qui étant jettée aux yeux des Portugais, devoit les aveugler. Ils inventerent des Châteaux mobiles dont ils ſe promirent beaucoup d'effet. Enfin les Mores de Cochin furent gagnés ſecrettement pour empoiſonner les fontaines. Pacheco regarda la poudre comme une ridicule chimere; mais il crut ſe devoir précautionner contre le poiſon. Les Châteaux furent conſtruits réellement. Il en parut huit, de la hauteur de quinze pieds, placés chacun ſur deux Barques, & remplis d'hommes.

PACHECO.

1504.

Leurs ennemis joignent le ſtratagême à la force du nombre.

Châteaux mobiles.

En joignant les Portugais du Comptoir avec l'Equipage du Vaiſſeau & des deux Caravelles, Pacheco n'avoit que 160 hommes, qu'il falloit diviſer néceſſairement entre le Fort, le Vaiſſeau, les deux Caravelles, & le bord de la Riviere. C'étoit néanmoins la principale force du Royaume de Cochin; car de trente mille hommes, avec leſquels Trimumpara avoit commencé la guerre, la deſertion l'avoit réduit à 8

PACHECO. mille. A la vérité le Samorin en avoit déja perdu 20 mille : mais il avoit des
1504. ressources présentes ; & ce qui lui restoit de Troupes surpassoit encore les premieres forces de Cochin.

Pendant que les Bramines composoient leurs Châteaux, Pacheco fut attaqué deux fois par un grand nombre de Pares. Dans la premiere attaque, il en prit six, & tua quelques hommes.

Généreuse action de Pacheco.

Dans la seconde, il tua huit hommes, & prit treize pieces de canon. Six Nayres de Calecut entreprirent de l'assassiner, & se couvrirent de la qualité de deserteurs, pour se rendre à Cochin dans cette vûe. Il pénétra leur dessein. Il en tira même l'aveu ; & renonçant au plaisir de la vengeance, il se contenta de les envoyer au Roi son allié. Le Samorin, desespéré de voir l'artifice aussi inutile que la violence, fit publier, sur toutes les Côtes voisines, que les Portugais de Cochin avoient tous péri par ses armes ; dans l'espérance que ceux de Cananor & de Coulan n'y seroient pas plus épargnés. En effet, il y en eut quelques-uns à qui cette fable devint funeste. Deux furent tués, & plusieurs blessés.

Attaque terrible, & résistance admi-

Cependant le Roi de Cochin, faisant gloire de sa fidélité & de sa constance,

étoit résolu de souffrir plutôt les dernieres extrêmités que d'abandonner les Portugais. Mais dans la crainte de les voir à la fin succomber sous la multitude de leurs ennemis, il les pria, pour leur propre intérêt, de renoncer à leur entreprise. Pacheco l'exhorta au contraire à ne s'allarmer de rien, & sur-tout à ne laisser voir aucune inquiétude qui pût décourager ses sujets. Il alla réveiller aussi le courage des Portugais, sur le Vaisseau & sur les Caravelles, en leur remettant devant les yeux ce qu'ils ne devoient pas moins à leur salut qu'à leur honneur. Son exemple fut encore plus puissant que ses discours; car, tandis qu'il leur parloit, l'ennemi parut avec ces terribles Châteaux qui devoient détruire successivement les Vaisseaux & le Fort.

PACHECO.

1504.

rable des Portugais.

Cette attaque du Samorin auroit jetté l'effroi dans des cœurs moins résolus. Il avoit 290 Pares, bien équipés d'hommes & d'artillerie, & huit Châteaux tels que je les ai décrits, dont l'un contenoit quarante hommes; deux, trente-cinq hommes; & les cinq autres, chacun trente. Ces Machines étoient précédées par des Brulots. Le rivage étoit couvert de trente mille hommes, commandés par le Seigneur de Repe-

PACHECO. lim, avec une bonne artillerie, & quantité de Pionniers. On commença un

1504. combat fort étrange. Trois Vaisseaux entreprenoient de soutenir l'effort de trois cens. L'espérance des Portugais étoit dans leur adresse à ménager l'artillerie. Elle ne produisit pas d'abord beaucoup d'effet. Pacheco réussit mieux dans l'ordre qu'il donna pour se garantir des Brulots. De grandes perches ferrées, dont il fit enfoncer le bout dans ces machines, tandis que ses gens soutenoient l'autre bout contre le Vaisseau & les deux Caravelles, tinrent le feu assez loin pour ne pouvoir lui nuire. Ainsi les Brulots furent bien-tôt consumés inutilement. Mais lorsque la fumée, qui n'avoit pas moins dérobé le jour à l'ennemi qu'aux Portugais, eut commencé à s'éclaircir, le canon des trois Bâtimens fit une exécution si surprenante, qu'il mit en pieces les huit Châteaux; & la Mer fut couverte en un instant de leur débris. Hommes, armes, provisions, pieces de bois fracassées; on voyoit flotter de toutes parts les restes de ce redoutable appareil. Un si triste spectable ralentit l'ardeur du Samorin. Il se retira, sans que les Portugais eussent perdu un seul homme. Cependant il revint à la charge le lende-

Le Samorin est repoussé & battu plusieurs fois.

Il prend le parti de se retirer.

PACHECO.

1504.

main ; mais ce fut pour être encore plus maltraité. Son Armée de terre demeurée inutile sur le rivage, n'attendit pas que l'artillerie Portugaise se tournât vers elle après avoir mis les Pares en fuite. Toute la Côte fut bien-tôt nettoyée. Les Bramines prenant cette suite de disgrace pour quelque châtiment céleste, persuaderent au Samorin de demander la paix, & d'appaiser le Ciel par de bonnes œuvres de Religion. Il se rendit à leurs instances, & le Roi de Cochin reçut favorablement ses propositions. Des succès si éclatans donnerent tant d'avantage à Pacheco, qu'ayant reçu avis du Facteur de Coulan, que les Mores s'opposoient à la vente du poivre, il se rendit presqu'immédiatement dans cette Ville : il réduisit cinq Vaisseaux Mores à la soumission, & les força de laisser prendre au Facteur Portugais le poivre au même prix qu'eux.

Nouveaux exploits de Pacheco.

Pendant qu'il soutenoit avec cette fermeté la gloire & les intérêts de sa Nation, le Roi de Portugal, par le conseil de Gama, qui lui représentoit sans cesse la nécessité de paroître aux Indes avec des forces considérables, avoit équipé une Flotte de treize Vaisseaux, les plus gros qui eussent encore été construits en Portugal, avec douze cens hommes

PACHECO. 1504.

Lope Soarez part de Lisbonne avec une Flotte.

d'Equipage. *Lope Soarez* fut choisi pour les commander. La premiere terre qu'il toucha aux Indes fut celle des Isles *Anchedives*, où il trouva Antoine de Saldanna & Rui Lorenzo, qui s'étoient rejoints, & qui se radouboient ensemble, pour aller croiser sur la Côte de Cambaye contre les Vaisseaux de la Mecque. Soarez les prit avec lui. Ils se rendirent à Cananor, où ils s'arrêterent pour donner quelques ordres. De-là, paroissant devant Calecut, ils redemanderent quelques Prisonniers, qui avoient été pris dans la derniere guerre. Mais, soit qu'ils cherchassent un prétexte pour humilier le Samorin, ou que ce Prince perfide retînt en effet quelques-uns des Prisonniers, ils firent valoir cette raison pour battre sa Capitale pendant deux jours. La moitié de la Ville fut ruinée, & 1300 habitans y perdirent la vie.

Il canonne la Ville de Calecut.

Pacheco n'étoit point encore revenu de Coulan, lorsque Soarez arriva au Port de Cochin. La vûe d'une si belle Flotte fit oublier à Trimumpara tout ce qu'il avoit souffert pour des Alliés si puissans & si fideles. Il porta ses plaintes à l'Amiral, de quelque dommage qu'il avoit reçu d'une Ville voisine, fortifiée par le Samorin. C'étoit Cranga

no

PACHECO.

1505.

Les Portugais soutiennent, & vangent le Roi de Cochin.

Leurs exploits contre divers Rois de l'Inde.

nor, qui n'est qu'à quatre lieues de Cochin. Soarez fut d'autant plus porté à le venger, qu'il apprit en même tems, qu'on avoit vû paroître sur la Côte un grand nombre de Pares, & que le Samorin s'étoit rendu lui-même à Cranganor. Il fit armer secrettement vingt Bâtimens du Pays, propres à remonter la Riviere; & s'y mettant avec ses plus braves Soldats, sans attendre le Roi de Cochin qui ne put finir assez tôt ses préparatifs, il s'avança fierement vers l'Ennemi. Il trouva dans le Canal cinq Vaisseaux & quatre-vingt Pares. L'action fut vive: des cinq Vaisseaux, deux furent brulés, & tous les Pares coulés à fond, ou dispersés. Soarez comptoit après cette victoire de débarquer sans obstacle; mais il eut besoin de tout le feu de sa mousqueterie pour se faire jour au-travers d'une multitude d'Indiens qui firent pleuvoir sur lui une grêle de fleches. Enfin il prit terre & brûla la Ville jusqu'aux fondemens. Le Samorin n'avoit point attendu son approche pour se mettre à couvert par la fuite. Cette nouvelle humiliation, qui fut suivie de la perte d'une bataille contre le Roi de Tanor, lui fit prendre le parti de la paix.

L'importance de conserver au Por-

PACHECO.

1505.

Barrato laissé à Cochin pour la sûreté du Roi.

tugal un ami & un défenseur aussi fidele, que Trimumpara, porta Lope Soarez à lui laisser Manuel Tellez Barrato, avec quatre Vaisseaux, pour garder le Port de Cochin. Il partit ensuite pour le Portugal ; mais avec la résolution de fondre dans sa route sur Panani, Ville soumise au Samorin. Vingt Pares, qu'il rencontra sans s'y être attendu, & le vent qui ne permit point à sa Flotte les mouvemens nécessaires pour sa défense, l'obligerent de s'engager dans une Baye, où il fut surpris de trouver dix-sept grands Vaisseaux Turcs, armés d'une bonne artillerie, & montés de quatre mille hommes. Le combat commença aussi-tôt avec une extrême furie. Pacheco & Soarez firent des prodiges de valeur. Enfin, la Flotte Barbare fut brûlée, avec toute sa cargaison, qui étoit fort riche. Il y eut sept cens Turcs de noyés, sans compter ceux qui périrent par le feu & par l'épée ; & la perte des Portugais ne monta qu'à trente-trois hommes. Pour se faire une idée juste de ces merveilleuses victoires, il faut comprendre ce qu'étoient alors toutes ces Nations d'Afrique & de l'Asie, qui manquoient également de courage & de discipline, & qui, avec une artillerie souvent fort nombreuse, avoient peu

Pacheco & Soarez défont une Flotte Turque.

Réflexion sur leurs exploits.

d'habileté pour s'en ſervir.

PACHECO.

Soarez remit à la voile au commencement de Janvier 1506, & rentra dans le Port de Lisbonne le 22 Juillet. Il ramenoit treize Vaiſſeaux victorieux & chargés de richeſſes ; mais trois appartenoient aux Flottes précédentes. Il avoit perdu celui du Capitaine *Pedro Mendoza*, qui ayant échoué à quatorze lieues de Saint-Blaz, diſparut entierement. Un des trois que j'ai diſtingués, avoit pour Capitaine *Diego Fernandez Pereyra*, célebre par la découverte de l'Iſle de Socotra, où il mouilla l'ancre après avoir fait diverſes priſes ſur la Côte de Melinde.

1506.

La Flotte Portugaiſe retourne à Lisbonne.

Les honneurs n'étoient pas plus épargnés que les récompenſes, pour ces braves Commandans, qui apportoient au Portugal autant de gloire que de richeſſes. Le Roi Emmanuel honora particulierement la valeur dans Edouard Pacheco. Il le fit aſſeoir près de lui ſous un dais ; & dans cette ſituation il ſe fit porter avec lui dans l'Egliſe Cathédrale de Lisbonne, au milieu d'une foule de peuple qui célébroit les exploits de ce Héros. Cependant, par un étrange exemple des révolutions de la fortune & de l'inconſtance des faveurs royales, il le fit arrêter quelque tems après, ſans

Inconſtance de la fortune dans le ſort du brave Pacheco.

PACHECO. que l'Hiſtoire nous apprenne la cauſe de ce changement; & l'ayant fait ren-
1506. fermer dans une étroite priſon, il l'y laiſſa mourir miſérablement.

CHAPITRE V.

FRANÇOIS D'ALMEYDE.

1507.

Expéditions des Portugais en 1507, ſous François d'Almeyde, premier Viceroi des Indes Orientales. Etat du Commerce. Priſe de Quilloa & de Mombaſſa. Forts bâtis en pluſieurs lieux.

Utilité que toute l'Europe tire des découvertes du Portugal.

SI l'on ſe rappelle diverſes remarques que j'ai recueillies dans l'Introduction, il ne ſera pas difficile de juger combien les découvertes des Portugais épargnoient de peines & de frais à l'Europe pour le commerce des épices & des autres richeſſes de l'Inde. Avant cette heureuſe époque, le girofle des Moluques, & la muſcade de Banda, le ſandal de Timur, le camfre de Borneo, l'or & l'argent de Luconie, avec les gommes, les parfums, & toutes les marchandiſes précieuſes de la Chine, du Japon, de Siam, & de quantité d'autres Royaumes, étoient apportés au marché général de Malaca, Ville ſituée dans la Peninſule du même nom,

qu'on prend pour l'ancienne Cherſoneſe d'or. De-là elles venoient dans les Ports de la Mer-rouge, juſqu'où les Nations de l'Occident alloient les chercher. Et ce commerce ſe faiſoit preſqu'uniquement par des échanges; car les peuples de l'Aſie avoient moins beſoin d'or & d'argent que des commodités étrangeres. Telles étoient les ſources qui avoient enrichi *Calecut*, *Cambaye*, *Ormuz*, & *Aden*. Toutes ces Villes joignoient encore à ce qu'elles tiroient de Malaca, les rubis du *Pegu*; les étoffes de *Bengale*; les perles de *Kalekare*; les diamans de *Narſinga*; la canelle & les rubis de *Ceylan*; le poivre, le gingembre & les autres épices de la Côte du Malabare. D'Ormuz, les biens de l'Inde ſe tranſportoient par le Golfe Perſique juſqu'à Baſrah, pour être diſtribués, par les Caravanes, à l'Armenie, Trebizonde, Alep, Damas, &c. Les Venitiens, les Génois, & les Cataloniens venoient les prendre à Barut, Port de Syrie. Ce qui s'apportoit par la Mer-rouge étoit débarqué à *Tor*, ou à *Suez*, Villes ſituées au fond de ce Golfe, d'où les Caravanes continuoient le tranſport juſqu'au Caire; & de-là, par la voie du Nil, le reſte de la route étoit aiſé juſqu'au Port d'Alexandrie, où l'embar-

ALMEYDE.

1507.

Etat du commerce, & ſes anciennes voies.

ALMEYDE. quement se faisoit sur les Vaisseaux de l'Europe.

1507. Ainsi, combien de Princes & de Villes se voyoient enlever leurs anciens avantages par la nouvelle méthode dont l'Europe étoit redevable aux Portugais? Ils ouvrirent les yeux, à mesure que leur perte se fit sentir. Le Soudan d'Egypte (a) y étoit le plus intéressé. Tandis que les autres songeoient à chasser les Portugais par la force des armes, il entreprit d'interrompre les progrès de leur Commerce par une voie plus courte. Sa situation le mettant sans cesse en état de pénétrer dans la Syrie, il affecta de publier qu'il alloit détruire les Saints lieux à Jérusalem; & dans l'opinion qu'il avoit du zele des Chrétiens pour le Berceau de leur Religion, il se crut assuré de tout obtenir d'eux par cette crainte.

Les Puissances de l'Orient ouvrent les yeux sur leurs pertes.

Feint projet du Soudan d'Egypte.

Les Moines du Mont Sinaï furent si allarmés de ses menaces, qu'ils lui proposerent de faire le voyage de Rome, pour engager cette Cour à ménager

Les Moines de Sinaï s'en allarment, & députent au Pape.

(a) C'étoit Almalek al Asharaf Abu'l Nasr Sayf Eddin Kansu al Gauri, appellé communément *Gampsen Gaurus*, XXIV. Soudan d'Egypte, qui ayant commencé son régne en 1500, fut tué en 1516, dans une Bataille près d'Alep contre Selim, Empereur des Turcs. *Voyez* le Supplément de *Pocock* à l'Histoire des Dynasties; & d'Herbelot, page 249.

quelque accommodement. Le Soudan, qui n'avoit desiré que cette offre, consentit à leur donner des Lettres pour le Pape, par lesquelles il déclaroit ouvertement qu'il n'avoit point d'autre motif dans la violence qu'il méditoit contre les Saints lieux, que de venger la ruine de son Commerce. Un Moine, nommé *Maur*, fut choisi pour les porter. Le Pape l'envoya de Rome à Lisbonne, où l'on étoit déja bien informé de sa commission. La réponse qu'il y reçut trompa les espérances du Soudan. Le Roi écrivit au Saint Pere que son intention, dans toutes ces découvertes des Indes, étoit d'étendre la Foi Catholique, & la Jurisdiction de l'Eglise Romaine. C'étoit assez pour faire mépriser, à Rome, des menaces dont l'effet n'étoit pas si présent.

ALMEYDE. 1507.

Les Portugais songent à se fortifier aux Indes Orientales.

La Cour de Portugal apprit mieux que jamais, par ces obstacles, de quelle importance il étoit, pour le succès de son commerce, de fortifier non-seulement ses Flottes, mais les lieux mêmes où ses Généraux avoient commencé des Etablissemens. Dès le 5 de Mars 1507, elle mit en Mer vingt-deux Vaisseaux, montés de quinze cens hommes de troupes régulieres, sous le commandement de Dom François d'Almeyde,

ALMEYDE. 1507.

François d'Almeyde, premier Viceroi de l'Inde.

qui partit le premier avec le titre de Viceroi de l'Inde. Il essuya, le 2 de Juillet, une affreuse tempête. Sa Flotte fut dispersée. Les Historiens rapportent, comme un fait merveilleux, que trois Matelots ayant été précipités dans la Mer par l'impétuosité d'une vague, & deux ayant été submergés, le troisiéme eut la force de se faire entendre du Vaisseau, en demandant qu'on fît attention à lui jusqu'au lendemain. La nuit étoit commencée. Il la passa toute entiere sur les flots, sans autre secours que ses forces pour se soutenir, & le matin on le retira vivant.

Il arrive à Quilloa, & bâtit un Fort.

Almeyde ne put rassembler que huit Vaisseaux de sa Flotte avant que d'arriver à Quilloa. Il se flattoit d'être reçu civilement dans ce Port ; mais l'ayant salué de quelques coups de canon, sans recevoir aucune réponse, il regarda ce mépris comme un affront qui l'obligeoit à la vengeance. Le Conseil assemblé prit la résolution de commencer, dans ce lieu, l'établissement des Forts que le Roi leur avoit recommandé.

Description de plusieurs parties de l'Afrique.

Depuis le Cap de Guardafu, qui forme la pointe la plus Orientale de l'Afrique, on trouve, jusqu'au Cap de Mozambique, une Côte creuse, qui s'étend l'espace de 550 lieues dans la forme d'un

arc tendu. Elle continue pendant 170 lieues jusqu'au Cap de Corientes, & delà, pendant 340 jusqu'au Cap de Bonne-Espérance. Ensuite la Côte tourne vers le Nord, en s'arrondissant un peu à l'Ouest jusqu'au Royaume de Congo ; d'où, si l'on suppose une ligne qui traverse le Continent vers l'Est, il reste au Sud une vaste Peninsule, ou langue de terre, à laquelle les Arabes ont donné le nom de *Cafrerie*, comme celui de (a) *Caffres* à ses habitans. Au-delà, du côté de l'Est, on trouve la Côte de Zanguebar (b), qui s'étend plus de deux cens lieues vers le Nord. Mais les Arabes & les Persans donnent le même nom à toute la Côte, jusqu'au Cap de Bonne-Espérance. Au-dessus de Zanguebar, jusqu'à la pointe de Guardafu & l'entrée de la Mer-rouge, est cette partie que les Arabes nomment *Asam* (c) ou *Asana*. Ses Habitans sont des Arabes mêmes, & l'intérieur des terres contient des Négres Payens.

(a) *Kafr*, ou Caffre, signifie en Arabe un *Infidéle*, un homme qui ne croit point ; nom que les Mahométans donnent à tous ceux qui ne sont pas de leur Religion.

(b) On devroit écrire Zenjibar, du nom d'une Nation Négre qui se nommoit *Zenji*, & qui s'étoit répandue sur cette Côte, avant que les Arabes s'y fussent établis.

(c) *Asam* signifie parmi les Arabes ce que nous entendons par Barbares.

ALMEYDE. 1507.

La plûpart de ces Côtes ſont fort baſſes ; ce qui les rend ſujettes aux inondations, comme les bois impénétrables dont elles ſont couvertes y cauſent une chaleur exceſſive. Les Habitans naturels du Pays ſont noirs, avec les cheveux friſés. Ils ſont Idolâtres, & ſi livrés à la ſuperſtition, que le motif le plus frivole leur fait abandonner les plus grandes entrepriſes. C'étoit ainſi que la ſeule raiſon qui avoit empêché le Roi de Quilloa d'envoyer au-devant d'Almeyde, avoit été la rencontre d'un chat noir, qui avoit traverſé le chemin de ceux qu'il avoit chargés de cet ordre. Les troupeaux, les fruits & les grains répondent à la barbarie du Pays. On connoît peu l'agriculture parmi les Habitans de la Côte & des Iſles voiſines. Ils vivent de la chair des bêtes ſauvages, & d'autres alimens qui ne valent pas mieux. Ceux qui ſont plus avancés dans les terres, & qui ſont en commerce avec les Caffres, font uſage de lait.

Figure, caractere, uſages de leurs Habitans.

Origine du commerce de l'or.

La nature ſemble n'avoir placé tant d'or dans ces Régions ſtériles, que pour les faire habiter ; ou pour faire trouver un châtiment à l'avarice dans les peines qu'elle y eſſuie pour ſe ſatisfaire. Ce fut cette paſſion qui y conduiſit d'abord les Arabes, nommés *Ommozadi*, c'eſt-à-di-

ALMEYDE.

1507.

Villes bâties en Afrique par les Arabes.

re *Sujets de Zayde* : ils y bâtirent deux Villes considérables, qu'ils rendirent capables de les mettre à couvert de l'insulte des Caffres. Leur établissement demeura dans cette situation, jusqu'à ce qu'un grand nombre d'autres Arabes, partis des Ports voisins de la Ville de *Larat*, dans le Golfe Persique, à quarante lieues de l'Isle de *Baherem* (a), y vinrent fonder la Ville de *Magadoxa*, & bien-tôt après, celle de *Brava*. Les premiers accoutumés au commerce des Caffres se mêlerent peu avec ceux qui les avoient suivis. Ils furent distingués par le nom de *Baduits*, c'est-à-dire Peuples du Desert ; nom que les Européens ont changé en celui de *Baudouins*. Ceux de Magadoxa furent les premiers qui découvrirent la Mine de Sofala, & qui se mirent en possession du commerce de l'or. Ils se répandirent plus loin vers le Midi, sans oser passer néanmoins le Cap de *Corientes*, qui est la pointe opposée à la partie la plus Sud-Ouest de l'Isle de *Madagascar*, ou de Saint Laurent. Ce Cap tire son nom de la violence des courans qui l'environnent, & qui sont fort dangereux pour la navigation. Les

(a) On devroit dire *Bahrayn*, c'est-à-dire les deux Mers ; car c'est le duel du mot Arabe *Bahr*, qui signifie Mer.

ALMEYDE. Arabes Mores de Magadoxa se rendirent dans la suite maîtres de *Quilloa*, de *Mombassa*, de *Melinde*, des Isles de *Pemba*, de *Zanzibar*, de *Monsia*, de *Comore*, & de quantité d'autres. Quilloa devint la plus considérable de leurs Colonies, & comme une source d'où il s'en forma de nouvelles, particulierement sur les Côtes de Madagascar. La Mer ayant emporté insensiblement les terres, sur les deux Côtes, a fait une Isle de Quilloa : mais elle a laissé autour de la Ville un assez vaste terrain, qui porte quantité de palmiers & d'autres arbres, avec diverses sortes d'herbes & de plantes, & qui nourrit des bestiaux, des animaux sauvages, & des oiseaux fort semblables à ceux d'Espagne. Les Edifices y ressemblent beaucoup aussi à ceux des Espagnols, c'est-à-dire qu'ils sont plats par le haut, & que par-derriere, ils ont des jardins & des vergers. D'un côte de la Ville, on voit le Palais Royal, qui a l'apparence d'un Fort, & sa porte vers la Mer, vis à-vis le Port où la Flotte Portugaise avoit alors jetté l'ancre.

1507.

Progrès des Arabes en Afrique.

Description de Quilloa.

Almeyde prend & pille Quilloa.

Almeyde, déterminé à tirer vengeance d'*Amir Ibrahim*, Roi de Quilloa, prit terre avec *Lorenzo* son Fils, à la tête de 500 hommes. Il partagea cette Troupe en deux Corps, pour attaquer la Ville

ALMEYDE, 1507.

des deux côtés ; mais à ſon approche le Roi prit la fuite, & fit arborer en même-tems les couleurs Portugaiſes ; ce qui perſuada aux Aſſiégeans qu'il ne penſoit point à ſe défendre, & retarda leur premiere ardeur : mais ce n'étoit qu'un artifice, pour ſe donner le tems de gagner le Continent avec ſes femmes & ſes tréſors. Almeyde, piqué de cette perfidie, abandonna la Ville au pillage. Les Portugais n'y perdirent point un ſeul homme, quoiqu'il en coûtât la vie à quantité de Mores. Ibrahim étoit le quarante-quatriéme Roi de l'Iſle ; mais ſa Couronne étoit une uſurpation. Almeyde choiſit pour lui ſuccéder *Mahamed Ankoni*, qui avoit rendu des ſervices conſidérables aux Portugais, & le fit couronner avec beaucoup de pompe. Ce nouveau Roi étoit parent d'Ibrahim. En montant ſur le Trône, il déclara aux Portugais, qu'il n'auroit point accepté cet honneur, ſi le Roi *Alfudaïl*, qui avoit été aſſaſſiné par l'Uſurpateur, eût été vivant ; & par un rare exemple de modération, il leur fit approuver qu'il nommât d'avance pour ſon ſucceſſeur, le Fils d'Alfudaïl, quoiqu'il eût lui-même pluſieurs enfans.

Il y établit un nouveau Roi.

Il ne reſtoit que le Fort à conſtruire ; & ce n'étoit plus d'un Roi qui leur de-

Les Portugais y conſtruiſent un Fort.

ALMEYDE. voit ſa Couronne, que les Portugais avoient à craindre des obſtacles. Ils a-
1507. cheverent l'ouvrage en vingt jours. Almeyde y mit une garniſon de 550 hommes, & leur laiſſa une Caravelle & un Brigantin pour croiſer continuellement ſur la Côte. Le huit d'Août il prit avec treize Vaiſſeaux la route de *Mombaſſa*, qui eſt ſituée comme Quilloa dans une Iſle d'environ quatorze lieues de circuit.

Almeyde s'empare de Mombaſſa.

La Ville de Mombaſſa étoit belle & défendue par quelques fortifications, avec une Baye ſpacieuſe, & commode pour toutes ſortes de Vaiſſeaux. Le Viceroi Portugais détacha d'abord deux Vaiſſeaux pour ſonder la barre. Ils furent reçus à coups de canon, d'une Platte-forme qui commandoit l'entrée du Port; mais l'Artillerie des Portugais fut plus heureuſe. Un de leurs boulets tombant ſur la poudre des Ennemis, leur fit prendre le parti d'abandonner leur poſte. Ils furent chaſſés ſucceſſivement de deux autres batteries moins conſidérables, & la Flotte entra ſans autre réſiſtance. Le Viceroi fit brûler quelques Vaiſſeaux de Cambaye, qui étoient dans le Port. Enſuite débarquant à la tête de ſes Troupes, il marcha droit à la Ville, tandis que le Roi fuyoit de

l'autre côté. Les Habitans se présenterent pour disputer l'entrée de leurs maisons; mais il ne soutinrent pas longtems l'effort des Portugais, qui sans perdre plus de cinq hommes, leur en tuerent 1513, & firent 1200 Prisonniers. La Ville fut pillée, & brûlée aussi-tôt jusqu'aux fondemens.

Fort construit dans l'Isle d'Anchedive.

Ces furieuses expéditions répandant la terreur devant la Flotte Portugaise, l'Isle d'Anchedive, où le Viceroi continua sa navigation, consentit volontairement à se laisser brider par un Fort. Il y laissa 80 hommes: de-là, le vent, aussi favorable que le sort des armes, le porta droit à *Onor*, Ville de la Côte de Malabare. Il y fut mal reçu. Son ressentiment lui fit brûler la Ville & tous les Vaisseaux qui étoient dans le Port. Cependant la fortune parut l'abandonner un moment. Il fut blessé d'un coup de fleche; & quelques troupes qu'il avoit envoyées contre un corps d'ennemis d'environ 1500 hommes, auroient eu peine à se retirer heureusement, si *Timosa*, Gouverneur de la ville brûlée, homme d'une figure agréable, n'eût arrêté les Indiens échauffés au combat, & n'eût fait les excuses de son Roi en se soumettant au Portugal.

Onor brûlé par les Portugais.

Leur bonheur.

Almeyde se rendit à Cananor. Il y

ALMEYDE. fut satisfait de l'accueil qu'il reçut du Roi; ce Prince alla au-devant de lui

1507. avec cinq mille hommes bien armés, & lui accorda librement la permission de bâtir une Citadelle dans le Port même. *Lorenzo de Brito* y fut laissé avec 150 hommes, & deux Vaisseaux. Sur la nouvelle que le Viceroi reçut à son départ, que les Mores avoient détruit le Comptoir Portugais de Coulan, il y envoya trois Vaisseaux, & deux Caravelles, sous la conduite de son Fils, qui brûla trente-quatre Bâtimens de Calecut & de plusieurs autres Villes, dont à peine quelques Mores se sauverent à la nage.

Almeyde continue de répandre l'effroi de son nom.

L'impatience du Viceroi étoit d'arriver à Cochin, pour faire éclater la reconnoissance & la générosité des Portugais, comme il s'étoit efforcé jusqu'alors de faire redouter leur haine & leur vengeance. Il étoit chargé, par l'ordre exprès du Roi son Maître, de combler de bienfaits & de caresses *Trimumpara*, ce fidele Allié du Portugal. Il se proposoit de le couronner de sa propre main; & dans cette vûe, il avoit apporté sur sa Flotte une Couronne d'or, enrichie de pierres précieuses. Mais la vieillesse & les fatigues d'une longue vie avoient fait prendre au Roi de Cochin le parti

Il arrive à Cochin. Le Roi quitte le Trône en faveur de son neveu.

de renoncer au fardeau de la Royauté. Il s'étoit engagé, suivant les principes de sa Religion, dans une sorte de vie pieuse, avec le dessein d'y persévérer jusqu'à la mort. Les honneurs qui lui étoient destinés, tomberent sur *Naubeadaring*, son Neveu & son successeur. ALMEYDE. 1507.

§. II.

Fort bâti à Sofala. Etrange disgrace de quelques Portugais. Ligue pour les chasser des Indes Orientales. Découverte de Ceylan. Brinjan brûlé.

En faisant partir Dom François d'Almeyde, avec la qualité de Viceroi, le Roi Emmanuel avoit excepté de sa Commission la Ville de Sofala, dont l'importance lui avoit fait naître d'autres vûes. Il avoit jugé qu'un Pays si célebre par ses mines d'or demandoit une entreprise qui le regardât seul; & quoique le Fort de Quilloa, celui de Mozambique, & le Comptoir de Melinde, se rapportassent à ce dessein, il équipa une Flotte de six Vaisseaux qu'il chargea particulierement de l'exécution. *Pedro de Annaya* fut nommé pour la commander. Sa navigation fut heureuse. Les Portugais surprirent le Roi de Sofala dans le sein de la confiance & du repos. Il leur accorda, malgré

1508.

Importance de Sofala par son commerce d'or

ALMEYDE.

1508.

Les Portugais y élevent un Fort.

lui, la permiſſion de bâtir un Fort, dans l'eſpérance que l'air mal ſain du Pays les forceroit bientôt de l'abandonner.

Il jugeoit mal d'une Nation à qui l'or tenoit lieu de ſanté & de bonheur. Enfin, ſe voyant trompé dans ſon attente, il chercha l'occaſion de ſecouer le joug. Toute l'ardeur des Portugais n'empêchoit point qu'ils ne ſe reſſentiſſent du mauvais air par un grand nombre de maladies; & d'un autre côté, le départ de trois Vaiſſeaux, qu'on chargea de quelque entrepriſe, diminua la moitié de leur nombre. Le Roi prit cette conjoncture pour attaquer leur Fort avec cinq mille Caffres. Il n'y avoit pas plus de trente-cinq Portugais qui fuſſent en état de prendre les armes: mais l'artillerie fit un grand carnage des Aſſiégeans; & les Portugais, ſoutenus par quarante à cinquante Mores, ſortirent ſi à propos, qu'ayant achevé de les mettre en fuite, il les pouſſerent dans un bois de palmiers, où la crainte les tint renfermés. La nuit ſuivante, Annaya eut le courage de s'introduire dans la Ville, avec peu de gens, & de pénétrer juſqu'au Palais. Il y fut bleſſé d'un coup de cimetere à l'épaule, par le Roi même, qui

Le Roi de Sofala entreprend de les chaſſer.

s'étoit caché derriere une porte de ſon appartement. Ce malheureux Prince fut tué ſur le champ, avec ceux qui entreprirent de le défendre. Les Portugais s'étant rétirés dans leur Fort, un des deux Fils du Roi raſſembla le lendemain les Caffres diſperſés, & recommença l'attaque; mais dans un péril ſi preſſant, les malades mêmes retrouverent de la ſanté pour ſe ſervir de leurs armes. Ils repouſſerent l'ennemi. La fortune, qui veilloit ſur eux, fit naître enſuite de la diſcorde entre les deux Fils du Roi pour l'héritage du Trône. Solyman, plus adroit que ſon frere, implora le ſecours des Portugais, qui le couronnerent, après lui avoir fait jurer une alliance inviolable.

ALMEIDE.

1508.

Ils le tuent dans ſon Palais.

Ils lui donnent un Succeſſeur.

Annaya vit augmenter ſes forces par l'arrivée de vingt Portugais, qui furent heureux de le rencontrer à la fin de leurs infortunes. Ils étoient venus en beaucoup plus grand nombre, dans un Vaiſſeau de Lisbonne, juſqu'au Cap Corientes, où la force des Courans, les ayant fait deſeſpérer de leur ſalut, ils avoient échoué ſur la Côte. Lope Sanchez qui les commandoit, n'avoit pû ſe faire obéir d'eux à terre. Ils s'étoient diviſés en pluſieurs bandes, dont

Avanture ſurprenante de vingt Portugais.

ALMEYDE. 1508.

chacun avoit pris ſa route par des Pays inconnus. On a toujours ignoré quel avoit été le ſort des autres, à la reſerve de cinq qui furent trouvés dans la ſuite, par Antoine de Magallanes, ſur la Riviere de Quiloame : mais ceux qui joignirent Annaya, avoient ſouffert toutes les extrémités de la miſere, dans une courſe où le hazard avoit été leur ſeul guide.

Royaume de Sofala ſujet de Monomotapa.

Le Royaume de Sofala contient une vaſte étendue de Pays, qui n'a pas moins de 750 lieues de circonférence, & qui releve d'un puiſſant Prince, ſurnommé *le Monomopata*, dont l'Empire porte le même nom. Il eſt arroſé principalement par deux grands Fleuves, *Rio del Eſprito Santo*, & *Cuama*. Celui-ci eſt navigable l'eſpace de 250 lieues. Ces deux Fleuves, & toutes les Rivieres qui s'y déchargent, ſont célebres par le ſable d'or qui roule avec leurs eaux. Une grande partie du Pays jouit d'un air aſſez tempéré, & ne manque pas même de fécondité ni d'agrément. Il s'y trouve de grands troupeaux de moutons, dont les Habitans employent la peau pour ſe couvrir contre les vents du Midi, qui ſont aſſez froids pour les incommoder beaucoup. Au long du Fleuve de Cuama, le Pays eſt monta-

gneux, couvert de bois, & divisé néanmoins par quantité de Rivieres; ce qui rend la perspective fort agréable. Aussi est-il le mieux peuplé, & l'Empereur du Monomotapa y fait ordinairement sa résidence. Il est rempli d'éléphans, & riche par conséquent en yvoire, mais beaucoup moins qu'en or, dont les mines y sont fort abondantes. Elles sont environnées, dans une sphere de trente lieues, par de hautes montagnes, au-dessus desquelles l'air est toujours serain. Ces mines portent le nom de *Manica*, & sont éloignées d'environ cinquante lieues au Sud, de la Ville de Sofala. Il y en a d'autres à cent cinquante lieues, qui avoient, alors, encore plus de réputation. On trouve, dans ce grand Pays, des Edifices d'une structure merveilleuse, avec des Inscriptions d'un caractere inconnu; mais les Habitans ignorent tout-à-fait leur origine.

ALMEYDE. 1508.

Description du Pays.

Edifices anciens, avec des Inscriptions.

Ils adorent un seul Dieu, sous le nom de *Mezimo*, & ne connoissent ni images, ni statues. La magie, le vol & l'adultere sont des crimes qu'ils punissent rigoureusement. Ils ont autant de femmes qu'ils peuvent en nourrir. Celles du Roi surpassent le nombre de mille; mais c'est la premiere qui commande

Usages & Religion du Monomotapa.

ALMEYDE. toutes les autres, & dont les enfans
1508. ſuccedent à la Couronne. L'uſage de leurs funérailles eſt rempli de ſuperſtitions. Leur habillement eſt de coton, ſans autres différences, pour les plus diſtingués, qu'un peu de fil d'or dont il eſt entremêlé. Leurs maiſons ſont de bois. La Cour du Roi a moins de grandeur que de cérémonies. Sa garde eſt compoſée de deux cens chiens, & jamais il ne marche ſans être accompagné de cinq cens Bouffons. Il eſt Souverain d'un grand nombre de Princes moins puiſſans, dont il garde les enfans près de lui, pour garans de leur ſoumiſſion. On ne connoît point les procès dans ce Pays barbare. La guerre ne s'y fait qu'à pied. Les armes ſont des fleches, des javelines, des dards, des poignards, & de petites haches fort tranchantes. Les femmes y ſont ſi reſpectées, que ſi le Fils aîné du Roi en rencontre une, il eſt obligé de lui accorder le pas, & de s'arrêter juſqu'à ce qu'elle ſoit paſſée. Les Mines de Sofala furent poſſédées d'abord par les Mores de Magadoxa, & dans la ſuite par ceux de Quilloa, juſqu'au tems d'Yuſef, ce même Uſurpateur qu'Annaya avoit trouvé ſur le Trône.

Pendant que les Portugais s'établiſ-

ſoient à Sofala, il s'élevoit aux Indes des ennemis redoutables pour le ſuccès de leurs entrepriſes. Le Samorin de Calecut, excité par la vengeance autant que par l'intérêt, avoit cherché de nouveaux moyens d'augmenter ſes forces. Il avoit enflammé, contre ces ennemis communs, le Soudan d'Egypte, qui brûloit déja de ſes propres reſſentimens; & deux Princes ſi riches & ſi puiſſans, ne ſe promettoient pas moins que de fermer pour jamais aux Européens l'entrée des Mers de l'Inde. Mais les négociations de cette ligue ne purent être ſi ſecrettes, que le Roi de Cochin ne les découvrît. Ce Prince, héritier de la Couronne & des ſentimens de Trimumpara, ſe hâta d'en avertir Dom François d'Almeyde.

Nouvelles entrepriſes du Somorin contre les Portugais.

Les forces des Portugais étoient ſi peu diminuées par les diverſes expéditions de ce Viceroi, que n'ayant reçu au contraire que des faveurs de la fortune, ils étoient tous dans un état floriſſant, & capables, dans leur propre opinion, de ſubjuguer toutes les Indes. Le Viceroi fit partir ſon fils, avec onze Voiles, pour faire connoître en différens lieux que les Portugais étoient informés du complot de leurs ennemis, & qu'ils les mépriſoient. En viſitant

ALMEYDE.

1508.

Le Viceroi Almeyde bat la Flotte Indienne par les mains de Lorenzo son fils.

quelques Ports, Lorenzo apprit qu'il s'étoit rassemblé, dans la Rade de Cananor, une Flotte de deux cens soixante six Pares, entre lesquels on comptoit soixante Vaisseaux plus gros que ceux de l'Europe. Les Portugais commençoient à sçavoir si bien ce qu'il falloit rabattre de toutes ces exagérations Indiennes, que Lorenzo n'en fut pas plus effrayé. Il tourna droit à ses ennemis. L'engagement fut vif; mais il finit par la déroute entiere de cette redoutable Flotte, dont une partie fut mise en fuite, & l'autre prise ou coulée à fond. Les Portugais n'y perdirent que cinq ou six hommes. Lorenzo reçut avis, presqu'en même tems, que le Fort d'Anchedive étoit assiégé par soixante Vaisseaux de Mores & de Gentils, commandés par un Renégat. Il y mena ses troupes victorieuses, & le seul bruit de son approche dissipa tant de foibles ennemis.

Les Mores perdent courage.

Les Mores sentant enfin l'inégalité de leurs forces, ou plutôt celle de leur courage, ne penserent plus qu'à fuir leurs Vainqueurs, en leur abandonnant le commerce dans les Pays qui avoient été jusqu'alors le théâtre de la guerre. Mais ils se flatterent d'être libres dans des lieux où les Portugais n'avoient

n'avoient point encore pénétré. Ils prirent la route de Sumatra & de Malaca, celle des Maldives & de l'Isle de Ceylan (*a*). Almeyde informé de leur résolution, envoya son fils, avec neuf Vaisseaux, pour infester ces Mers. Lorenzo croisa long-tems sous un Ciel inconnu aux Portugais. Il découvrit enfin l'Isle de Ceylan; & dans la joie de cet heureux événement, il aborda au Port de *Gale* sans aucune précaution. Il y trouva un grand nombre de Mores, qui chargeoient de la canelle & des éléphans pour Cambaye. L'effroi qu'ils ressentirent à son arrivée, leur fit prendre une voie fort étrange pour se garentir de sa colere. Ils lui présenterent 400 *bahars* de canelle, en feignant de lui faire ce présent au nom du Roi. Lorenzo comprit leur artifice; mais il crut que les circonstances l'obligeoient de dissimuler, assez content de leur canelle & de sa découverte. A son départ, il planta une Croix, avec une Inscription qui marquoit le tems de son arrivée.

ALMEYDE.

1508.

Découverte de l'Isle de Ceylan par Lorenzo.

En retournant à Cochin, il fondit

Il brûle une Ville Indienne.

(*a*) Les Portugais donnent aujourd'hui à toute la Côte le nom *Sena*. Ils y jouissent seuls de tout le commerce. *Voyez* le nouvel Etat des Indes Orientales, par *Hamilton*.

ALMEYDE. ſur la Ville de *Biramgam* (*a*), qu'il détruiſit entierement par le feu & par l'é-
1508. pée. Il crut devoir cette vengeance aux Portugais qui avoient été maſſacrés à Coulan, parce que ces deux Villes appartenoient au même Prince. Mais des ſuccès ſi rapides furent balancés par pluſieurs pertes. Pedro de Annaya mou-
Diſgraces des Portugais. rut à Sofala, avec la plus grande partie de ſes gens. Les Portugais de Quilloa, hors d'état de réſiſter aux Mores, ſe virent forcés d'abandonner cette Iſle, après avoir raſé leur propre Fort. L'avarice & l'orgueil les rendoit ſi odieux à toutes ces Nations, que pour s'y ſoutenir, ils auroient eu beſoin ſans ceſſe, des mêmes forces qui leur en avoient ouvert l'entrée.

§. III.

De Cunna & d'Albuquerque ſont envoyés aux Indes. Priſe d'Oja. Soumiſſion de Lamo. Incendie de Brava. Priſe de Socotra. Entrepriſe du Samorin. Actions cruelles à Cananor & à Panani.

ON admire, avec raiſon, que le Portugal trouvât dans ſon propre ſein le moyen de fournir des Matelots & des Guerriers à tant de Flottes qui

(*a*) Ou *Brinſam*. Les Anglois y ont eu pendant quelque tems un Comptoir.

fortoient fucceffivement de fes Ports. Mais il faut confidérer quelle devoit être l'avidité de toutes les conditions pour un voyage dont les richeffes étoient le fruit certain. Le Roi, informé par Diego Fernandez Peteyra qu'il y avoit à Socotra des Chrétiens qui gémiffoient fous le joug des Mores, chargea *Triftan de Cunna* (a), & *Alphonfe d'Albuquerque*, de lui foumettre cette Ville, & d'y élever un Fort, dans la vûe d'y faire hyverner fes Flottes, & de rendre ainfi la navigation libre dans cette Mer. Ils partirent de Lisbonne le 6 de Mars 1508, avec treize Vaiffeaux & treize cens hommes. Le vent les pouffa jufqu'à la vûe du Cap Saint-Auguftin au Bréfil; & dans l'efpace immenfe qu'ils eurent à traverfer pour gagner le Cap de Bonne-Efpérance, Triftan de Cunna s'avança fi fort vers le Sud, que plufieurs de fes gens y périrent de froid. Il découvrit, dans cette route, les Ifles qui portent encore fon nom. Mais une affreufe tempête y fépara fes Vaiffeaux, & les écarta fi loin qu'ils ne fe rejoignirent qu'à Mozambique. *Alvaro Tellez*, qui en commandoit un, fut pouffé jufqu'au Cap de Guardafu, où il fe faifit de cinq Bâtimens Mores, fi chargés de toutes fortes

ALMEYDE.

1508.

Réflexion fur les entreprifes du Portugal.

Cunna & d'Albuquerque partent de Lisbonne avec une puiffante Flotte.

Ifles de Cunna découvertes.

Tellez prend cinq Vaiffeaux Mores.

(a) Ou d'Acunha.

ALMEYDE. 1508.

de marchandises, que, des balots qu'il en tira, il fit une sorte de pont qui servit à ses gens pour descendre sur le rivage.

Pereyra reconnoît l'Isle de Madagascar.

Ruy Pereyra, Capitaine d'un autre Vaisseau dispersé, tomba heureusement à *Matatanna*, Port de Madagascar. Il y apprit que cette Isle produisoit une grande abondance d'épices, & sur-tout de gingembre. C'étoit assez pour y attirer de Mozambique Tristan de Cunna avec toute la Flotte. Il jetta l'ancre dans une grande Baye, qui fut nommée *Donna Maria de Cunna*, du nom d'une Dame que son fils aimoit. D'autres lui donnent celui de la *Conception*. Les Portugais s'étant approchés d'une Ville habitée par les Mores, & gouvernée par un *Schah*, dans une petite Baye où se décharge la grande Riviere de *Lulangate*, il y eut quelques légeres escarmouches qui tournerent à leur avantage. Mais ils reconnurent que l'Isle produisoit peu de gingembre.

Baye de Donna Maria.

Riviere de Lulangate.

La Flotte Portugaise vange le Roi de Melinde.

La Flotte reprit sa route vers Melinde, où le Roi, ferme dans son alliance, n'avoit pas cessé de favoriser le Comptoir Portugais. Cette fidélité lui donnant droit à leur secours, il les chargea de sa vengeance contre la Ville d'*Oja*, qui le chagrinoit depuis longtems avec l'assistance du Roi de Mom-

baſſa. J'ai déja fait remarquer que ce Pays fut anciennement peuplé par les Arabes. On y voit encore des Edifices auſſi étonnans par la ſingularité de leur ſtructure que par leur antiquité. Chaque Ville, & preſque chaque Village, a ſon Roi, que les Habitans nomment *Schah.* Les principaux ſont ceux de Quilloa, de Zanjibar, & de Mombaſſa; mais celui de Melinde s'attribue l'honneur d'être le plus ancien, & ſe prétend deſcendu de ceux de *Quittau*, Ville à dix-huit lieues de la ſienne, où l'on trouve encore des veſtiges de l'ancien éclat dont elle jouiſſoit lorſqu'elle avoit dans ſa dépendance *Luziva*, *Parimonda*, *Lamon*, *Jaka*, *Oja*, & d'autres Villes voiſines. Le Pays eſt arroſé par la Riviere de *Gulimanja.* Georges Alfonſo, remontant cette Riviere pendant cinq jours, vit ſes bords couverts de bois impénétrables, & quantité de chevaux marins dans ſes eaux.

ALMEYDE. 1508.

Oja n'eſt qu'à dix-ſept lieues de Melinde, ſur un rivage ouvert & ſans défenſe, mais fermée du côté de la terre par un mur qui la défend de l'invaſion des Caffres. Triſtan de Cunna parut devant cette Ville, avec ſix Vaiſſeaux, & fit dire au Schah qu'il avoit quelque choſe d'importance à lui communiquer.

Situation d'Oja.

ALMEYDE. 1508.

Le Schah répondit qu'étant ſujet du Soudan du Caire, premier Califе de la Maiſon de Mahomet, il ne pouvoit traiter avec les Ennemis de ſa Religion. Cette réponſe fit comprendre aux Portugais que le délai n'étoit pas ſans danger. Triſtan diviſa ſes gens en deux corps, qu'il mit dans ſes Chaloupes, l'un ſous ſes propres ordres, l'autre ſous ceux d'Albuquerque. Les Mores ſe préſenterent ſur le rivage, pour s'oppoſer au débarquement; & l'agitation des flots leur étoit favorable: mais ils ne purent ſoutenir de près l'effort des Portugais; & prenant la fuite avec beaucoup de deſordre, ils rentrerent dans la Ville par une porte, pour continuer de fuir par l'autre.

Priſe de cette Ville, & maſſacre des Mores.

Ils furent pourſuivis, par Nunno de Cunna & Alphonſe de Noronha, juſques dans un bois de palmiers, où ces deux Capitaines ne purent ſe rendre aſſez maîtres de l'ardeur de leurs gens, pour les empêcher de tuer le Schah au milieu des ſiens. Dans la confuſion du carnage, Georges Sylveira, découvrant un More de fort bonne mine, qui ſe déroboit par un ſentier, avec une jeune femme d'une beauté extraordinaire, courut vers eux pour les arrêter. Le More ne parut point allarmé

pour lui-même ; mais après avoir tourné le visage pour se défendre, il fit signe à sa compagne de fuir, tandis qu'il alloit combattre. Elle s'obstina au contraire à demeurer près de lui, en l'assurant qu'elle aimoit mieux mourir ou demeurer prisonniere que de s'échapper seule. Sylveira, touché de ce spectable, leur laissa la liberté de se retirer, en disant à ceux qui le suivoient : *A Dieu ne plaise que mon épée coupe des liens si tendres.* La Ville fut pillée, & brûlée ensuite avec tant de précipitation, qu'il périt quelques Portugais dans les flammes.

ALMEYDE. 1508.

Belle action de Sylveira.

Un exemple si rigoureux apprit au Schah de *Lamo*, Ville à quinze lieues d'Oja, le sort dont il étoit menacé. Il se hâta de le prévenir par une soumission volontaire, en venant offrir un tribut annuel de 600 meticaux (*a*) d'or, dont il paya content la premiere année.

La Ville de Brava est forcée.

Il restoit dans le voisinage la Ville de *Brava*, que les Portugais avoient déja conquise ; & qui s'étant révoltée dans leur absence, avoit armé 6000 hommes prêts à les recevoir. Elle étoit grande & bien peuplée. La vûe de la Flotte Portugaise ne changea rien à l'ardeur

(*a*) Le metical est une monnoie d'or qui vaut environ un ducat.

ALMEYDE. 1508. qu'elle marquoit pour se défendre. Mais Cunna & d'Albuquerque, ayant débarqué leurs gens au milieu d'une nuée de fleches, rien ne put empêcher ces Guerriers furieux d'escalader sur le champ la Ville, & d'y porter la terreur & la mort. Le carnage fut si affreux, qu'on vit ruisseler le sang dans les rues, & qu'on ne put compter le nombre des cadavres. On ne se donnoit pas le tems d'ôter aux femmes leurs bracelets & leurs boucles d'oreilles. On leur coupoit impitoyablement les oreilles & les bras. Les plus heureuses furent celles à qui on acheva d'ôter la vie après un si cruel supplice. Il périt dans cette action quarante-deux Portugais, dont la moitié s'attirerent leur malheur par un excès d'avarice, en chargeant trop une Barque avec laquelle ils furent ensevelis dans les flots. La Ville fut réduite en cendres.

Cruel emportement des Portugais.

Après cette cruelle expédition, Cunna remit à la voile, & s'avança jusqu'au Cap de Guardafu. Il y rencontra *Alvaro Tellez*, dont j'ai rapporté l'histoire, & qui avoit été long-tems le jouet d'une tempête, avec le riche butin dont il étoit chargé. Ayant reconnu & doublé le Cap, ils se présenterent ensemble à la vûe de *Socotra*, qui étoit le terme de leur commission.

ALMEYDE. 15 8.

Sokotora, ou Socotra, est une Isle de vingt lieues de longueur, & large d'environ neuf lieues. Sa latitude est presque également à l'Est & à l'Ouest, de douze degrés quarante minutes. C'est la plus grande Isle qui soit vers l'entrée de la Mer-Rouge ; mais elle n'a point de Ports qui puissent contenir un grand nombre de Vaisseaux. Elle est coupée au centre par une chaîne de montagnes qui s'élevent jusqu'aux nues ; & les vents du Nord ne laissent pas de pousser les sables du rivage jusqu'au sommet ; ce qui la rend stérile, non-seulement en plantes, mais même en arbres, à l'exception du moins de quelques vallées qui sont à l'abri de ces terribles vents. Elle est éloignée d'environ cinquante lieues de la Côte d'Arabie, & de trente de Guardafu. Ses Ports les plus fréquentés par les Portugais, sont *Zoko*, qui est habité par les Mores, *Calenser* à l'Ouest, & *Beni* à l'Orient. Les Habitans n'ont jamais perdu leur grossiereté naturelle. Il se trouve, dans les vallées qui sont à l'abri du vent, des pommiers, des palmiers, & de si bons aloës que leur excellence leur a fait donner simplement le nom de *socotorines*. Le seul culte reçu dans l'Isle, est celui des Chrétiens Jacobites, tel que chez les Abys-

Isle de Sokotra, & sa situation.

Ses propriétés & ses habitans.

ALMEYDE. 1508.

ſins. Les hommes y portent tous le nom d'un Apôtre, & preſque toutes les femmes celui de *Marie*. Ils adorent la Croix, & la portent ſur leurs habits. Le ſommet de leurs Egliſes eſt orné de ce ſigne du Chriſtianiſme. Ils y font la priere trois fois par jour en langage Chaldéen, & par des verſets alternatifs, comme dans un chœur. La Poligamie paſſe chez eux pour un grand crime, malgré l'exemple des Mahométans leurs voiſins; cependant ils ont, comme eux, l'uſage de la circonciſion. Les hommes joignent beaucoup de douceur à leur groſſiéreté; & les femmes y ſont ſi mâles qu'elles vont à la guerre, comme on le raconte des Amazones, à qui elles reſſemblent encore par la liberté qu'elles ſe donnent de prendre des Etrangers qui arrivent dans l'Iſle, pour en avoir des enfans, lorſqu'elles n'en ont point de leurs maris. Un Hiſtorien Portugais raconte même qu'elles employent (*a*) la ſorcellerie pour les attirer. Leurs habits

Uſage ſingulier en faveur des femmes.

(*a*) Faria, qui eſt d'ailleurs un Ecrivain ſenſé, rapporte des effets fort étranges de la ſorcellerie des Mores. Il prétend qu'à l'arrivée des Portugais dans les Indes, ils virent dans un baſſin d'eau les trois Vaiſſeaux qui venoient de l'Europe. Il aſſure qu'ils prédirent la mort d'Albuquerque à ſon retour en Portugal. Il ajoute que des yeux ils mangent l'intérieur des alimens; d'un melon, par exemple, qu'ils ſuccent ainſi juſqu'à n'y rien laiſſer, & qu'ils vomiſſent enſuite pour preuve de leur opération, &c.

font une ſorte de gros drap & des peaux ; leurs logemens, des caves ; leurs armes, des bâtons & des pierres. Ils ſont ſujets du Roi Arabe de Cashen, ou de Caſſan. ALMEYDE. 1508. Qualités des habitans.

Les Portugais ne trouverent point l'Iſle de Socotra ſans défenſe. Elle avoit un Fort qui n'étoit ni mal conſtruit ni dépourvû de munitions. Cunna fit faire au Schah des propoſitions qui furent rejettées. Quelque danger qu'il y eût à l'attaquer, il réſolut avec d'Albuquerque de ne pas différer un moment. Des gens ſans ceſſe exercés au combat, n'avoient pas beſoin de longues préparations. Le premier qui s'élança ſur le rivage, fut Dom Alphonſe de Noronha, neveu de Cunna, avec un petit nombre de gens, mais tous d'une bravoure éprouvée. Il fut reçu galamment du Schah, qui conſerva ſon terrain, quoiqu'il n'eût auſſi que peu de gens. Cunna s'avança vers le Fort, où le Schah fit encore des merveilles pour le repouſſer : mais ayant été abbattu d'un coup de lance, & ſes gens redoublant leurs efforts pour le ſauver ; les Portugais irrités de cette réſiſtance, les chargerent ſi vivement, qu'ils leur firent tourner le dos, & regagner en fuyant la porte du Fort. Les murs furent eſcaladés. Ceux

Les Portugais attaquent l'Iſle & s'en rendent maîtres.

ALMEYDE. 1508.

qui passerent les premiers ayant ouvert la porte aux autres, on vit commencer une mêlée fort sanglante, où les Mores disputerent la victoire jusqu'au dernier. En effet de quatre-vingt qui faisoient la garnison du Fort, il n'en resta qu'un, avec un pauvre aveugle qui fut trouvé dans un puits, & qui répondit à ceux qui lui demanderent comment il avoit pû descendre : *Les aveugles ne voyent que le chemin de la liberté.* On la lui rendit pour récompenser ce bon mot. Les Portugais perdirent six hommes à cette attaque ; mais elle leur valut la conquête entiere de l'Isle. Tous les Habitans, qui s'étoient éloignés pendant le combat, vinrent féliciter Cunna de sa victoire, & le remercier de les avoir délivrés du joug des Mahométans. Ils furent reçus sous la protection du Roi de Portugal. Dom Alphonse de Noronha demeura pour commander dans le Fort, avec une garnison de cent hommes. La Flotte y passa l'hiver, après lequel Cunna partit pour les Indes, & d'Albuquerque pour la Côte d'Arabie.

Bon mot d'un aveugle.

Noronha demeure dans l'isle avec cent hommes.

Dans cet intervalle le Samorin réveillé par ses Astrologues, qui avoient expliqué en sa faveur un grand tremblement de terre, & une Eclipse du Soleil, pendant laquelle on avoit vû assez

ALMEYDE. 1508.

long-tems les Etoiles à découvert, avoit fait les préparatifs d'une redoutable entreprise. Dom François d'Almeyde peu effrayé de ses menaces, envoya contre lui une Flotte de dix Vaisseaux, sous le commandement de Lorenzo son fils. Elle arriva aux environs de Cabul, lorsque les Mores s'y attendoient le moins. Ils y étoient déja rassemblés, & la Flotte Portugaise les découvrit; mais le lieu parut si serré pour un combat, que de l'avis du Conseil il fut résolu de ne pas les attaquer. Lorenzo, à son retour, reçut de séveres réprimandes de son pere; & tous les Officiers furent cassés & renvoyés en Portugal.

Lorenzo commande une Flotte contre le Samorin.

Il se conduit mal.

Gonzalo Val, chargé de la même commission après Lorenzo, tomba dans un autre excès qui a deshonoré sa mémoire. Ayant rencontré un Vaisseau de Cananor, muni d'un Passeport Portugais, il se saisit de ses richesses & le fit submerger, avec la précaution de faire envelopper tous les Mores de l'Equipage dans une voile, afin qu'il n'en parût aucun reste. Mais ce barbare soin fut inutile; les flots pousserent sur le rivage un cadavre, qui fut reconnu pour le neveu de Maïmala, riche Marchand Malabare; & le Samorin fit valoir une si cruelle action, pour engager

Cruauté de Gonzalo Val.

Elle irrite le Roi de Cananor.

ALMEYDE. 1508.

dans son parti le Roi de Cananor, qui étoit porté par d'autres sujets de plaintes à rompre avec les Portugais. *Brito*, Commandant du Fort, fut soupçonné de l'action qu'on leur reprochoit. Il fut assiégé par vingt mille Mores. Le Viceroi se hâta de lui envoyer du secours; mais le feu ayant pris au magasin des provisions, Brito fut réduit avec tous ses gens à la derniere famine, & seroit péri de misere, si la Mer n'eût laissé en se retirant un grand nombre de coquillages, qui furent assez long-tems leur unique nourriture. Le Samorin envoya pendant ce tems-là un puissant renfort à son nouvel Allié. Les Mores se trouverent en état d'attaquer le Fort, au nombre de 50 mille hommes; & ce qu'on a peine à comprendre, ils ne laisserent pas d'etre repoussés avec une grande perte, sans que les Portugais perdissent un seul homme. Le Roi de Cananor abbatu par cette défaite, & tremblant à l'approche de Cunna, se crut trop heureux de pouvoir obtenir la paix.

Exploits d'Almeyde.

Almeyde profita de la consternation de ses ennemis, pour aller fondre avec Cunna sur *Panani*, Ville dépendante de Calecut, où le Samorin avoit quatre grands Vaisseaux commandés par *Ku-*

tioli, More d'une valeur diſtinguée, Ils entrerent dans la riviere, au milieu d'une grêle de balles & de fleches, ſans pouvoir aborder ſur deux rives fort hautes, d'où l'Ennemi les ſaluoit continuellement. Mais ayant enfin pris terre, ils attaquerent les Mores dans leurs retranchemens; Brito y fut bleſſé par un More d'une prodigieuſe grandeur, qu'il tua d'un coup ſi furieux, que les Hiſtoriens l'ont crû digne de remarque. L'ayant pris, diſent-ils, dans l'inſtant qu'il baiſſoit ſa tête, il la lui cloua contre la poitrine. La Ville fut forcée, & tous les Habitans paſſés au fil de l'épée. On brûla non-ſeulement les maiſons & les Vaiſſeaux, mais juſqu'au butin même, quoiqu'il fût d'une immenſe valeur; & l'on n'emporta que l'artillerie. Le nombre des ennemis morts ſurpaſſa quinze cens; tandis que les Portugais ne perdirent que dix-huit hommes.

ALMEYDE. 1508.



CHAPITRE X.

Exploits des Portugais depuis 1508 jusqu'en 1510, sous le Viceroyauté d'Almeyde.

Entreprise dans le Golfe Persique. Prise de plusieurs Ports. Ormuz attaqué. D'Albuquerque trahi par quelques-uns de ses Capitaines.

ALMEYDE.

1508.

Réputation d'Albuquerque.

ALFONSE d'Albuquerque, en se séparant de Cunna avec son Escadre, s'étoit proposé de donner à son nom, par la grandeur de ses exploits, cette glorieuse réputation dont il jouit encore dans les Indes Orientales. Après avoir quitté la Flotte, dans l'Isle de Socotra, le 20 d'Août 1508, il fit voile, suivant les ordres particuliers du Roi, vers la Côte d'Arabie, avec sept Vaisseaux, & quatre cens soixante hommes. Il toucha d'abord à Kalayata, belle & forte Ville du Royaume d'Ormuz, mais moins peuplée qu'elle ne l'avoit été autrefois. Le Gouverneur lui ayant offert des rafraîchissemens & des conditions de paix qu'il accepta, il alla dix lieues plus loin, à Kurias, où il fut mal reçu. Il attaqua la Ville; & malgré la résistance des Habitans, il s'en ouvrit l'entrée,

Il prend, pille ou brûle plusieurs Villes.

Kalayata.

Kurias.

en leur tuant plus de quatre-vingt hommes, & sans perdre plus de trois des siens. ALMEYDE. 1508.

Après avoir pillé & brûlé Kurias, avec quatorze Bâtimens qui étoient dans le Port, il se rendit à Makate, huit lieues au-delà. Cette Ville étoit beaucoup plus forte que les précédentes, & plus capable de défense par le grand nombre de ses Habitans, que l'exemple de leurs voisins ne tarda point à rassembler; mais le Gouverneur plus timide, prit le parti de demander la paix, & fit porter à la Flotte quantité de provisions. Les Portugais étoient dans la confiance, lorsque l'Artillerie de la Ville joua furieusement sur leur Flotte. Il se retirerent avec étonnement; & bien-tôt ils apprirent que le Roi d'Ormuz ayant envoyé deux mille hommes au secours de la Ville, les Officiers de cette troupe, qui venoit d'arriver, n'avoient pas voulu consentir au Traité. Albuquerque ne remit sa vengeance qu'à la fin de la nuit. Ayant débarqué ses gens dès la pointe du jour, il attaqua si furieusement la Ville, que les Mores consternés sortirent par une porte, à mesure que les Portugais entroient par l'autre. Toutes les maisons furent pillées, à l'exception de celle du Gouverneur qui

Makate.

ALMEYDE. avoit donné lui-même avis de l'arrivée

1508. du ſecours; mais il fut tué dans le trouble, ſans avoir été reconnu.

Cette expédition fut ſuivie de celle

Soor. de *Soor*, dont tous les Habitans prirent la fuite à la vûe de la Flotte. Il n'y reſta que le Gouverneur, & quelques perſonnes de marque, qui ouvrirent leurs portes au Vainqueur. Albuquerque récompenſa cette ſoumiſſion volontaire, en leur accordant la protection du Portugal, ſous le même tribut qu'ils

Orſukam. payoient au Roi d'Ormuz. *Orſukam*, qui eſt plus éloignée de quinze lieues, s'attira un traitement plus rude. Elle fut pillée pendant trois jours; & dans cet intervalle les Portugais ſe préparerent à pénétrer dans le Port d'Ormuz, qui étoit le principal but de leur courſe.

Ormuz. Sa ſituation, ſes avantages, ſon origine. La Ville d'Ormuz, ou plûtôt Hormuz, eſt ſituée dans une petite Iſle, nommée *Jerun*, à l'entrée du Golfe Perſique. La circonférence de cette Iſle eſt d'environ trois lieues; mais le terrain en eſt ſi ſtérile qu'il ne produit que du ſel & du ſouffre. Les Edifices de la Ville ſont ſomptueux. C'eſt le grand marché de toutes les richeſſes qui viennent de l'Eſt, de l'Oueſt & du Nord. Auſſi la ſtérilité du Pays n'empêche-t-elle point qu'on n'y trouve toutes ſortes de biens


CÔTE
DE
PERSE
Gomrun
Forteresse
ILE D'ORMUS ou de JERUN
RADE
Parade
ORMUS
Lucia
N° 10

en abondance. Ormuz reçoit ſes proviſions de la Province de Mogoſtan, dans le Royaume de Perſe, des Iſles de *Kishom* (*a*); de *Lareck*, & de quantité d'autres lieux. Vers l'année 1273, le Roi *Maleck-Katz*, s'étant mis en poſſeſſion de tout le Pays qui eſt entre l'Iſle de *Jerun* & celle de *Babrayn* (*b*), ſe trouva voiſin du Prince *Gordunshah*, dans la Province de Mogoſtan. Ce Prince obtint ſubtilement de Maleck l'Iſle de Jerun, comme un lieu de peu d'importance; & s'y étant fortifié, il parvint à chaſſer ſon Bienfaiteur de tous ſes Etats. Enſuite ayant tranſporté dans cette Iſle la Ville d'Ormuz, où Maleck avoit tenu ſa Cour, il ſe rendit ſi formidable, que le Roi de Perſe médita ſa ruine. Mais *Gordunshah* eut l'adreſſe de le prévenir en lui offrant un tribut annuel, & s'engageant (*c*) à lui rendre hommage

ALMEYDE, 1508.

(*a*) On l'appelle auſſi *Kishmish* & *Quixomo*.

(*b*) Les Auteurs Portugais l'appellent *Baharem*.

(*c*) Cette tranſaction eſt rapportée différemment dans l'Hiſtoire d'Ormuz, écrite par un des Rois de l'Iſle, & dont on trouve l'extrait à la fin de l'hiſtoire de Perſe, composée par *Texeira*. On y lit que l'an de l'Egire 700, & 1302 de J. C. les Turcs du Turqueſtan en Tartarie, s'étant répandus dans la Perſe juſqu'au Golfe Perſique, *Mir Bahaddin Ayam Seyfin*, quinziéme Roi d'Ormuz, réſolut d'abandonner le Continent, où étoient alors ſes Etats, & de ſe retirer dans quelque Iſle voiſine. Il paſſa d'abord avec ſes gens, dans la grande Iſle de *Broke*, que les Portugais appellent *Quixomo*, fort proche de la Côte. Enſuite il ſe tranſ-

ALMEYDE. 1508.

tous les cinq ans par ses Ambassadeurs. C'est à cet Usurpateur que le Royaume d'Ormuz doit son origine. En héritant de sa puissamce, ses successeurs hériterent presque tous de son caractere.

Sayf Addin. Roi d'Ormuz.

Albuquerque trouva sur le Trône *Sayf Addin*, jeune Prince d'environ douze ans, dont les affaires étoient gouvernées par un Esclave adroit & courageux. *Khojah Attar* (c'étoit le nom de ce Ministre) n'avoit pas attendu l'arrivée des Portugais pour se mettre en état de les recevoir. Il avoit loué des troupes dans toutes les Provinces voisines, Persans, Arabes, & de plusieurs autres

porta dans une Isle deserte, éloignée de deux lieues vers l'Orient, qui appartenoit à *Neyn*, Roi des *Keys*, à qui il l'avoit demandée. Il y bâtit une Ville qu'il nomma *Hormuz*, du nom de son ancienne Capitale, dont on voit encore les ruines à l'Est de *Gomrun*; mais les Arabes & les Persans appellerent l'Isle *Jerun*, du nom d'un Pêcheur qui y vivoit, lorsqu'Ayaz y aborda. En deux siécles sa Ville prospéra tellement, qu'elle étendit sa domination sur une partie de l'Arabie, sur une partie de la Perse, & sur tout le Golfe, jusqu'à *Bashra*. Elle devint aussi le principal marché de ce canton, comme *Keys* l'avoit été jusqu'alors. Mais elle perdit tous ces avantages après qu'elle eut été subjuguée par les Portugais. Ayaz Seyfin eut pour Successeur *Amir Ayaz Addin Gordan Shah*: ainsi l'on peut voir que Maleck Keys, qui est dans le texte, n'est point un nom propre, & qu'il signifie seulement Roi de *Keys* ou de *Kaez*. On voit aussi qu'au lieu du Roi *Gordunshah*, Prince de *Mogestan*, il faut *Gordon*, *Shah*, ou Roi de *Mogestan*; enfin que ce ne fut point Gordon, mais Ayaz, à qui l'Isle fut donnée. Au reste, on a dit d'Ormuz, qu'en supposant que le monde fût une bague, Ormuz en seroit le joyau.

ALMEYDE. 1508.

Nations ; deſorte que les Portugais , en paroiſſant à la vûe de la Ville, y trouverent 30000 hommes prêts à combattre , entre leſquels on comptoit quatre mille Perſans, qui paſſoient pour d'excellens Archers ; & dans le Port quatre cens Vaiſſeaux , dont ſoixante étoient d'une groſſeur conſidérable , montés de deux mille cinq cens hommes. Albuquerque , pour faire éclater ſon courage & ſa réſolution , alla jetter l'ancre entre cinq de leurs plus gros Vaiſſeaux , en faiſant une décharge de toute ſon artillerie. Le rivage fut auſſi-tôt couvert de ſept ou huit mille hommes. Cependant perſonne ne venant à lui de la part du Roi , il envoya quelques-uns de ſes gens vers le plus gros Bâtiment de la Flotte ennemie , qui étoit de Cambaye , & qui paroiſſoit porter l'Amiral. Le Capitaine ne ſe fit pas preſſer pour venir apprendre ſes intentions. Il fut reçu civilement par les Portugais. Albuquerque lui déclara qu'il avoit ordre du Roi ſon Maître de prendre le Roi d'Ormuz ſous ſa protection , & de lui accorder la permiſſion d'exercer le commerce dans ces Mers , à condition qu'il promît de payer un tribut raiſonnable au Portugal ; mais que s'il balançoit ſur cette propoſition , il devoit s'attendre à toutes les extrêmités d'une ſanglante

Albuquerque inſulte cette Ville.

ALMEYDE.

1508.

guerre. C'étoit une présomption bien étrange, avec sept Vaisseaux & quatre cens soixante hommes, d'offrir des conditions de cette nature à un Roi qui étoit assis sur son Trône, & qui avoit actuellement, pour sa défense, trente mille Soldats bien armés, & une Flotte de quatre cens voiles.

Le Ministre d'Ormuz entre en composition, mais rejette celle d'un Tribut.

Le Capitaine More ayant informé son Maître des prétentions d'Albuquerque, Khojah Attar, qui exerçoit le pouvoir absolu, envoya aussi-tôt sur la Flotte Portugaise un Seigneur de la Cour, nommé *Khojah Beyram*, pour faire des excuses à l'Amiral de ne lui avoir pas fait demander plûtôt ce qu'il souhaitoit dans le Port d'Ormuz, & pour l'assurer que le Gouverneur de la Ville se rendroit le lendemain sur son bord. Le Gouverneur ne parut point; mais il vint successivement d'autres Députés, dans la vûe apparemment de gagner du tems, pour fortifier la Ville & recevoir de nouveaux secours. Albuquerque, pénétrant leurs intentions, leur déclara fierement qu'il falloit s'expliquer, ou sur la paix aux conditions qu'il l'avoit proposée, ou sur la guerre. Beyram lui apporta pour réponse, qu'Ormuz n'étoit point accoutumée à payer des tributs, mais à les recevoir. Comme la nuit s'approchoit, on enten-

dit, jusqu'au lendemain, sur le rivage, des cris mêlés au bruit des instrumens de guerre. Le jour fit découvrir les murs, le rivage & les Vaisseaux, couverts d'une foule de gens armés, & jusqu'aux toits des maisons chargés d'un prodigieux nombre de spectateurs, des deux sexes & de toutes sortes d'âges, qui sembloient attendre quel seroit le succès d'un si grand événement.

ALMEYDE. 1508.

Combat naval a la vûe d'Ormuz.

Albuquerque commença le combat par une furieuse décharge de son artillerie. L'ennemi lui répondit; & prenant avantage de la fumée qui obscurcissoit l'air, il attaqua les Portugais avec cent trente Barques en fort bon ordre, qui leur causerent d'abord quelque dommage par une horrible nuée de fleches. Mais elles furent beaucoup plus maltraitées. Une partie fut coulée à fond par l'artillerie, & le reste forcé de se retirer. Elles revinrent à la charge; & ce fut encore avec tant de perte, que les eaux parurent teintes de sang.

Albuquerque est vainqueur.

Dans cet intervalle, Albuquerque avoit déja submergé deux grands Vaisseaux, & s'étoit emparé d'un autre, dont l'Equipage avoit pris le parti de sauter dans les flots. Les autres Capitaines, n'ayant pas moins réussi dans leurs attaques, mettoient le feu à tous les Bâ-

ALMEYDE. timens dont ils pouvoient s'approcher.
1508. La flamme en avoit déja gagné plus de trente, qui s'efforçant de retourner au rivage, y portoient leur desastre & le communiquoient autour d'eux. Toute la Côte étoit éclairée de cet incendie. Il fut aisé de remarquer la terreur qui se répandit à terre, par la précipitation avec laquelle on vit tout le monde rentrer dans la Ville; & bien-tôt on en reçut une meilleure preuve, à l'arrivée d'un Messager de la Cour, qui vint offrir aux Portugais tout ce qu'ils avoient demandé. Albuquerque fit cesser les hostilités; mais se défiant de la mauvaise foi des Mores, il fit menacer Khojah Attar d'un redoublement de vengeance s'il manquoit à ses promesses. Ainsi, sans perdre plus de dix hommes, il détruisit presqu'entierement une Flotte nombreuse, & tua plus de sept cens Infidéles, dont on voyoit flotter les cadavres, la plûpart ornés de petites plaques d'or battu, que les Portugais se firent un amusement de pêcher dans la Mer. Ils observerent qu'une grande partie des Mores avoient été tués de leurs propres fleches; ce qui ne pouvoit paroître douteux, puisque les Portugais n'avoient pas l'usage de ces armes.

Khojah Attar, aussi allarmé pour

l'avenir

l'avenir qu'abbatu de ſon infortune préſente, aſſembla un Conſeil, où l'on prit la réſolution de ſe ſoumettre aux propoſitions du Vainqueur. Les articles furent réglés, & ſignés par des Commiſſaires de l'un & de l'autre parti. Ils portoient en ſubſtance, que le Roi d'Ormuz s'engageoit à payer au Roi de Portugal un tribut annuel de 15000 *Seraphins* (*a*), & à lui donner du terrain pour bâtir un Fort. Cet ouvrage fut commencé immédiatement, & dans l'eſpace de peu de jours il fut fort avancé.

La Ville d'Ormuz ſe ſoumet au Portugal.

On y bâtit un Fort.

Cependant, la vûe d'un frein qui alloit tenir Ormuz dans une dépendance continuelle, réveilla tous les reſſentimens du Miniſtre. La force n'étant plus une reſſource à tenter, il feignit qu'il étoit arrivé des Ambaſſadeurs pour recevoir le tribut que le Roi d'Ormuz payoit à la Perſe; & puiſque ce Prince étoit devenu Tributaire & Sujet du Roi de Portugal, il avertit Albuquerque que c'étoit aux Portugais à répondre pour la Couronne d'Ormuz. Cet artifice n'en impoſa point à l'Amiral. Il fit dire à Khojah Attar, qu'il pouvoit lui envoyer ceux à qui il devoit une réponſe. Il lui vint effectivement quel-

Artifice des Mores pour ſecouer le joug.

(*a*) Un Seraphin vaut environ trois livres de la monnoie Françoiſe.

ALMEYDE. 1508.

ques Mores, à qui il mit des balles & des épées entre les mains : voilà, leur dit-il, en quelle monnoie le tribut sera payé. Khojah Attar, n'espérant plus rien de cette ruse, entreprit de corrompre les Portugais mêmes à force d'argent. Il trouva cinq perfides, dont l'un étoit un Fondeur, qui lui fit quelques pieces de canon ; & d'un autre, il apprit que la Flotte Portugaise n'avoit pas quatre cens soixante hommes complets. Cette découverte anima ses espérances. Il résolut de rompre la paix. Son prétexte fut de refuser à d'Albuquerque les cinq hommes qu'il avoit séduits ; & se prétendant dispensé de rendre des gens libres, qui avoient pris le parti de s'attacher à lui, il publia que c'étoit d'Albuquerque qui cherchoit à violer le Traité.

Albuquerque est trahi par les Officiers de sa Flotte.

Cet excès de mauvaise foi excita l'Amiral à la vengeance ; mais il eut le mortel chagrin de ne pas trouver ses Capitaines disposés à le seconder. Khojah Attar en avoit gagné plusieurs par ses profusions. Il porta la confiance jusqu'à brûler pendant la nuit une Barque que les Portugais construisoient sur le rivage ; & dans le même tems il eut l'audace de faire crier, du haut des murs, par un des Deserteurs : » Al-

Insolence des Mores, & vengeance d'Albuquerque.

» fonſe d'Albuquerque, venez défen- ALMEYDE.
» dre votre Barque avec vos quatre
» cens hommes, & vous trouverez mil- 1508.
le Archers pour vous recevoir. Cette insolence n'avoit rien de ſurprenant, puiſqu'elle étoit comme autoriſée par quelques Capitaines qui entretenoient des intelligences avec l'ennemi, & qui avoient perſuadé aux cinq Soldats de deſerter. Albuquerque enflammé de colere, tenta de brûler pluſieurs Vaiſſeaux dans l'Arſenal. Cette entrepriſe n'ayant pas réuſſi, il réſolut d'aſſiéger la Ville; & s'étant ſaiſi de quelques Mores qui vouloient y faire entrer des proviſions, il leur fit couper les mains, les oreilles & le nez. Ceux qui gardoient les puits, d'où la Ville tiroit ſon eau, ne furent pas traités moins cruellement; il les fit précipiter hommes & chevaux, dans les puits qu'ils gardoient. Le Roi & ſon Miniſtre, étant ſortis pour arrêter cette action, il ſe vit en danger de tomber entre leurs mains; mais lorſque ſa retraite alloit être coupée, une heureuſe décharge de ſon artillerie mit en deſordre la Cavalerie qui cherchoit à l'envelopper.

Dans tous ces effets de ſon reſſentiment, Albuquerque trouva ſes troupes ſans ardeur pour exécuter ſes ordres.

ALMEYDE

1508.

Trois de ses Capitaines l'abandonnent.

Trois de ses Capitaines, levant le masque, prirent la résolution de l'abandonner. Outre les séductions de Khojah Attar, ils avoient eu quelque jalousie pour le commandement du Fort. Mais avant que de partir, ils lui laisserent par écrit les raisons de leur mécontentement, & celles qui devoient lui faire abandonner son entreprise. Il fit enterrer le papier sous une pierre du Fort, en disant qu'il y avoit écrit sa réponse, & qu'il souhaitoit de voir qui auroit la hardiesse de la déterrer pour la lire. Tous ses gens murmuroient de cette tyrannie, sans que personne osât lever la voix pour s'en plaindre. Il parut inquiet du départ de ses trois Capitaines; mais le desir de la vengeance ne le rendit que plus obstiné dans sa résolution. Deux autres Capitaines, qui brûloient de suivre les premiers, entreprirent de lui faire goûter leurs représentations; il les traita si séverement, qu'il les força d'obéir.

Il continue ses exploits.

Les Insulaires de *Bahrayn* équiperent quelques Vaisseaux pour transporter des provisions à *Keishom*. Albuquerque averti de leur départ, se mit à les poursuivre. Il les manqua; mais ayant découvert dans sa route une Maison de campagne du Roi d'Ormuz, gardée par

trois cens hommes d'Infanterie & soixante Cavaliers, il l'attaqua, sans égard au nombre, & tua quatre-vingt hommes, qui ne lui en coûterent qu'un seul. Il se rendit à Keishom, où il fondit sur cinq cens Archers, que le Roi de *Lar*, en Perse, envoyoit au secours d'Ormuz, sous la conduite de ses deux Neveux. Il fit mordre la poussiere au plus grand nombre, quoiqu'il ne fût débarqué qu'avec quatre-vingt des siens; & ses ressentimens ne l'empêcherent point d'épargner les deux Neveux du Roi de Lar, qu'il fit conduire au Ministre d'Ormuz comme un présent. Mais il brûla la Ville, après l'avoir abandonnée au pillage. Entre les dépouilles, il se trouva un riche tapis, d'une telle grandeur, que les Soldats se disposoient à le couper en pieces, pour l'emporter plus facilement. Albuquerque l'acheta d'eux, & l'envoya dans la suite à Saint Jacques en Galice. Enfin, le petit nombre de troupes auquel il étoit réduit, & l'approche de l'hyver, lui firent prendre le parti de retourner dans l'Isle de Socotra; & sans être effrayé des dangers de la route, il permit à *Jean de Nueva* de le quitter pour faire voile aux Indes, où ce Capitaine avoit déja commandé une Flotte assez nombreuse.

ALMEYDE, 1508.

Keishom pris.

Générosité d'Albuquerque.

Il envoye un tapis à S. Jacques en Galice.

ALMEYDE. 1508.

Il ravitaille la garnison de Socotra.

Les cent Portugais qui étoient demeurés dans le Fort de Socotra, s'y trouvoient pressés depuis quelque tems par la famine. Albuquerque, incapable de repos, se chargea lui-même de remédier à leurs besoins. Il partit avec son seul Vaisseau, pour le Cap de Guardafu, tandis qu'il dépêcha les autres à Melinde & au Cap Fum, pour se saisir de tous les Bâtimens qui seroient chargés de provisions. Les secours qu'il se procura par cette piraterie, furent si considérables, qu'ils rétablirent l'abondance à Socotra. Vers la fin de l'hyver, il sentit renaître tous ses projets sur Ormuz. Ses forces ne répondoient point à la grandeur de cette entreprise; mais il se flatta de pénétrer du moins les dispositions du Roi & de son Ministre. Dans sa route, il résolut de venger sur les Habitans de Kalayat quelques injures que les Portugais avoient essuyées devant cette Ville. Elle est située au-delà du Cap *Siagro*, qui porte aussi le nom de Cap *Raselgat*, à l'entrée du Golfe Persique. Elle a derriere elle une montagne, coupée par quelques passages qui ouvrent la communication avec les Pays voisins; & l'une de ces ouvertures, qui est directement vis-à-vis de la Ville, communique à

Kalayat & sa situation.

cette belle Province d'Arabie, qui se nomme *Alyaman*, où le nombre des Habitans répond à la célébrité du commerce. Albuquerque prit terre en arrivant; & son courage lui faisant dédaigner toutes sortes de précautions, il entra dans la Ville au milieu du jour. La plûpart des Habitans prirent la fuite vers la montagne. Ceux qui entreprirent de se défendre furent tués dans les rues. Les Portugais y passerent trois nuits, pendant l'une desquelles mille Mores s'y étant introduits secrettement, leur causerent beaucoup d'embarras. Mais Albuquerque rassembla ses gens pour attendre la lumiere; & fondant sur l'ennemi au premier rayon du jour, il en tua une partie, mit le reste en fuite, & brûla la Ville. Le plus riche butin qu'il y eut trouvé étoit une grande quantité de provisions.

ALMEIDE. 1508.

Cette Ville est brulée par les Portugais.

Il arriva au Port d'Ormuz le 13 de Septembre. Le Roi & son ministre, avertis de son retour, lui firent aussitôt déclarer qu'on étoit prêt à payer le tribut de 15000 Seraphins, mais qu'ils ne consentiroient jamais à la construction d'un Fort. Il résolut d'assiéger la Ville. Martin Coello, avec son Vaisseau, eut ordre de garder la pointe de Turumkaha, où sont les puits qui four-

Second siége d'Ormuz, & son succès.

ALMEYDE.

1508.

nissent de l'eau fraîche aux Habitans. Diego de Melo fut posté à l'opposite de l'Isle de Keishom. Albuquerque se présenta lui-même devant la Ville, avec François de Tavora. Il eut le chagrin de voir sur le rivage, les progrès de son Fort, que Khojah Attar avoit fini, pour se servir contre les Portugais de l'ouvrage qu'ils avoient commencé. L'attaque eut a peu près le même succès que la précédente; c'est-à-dire, qu'après avoir causé beaucoup de mal aux Infideles; après avoir perdu Diego de Melo, qui fut tué avec huit de ses gens, & s'être vû lui-même dans le dernier danger, la petitesse de ses forces l'obligea de renoncer à son entreprise. Mais en partant pour les Indes, il prit un Vaisseau de Babrayn, qui portoit beaucoup de perles. François Tavora en prit un de la Mecque.

Prise de deux Vaisseaux.



§. II.

Le Soudan d'Egypte envoye une Flotte contre les Portugais. Elle est battue. Lorenzo d'Almeyde périt dans le combat. Artifice du Seigneur de Diu. Prise & incendie de Dabul. Défaite des Egyptiens. Le Viceroi périt en retournant à Lisbonne.

ALMEYDE.

1509.

Description de la Flotte d'Egypte.

PEndant que les Portugais causoient ces allarmes au Roi d'Ormuz, le Soudan du Caire avoit mis en Mer une Flotte réguliere de douze gros Vaisseaux, montés de quinze cens hommes, sous le commandement de Mir Hussein, dans la vûe d'attaquer les Ennemis de son commerce avec plus d'ordre & d'intelligence qu'ils ne l'avoient été jusqu'alors par les Almadies, les Tonis, les Pares, & les autres Bâtimens des Rois d'Afrique & de l'Inde. Le bois qui avoit servi à la construction de cette Flotte, avoit été coupé dans les Montagnes de Dalmatie, du consentement des Venitiens ; soit qu'ils contribuassent volontiers à l'abaissement des Portugais qui avoient ruiné leur commerce ; soit que le Turc étant mal avec le Soudan, ils se crussent intéressés à secourir l'Egypte contre leur Ennemi commun. Un Neveu du Soudan avoit été chargé du transport de cette cargaison,

N v

ALMEYDE. fur vingt-cinq Bâtimens qu'il comman-
1509. doit, avec huit cens Mamelus, fans y comprendre les Matelots. André de *Amarall*, Portugais, commandoit alors les Galeres de l'Ordre de Saint Jean de Jérufalem. Il apprit que ce boïs étoit deftiné contre les Portugais dans les Indes. Ce fut affez pour lui faire attaquer la Flotte Egyptienne, avec quatre Galeres & fix Vaiffeaux de guerre. Le combat fut fanglant; mais après trois heures de réfiftance, il prit fept Vaiffeaux, en coula cinq à fond, & pourfuivit les treize autres jufqu'au Port d'Alexandrie, qui leur fervit d'azile. Le refte du bois fut conduit au Caire par le Nil, & delà, fur le dos des chameaux, jufqu'à *Suez*, où la Flotte fut conftruite.

Ses expéditions dans la Mer rouge.

Elle commença fes expéditions par le pillage d'*Yembo* (*a*) & de Joddah, que le Soudan accufoit d'avoir favorifé fes Ennemis. Enfuite elle fit voile vers *Diu*, où *Malech Azz* commandoit pour le Roi de Cambaye, dans l'efpérance d'y joindre celle de ce Prince, qui n'étoit pas mieux difpofé pour les Portugais. Dom François d'Almeyde étoit pendant ce tems-là fur la Côte de Malabare, d'où il avoit envoyé Loren-

(*a*) D'autres écrivent *Yambu* & *Imbo*.

ALMEYDE. 1509.

zo son Fils, pour garder celle de Cananor & de Cochin. Lorenzo s'avança jusqu'à *Chaul*, avec huit Vaisseaux, qui composoient toutes ses forces. Chaul est située sur le bord d'une Riviere, à deux lieues de la Mer. Cette Ville, qui est une des principales de la Côte par sa grandeur & par son commerce, dépendoit de *Nizamaluco*. Elle fit un accueil favorable aux Portugais. Le bruit de l'armement d'Egypte s'y étoit déja répandu ; mais il avoit paru si peu vraisemblable, qu'on n'en reconnut la vérité qu'à la vûe de la Flotte du Soudan. Lorenzo étoit alors sur le rivage, à se réjouir avec ses Officiers. Il n'eut que le tems de regagner ses Vaisseaux. A peine étoit-il à bord, que Mir Hussein comptant sur la victoire, parce qu'il se flattoit de surprendre les Portugais, entra dans le Port avec de grandes marques de confiance & de joie. Il alla droit lui-même à l'Amiral, sur lequel il fit pleuvoir une nuée de balles, de fleches, de grenades & d'autres machines à feu. Mais il fut reçu avec tant de vigueur, qu'il perdit le dessein d'en venir à l'abordage, quoique son Vaisseau l'emportât beaucoup en grosseur sur celui de Lorenzo. Tous ses Capitaines n'ayant pas mieux réussi, la nuit qui s'appro-

Elle surprend les Portugais à Chaul.

Premier avantage des Portugais.

ALMEYDE.

1509.

choit l'obligea de remettre ſon attaque au lendemain.

Il fut prévenu. Dom Lorenzo donna le ſignal du combat dès la pointe du jour, & réſolut à ſon tour d'aborder Mir Huſſein. Les autres Vaiſſeaux ſuivirent ſon exemple. Cette hardieſſe ne réuſſit qu'à deux Galeres, qui ſe ſaiſirent de deux Vaiſſeaux ennemis, & qui en paſſerent tout l'Equipage au fil de l'épée. Le feu étoit terrible des deux côtés, & l'avantage commençoit à ſe déclarer pour les Portugais, lorſque *Malech Azz* Gouverneur de Diu, parut en bon ordre avec un grand nombre de petits Bâtimens. Lorenzo détacha deux Galeres & trois Caravelles, pour empêcher l'approche de ce nouvel Ennemi. Elles exécuterent ſi heureuſement leur commiſſion, que ſe voyant fermer l'entrée de la Riviere, il fut forcé de chercher une retraite. Le combat dura juſqu'à l'entrée de la nuit, & les deux Partis s'efforcerent de déguiſer leur perte.

Ils ſont embarraſſés par le nombre.

Les Portugais ayant aſſemblé le Conſeil, il parut à tout le monde que l'entrepriſe ne pouvoit être ſoutenue ſans témérité, puiſque Maleck Azz étoit ſi proche avec des forces redoutables. On propoſa de prendre le large en pleine

Mer, soit pour s'assurer le pouvoir de fuir, soit pour combattre avec moins de desavantage. Mais Lorenzo se souvenoit des reproches qu'il avoit reçus de son pere après l'affaire de Dabul; & craignant que sa retraite ne passât pour un manque de courage, il résolut d'attendre le jour, en changeant seulement de situation, pour sauver les Vaisseaux de Cochin qui étoient en danger. Maleck Azz s'étoit avancé à la faveur de la nuit. Ayant observé ce mouvement, il ne douta pas que les Portugais ne pensassent à la fuite. Il se présenta d'un air intrépide, sans être arrêté par le desordre que l'artillerie mit dans ses Pares. Malheureusement, le Vaisseau de Dom Lorenzo passant sur quelques piliers qui étoient cachés par la hauteur de la riviere, fit une voye d'eau si large qu'il parut impossible de le secourir; & par un malheur encore plus funeste aux Portugais, Lorenzo fut blessé au même moment d'une balle, qui lui brisa le genouil. Ce brave Commandant se fit appuyer contre le grand mât, d'où il ne cessa point d'encourager une partie de ses gens à combattre, & les autres à travailler à la pompe; mais il reçut une autre balle qui lui cassa l'épine du dos, & qui le fit tomber sans vie. Son corps

ALMEYDE.

1509.

Lorenzo, fils d'Almeyde, périt dans le combat avec son Vaisseau.

Son courage en mourant.

ALMEYDE. 1509.

Fidelité de son Page.

jetté au bas des Ponts fut ſuivi par *Gaton*, un de ſes Domeſtiques, qui venant de recevoir une fleche dans l'œil, pleura ſon Maître avec des larmes de ſang. Après un combat des plus opiniâtres, les Mores entrerent dans le Vaiſſeau, & trouverent Gaton, qui reprit des forces à leur vûe. Il en tua pluſieurs qui tomberent ſur le cadayre de ſon Maître, & lui-même tomba mort ſur eux. Enfin le Vaiſſeau fut ſubmergé. De plus de cent hommes que Lorenzo avoit ſur ſon bord, il n'en échappa que dix-neuf. Toute la Flotte en perdit cent quarante, & l'Ennemi plus de ſix cens. Deux Capitaines prirent la route de Cochin, où le Viceroi étoit alors. Il apprit la mort de ſon fils avec une fermeté merveilleuſe.

Origine de Malek Azz.

Peu de tems après cette diſgrace, il reçut une Lettre de Maleck Azz. Ce Général More étoit né dans l'eſclavage, & deſcendu d'un Chrétien ſchiſmatique de Ruſſie. Il s'étoit élevé par tous les degrès de la fortune; mais la principale action qui lui avoit procuré le Gouvernement de Diu, n'avoit pas demandé un mérite extraordinaire. Un Oiſeau volant ſur la tête du Roi de Cambaye, y laiſſa tomber ſa fiente, ce qui mit ce Prince dans une vive colere. Je don-

nerois, dit-il, tout ce que j'ai, à celui qui tueroit cet Oiseau. Maleck Azz, qui excelloit à tirer de l'arc, n'eut pas plutôt entendu ce discours, qu'il tua l'Oiseau d'un coup de fleche. Le Roi fut si fidele à le récompenser, qu'il le fit bientôt Gouverneur de Diu, Ville fameuse, qui étant située sur une Peninsule triangulaire, joint le Continent par une fort petite Isthme. Maleck Azz s'efforçoit politiquement de ménager tout à la fois le Roi son Maître, & les Portugais, dont il craignoit le pouvoir depuis le tort qu'ils avoient fait à son commerce. Dans cette double vûe, il envoya ses dix-neuf Prisonniers au Roi de Cambaye; & pour appaiser le Viceroi Portugais, il lui écrivit une Lettre de condoléance sur la mort de son Fils, en relevant beaucoup sa valeur, & s'excusant de n'avoir pû se dispenser de secourir Mir Hussein.

ALMEYDE.
1509.

Nouvelle Flotte qui rend le courage aux Portugais.

La défaite de Lorenzo avoit appris aux Mores que les Portugais n'étoient pas invincibles; & dans l'état où les Flottes d'Almeyde & d'Albuquerque étoient réduites, il étoit fort à craindre que ces Infideles réunissant toutes leurs forces, n'achevassent de ruiner le petit nombre d'ennemis qui leur restoit. Ce fut au milieu de ces allarmes que les

ALMEYDE. Portugais virent arriver une Flotte nom-
1509. breuſe qui releva toutes leurs eſpérances. Il étoit parti de Lisbonne, au commencement d'Avril de la même année, dix-ſept Vaiſſeaux qui avoient d'abord été ſéparés par la tempête ; mais s'étant heureuſement réunis à Mozambique, ils avoient joint ceux de l'année précédente. Un ſecours ſi puiſſant entra dans la Mer des Indes avec un air de triomphe. Le Roi de Portugal envoyoit ordre à Dom François d'Almeyde de réſigner ſon Gouvernement à d'Albuquerque, & de retourner à Lisbonne ſur un Vaiſſeau Marchand. Ce changement fit naître des difficultés. Almeyde, ſous prétexte qu'il ſe trouvoit engagé par l'honneur à tirer vengeance de la mort de ſon fils, ſuſpendit l'exécution des ordres du Roi. Albuquerque offenſé de ce délai, ſe rendit à Cochin. Les Hiſtoriens regardent leur démêlé comme l'origine d'un deſordre qui devint dans la ſuite aſſez funeſte aux Portugais. Les Vicerois s'efforcerent de prolonger leur terme, tandis que leurs ſucceſſeurs ne marquerent pas moins d'empreſſement pour commencer l'exercice de leur autorité.

Démêlé pour la ſucceſſion du Gouvernement des Indes.

Almeyde obſtiné dans ſes prétentions, fit partir les Vaiſſeaux Marchands

fous la conduite de Fernando Soarez, & de Rui de Cunna, qui eut le malheur de périr dans fa route. Il quitta lui-même Cananor, pour aller chercher vers Diu la Flotte de Mir Huffein. La fienne étoit compofée de dix-neuf Vaiffeaux de différente grandeur, & montée par fix cens foldats, entre lefquels on comptoit près de quatre cent Malabares. Toute l'Inde fut allarmée de ce mouvement, mais fur-tout le Samorin & Maleck Azz, qui avoient employé toutes fortes de précautions pour éviter de nouveaux dangers. Le Viceroi ayant mouillé avec fa Flotte dans la délicieufe Ifle d'Anchedive, il y prit, de l'avis de tous fes Officiers, la réfolution de tomber fur *Dabul*.

Almeyde cherche la Flotte d'Egypte.

Cette Ville une des plus renommées de la Côte par fa grandeur, fon commerce, & la commodité de fa fituation, eft fituée fur une Riviere navigable, à deux lieues de l'embouchure. Les édifices y étoient alors d'une beauté finguliere. Elle n'avoit pour Habitans que des Payens & des Mores. *Sabay*, Roi de *Dekan*, à qui elle appartenoit, y avoit mis une forte Garnifon, dans la crainte qu'elle ne fût infultée par les Portugais; & fur le bruit de leur approche, il y avoit envoyé un renfort de

Dabul & fa fituation.

ALMEYDE. 1509.

ſix mille hommes, qui ne manquoient ni d'artillerie, ni d'ouvrages propres à leur défenſe. Cependant la frayeur s'étant répandue parmi les Habitans, ils commençoient à tranſporter leurs richeſſes dans les Pays voiſins : mais le Gouverneur leur en fit défenſe ſous peine de mort ; & pour les encourager par ſon exemple, il fit venir ſa femme & ſes enfans dans la Ville. Tout le monde y reprit confiance ; & les autres Dames, qui s'étoient déja retirées dans leurs maiſons de campagne, ne firent pas difficulté de venir partager le péril.

Almeyde attaque & ruine la Ville.

Almeyde entra dans le Port le 13 de Décembre. L'émulation fit chercher à tous ſes gens le moyen de deſcendre les premiers. Ils furent reçus avec une épaiſſe nuée de balles & de fleches ; mais les ouvrages de la Ville étoient ſi hauts que les coups ſe perdirent par-deſſus leurs têtes. Ils gagnerent le rivage ; & s'étant partagés en trois corps, ils formerent trois attaques à trois différentes portes. Les Mores s'apperçurent de leur deſſein. Chaque Poſte fut défendu avec autant de conduite que de valeur. Le carnage y fut ſi grand, que les cadavres formerent un nouveau rempart contre la furie des Aſſiégeans. Mais *Nunno Vas Pereyra* fut envoyé d'un autre côté pour

former une quatriéme attaque. Il y trouva moins de résistance. Après un combat de quelques momens, il força les ennemis, quoiqu'en grand nombre, de se précipiter vers les montagnes ; & leur fuite fut si aveugle & si tumultueuse, que dix Portugais suffirent pour les poursuivre. Les autres se lasserent aussi de leur résistance. L'attaque avoit duré cinq heures, pendant lesquelles il périt six cens Mores, & les Portugais ne perdirent que seize hommes. Albuquerque distribua ses gens dans les rues de la Ville, avec ordre de se tenir soigneusement sur leurs gardes. Il ne doutoit pas que l'ennemi ne revînt la nuit suivante. L'obscurité s'approchoit. Quantité d'Habitans, qui avoient laissé derriere eux leurs enfans & leurs femmes, se présenterent à la faveur des ténebres. Mais ils trouverent, de tous côtés, les Portugais prêts à les repousser. Le jour suivant, la Ville fut abandonnée au pillage. Les espérances du Vainqueur étoient proportionnées à la richesse des édifices ; lorsqu'un feu, dont personne ne découvrit l'origine, se répandit dans tous les quartiers, & réduisit, en peu d'heures, toutes les maisons en cendre. Les Historiens ne nous apprennent point ce que devinrent les femmes, les enfans

ALMEYDA. 1509.

ALMEYDE. 1509.

Cruauté familiere aux Portugais.

& tous les Habitans qui n'avoient pû se dérober par la fuite. Mais leur sort se conjecture aisément. La cruauté commençoit à tourner en habitude aux Portugais. Cependant l'action du feu fut si prompte, qu'ils ne recueillirent, d'une si riche dépouille, qu'environ cent cinquante mille ducats. Il y a beaucoup d'apparence que ce fut le Viceroi même qui fit commencer secrettement l'incendie, dans la crainte qu'un trop long pillage ne retardât ses autres desseins. Les Vaisseaux du Port furent aussi brûlés. On s'attendoit à renouveller les provisions de mer sur la Côte ; mais il s'y en trouva peu, parce qu'elles avoient été détruites par les sauterelles, dont on trouva quantité de pots remplis. Chacun eut la curiosité d'en goûter, & les trouva d'un goût fort agréable. Leur ressemblance avec les écrevisses fit croire aux Portugais que c'en étoit une espece terrestre. C'est ainsi qu'en plusieurs endroits, & particulierement dans les Vignobles, aux environs de Rome, les crabes de terre ressemblent beaucoup à celles des mer.

Sauterelles prises pour des écrevisses de terre.

Almeyde s'approche de Diu.

Almeyde s'étoit proposé de faire succéder à cette expédition, l'attaque de Mir Hussein à Diu. Il prit dans sa route quelques Vaisseaux Mores, dont il se

contenta de tirer des vivres pour leur rançon. Le 2 de Février 1509, il arriva devant Diu. Les tours & les murs dont cette Ville étoit environnée, sa grandeur, & la beauté de ses édifices, lui donnoient beaucoup de ressemblance avec les plus belles Villes de l'Europe. Maleck Azz en étoit absent. Il avoit entrepris à vingt lieues de son Gouvernement, une expédition contre les *Rasbuts*, nommés par d'autres les *Rajapus*. Mais recevant des avis continuels du mouvement de la Flotte Portugaise, il revint presqu'aussi-tôt qu'elle eut mouillé l'ancre. Son dessein n'étoit plus d'assister Mir Hussein, ni de chagriner les Portugais. Le Viceroi, de son côté, ne put se dispenser de quelque inquiétude en considerant la force de la Place, & la valeur des deux Généraux Mores, qui gardoient la Côte avec plus de deux cens Bâtimens en fort bon ordre. Cependant, après avoir attendu le retour de la marée, il fit donner le signal du combat, vers neuf heures du matin. Le mouvement commença aussi-tôt dans les deux partis, avec de grands cris mêlés au bruit des instrumens. Les Vaisseaux de Maleck Azz se présenterent à l'entrée du Port, avec une décharge de leur artillerie & de leurs arcs. Ils tue-

Combat entre sa Flotte & celle d'Egypte.

ALMEYDE. rent tout-d'un-coup dix hommes dans la
1509. Galere de Diego Perez, qui étoit la plus avancée. Mais *Nunno Vas*, perçant avec une intrépidité admirable, se servit si habilement de son canon, qu'il abîma un des plus grands Vaisseaux de la Flotte ennemie. Il se trouvoit entre deux autres Vaisseaux, dont il auroit eu peine à se dégager, lorsque *Georges Melo*, qui le suivoit avec la même ardeur, en aborda un, & lui donna le tems d'aborder l'autre; tandis que le Viceroi qui les observoit tous deux, fit jouer toute son artillerie sur tous les autres Bâtimens de la Flotte. Maleck Azz, que les Portugais avoient crû à la tête de ses gens, étoit demeuré dans la Ville; mais ils avoient à combattre Mir Hussein, qui commandoit un des Vaisseaux attaqués. Ce brave More fit des prodiges de valeur, jusqu'à ce qu'étant blessé, il gagna le rivage, dans une Chaloupe, pour aller se plaindre au Roi de Cambaye de la perfidie de Maleck Azz, qui s'étoit contenté de l'assister de ses Vaisseaux, sans y paroître en personne. Son absence ôta si peu le courage à ses gens, qu'ayant combattu long-tems pour conserver son Vaisseau, ils y furent tous tués jusqu'au dernier. L'autre qui appartenoit à Maleck Azz, fut coulé à fond.

Les deux Vainqueurs continuerent d'en prendre & d'en ſubmerger un grand nombre. Enfin, lorſque l'artillerie de l'Amiral eut achevé de fixer la victoire en ſa faveur, il entra dans le Port avec le reſte de ſa Flotte, & fit un cruel carnage de ceux qui oſerent encore lui réſiſter. Les Mores perdirent 1500 hommes, & les Portugais en furent quittes pour quarante. Le pillage des Bâtimens qui reſtoient entiers fit paſſer des richeſſes immenſes ſur la Flotte Portugaiſe. On jugea, par la variété des Livres qui furent pris en diverſes Langues, que la Flotte des Mores étoit compoſée de pluſieurs Nations différentes. Il s'y trouva des Ouvrages Latins, Italiens & Portugais. De tant de Bâtimens qui tomberent entre les mains d'Almeyde, il ne conſerva que quatre Vaiſſeaux aſſez bien conſtruits, avec deux Galeres; & tout le reſte fut livré aux flammes. Faria même, Hiſtorien Portugais dont j'emprunte ce récit, accuſe ſa Nation d'un excès de cruauté dans le traitement qu'elle fit aux Vaincus.

ALMEYDE. 1509.

Victoire des Portugais.

Le lendemain, Maleck Azz, feignant d'être fort ſatisfait de la victoire d'Almeyde, l'envoya féliciter par *Seyd Ali* (*a*), More de Grenade. Pluſieurs Offi-

Diſſimulation de Maleck Azz.

(*a*) *Seyd* en Arabe, ſignifie Seigneur. C'eſt le titre

ALMEYDE. 1509.

ciers Portugais étoient d'avis qu'il falloit profiter de la fortune pour attaquer la Ville : mais le Viceroi rejetta cette proposition ; parce que Diu appartenoit au Roi de Cambaye, qui étoit allié des Portugais ; que la Place étoit défendue par des fortifications redoutables, & la Flotte Portugaise fort affoiblie : sans compter qu'il auroit été impossible de la garder, après l'avoir emportée. Il prit donc le parti de recevoir civilement le Messager de Maleck Azz, & de consentir à la paix. Les articles en furent dressés. Ils contenoient la liberté du commerce pour les Habitans de Diu ; & de leur part, la restitution de tous les Prisonniers Portugais, avec la cession de toute l'artillerie & de toutes les munitions que Mir Hussein avoit laissées dans la Ville ou sur la Côte.

Il fait la paix avec les Portugais.

Le nom d'Almeyde étoit devenu si terrible dans ces Mers, qu'en passant à Chaul, pour retourner à Cochin, il fit consentir le Roi de cette Contrée à payer volontairement un tribut au Portugal. Il fut reçu à Cochin comme en triomphe. Là, Dom Alfonse d'Albuquerque l'ayant pressé peut-être avec trop de hauteur de lui remettre son em-

Almeyde maltraite Albuquerque.

des Chefs de familles de la postérité d'Aly, & le même que le *Cid* Espagnol.

ploi,

ploi, il se laissa persuader, par quelques-uns de ses Capitaines, de l'envoyer prisonnier à Cananor. Mais Dom *Ferdinand Coutinno*, qui arriva presqu'en même tems de Lisbonne, avec une Flotte de quinze Vaisseaux, & des pouvoirs extraordinaires du Roi, ayant relâché à Cananor, y prit avec lui cet illustre Prisonnier; & l'ayant reconduit à Cochin, il l'établit, en vertu des ordres de Lisbonne, dans la qualité de Viceroi des Indes.

ALMEYDE. 1509.

ALBUQUERQUE. 1509.

Almeyde quitta Cochin avec trois Vaisseaux, le 19 de Novembre. Un esprit plus foible auroit conçu quelque effroi des prédictions par lesquelles on s'efforça de retarder son départ. Les Magiciens du Pays lui déclarerent qu'il ne passeroit point le Cap de Bonne-Espérance. Le mépris qu'il avoit fait de leur art n'empêcha point qu'il ne témoignât quelque satisfaction après avoir passé ce Cap. Il relâcha dans la Baye de Saldanna, qui en est à peu de distance au Nord, pour y rafraîchir ses provisions. Un de ses gens y prit querelle avec un Négre, qui le maltraita de quelques coups; &, contre son avis, tous les Portugais qu'il avoit sous ses ordres crurent leur honneur intéressé à venger cette insulte. Il descendit, avec cent trente hommes,

Départ & mort étrange d'Almeyde.

ALBUQUERQUE. qui compoſoient la fleur de ſa troupe ; & fondant ſur un miſérable Village, il

1509. y enleva quelques enfans & quelques beſtiaux. Les Négres qui avoient pris la fuite à ſon approche, ſe raſſemblerent dans une Montagne voiſine, & l'attaquerent ſi furieuſement à leur tour, qu'ils lui tuerent, en un inſtant, cinquante hommes, au nombre deſquels il périt lui-même. Il étoit âgé de ſoixante ans. Sa figure étoit agréable, & ſes maniéres obligeantes. A la valeur dont il avoit donné tant de témoignages, il joignoit un jugement ſain, une humeur libérale, avec un cœur ſenſible à la reconnoiſſance. La cruauté, dont on avoit pû lui faire un reproche, paſſoit alors pour une qualité néceſſaire contre des ennemis auſſi perfides que les Mores, & méritoit d'ailleurs un nom moins odieux dans un pere qui avoit eu la mort de ſon fils à venger. Dom François d'Almeyde portoit un manteau noir, ſur une veſte de ſatin cramoiſi. C'eſt du moins ſous cet habillement qu'on a conſervé ſon Portrait. Il y paroît auſſi avec des bottes, une courte lance dans la main droite, & la main gauche ſur ſon épée, qui pend preſque devant lui.

Son caractere.

Il s'étoit paſſé, dans cet intervalle, quantité d'événemens moins conſidéra-

bles, ſur d'autres Côtes où les Portugais avoient commencé des établiſſemens. Dès l'année 1508, *Edouard de Lemos*, parti de Lisbonne avec le titre de Gouverneur d'Ethiopie & d'Arabie, s'étoit rendu à Mozambique & à Melinde, d'où il étoit allé viſiter, à la tête de ſon Eſcadre, *Monzia*, *Zanzibar*, *Pemba*, & d'autres Iſles qui avoient négligé le payement du Tribut. Celle de Monſia s'étoit ſoumiſe ſans réſiſtance; mais les deux autres ayant entrepris de ſe défendre, il en avoit chaſſé les Habitans dans les Montagnes & pillé leurs Villes.

ALBUQUERQUE.

1509.

Expédition d'Edouard de Leme.

Diego Lopez de Segueira avoit été chargé de reconnoître l'Iſle de *Madagaſcar*, dont j'ai rapporté la découverte, & *Malaca*, où les Portugais n'avoient point encore pénétré. Il avoit relâché à *Padir* & à *Paſan* (*a*), dans la Rade de Malaca. Les Rois de ces deux Cantons avoient recherché ſon amitié & l'avoient chargé de préſens. Mais ſe fiant moins à celui de Malaca, il avoit commencé par le bruit de ſon artillerie, pour répandre l'effroi ſur la Côte. Une Barque s'approcha de ſon Vaiſſeau, & lui demanda ce qu'il ſouhaitoit dans un Pays où il n'étoit pas connu. Il répondit qu'il

Madagaſcar & Malaca reconnus par Lopez de Segueira.

(*a*) On les nomme auſſi *Pedier* & *Piſar*.

ALBUQUERQUE.

1509.

étoit Ambaſſadeur du Roi de Portugal, envoyé vers le Souverain du Pays. Les réponſes du Roi furent équivoques, comme on étoit accoutumé à les recevoir des Mores lorſqu'ils méditoient quelque perfidie. Lopez ne laiſſa point de faire deſcendre *Jerome Texeira*, avec le titre d'Ambaſſadeur. Il fut reçu honorablement, dans la vûe d'engager ſes Compagnons à prendre terre. Ces trompeuſes apparences n'en impoſerent point à Lopez, qui fut d'ailleurs informé qu'on ne penſoit qu'à l'aſſaſſiner. Il découvrit même que le Fils d'un *Raja*, nommé *Ultimati*, étoit venu à bord avec cette intention, quoiqu'il n'eût pas trouvé l'occaſion de l'exécuter. Cependant il conſentit que trente de ſes gens allaſſent eſſayer à quelle fidélité il devoit s'attendre. On les conduiſit dans un autre lieu, ſous prétexte de leur faire acheter du poivre; & le Roi perſuadé qu'il reſtoit peu de forces aux Portugais, ſaiſit le tems de leur abſence pour attaquer la Flotte, avec pluſieurs Vaiſſeaux qu'il avoit raſſemblés. Lopez s'en dégagea fort heureuſement. Il en coula même à fond pluſieurs. Mais il perdit ſes trente hommes, qui furent maſſacrés dans la Ville.

Le Raja Ultimati veut aſſaſſiner Segueira.

CHAPITRE XI.

Exploits d'Albuquerque, Viceroi des Indes depuis 1510 jusqu'en 1516. Calecut brûlé. Description de Goa, qui se rend aux Portugais. Ils l'abandonnent & la reprennent. Description de Malaca. Cette Ville est attaquée par le Roi de Siam, & prise par les Portugais.

ALBUQUERQUE. 1510.

AVEC les intérêts de sa nouvelle dignité, Dom Alphonse Albuquerque avoit d'anciens ressentimens à satisfaire. Il se souvint des perfidies du Samorin de Calecut, qu'il avoit éprouvées plusieurs fois. Sa cause étoit commune avec tous les Généraux Portugais qui avoient commandé jusqu'alors dans les Indes. Et si quelque chose peut justifier les excès où la plûpart s'étoient emportés contre des alliés infideles, c'est que dans les mêmes lieux ils avoient toujours traité fort humainement les Rois de Cochin, de Cananor, & de Cambaye, qui ne leur avoient point encore manqué de fidélité.

La conduite des Portugais excusée.

Le nouveau Viceroi tourna donc ses premiers préparatifs à la ruine de Calecut, qui avoit toujours apporté tant d'obstacles à l'agrandissement des Por-

Albuquerque entreprend de ruiner Calecut.

ALBUQUERQUE. 1510.

tugais. Sa Flotte, jointe à celle de Dom *Fernand Coutinno*, étoit composée de trente Vaisseaux, chargés de dix-huit cens hommes, sans y comprendre quantité d'Indiens qui leur étoient soumis, & que l'espérance du pillage conduisit avec eux dans un grand nombre de Barques. Ils arriverent à Calecut avec cette Flotte, la plus puissante qui eût paru dans ces Mers, avec le Pavillon du Portugal. Chacun s'empressa de descendre le premier. Coutinno commandoit huit cens hommes, & fit débarquer avec eux quelques pieces de campagne. Albuquerque avoit le même nombre de Portugais sous ses ordres, avec six cens Indiens. Ils marcherent d'abord avec moins de régularité que de confusion, dans l'ardeur qu'ils avoient mutuellement de commencer l'attaque. Un Boulevard, nommé *Seram*, fut le premier ouvrage qui exerca leur valeur. Six cens hommes, qui le défendoient, firent une vigoureuse résistance contre les plus ardens, jusqu'à l'arrivée d'Albuquerque, qui les força de l'abandonner. Coutinno, apprenant de quelques prisonniers Mores que le Samorin étoit à cinq lieues de la Ville, dans un de ses Palais, prit cette route, avec sa troupe; tandis qu'Albuquerque continua de pousser si

vigoureusement ses avantages, qu'il s'ouvrit enfin l'entrée de la Ville. Calecut étoit trop vaste pour être livrée témérairement au pillage. D'ailleurs, au moment qu'Albuquerque déliberoit sur sa conduite, il reçut avis que Coutinno avoit besoin de son assistance, & qu'il étoit dans le dernier danger. Il fit mettre le feu à la Ville avant que d'en sortir; & volant du côté le plus pressant, il trouva Coutinno bloqué dans le Palais par une multitude d'ennemis. Tous ses efforts ne purent l'y faire pénétrer. Il y perdit plusieurs de ses gens; & par un malheur bien plus funeste, il y fut blessé si dangereusement lui-même, d'un coup de fleche au gozier, & d'un coup de pierre à la tête, qu'il fut porté au rivage sans aucun reste de sentiment. Pendant ce tems-là Coutinno, accablé par le nombre, fut tué dans le Palais. Quantité de ses gens eurent le même sort; & tous auroient péri sans doute, si le secours d'Albuquerque n'étoit arrivé assez heureusement pour faciliter leur évasion. Ils perdirent quatre-vingt hommes.

ALBUQUERQUE.

1510.

Les Portugais manquent leur entreprise.

Coutinno y perd la vie.

La Flotte privée d'un de ses Chefs par la mort, & de son Général par une blessure qui suspendit toutes ses vûes, n'eut point d'autre parti à prendre que

ALBUQUERQUE. 1510.

de retourner à Cochin. Albuquerque s'y rétablit avant la fin du mois. Entre plusieurs objets qui le rappelloient à la vengeance, il résolut de commencer par Ormuz, qu'il avoit attaqué deux fois sans succès. Tous ses préparatifs s'étant tournés de ce côté-là, il partit avec dix-sept cens hommes, sur vingt & un Vaisseaux de différente grandeur. Mais le Pirate *Timoja*, que le hazard lui fit rencontrer à *Onor*, lui inspira d'autres résolutions.

Albuquerque prend conseil du Pirate Timoja.

Quelque passion qu'Albuquerque eût pour la gloire, l'avidité des richesses étoit toujours capable de le détourner vers ce qui se rapportoit à cette vûe. Timoja lui fit une peinture de Goa, qui lui fit naître l'envie de s'emparer de cette Ville. Il y fit voile avec sa Flotte; & sa navigation fut si heureuse, qu'il y arriva le 25 de Février.

Il fait la conquête de Goa

L'Isle de *Tikuori*, où Goa est située, borde la Côte de *Canara*, & se trouve formée par les deux embouchures de la Riviere de *Gasim*. Sa longueur, de l'Est à l'Ouest, ne surpasse pas trois lieues, sur une seule de largeur. Dans cet espace, elle a des montagnes & des plaines. L'eau est excellente, l'air fort sain, le terroir agréable & fertile. Goa est placée au Nord de l'Isle, après avoir été

ALBUQUERQUE. 1510.

autrefois au Sud. La nouvelle Ville avoit été bâtie environ quarante ans avant l'arrivée des Portugais, par un More nommé Maleck Hussein. On ignore où l'ancienne existoit; mais il s'en trouve quelques relations dans les écrits de Montrasat, qui y regnoit un siécle auparavant.

Situation de cette Ville, & son origine.

Vers l'an 1300, les Mores commencerent la conquête des Indes. Le premier qui forma cette entreprise avec des forces capables de l'exécuter, fut (a) *Xa Nazaradin*, Roi de Delli. S'étant avancé du Nord à la tête d'une puissante Armée, il étendit sa domination par les armes jusqu'au Royaume de Canara, d'où il retourna dans sa Ville de Delli, en laissant *Habed Shah* (b) pour continuer ses conquêtes. Ce Général acquit tant de puissance par sa valeur & sa conduite, qu'il trancha d'égal avec son Maî-

Diverses révolutions des Indes, sous la domination des Mores.

(a) D'autres écrivent *Schah Nasr Addin*; mais c'étoit son surnom, car il se nommoit *Madmud*, nom qu'il rendit célèbre par sa conquête des Indes. Il étoit le sixiéme Roi d'une Dynastie de Turcs venus de perse, qui fonderent en 1202 le Royaume de *Delli* ou de *Dehli*, ou plûtôt, qui l'usurperent sur la famille des *Ghaures*, comme ceux-ci l'avoient conquis en 1155, sur celle des *Ghaznis*, qui avoient subjugué en 1001 toute l'Inde jusqu'au Gange. Mahmud commença son regne en 1426. Voyez d'Herbelot à l'article *Dehli*, & la Généal. Histor. des Turcs, Mogols, & Tartares, vol. 2. p. 755.

(b) C'est apparemment une corruption Portugaise de *Madmud Shah*.

ALBUQUERQUE. 1510.

tre. *Madura*, ſon Neveu, marchant ſur ſes traces, ſe mit en poſſeſſion du Royaume de Canara ; & trop grand pour demeurer ſoumis au pouvoir d'un autre, il ſecoua le joug de *Nazaradin*, & fit porter à ſes Etats le nom de *Dekan*, qui ſignifioit dans la langue du Pays une multitude de Nations dont ils étoient composés. Nazaradin ſe garantit pendant quelque tems d'une ſi redoutable puiſſance ; mais pluſieurs de ſes Gouverneurs, à l'exemple de Madura, s'étant érigés en Souverains dans leurs provinces, il ſe vit enfin dépouillé des reſtes de ſa grandeur, & priſonnier à *Beder*, Capitale de Dekan.

Sabay, Roi de Goa à l'arrivée des Portugais.

Le plus renommé de tous ces Princes, à l'arrivée des Portugais dans les Indes, étoit celui de Goa, qui ſe nommoit *Sabay*. Il étoit mort peu de tems avant l'entrepriſe d'Albuquerque ; & *Rufo* (a), Roi d'*Hidalcan*, s'étant ſaiſi de ſes Etats, les avoit mis entre les mains de ſon Fils *Iſmael*. Les autres Princes étoient *Nizamaluco*, *Mudra Maluco*, *Melic Verido*, *Caja Mozadan*, *Abexeipedo*, & *Rotam aluco* (b), tous fort puiſ-

(a) C'eſt peut-être *Kufo Adelkam*. Adelkam n'eſt qu'un titre, qui ſignifie Seigneur de Juſtice.

(b) Tous ces noms paroiſſent corrompus par les Portugais, & les Princes mal diſtingués. Le premier étoit *Nizam al muck*, Roi de Vizapour ; le ſecond,

ſans, & tous étrangers, à l'exception de Nizamaluco. *Sabay*, étoit né à *Saba* (*a*), Ville de Perſe, d'une fort baſſe extraction; mais le Roi de Dekan, qu'il avoit ſervi avec beaucoup de bonheur, lui avoit donné la Ville de Kibberga, d'où il avoit étendu ſes Conquêtes ſur les Indiens de Biſnagar, & de-là juſqu'à l'Iſle de Goa qui avoit été priſe quelque tems auparavant par les Mores d'*Onor*. Il avoit tué dans ſon attaque Maleck Huſſein, qui y régnoit alors, & qui s'étoit courageuſement défendu avec douze cens hommes. Goa commandant à quantité d'autres lieux, dont Sabay s'étoit auſſi rendu maître, il y étoit devenu aſſez puiſſant pour ſe ſoutenir pendant toute ſa vie contre les entrepriſes de ſes Voiſins; mais ſa mort produiſit une grande altération.

ALBUQUERQUE. 1510. Sa fortune.

Albuquerque, en arrivant à la vûe de l'Iſle, envoya Dom Antoine de Noronna ſon Neveu, avec Timoja, pour ſonder la Riviere qui arroſe les murs de Goa. Ils y trouverent un Fort, défendu par une bonne artillerie, & par une Gar-

Les Portugais attaquent Goa.

C*tamaluco*, Roi de Golkonde; & le troiſiéme, le Roi de Biſnagar. Voyez *Thevenot*, III. Part. p. 91, & les Voyages de *Fryer*, p. 165.

(*a*) De-là ſon nom de *Sabay*, qui, ſuivant l'Idiome Arabe, ſignifie une perſonne ou une choſe qui vient de Saba.

ALBUQUERQUE.

1510.

nison de quatre cens hommes. Ils l'attaquerent; & la vigoureuse résistance d'un Turc, nommé *Yazu Gorgi*, ne les empêcha point de l'emporter. Pendant que la Garnison fuyoit vers la Ville, Timoja prit un autre Fort, qui contenoit trente hommes. Le jour suivant Albuquerque entra dans la Riviere. Il fut surpris d'y voir venir à sa rencontre, *Mir Aly*, & d'autres personnes les plus distinguées de la Ville, qui l'en rendirent le maître, sans autre condition que d'assurer aux Habitans la vie, les biens & la liberté. Cette soumission imprévue venoit non-seulement de la terreur qui les avoit saisis, mais encore plus de la prédiction d'un de leur *Joghis*, qui leur avoit annoncé l'arrivée d'une Flotte étrangere, à laquelle ils seroient forcés de céder. Tel est, dans tous les Pays du monde, le fatal effet de la superstition. Albuquerque fut reçu sur le rivage avec tous les honneurs qu'on auroit rendus au Souverain naturel. On lui présenta un cheval richement équipé, sur lequel il marcha droit à la Ville. Il en reçut les clefs, & les autres marques du pouvoir absolu. On le conduisit au Palais bâti par *Sabay*, d'où il dépêcha ses Ambassadeurs à divers Princes.

La Ville se rend. Albuquerque y fait son entrée.

Entreprise des habitans.

Mais soit que les Habitans n'eussent

ALBUQUERQUE. 1510.

cédé qu'à la terreur, soit qu'ils crussent la prédiction remplie par leur soumission volontaire, ils profiterent de la tranquillité dans laquelle ils virent les Portugais pendant quatre mois, pour se mettre en état de chasser ces nouveaux Maîtres. Ismael, Fils du Roi d'Hidalcan, s'étoit retiré dans les Etats de son Pere après l'entrée d'Albuquerque. Les intelligences qu'il entretint avec la Ville lui faciliterent le moyen d'en faire approcher des forces considérables. Il se fit précéder par un Corps de quinze cens chevaux, & de sept mille hommes d'Infanterie, sous la conduite de *Kamelkan*, son Général. Dans le premier mouvement de cette nouvelle, Albuquerque eut l'esprit assez libre pour découvrir les Chefs de la conspiration. Il les fit punir par un rigoureux supplice; & s'armant de tout ce qui pouvoit servir à sa défense, il disputa aux Ennemis l'entrée de la Riviere. Le nombre en étoit trop grand pour les empêcher de faire leur descente. Ils vinrent asseoir leur Camp près de la Ville, d'où le canon leur causa beaucoup de desordre. Les Portugais firent tout ce qu'on peut attendre de la prudence & du courage; mais Ismael survenant avec seize mille hommes de pied & cinq mille chevaux, Albuquer-

Pour secouer le joug.

Les Portugais sont forcés d'abandonner la Ville.

ALBUQUERQUE. 1510.

que, de l'avis de son Conseil, prit la résolution d'abandonner la Ville. Cette retraite, quoique ménagée pendant la nuit, ne se fit pas sans un grand danger. Ismael avoit déja pensé à couper la communication de la Ville avec la Flotte. Albuquerque eut son cheval tué sous lui en gagnant son Vaisseau. Cependant il se retira sans perte, après un siége de vingt jours.

Albuquerque y retourne.

Le goût qu'il avoit pris pour un aussi bel Etablissement que celui de Goa, ne lui laissa point d'autre impatience que celle de revenir avec de nouvelles forces. Il se hâta d'aller prendre à Cananor les Bâtimens qui pouvoient s'y être rassemblés. Il en fit avec les siens, une Flotte de vingt-trois Vaisseaux & de quinze cens hommes. Timoja, qui étoit allé se marier à Onor avec la Fille d'une Reine, lui donna trois de ses meilleurs Vaisseaux, & lui promit de le rejoindre incessamment avec six mille hommes. Ces préparatifs avoient demandé plusieurs mois. Enfin le Viceroi remettant à la voile, alla se présenter le 22 de Novembre à la vûe de Goa. L'attaque ne fut pas différée. Timoja avoit joint les Portugais dans leur navigation. Ils forcerent l'entrée de la Ville dès la pointe du jour; & le carnage qu'ils firent des

Il s'en remet en possession par les armes.

Habitans, leur en aſſura bien-tôt la poſſeſſion. Cependant le combat fut renouvellé au Palais, avec beaucoup de danger pour les Vainqueurs. Mais l'arrivée d'Albuquerque fixa la victoire. Les Mores qu'il avoit dévoués particulierement à ſa vengeance, abandonnerent la Ville, pour s'efforcer de gagner le Continent. Il en périt un grand nombre au paſſage de la Riviere. De plus de neuf mille hommes qui avoient pris les armes pour leur défenſe, il y en eut ſix mille de tués, avec perte d'environ ſoixante Portugais. Le butin fut immenſe, en chevaux, en artillerie, en proviſions, & en toutes ſortes de richeſſes. On fit main baſſe ſur tous les Mores de l'Iſle; mais les Gentils furent rétablis dans leurs fermes & dans leurs autres biens, & Timoja fut nommé leur Gouverneur.

ALBUQUERQUE. 1510.

Il y détruit tous les Mores.

Une conquête de cette importance flatta le cœur du Viceroi par trois endroits preſqu'également ſenſibles; l'amour de la gloire, l'intérêt, & la vengeance. Il reçut bien-tôt des Ambaſſadeurs de tous les Princes alliés du Portugal, pour le féciliter de ſa victoire. Son premier ſoin fut de jetter les fondemens d'un Fort, qu'il nomma *Manuel*, du nom de ſon Roi; & dans le deſſein

Grandeur d'Albuquerque.

ALBUQUERQUE. 1510.

qu'il avoit formé de rendre Goa le boulevard des Portugais dans les Indes, il fit battre de la monnoie d'argent & de cuivre. Quatre cens hommes lui parurent suffisans pour la défense de son Fort; mais après s'être attaché les Gentils par ses bienfaits, il crut sa confiance assez bien établie pour en laisser dans ce Canton cinq mille, sous le commandement de *Melrau*, Neveu du Roi d'Onor. C'étoit apparemment les cinq mille hommes qu'il avoit reçus de Timoja.

1511.

Il entreprend la conquête de Malaca.

Il partit triomphant pour Cochin, en publiant que par l'ordre du Roi de Portugal, il alloit tourner ses forces contre Aden, fameuse Ville d'Arabie. Mais les préparatifs dont il s'occupa tout entier, regarderent Malaca, dont il méditoit la conquête.

Situation de cette Ville.

La Ville de Malaca est située dans cette partie de l'Inde qu'on appelle communément *la Chersonese d'or*, vers le milieu du Canal qui sépare l'Isle de Sumatra du Continent. Elle est un peu plus qu'au 2e dégré de latitude du Nord. Sa forme est la même que celle du Rivage au long duquel elle s'étend, d'environ la longueur d'une lieue, à peu près comme Lisbonne. Elle est divisée par une Riviere, & ses deux parties sont liées par un pont. Les Edifices y sont de bois,

à la reserve des Mosquées qui sont de fort belle pierre. Elle présente du côté de la Mer une perspective agréable, qui étoit encore embellie par ses fortifications. Malaca étant alors le plus fameux marché de l'Inde, il se trouvoit toujours une multitude de Vaisseaux dans son Port. Cette Ville fut bâtie par les *Selates*, Peuple dont l'occupation se bornoit à la pêche, & qui se joignirent aux Malayens anciens Habitans des Montagnes. Ils prirent pour Chef *Patisamora*, un des Seigneurs de l'Isle de Java, qui ayant été chassé de ses Terres par un Usurpateur, s'étoit retiré près du Roi de *Sincapora*, contre lequel s'étant ensuite révolté, il se vit réduit par la fortune à fuir du côté de Malaca. Il se rendit si utile à cette nouvelle Colonie, que le regardant comme son Fondateur, elle prit son nom de l'état auquel il s'étoit condamné; car *Malaca*, dans le langage Malayen, signifie un fugitif ou un banni. Le premier Roi de cette Ville fut *Xa Darxa* (*a*), ou selon quelques Ecrivains *Raal sabu*, Fils de Patisamora, tributaire du Roi de Siam, contre lequel ses Successeurs se révolterent. Le Pays de Malaca est sujet aux inondations, couvert de bois épais, rempli d'animaux

ALBUQUERQUE. 1511.

Son origine.

Son premier Roi.

(*a*) Schah Dar-Shah.

ALBUQUERQUE.

1511.

féroces & dangereux, ſur-tout de tigres; ce qui oblige bien des Voyageurs à paſſer la nuit ſur de grands arbres, parce que ces terribles bêtes les ſurprendroient, en ſautant ſur les petits. Les Habitans ſont braves, les femmes libertines. Le commerce de tout l'Orient à rendu Malaca fort riche & fort peuplée.

Caractere des habitans.

Mahammed en occupoit alors le Trône. Il avoit été en guerre avec le Roi de Siam, qui avoit fait marcher contre lui une armée de quarante mille hommes. Mais il s'en étoit délivré par l'artifice & la trahiſon. J'ai rapporté avec quel ſuccès il avoit employé les mêmes armes contre Diego de Segueira. C'étoit de cette injure qu'Albuquerque venoit tirer vengeance. Mahammed craignant la punition de ſa perfidie, avoit employé le ſecours du Roi de *Pahang* (*a*), qui lui avoit accordé des troupes nombreuſes. Il avoit, à l'arrivée d'Albuquerque, 30000 hommes armés, &, ce qu'on oſe à peine répeter ſur la foi des Hiſtoriens, 8000 pieces de canon.

Préparatif du Roi pour ſa défenſe.

La Flotte Portugaiſe partit de Cochin le 2 Mai 1511, forte de dix-neuf Vaiſſeaux & de quatorze cens hommes, entre leſquels on comptoit ſix cens Malabares. Elle prit dans ſa courſe cinq Bâ-

Force des Portugais pour l'attaque.

(*a*) On lit *Pam* dans l'original.

timens Mores, qui faiſoient voile de Ceylan à Malaca. A ſon paſſage ſur la Côte de Sumatra, les Rois de Pador & de Pazem (*a*) envoyerent viſiter le Viceroi Portugais. En approchant du terme, la Flotte prit encore quelques Bâtimens, ſur l'un deſquels on reconnut *Naboada Beghea*, qui avoit été le principal auteur de l'injure que les Portugais avoient reçue à Malaca. Il parut fort étrange qu'ayant été percé de pluſieurs coups mortels, il ne ſortît point une goutte de ſang de ſes bleſſures. On lui ôta un bracelet d'os qu'il portoit au bras, & le ſang ſe mit auſſi-tôt à couler. Les Indiens raconterent que c'étoit l'os d'un animal qui ſe trouvoit dans l'Iſle de Java. Albuquerque ſe fit apporter le bracelet, & le conſerva comme un bien précieux. Le jour ſuivant on prit un autre Vaiſſeau, monté par trois cens Mores, qui ſe défendirent avec tant de réſolution, qu'Albuquerque fut obligé de prendre part lui-même au combat, & qu'il ne vainquit pas ſans danger.

ALBUQUERQUE. 1511.

Os qui arête le ſang.

Le 1 de Juillet, la Flotte Portugaiſe jetta l'ancre dans le Port de Malaca. Malgré les préparatifs des Habitans, on s'apperçut de l'effroi que le bruit du canon & des inſtrumens militaires répan-

(*a*) *Pedier* & *Piſang*.

ALBUQUERQUE.

1511.

Propoſition du Roi de Malaca aux Portugais.

Réponſe d'Albuquerque.

doit ſur le rivage. Auſſi vit-on venir le lendemain un Meſſager de la part du Roi, pour aſſurer les Portugais, que s'ils avoient à propoſer un Traité de commerce, le Roi étoit prêt à les recevoir. On reçut ce Député avec beaucoup de civilité & d'appareil. Albuquerque répondit que les marchandiſes qu'il ſouhaitoit d'abord, étoient quelques Portugais laiſſés par Diego Segueira (*a*), & qu'après les avoir reçus, il feroit connoître au Roi le reſte de ſes intentions. Cette réponſe jetta dans la Ville une ſi vive allarme, qu'on y réſolut auſſi-tôt d'acheter la paix, en reſtituant les Portugais & payant une certaine ſomme. Mais le Prince Aladin, beau-frere du Roi, & le Roi de Pahang, s'y oppoſerent. Albuquerque fit commencer auſſi-tôt les hoſtilités. La frayeur obligea le Roi de lui renvoyer ſur le champ les Portugais captifs, avec différentes propoſitions, qui marquoient ſon inquiétude. Albuquerque, pour réponſe, déclara qu'il offroit la paix, mais à condition qu'on lui permît à l'inſtant de bâtir un Fort, & qu'on lui payât les

(*a*) On ne ſçait pas trop comment les Portugais ſe trouvoient priſonniers a Malaca, ſi les trente que Segueira y avoient laiſſés, y avoient perdu la vie, comme on l'a déja lû.

frais du voyage de Segueira & du ſien ; & , pour choiſir entre la paix ou la guerre , il n'accorda que le tems néceſſaire au retour du Député. Mahammed étoit pour l'accommodement ; mais ſon Fils, ſon Beau-frere , & le Roi de Pahang , continuerent de s'y oppoſer.

ALBUQUERQUE. 1511.

Enfin les Portugais firent leur deſcente le 24 de Juillet. Ils trouverent peu d'obſtacle juſqu'au pont, où toutes les forces du Roi s'étoient réunies. Le Prince héréditaire & le Roi de Pahang y commandoient. Le Roi même y parut monté ſur un Eléphant, & ſoutenu de deux autres, qui portoient ſur le dos des Châteaux, d'où les fleches & les dards tomboient comme une pluie. L'attaque fut vive & ſanglante. Mais les Eléphans ayant été bleſſés, prirent la fuite, & cauſerent tant de deſordre parmi les Indiens, qu'Albuquerque eut le tems de gagner le pont & de s'y fortifier. Cependant il manquoit de vivres, & la chaleur avoit abbatu ſes gens. Il prit le parti, vers l'entrée de la nuit, de retourner à ſa Flotte, où dix de ſes plus braves Soldats moururent de pluſieurs coups de fleches empoiſonnées.

Deſcente des Portugais & leur premiere attaque.

Perte des aſſiégés.

On ignore ce que cette action avoit couté aux Aſſiégés ; mais leur perte devoit être fort conſidérable, puiſqu'elle

ALBUQUERQUE. 1511.

porta le Roi de Pahang à quitter la Ville, sous prétexte d'aller rassembler de nouvelles forces, & que le courage lui manqua pour revenir.

Les Portugais emportent la Ville.

Mahammed attribuant la retraite des Portugais à leur crainte, employa le tems à faire ouvrir des fossés dans les rues de la Ville, & parsemer le reste du terrain d'épines empoisonnées. Il n'apporta pas moins de soins à fortifier le pont. Mais du côté des Portugais, la résolution de vaincre tenoit lieu de tous les préparatifs. Albuquerque détacha dès la pointe du jour Antoine d'Abrex, avec un de ses meilleurs Vaisseaux, pour regagner le Port. Une nuée de boulets & de fleches avec laquelle il fut reçu des deux côtés de la Riviere, la vûe même de son sang qui couloit par une mortelle blessure, ne purent l'arrêter dans cette entreprise. Cependant il auroit eu plus de peine à se garantir d'un déluge de feu qu'on se préparoit à lancer sur son Vaisseau, si dans le même tems Albuquerque n'eût paru sur la rive avec ses plus braves gens. Ils pousserent jusqu'au pont, qu'ils emporterent malgré toute sorte de résistance; & pénétrant dans la Ville, au travers du bruit & des coups, ils s'avancerent à la grande Mosquée, d'où ils répandirent autour

d'eux le carnage & la terreur. Le nombre des morts dût être prodigieux, puisqu'au bout de neuf jours que dura cette boucherie, il ne resta point un seul More dans la Ville. Les Historiens assurent qu'Albuquerque n'avoit pris avec lui pour cet assaut que 800 Portugais, & deux cens Malabares. Il leur accorda pendant trois jours le pillage de la Ville. On n'y trouva plus que 3000 pieces de canon; parce que Mahammed en prenant la fuite, avoit fait transporter le reste à *Bantam*, dans le dessein de s'y fortifier avec le Prince Aladin. Albuquerque se hâta d'envoyer contre eux quatre cens Portugais, soutenus d'autant de Malabares, & de 300 Indiens qui appartenoient aux Marchands de Pegu. Ils forcerent les deux Princes d'abandonner leur retraite, & leur prirent sept Eléphans. Mahammed se vit réduit avec son Fils & son Beaufrere à chercher un azile dans les bois, en se reprochant leur obstination.

ALBUQUERQUE. 1511.

Cruel carnage qu'ils y font.

Le Roi prend la fuite, & ne trouve point d'azile.

Albuquerque résolut de repeupler Malaca d'Etrangers, & de quelques Malayens, entre lesquels il reçut le Raja Ultimati, dont le Fils avoit entrepris de tuer Segueira. Il donna l'espace de quelques mois à ce grand projet; mais il commença par la construction d'un

Albuquerque repeuple Malaca, & s'y fait aimer.

ALBUQUERQUE.

1511.

Fort, auquel ſa beauté fit donner le nom d'*Hermoſa*, & par celle d'une Egliſe. Il fit battre de la monnoie, comme il avoit fait à Goa. Ses libéralités attirerent bien-tôt un grand nombre d'Etrangers, dont il acheva de gagner l'affection par ſa bonté. Dans le beſoin de ſe fier juſqu'à ſes Ennemis, il donna un commandement conſidérable dans la Ville au Raja Ultimati. Enſuite ayant découvert qu'il entretenoit des intrigues avec le Prince Aladin, ſous prétexte de travailler à ſon rétabliſſement, mais au fond pour s'élever lui-même au Trône, il le fit arrêter avec ſon Fils, & ſon Gendre, qui étoient mêlés dans la conſpiration, & leur fit couper à tous trois la tête. Ce fut le premier acte de Juſtice publique que les Portugais exercerent dans les Indes.

Il découvre une conſpiration.

Deux Princes voiſins de Malaca tenterent par artifice de ſe mettre en poſſeſſion de la Ville, & l'inutilité de leur entrepriſe ne ſervit qu'à l'affermiſſement des Portugais. Albuquerque y reçut bien-tôt les Ambaſſadeurs de pluſieurs Rois; particulierement ceux du Roi de Siam, qui le regardoit comme ſon vengeur. Il en envoya lui-même à Siam & à Pegu, avec deux perſonnes (a) char-

Il envoye des Ambaſſadeurs à pluſieurs Monarques.

(a) Ces deux perſonnes furent *Lopez d'Azevedo* &

gées

gées de découvrir les Isles Moluques & de Banda. Ensuite laissant 300 hommes dans le Fort, & dix Vaisseaux pour garder la Mer, il remit à la voile vers Cochin.

ALBUQUERQUE.

1511.

Pendant qu'il s'étoit occupé du rétablissement de Malaca, le Prince Adelkan, (*a*) ayant rassemblé 20000 hommes, avoit formé le Siége de Goa, & commençoit à le presser vigoureusement. Mais l'activité du Viceroi eut bien-tôt reuni plusieurs Flottes, des différens Ports où les Portugais avoient leurs Etablissemens. Il fondit sur Adelkan lorsqu'il s'y attendoit le moins, & le força d'abandonner son entreprise. Tant de succès & de conquêtes rendirent son nom si redoutable, que le Samorin de Calecut consentit enfin à se laisser brider par un Fort. Les Rois de Narsinga & de Bisa, Adelkan même, rechercherent son amitié par leurs Ambassadeurs. Il en reçut aussi un du Prete-Jean, mais qui devoit se rendre ensuite à la Cour de Lisbonne.

Il va secourir Goa contre Adelkan.

L'Histoire n'offre rien de plus remar-

1512.

Antoine d'Abrex, qui partirent en 1511, & revinrent en 1513, suivant Faria. Mais suivant *Argensola* & quelques autres, c'étoit Antoine d'Abrex, François Serrano, & Ferdinand Magellan qui forma dans ce tems-là le projet de son voyage autour du monde.

(*a*) Peut-être *Visapour*.

ALBUQUERQUE. quable jusqu'en 1513 ; & l'on doit même juger que tous les événemens que

1513. j'ai rapportés, avoient suffi pour remplir cet intervalle, sur-tout lorsque les derniers se trouvent sans date. On y peut joindre les préparatifs d'une expédition que le Viceroi méditoit depuis long-tems, & dont il fit éclater tout d'un coup le projet. Le 18 de Février 1513, il partit avec une Flotte de vingt Vaisseaux pour la conquête d'*Aden*. Le nombre de ses troupes consistoit en 1700 Portugais, & 800 Canarins & Malabares.

Il entreprend la conquête d'Aden.

Situation de cette Ville.

Aden est située près de l'Arabie heureuse, vers l'entrée de la Mer-rouge. On voit derriere cette Ville la fameuse montagne d'Arziza, qui n'est qu'un Rocher stérile, divisé en plusieurs sommets. Du côté de la Mer, Aden paroît belle & bien fortifiée. Elle est riche & célebre par son commerce avec quantité de Nations ; mais l'eau y est fort rare, & ne lui est fournie que par un fort petit nombre de puits & de citernes. Les nuées d'ailleurs ne lui en donnent pas plus d'une fois en trois ans. Aussi n'a-t-elle ni arbres, ni plantes, ni vergers.

Les Portugais sont repoussés, & se retirent.

Les Portugais n'ayant point trouvé d'obstacle à leur descente, se promirent d'abord d'emporter la Ville par escalade : mais leurs échelles se rompirent plu-

ſieurs fois ; & les Habitans pourvurent ſi bien à leur défenſe, qu'après quatre jours de ſiége, le Viceroi prit le parti de ſe retirer. Ce ne fut pas néanmoins ſans avoir pris un boulevard qui gardoit le Port, avec 39 pieces de gros canon, & ſans avoir brûlé pluſieurs Vaiſſeaux après les avoir pillés.

ALBUQUERQUE. 1513.

Il entra de-là dans la Mer-rouge, & ce fut la premiere Flotte Portugaiſe qui eût oſé s'y engager. Il prit quatre Vaiſſeaux fort riches dans l'Iſle de Camertua, où il fut obligé de paſſer l'hiver. Au mois de Juillet, il revint à la vûe d'Aden, qu'il trouva fortifiée par de nouveaux ouvrages. Il ſe contenta de ſaluer la Place de quelques volées de canon ; & tournant vers Diu, il alla demander à Maleck Azz la permiſſion d'y bâtir un Fort. Cet habile More, ſans rejetter ſa propoſition, le ménagea ſi adroitement, qu'il le renvoya au Roi de Cambaye ; & ce Prince conſentit que les Portugais euſſent un Fort à Diu, mais à condition qu'ils lui en laiſſeroient bâtir un à Malaca,

La Flotte Portugaiſe entre pour la premiere fois dans la Mer Rouge.

Elle retourne à Aden.

Pendant qu'Albuquerque répandoit ainſi la terreur de ſes armes, Malaca fut expoſée à quelques attaques imprévues. *Pati Quiter*, puiſſant Inſulaire de l'Iſle de Java, la mit dans le dernier

Malaca attaquée par divers Princes Indiens.

ALBUQUERQUE. danger par un siége que la seule disette de vivres & de munitions le força de lever.

1513. Après lui, *Pati Unuz*, Seigneur de *Japora*, dans la même Isle, & dans la suite Roi de *Sunda*, parut devant le Port avec une Flotte de 90 voiles, & de 12000 hommes, qu'il travailloit à former depuis sept ans; d'autant plus dangereux pour la Ville, qu'il s'y étoit ménagé des intelligences avec les Javans qu'Albuquerque y avoit reçus. Mais Fernand Perez, le surprenant avec dix-sept Vaisseaux, ruina cette redoutable Flotte par deux attaques, & força Pati Unuz de prendre la fuite avec le seul Bâtiment qu'il montoit. Les Javans furent punis par un banissement perpétuel. Enfin, Mahammed, dernier Souverain de Malaca, entreprit de s'y rétablir par divers stratagêmes qui faillirent de réussir.

1514.

Albuquerque part pour conquêrir Ormuz.

Ainsi la confiance qu'Albuquerque avoit à ses Commandans, lui faisoit abandonner à leurs soins la conservation des lieux qu'il avoit conquis. Il se reservoit à de nouvelles victoires. Aden lui étoit échappée deux fois, & ses préparatifs lui faisoient espérer plus de succès pour la troisiéme; mais il résolut de commencer par la prise d'Ormuz, dans l'idée que cette conquête acheveroit

d'ôter le courage à ſes ennemis. Il partit le 20 de Février 1514, avec vingt-ſept Vaiſſeaux & 1500 Portugais, auſquels il joignit ſix cens Canarins & Malabares. Sa navigation dura plus d'un mois. S'étant préſenté devant la Ville le 26 de Mars, il fut agréablement ſurpris de voir arriver à ſon bord, des préſens de la part du Roi, avec des offres de paix & d'amitié. Ce Prince, trop foible alors pour ſe défendre par les armes, s'étoit déterminé à recevoir la loi du Vainqueur. Quoiqu'Albuquerque ignorât ſa ſituation, il lui fit déclarer qu'il falloit rendre le Fort que les Portugais avoient commencé, & renouveller l'acte par lequel Ormuz s'étoit ſoumis au Roi de Portugal. Toutes ces demandes furent accordées. Le Reis, *Nur Addin*, Gouverneur de la Ville, ſe rendit ſur la Flotte avec ſon Neveu, pour ratifier le nouveau Traité. Ils furent renvoyés avec de riches préſens pour eux-mêmes, & un collier d'or de très-grand prix pour le Roi. Ce renouvellement d'alliance, ou plutôt de ſoumiſſion, fut célébré de part & d'autre par des réjouiſſances publiques. Le Viceroi deſcendit à terre pour veiller lui-même à la conſtruction du Fort. Il y reçut un Ambaſſadeur d'*Iſmael*, Roi de Perſe,

ALBUQUERQUE.

1514.

Cette Ville accepte les conditions des Portugais.

ALBUQUERQUE.

1514.

Le Roi de Perse envoie des Présens au Viceroi Portugais.

avec des présens considérables, qui consistoient en parfums, en plusieurs sortes de brocards, de pierres précieuses, & de joyaux d'or. La cérémonie de cette reception se fit avec tout l'éclat qu'elle pouvoit tirer des circonstances. Albuquerque étoit assis sur un échafaud qu'il avoit fait dresser près du Fort. Il y affecta les airs de grandeur qui convenoient non-seulement à l'honneur qu'il avoit de représenter le Roi son maître, mais encore à la renommée de ses conquêtes & de ses grandes actions.

Fermeté d'Albuquerque dans une occasion dangereuse.

Ce témoignage de bonne intelligence entre la Perse & le Portugal, n'empêcha point le Viceroi d'agir avec une fermeté extraordinaire, dans une occasion où les Portugais lui parurent aussi intéressés que le Roi d'Ormuz leur nouvel allié. Avant son arrivée, il étoit venu de Perse à Ormuz, un Reis (*a*), qui se faisoit nommer *Hamet*, avec la commission secrette de chercher les moyens de s'emparer de la Ville, ou du moins de la soumettre entierement à la Perse. Son cortége étoit assez nombreux, pour lui donner tout à la fois un air d'importance, & le pouvoir de former quelque entreprise. Il s'étoit introduit dans la fa-

(*a*) *Reis* ou *Rays* signifie un Chef. C'est le titre des Capitaines de Mer & des autres Commandans.

miliarité du Roi. Ses gens dévoués à ses ordres s'étoient dispersés dans la Ville pour y trouver l'occasion de tuer ce Prince ; & par les mesures qu'il avoit prises, cet attentat devoit produire une révolution dont il se promettoit de recueillir le fruit. Albuquerque ayant découvert un complot qui ne le menaçoit pas moins que le Roi *Seyf Addin*, feignit de l'ignorer, & proposa sous quelque prétexte une entrevûe au Reis Hamet. Elle fut acceptée. Hamet se présenta fierement ; mais à peine se fut-il approché, que le Viceroi le fit tuer à ses yeux. On lui trouva des armes cachées, dont on ne douta point qu'il n'eût pensé à faire un perfide usage.

ALBUQUERQUE.

1514.

Il fait tuer un émissaire du Roi de Perse.

Aussi-tôt que le Fort fut achevé, Albuquerque persuada au Roi d'y mettre toute son artillerie pour la sûreté de la Ville. Cette proposition, dont il étoit aisé de pénétrer le motif, ne fut point acceptée sans répugnance ; mais Seyf Addin s'étoit trop engagé pour contester quelque chose à ses Maîtres. Le commandement du Fort fut confié à Pierre d'Albuquerque. Ce fut ainsi que ce riche & puissant Royaume devint une Province de Portugal.

Fort des Portugais à Ormuz.

Des fatigues si continuelles avoient altéré le tempérament du Viceroi. Il

1515.

ALBUQUERQUE. 1515. tomba dans une maladie si dangereuse, qu'on le pressa de retourner dans l'Inde pour le rétablissement de sa santé. Dans sa route il apprit qu'il lui étoit arrivé de Portugal un successeur avec des ordres qui le rappelloient à Lisbonne. Cette nouvelle lui arracha d'abord quelques plaintes. Ensuite elle le plongea dans une profonde mélancolie, dont il ne sortit que pour rendre le dernier soupir, en arrivant à Goa, le 16 de Décembre de l'année 1515. Il étoit dans la soixante-troisiéme de son âge.

Mort d'Albuquerque.

Son caractere.

Alphonse d'Albuquerque (*a*) étoit second fils de Gonzale d'Albuquerque, Seigneur de *Villa Verde*, & de *Donna Leonora de Menezes*, fille d'Alvare Gonzales d'*Atayde*, premier Comte d'*Atonguia.* Il avoit été Général de la Cavalerie sous le Roi Jean II. Sa taille étoit médiocre; sa phisionomie agréable; sa barbe si belle & si longue, qu'elle descendoit jusqu'à sa ceinture, à laquelle il prenoit plaisir à la nouer. Il avoit le teint fort blanc. Son portrait le représente avec un manteau noir, garni d'or, la doublure, les culottes, le chapeau

(*a*) Les Indiens Mahométans ne le connoissent que sous le nom de *Malandi*, parce qu'il étoit venu du côté de Melinde, qu'ils appellent *Maland.* Voyez l'Histoire de Perse par *Texeira*, p. 416.

de la même couleur ; la veste rayée de velour verd, & parsemée de paillettes d'or. On avoit peine à juger s'il valoit mieux pour le commandement que pour l'exécution. Ses regards étoient terribles lorqu'il se mettoit en colere ; mais ils étoient pleins d'esprit & d'agrément dans sa bonne humeur. Il avoit attaqué deux fois Goa, deux fois Ormuz, & deux fois Malaca, trois Isles fameuses de l'Asie, dont il avoit glorieusement triomphé. On pourroit lui reprocher de la cruauté, si l'exemple de tous les Généraux Portugais ne portoit à croire que cette méthode étoit indispensable dans les Indes.

ALBUQUERQUE. 1514.

Réflexions empruntées de l'Historien Faria.

J'ajoute pour dernier trait au caractere de ce grand homme, une réflexion de Faria (*a*). « Les Portugais furent redevables de leur établissement dans » l'Asie à trois Généraux : Edouard *Pacheco*, François d'*Almeyde*, & Alphonse d'*Albuquerque*. Ces trois Héros n'eurent presque pas un successeur qui ne » dégénerât de leurs exemples, ou du » moins qui n'eût quelque mélange, soit » de timidité avec la valeur, soit d'emportement avec la modération. Si l'on » veut porter un jugement desintéressé » des exploits qui acquirent aux Portu-

(*a*) Préface du II. Tome de l'Asie Portugaise.

ALBUQUERQUE.

1515.

» gais la *Couronne* de l'Asie, on trouvera qu'il n'y avoit que Pacheco qui fût propre à la *forger*, avec cette fiere chaleur qui *fondit* les armes & tout l'or de l'opiniâtre Samorin ; qu'Almeyde seul pouvoit lui *donner sa forme & la polir*, avec son épée & celle de son fils, qui humilierent l'orgueil du Turc ; & que le grand Albuquerque étoit capable seul d'y *mettre la derniere main*, en l'ornant de ses *trois plus prétieux joyaux*, *Goa*, *Malaca*, & *Ormuz*. Etant entrés tous trois, avec peu de Vaisseaux & un petit nombre d'hommes, dans des Mers éloignées, où ils trouverent des ennemis nombreux & quantité de fortes Places, sans le secours d'aucun ami pour se soutenir, & presque sans un arbre pour se mettre à l'abri, ils devoient avoir perdu jusqu'à l'espérance de retourner jamais dans leur Patrie. Cependant leur courage indomptable leur fit percer des nuées de balles & de fleches empoisonnées. Ils défirent des Flottes & des Armées innombrables, ils forcerent de profonds retranchemens, ils éleverent de hautes murailles, & mirent enfin le Portugal en possession d'une infinité de grandes Villes, & de cent Régions d'une immense étendue.

CHAPITRE XII.

Les Portugais au sommet de leur puissance. Soarez est trompé à Aden & à Joddah. Colombo devient Tributaire. Paix avec Siam & Pegu. Expéditions de Diu & de Bantam. Brito est envoyé aux Moluques. Les Espagnols arrivent par le Sud-Ouest.

LE grand Alfonse d'Albuquerque eut pour successeur, dans le Gouvernement des Indes Orientales, Lope Soarez d'Albergaria qui étoit arrivé avec treize Vaisseaux & 1500 hommes. Rien ne fait tant d'honneur à la mémoire d'Albuquerque, que la décadence immédiate des Portugais après sa mort. Almeyde avoit jetté les fondemens de leur puissance; mais Albuquerque poussant l'édifice, l'avoit élevé jusqu'au comble. A peine la mort eut-elle fermé ses yeux, que par l'orgueil & l'avarice de ses successeurs, on vit son ouvrage décliner de jour en jour. Il ne fut plus question de faire des conquêtes. On eut de l'embarras à se défendre. « Jusqu'alors, dit un Historien de cette Nation, » les Généraux n'avoient écouté que les » inspirations du véritable honneur, &

SOAREZ.

1515.

Commencement de la décadence des Portugais.

SOARREZ. 1515.

» n'avoient donné le nom de richesses
» qu'à ces armes victorieuses, qui les
» rendoient supérieurs à l'or même
» qu'elles leur faisoient acquérir; mais
» dans la suite ils se livrerent si entiere-
» ment au commerce, que tous les Of-
» ficiers militaires ne furent plus qu'une
» troupe de marchands. Ainsi la gloire
» du commandement devint une honte,
» l'honneur un scandale, & la réputa-
» tion un sujet de reproche.

1516.

Expéditions de Soarez dans la Mer Rouge.

Soarez étoit chargé des ordres du Roi pour une nouvelle expédition dans la Mer-rouge. Il mit à la voile le 8 Février 1516, avec une Flotte de vingt-sept Vaisseaux, chargés de 1200 Portugais & de 1600 Malabares. Le bruit s'étant répandu que les Egyptiens avoient équippé à Suez une Flotte nombreuse, il les chercha long-tems depuis Goa jusqu'à cette Mer: mais ils avoient pris une autre route; & sa surprise fut extrême en arrivant au Port d'Aden, d'apprendre qu'ils avoient tenté inutilement de prendre cette Ville. Le Gouverneur qui se nommoit *Miramirzan*, ne se trouvoit plus en état de se défendre, depuis qu'ils avoient miné une grande partie de ses murs. Il se fit un mérite de la nécessité, en offrant volontairement ses clefs aux Portugais. Soarez, flatté d'u-

Il manque l'occasion de

ne soumission si prompte, y prit assez de confiance pour différer de prendre possession de la Ville à son retour. Il fut informé que le mauvais tems avoit poussé la Flotte de Suez à Joddah, où elle étoit en desordre; & déja vainqueur en espérance, il prit la résolution de l'y poursuivre.

SOAREZ. 1516. prendre Aden.

Joddah ou Gedda, comme l'appellent les Arabes, est située dans l'Arabie heureuse, au vingt-uniéme degré trente minutes de latitude du Nord, dans un Canton que l'abondance du sable rend absolument stérile. Les édifices y sont assez bons; mais le Port n'est ni sûr ni commode. On y distingue deux sortes d'Habitans; les Arabes du Pays, & les marchands étrangers. Mir Hussein n'ayant osé retourner en Egypte, après avoir été défait à Diu par Dom François d'Almeyde, s'étoit fortifié dans cette Ville pour sa sûreté particuliere, mais sous pretexte d'assurer le tombeau (*a*) de Mahomet à la Mecque. Vers le même tems, Reis Solyman, Turc d'une (*b*) naissance fort vile, qui s'étoit

Situation de Joddah.

Diverses fortunes de cette Ville.

(*a*) C'est une faute dans l'Historien Portugais d'où ce fait est tiré, car le Sépulcre de Mahomet est à Medine. Cependant la Mecque étant un lieu fort Saint pour les Turcs, à cause du *Kaba* où ils font leur pélerinage, la même raison ne subsiste pas moins.

(*b*) Il étoit né à Mytilene, Isle de l'Archipel, d'un Courrayeur.

SOARES. 1516.

rendu redoutable par ſes pirateries, offrit ſes ſervices à *Kamſet Algauri* (a) Soudan d'Egypte, pour commander la Flotte de vingt-ſept voiles que ce Prince faiſoit équiper à Suez. Mir Huſſein n'avoit rien épargné pour obtenir le même emploi, & cette concurrence lui fit un ennemi mortel de Solyman. La Flotte Egyptienne étoit deſtinée contre Aden. Elle y fut repouſſée avec beaucoup de perte; mais à ſon retour elle pilla la Ville de Zeybid; d'où s'étant rendue à Joddah, Solyman qui n'avoit pas ceſſé de la commander, tua Mir Huſſein, & ſe ſaiſit de la Place au nom de Selim Empereur des Turcs, qui venoit de s'emparer de l'Egypte, & de mettre fin à la domination des Mamelus, par la défaite de Tomanbey ſucceſſeur de Kanıfu al Gauri.

Les Portugais ſe préſentent civilement devant Joddah.

Le Port étant dangereux, Lope Soarez jetta l'ancre une lieue au-deſſus de la Ville. L'artillerie des Infideles étoit ſi bonne, qu'à cette diſtance pluſieurs boulets allerent juſqu'à lui. Solyman lui fit propoſer un combat particulier d'homme à homme; mais cette méthode ne convenoit plus au tems ni aux mœurs. Soarez répondit qu'il s'expliqueroit bien-tôt ſur le rivage. Il fit ſonder le

(a) On l'a nommé par corruption *Campſon Gaurus*.

Canal par un de ses Vaisseaux, qui trouva l'occasion de brûler deux Gallions ennemis. La Ville fut extrêmement allarmée de cette exécution ; mais Solyman, pour appaiser le tumulte, sortit avec quelques troupes, tandis que les Habitans, postés en foule sur les murs, insulterent les Portugais par leurs cris. Soarez différoit de prendre terre ; & ses gens indignés de sa lenteur, éclaterent en plaintes & en murmures. Il leur fit voir ses instructions, qui portoient ordre d'attaquer la Flotte & non la Ville. SOAREZ. 1516.

L'impossibilité qu'il y avoit de les suivre lui fit prendre le parti de se retirer dans l'Isle de Camaran. Il y souffrit beaucoup par la famine, & les Infideles lui enleverent dix-sept hommes. Dans l'embarras de cette situation, il fit voile à *Zeyla*, Ville à l'entrée de la Mer-rouge, sur le rivage d'Afrique, & le grand marché de cette Contrée. L'ayant trouvée sans défense, il la prit & la brûla. Ensuite, il crut qu'il suffisoit de se montrer devant Aden pour se faire ouvrir une Ville dont on lui avoit offert les clefs ; mais le Gouverneur, qui avoit eu le tems de réparer ses murs, refusa de le recevoir, en affectant des délais. La confusion de se voir joué le conduisit à *Barbara*, dans le dessein de traiter cette

Ils prennent & brûlent Zeyla.

SOAREZ.

1516.

Place comme celle de Zeyla. Il trouva pour obſtables les vents & la tempête, qui diſperſerent ſa Flotte. Ainſi, réduit à la néceſſité de ſe retirer, avec huit cens hommes de moins, qu'il avoit perdus dans toutes ſes entrepriſes, il remit l'expédition de Barbara à l'année ſuivante, où elle fut priſe effectivement & brûlée ſans réſiſtance.

Leur embarras à Goa & à Malaca. Ils ſont ſecourus par Menezés.

Les Portugais n'avoient pas été plus heureux à Goa, ni à Malaca, où leur gouvernement tyrannique avoit porté les Habitans à la révolte. Ils furent aſſiégés dans ces deux Villes; & ſans l'heureuſe arrivée d'Alexis de Menezés, qui ſurvint à leur ſecours avec trois cens hommes, c'étoit fait de la domination Portugaiſe dans cette partie de l'Inde. Ils s'adreſſerent, par un Ambaſſadeur, au Roi de Siam, qui haïſſoit les Mores. Ce Prince leur ayant accordé un grand nombre de ſes ſujets pour peupler Malaca, ils y rétablirent leur puiſſance ſur ce nouveau fondement.

Leur commerce dans l'Iſle de Ceylan.

Depuis le Gouvernement d'Albuquerque, ils avoient un commerce établi avec le Roi de Columbo, dans l'Iſle de Ceylan, qui avoit préféré leur alliance à la guerre, & qui leur fourniſſoit de la canelle. L'Iſle de Ceylan, appellée par ſes anciens Habitans *Ilana*.

re, & par les Arabes *Serendip*, est située vis-à-vis le Cap de Comorin, qui forme la pointe méridionale de la Péninsule intérieure de l'Inde. Elle en est éloignée de seize lieues, & l'on suppose qu'elle y étoit jointe autrefois. On la divise en neuf Royaumes ; *Columbo* à l'Ouest, *Gale* au Midi, *Jaula*, *Tamavaka*, *Candi*, *Batecalon*, *Vilasem*, *Triquinamali*, & *Jafanapatan*. En 1517, Soarez y fit voile avec dix-sept Vaisseaux, grands & petits, & 700 Portugais, dans la résolution de forcer le Roi de Columbo à se rendre tributaire du Portugal ; & de le faire consentir, suivant les idées du Roi Emmanuel, à l'érection d'un Fort. Après quelques légers combats, dont les Portugais remporterent l'avantage, le Roi de Columbo se soumit à payer, pour tribut annuel, douze cens quintaux de canelle, douze bagues de rubis & de saphirs, & six éléphans. Peu de tems après, le Roi de *Pahang*, dans le voisinage de Malaca, s'engagea aussi à payer chaque année, le tribut volontaire d'une coupe d'or.

SOAREZ.

1516.

Neuf Royaumes dans cette Isle.

1517.

Les Rois de Siam, de la Chine, & de Bisnagar, étoient alors les trois plus puissans Princes de l'Asie. Edouard Coello forma cette année, avec le Roi

Les Portugais s'ouvrent l'entrée de Siam & de la Chine.

SOAREZ. 1517. de Siam, un Traité d'amitié constante; tandis que Fernand *Perez d'Andrada*, s'étant avancé, malgré mille obstacles, jusqu'à *Quan-tong*, ou Canton, Port de la Chine, y établit aussi un Traité de commerce, & revint à Malaca chargé de richesses. En 1518 Andrada partit pour Cochin avec Dom Alexis de Menezés. A peine eurent-ils quitté cette Ville, que le Roi de Bantam, attendant l'occasion d'insulter les Portugais, quoiqu'il eût conclu nouvellement la paix avec eux, vint les attaquer à la tête de 2500 hommes, & d'un grand nombre d'éléphans, soutenus par une Flotte de soixante voiles. Ils n'étoient que deux cens; ce qui n'empêcha point qu'après un siége de vingt jours, ils ne le forçassent de se retirer, avec perte de trois cens trente hommes. Mais il se tint à quelque distance, pour couper les provisions qui étoient nécessaires à la Ville. Il auroit fort incommodé les Portugais dans cette situation, si l'arrivée de Garcie de *Sa*, avec quelques Vaisseaux, ne l'eût fait renoncer à son entreprise. L'année suivante, Malaca reçut un nouveau secours par l'arrivée d'Antoine *Correa*, qui venoit de conclure la paix à *Martaban*, avec le Roi de *Bagou*, nommé *Pegu* par corruption,

1518.

Le Roi de Bantam assiége Malaca.

Les Prêtres des deux Partis avoient assisté à ce Traité, & Faria nous en raconte une plaisante circonstance. Le grand Prêtre des Gentils se nommoit le *Grand Ralin.* Après avoir lû les articles du Traité dans la Mine d'or, suivant l'ancien usage du Pays, il prit un Livre, dans lequel il fit une autre lecture : ensuite, prenant une sorte de papier jaune, qui est la couleur consacrée aux choses saintes, avec quelques feuilles d'arbre sur lesquelles étoient tracés certains caracteres, il y mit le feu ; & tenant les mains du Ministre de son Roi suspendues sur les cendres, il prononça quelques mots qui devoient rendre le serment inviolable. Correa, pour répondre à cette cérémonie, fit prendre au Chapelain de sa Flotte un surplis & son Breviaire ; mais la couverture du Breviaire étoit si sale, & les feuillets si déchirés, qu'il eut honte de produire un Livre saint dans cet état. Le Chapelain prit un Livre de Musique d'Eglise, qui étant plus gros & mieux relié, passa, dit l'Historien, pour un Livre des Evangiles.

SEQUEIRA.
1521.
Traité des Portugais avec le Roi de Pegu, conclu par des Prêtres.

Lope Soarez, après avoir exercé pendant cinq ans le Gouvernement des Indes, reçut pour successeur Diego Lopez de *Sequeira*, déja célebre par diver-

SEQUEIRA.
1521.
Soarez reçoit un Successeur.

SEQUEIRA. 1521.

ſes expéditions que j'ai rapportées. Entre pluſieurs objets qui excitoient encore l'ambition des Vicerois, on comptoit depuis long-tems la Ville de Diu, où, ſuivant les ordres de la Cour de Portugal, ils ſouhaitoient impatiemment d'élever un Fort. Sequeira traita dans cette vûe avec Maleck Azz, qui étoit toujours en poſſeſſion de ſon Gouvernement; mais ſe voyant joué par des délais affectés, il réſolut d'employer la force. Quarante Vaiſſeaux raſſemblés de toutes parts, & chargés de trois mille Portugais, auſquels il joignit huit cens Malabares & Camarins, lui compoſerent la plus grande Flotte qui eût encore paru dans ces Mers. Il arriva devant Diu le 9 de Février 1521. Mais tant de préparatifs ſe diſſiperent en fumée. La Ville avoit été fortifiée avec tant de ſoin, & la Garniſon en étoit ſi nombreuſe, qu'on prit dans un Conſeil de guerre la réſolution de ne pas l'attaquer.

Entrepriſe inutile contre Diu.

Telle fut encore l'expédition de Georges d'Albuquerque, Gouverneur de Malaca, contre le Roi de Bantam. Il étoit parti avec dix-huit Vaiſſeaux & ſix cens hommes. Bantam, qui eſt (*a*) une Iſle

Autre diſgrace des Portugais devant Bantam.

(*a*) Le nom de l'Iſle eſt Java, mais Bantam en étoit le principal Royaume.

de quarante lieues de circonférence, à la diſtance d'environ quarante de Malaca, avoit été fortifiée par deux bons Châteaux, & ſa Riviere eſt acadée d'un grand nombre de pieux, qui la rendoient inacceſſible. Albuquerque ne laiſſa pas de mettre une partie de ſes gens dans les Chaloupes, pour attaquer un Fort. Mais ils ne purent prendre terre qu'en ſe mettant dans l'eau juſqu'au milieu du corps. Les ennemis, qui ſe préſenterent en grand nombre, eurent tant d'avantage ſur eux dans cette ſituation, qu'après leur avoir tué vingt hommes, ils les forcerent de ſe retirer, avec une infinité de bleſſés.

SEQUEIRA. 1521.

Brito fait voile aux Iſles Moluques.

Leur nombre & leur ſituation.

Vers le même tems, Antoine de Brito fit voile de Malaca aux Iſles Moluques, qui en ſont éloignées d'environ 300 lieues, & qui ſe trouvent placées entre quantité d'autres Iſles, directement ſous la ligne. On en compte cinq principales (*a*), *Ternate*, *Tidor*, *Mouſel*, *Machan*, & *Bachan*, dont la plus grande n'a pas plus de cinq lieues de circonférence. Elles produiſent une grande abondance de girofle, mais nulle ſorte de proviſions ; au lieu que l'Iſle

(*a*) On verra dans un autre lieu le nom de ces Iſles avec quelques différences.

SEQUEIRA 1521.

Batachina, qui en eſt voiſine, & qui n'a pas moins de ſoixante lieues de longueur, porte des proviſions & ne fournit point de girofle. Quelques-unes de ces Iſles ont des montagnes ardentes, particulierement celle de Ternate. Les Habitans uſent moins de chair que de poiſſon, quoiqu'ils puiſſent s'en procurer également. Mais leur principale nourriture eſt une ſorte de pain, composé de l'écorce d'un arbre qui reſſemble au palmier. Ils tirent auſſi de cet arbre & de quelques autres, leur vin & leur vinaigre. Là, croît une ſorte de cannes dont on exprime une liqueur délicieuſe. Les Naturels des Iſles Moluques ſont fiers & guerriers. Il n'y a point de Nations qui les ſurpaſſent à la courſe & à la nage. On ignore leur origine; mais leur Religion eſt l'Idolâtrie. Les Mores s'étoient emparés des Iſles Moluques; & leur conquête ne devoit pas être fort ancienne, car Brito y trouva un vieux Commandant, qui avoit été du nombre de ceux qui y étoient venus les premiers.

Les Portugais tentent de bâtir un Fort aux Moluques.

La Commiſſion des Portugais étoit d'y bâtir un Fort, ſur-tout à Ternate; & *Beglife*, Roi de cette Iſle, l'avoit déſiré long-tems. Cependant il y étoit venu, dès le Gouvernement d'Albuquer-

que, d'autres Portugais qui n'y avoient pas réussi. Antoine d'*Abrex*, ayant perdu par le naufrage un des trois Vaisseaux qu'il commandoit, avoit été jetté à *Banda*, principale Isle des cinq du même nom, que toutes les Relations représentent comme un Paradis terrestre; & de-là il étoit retourné seul à Malaca. Mais François *Seram*, son autre Capitaine, avoit été poussé à Ternate, où le favorable accueil qu'il y avoit reçu étoit devenu la raison même qui l'avoit empêché d'y élever un Fort. Les Rois de Ternate, de Tidor & de Machan avoient souhaité à l'envi que ce fût à leur Isle que les Portugais accordassent cet honneur, & cette querelle étoit demeuré indécise. Etrange sorte d'ambition pour des Princes Souverains.

SEQUEIRA. 1521.

En arrivant à Ternate, Brito trouva le Roi Beglise décedé, & les Espagnols établis à Tidor. Cependant le Roi de Tidor, qui avoit regardé comme une chose indifférente de recevoir des Espagnols ou des Portugais, n'eut pas plutôt appris que la Reine de Ternate, Régente de l'Isle pendant la minorité de son fils, avoit reçu les Portugais avec beaucoup de joie, qu'il rendit une visite à Brito. Il le trouva fort mécontent de l'arrivée & de l'établissement des

Brito y trouve les Espagnols établis.

SEQUEIRA.

1521.

Espagnols ; mais, pour l'appaiser & l'engager à passer dans son Isle, il lui offrit de lui livrer ses nouveaux Hôtes. Brito, qui trouva plus d'avantage à s'établir à Ternate, le remercia de ses offres.

Comment les Espagnols s'étoient introduits aux Indes Orientales.

L'arrivée des Espagnols dans la Mer des Indes doit paroître ici d'autant plus surprenante, qu'ils s'y étoient ouvert une nouvelle route. Lorsque François Serram étoit venu à Ternate, il avoit avec lui Ferdinand *Magallanes* ou *Magellan*, Gentil homme Portugais d'une rare expérience dans les affaires de Mer, qui avoit conçu, par diverses raisons, qu'on pouvoit trouver, de l'Europe aux Indes, d'autres voies que celles des Mers d'Afrique. Quelques Ecrivains prétendent que ce fut à Seram que cette idée tomba dans l'esprit, & qu'il ne fit que la communiquer dans la suite à Magellan, son ami intime, qui n'étoit point alors avec lui. Quelque parti qu'on prenne là-dessus, Magellan n'ayant point reçu de la Cour de Portugal toutes les récompenses qu'il espéroit pour ses services, alla les offrir à l'Empereur Charles-Quint, dans un tems où la jalousie des Espagnols commençoit à s'enflammer pour le commerce des épices. Il promit à ce Prince de

Magellan offres ses services à l'Espagne.

de conduire ſes Flottes aux Moluques par l'Oueſt. L'offre fut acceptée. On lui donna le commandement de cinq Vaiſſeaux, avec deux cens cinquante hommes, entre leſquels il ſe trouva quelques Portugais. Comme l'Hiſtoire de ſon voyage doit compoſer un autre article, je me contenterai d'ajouter ici qu'il partit d'Eſpagne au mois de Septembre 1519, & que s'étant avancé au Sud de l'Amérique, il paſſa le Détroit qui porte ſon nom; il traverſa la grande Mer pacifique, qui diviſe le Continent de l'Amérique de celui de l'Aſie, & gagna heureuſement les premieres Iſles de l'Inde Orientale. Mais il eut le malheur d'y être tué dans un combat, au mois d'Avril 1521. Gonzale *Gomez d'Eſpinoſa*, qui commandoit un des Vaiſſeaux de ſa Flotte, nommé *la Victoire*, arriva aux Moluques, où le Roi de Tidor ne fit pas difficulté de le recevoir. Dans la joie de ſa découverte, s'étant hâté de retourner en Eſpagne par la voie de Panama, il laiſſa le commandement à Jean Sebaſtien *Del Cano*, qui revint, chargé d'épices, par la voie familiere aux Portugais, du Cap de Bonne Eſpérance, & qui eut ainſi la gloire d'avoir fait le premier voyage autour du monde. L'arrivée de ces illuſtres

SEQUEIRA.
1521.

Voie qu'il prend pour ſe rendre aux Indes Orientales.

SEQUEIRA. Avanturiers fit naître de nouveaux dif-
1521. férens entre l'Empereur & Jean III. Roi de Portugal. Mais je remets l'Hiſtoire de cette querelle à d'autres lieux.

Fin du Tome premier.

